

ce Livre est a lusage
de Sr Scholastique
Blanchain

(Ignatius de
Loyola)
Meditations

MEDITATIONS
POUR
LES RETRAITES
SUR
DIFFERENS SUJETS,
PROPRES AUX RELIGIEUSES,
& à toutes les Personnes Spirituelles.

SIXIE'ME EDITION,

Augmentée d'une Retraite de dix jours sur le Pseaume VI. Domine, ne in furore; *& d'un Exercice de Pieté pour passer saintement la journée.*



A NANCY,
Chez J. B. CUSSON, Imprimeur-Libraire de S. A. R. sur la Place, au Nom de JESUS.

M. DCCXXX.
AVEC PRIVILEGE.

Et se trouve à Paris chez PIERRE-AUGUSTIN LE MERCIER, ruë S. Jacques, vis-à-vis S. Yves, à S. Ambroise.



A MADAME
MADAME
FRANÇOISE D'ORMESSON,
ABBESSE
DE PONT-AUX-DAMES.


ADAME,

La juste raison que j'avois de me défier que ce petit Ouvrage ne fust point du goût du Public, lorsqu'on l'imprima la premiére

fois, ne me permit pas de le dédier à personne, quelque dessein que j'eusse de prendre la liberté de vous l'offrir : Mais l'heureux succés de la premiere Edition m'ayant donné lieu de croire qu'il avoit été favorablement reçu, & goûté des personnes de pieté, j'ose me flater, MADAME, de votre bonté, qu'elle ne me refusera pas d'honorer de sa protection un Ouvrage auquel le Seineur a bien voulu donner sa benediction. La pieté hereditaire à votre illustre Famille, que vous avez, pour ainsi dire, sucée avec le lait, & qui vous fait estimer tout ce qui peut porter les ames à Dieu, soutenir leur vertu, & les conduire dans la voie de la perfection, est le juste motif qui me fait esperer cette grace. C'est cette pieté, MADAME, qui fait les plus grands Saints ; mais c'est à elle aussi à qui nous sommes redevables de ces grands exemples de vertu que nous remarquons tous les jours dans votre Personne. C'est la pieté qui vous a formée à la Religion dés vos plus tendres années, & qui vous a renduë Maîtresse en cette science des Saints, quand à peine vous en aviez appris les principes. Regarder comme précepte ce qui n'est que

de conseil ; renoncer à sa propre volonté pour faire toujours celle de ses Superieurs ; ne prendre de plaisir que celui de servir la Religion, d'édifier ses Sœurs, & de plaire à Dieu en toutes choses ; s'appliquer sans cesse au ministere de Marthe, sans abandonner la meilleure part de Marie ; user des choses de la vie sans s'en appliquer l'usage à soi-même ; vivre en societé sans attachement ; mettre toute sa gloire dans l'humiliation, & sa joie dans le travail : ce sont, MADAME, *les vertus dans lesquelles cette tendre pieté vous a nourrie : vertus que vous avez toujours conservées avec des soins également tendres & précieux, lorsque vous meniez une vie privée ; mais vertus que vous pratiquez encore avec plus de perfection dans l'état superieur où il a plû au Seigneur vous élever. Quoi que vous ne fussiez pas ce que vous êtes, votre merite a toujours été un merite distingué : mais dans le rang d'Abbesse que vous tenez aujourd'huy, il brille encore avec plus d'éclat. En changeant d'état, vous n'avez point changé de vertu, vous n'avez fait que l'augmenter ; & ce qui auroit pû devenir dans un autre un*

ſujet de vaine gloire, eſt pour vous un motif qui vous retient dans l'humilité.

Il ne faudroit pas vous connoître, MADAME, pour ignorer que vous êtes de ces Abbeſſes, dont la ſageſſe ſe découvre beaucoup mieux par les actions que par les paroles. La douceur de votre gouvernement, bien loin de donner quelque atteinte à votre autorité, ne ſert qu'à la rendre plus reſpectable. Elle vous donne ſur les cœurs un droit que l'autorité même ne donne pas toujours, & fait trouver à celles qui ont le bonheur de vivre ſous une ſi aimable conduite, une agreable conſolation, qui adoucit toutes les petites fatigues de la vie Religieuſe. Les ſaints exemples de patience dans les infirmitez ſi longues & ſi frequentes, & de réſignation aux volontez du Seigneur dans les croix inſeparables de la vie, animent à la pratique de cette vertu celles à qui il plaît au Seigneur de rendre ces ſortes de viſites. Cette ouverture de cœur, cette douce affabilité, cette franchiſe ſincere, vous attirent la confiance des unes, & gagnent le cœur des autres. Quand une Abbeſſe parle comme elle penſe, on peut ſe fier à ſa parole; & l'on n'a point de pei-

ve à obeïr, quand elle ne commande que ce qu'elle pratique elle-même la premiere. La charité qui regne dans votre cœur, est une charité sans bornes : les ames timides, elles les prévient par sa douceur ; les tiédes, elle les anime par sa ferveur ; elle soutient les foibles par ses salutaires conseils, elle compâtit aux infirmes par les petits soulagemens qu'elle leur accorde ; & pour n'exclure personne de ses tendres soins, semblable à l'Apôtre S. Paul, elle se fait toute à toutes. L'humilité, si rare aujourd'hui dans l'élevation, est votre vertu favorite, qui fait que vous vous considerez toujours du côté qui vous abaisse comme Religieuse, & jamais par l'endroit qui vous éleve comme Abbesse. Enfin votre generosité n'a pas moins d'étenduë que votre charité ; & si je n'avois crainte de paroître ici un peu interessé, je pourrois en donner des marques plus sensibles que personne, & avouër sincerement que je ne puis assez vous témoigner mes justes reconnoissances pour toutes les bontez que vous avez pour moi ; que je me fais un vrai plaisir de conserver un éternel souvenir de vos bienfaits, & de vous marquer en cette

occasion, comme en toute autre, l'estime parfaite que je fais de votre chere Personne, la veneration que j'ai pour votre sainte Maison, & le profond respect avec lequel je suis & serai toute ma vie,

MADAME,

Votre tres humble & tres
obeïssant Serviteur, ***



AVERTISSEMENT.



N ne prétend pas, en donnant ces Meditations au Public, enseigner une Méthode nouvelle pour faire des Retraites, ni en presenter de composées selon les regles ordinaires. Ce ne sont ici que des matiéres dont chacun pourra se servir selon son besoin. On n'a pas voulu même prescrire les autres exercices que l'on a coutume d'y pratiquer, autant pour laisser à chacun la liberté de se conformer aux maximes differentes des Directeurs & des Communautez, que pour donner occasion de mieux approfondir les veritez, que l'on retient bien mieux lors qu'elles sont en petit nombre, & dont on est bien plus touché lors qu'on les médite souvent. C'est dans ce dessein que l'on n'a voulu mettre qu'une seule Méditation par jour, dont chaque point pourra servir pour trois Oraisons.

Si le ſtyle eſt ſimple & ſans ornemens, c'eſt qu'il ne s'agit pas ici de plaire à l'eſprit, ni de flater la curioſité, mais de toucher la volonté & de parler au cœur. Comme ce ne ſont pas les diſcours brillans qui convertiſſent, encore moins les lumieres qui nous manquent, mais les ſentimens de pieté; la ſimplicité évangelique eſt plus propre à les inſpirer.

On ne verra point les marges chargées de citations & d'autoritez, il y en auroit trop; & pour peu qu'on ait de lecture, les perſonnes ſpirituelles appercevront aiſément qu'il n'y a preſque point de ligne qui ne ſoit ou une expreſſion du Texte ſacré, ou une maxime de quelque Pere de l'Egliſe.

S'il ſe rencontre quelques ſujets de Méditation qui paroiſſent un peu forts pour des perſonnes Religieuſes; comme ſur la Mort des Pécheurs, ſur les Regrets d'une Ame impénitente, ſur les Pſeaumes *Domine, ne in furore*, & *Miſerere*, ſur l'Eternité malheureuſe, &c. c'eſt que les goûts ſont differens, & qu'il y a dans la Religion, comme ailleurs, des ames à qui ces veritez ſont agreables, ou même neceſſai-

res; & en effet plusieurs de celles pour qui elles ont été faites, étoient de ce caractere. Enfin si ces grands motifs ne sont pas propres aux personnes spirituelles qui ne commettent pas de gros péchez, ils peuvent toujours servir à les en préserver.

Cet ouvrage peut être utile non seulement dans la Retraite, mais encore pendant le cours de l'année, chacun faisant choix des sujets les plus conformes à sa dévotion, pour rallumer cette ferveur qui commençoit à s'éteindre depuis la Retraite, & pour renouveller par des considerations plus vives & plus puissantes, ces sentimens de pieté, & ces bonnes résolutions, que le temps & la fragilité avoient affoiblies.

On a mis au commencement de ce petit Ouvrage, des Actes pour se préparer à la Méditation; & à la fin, des Oraisons, pour la Confession & la Communion, parce qu'un grand nombre de personnes l'a souhaité. On a ajouté dans cette derniere Edition une Retraite de dix jours, contenant trois Méditations par jour, n'ayant pû la premiere fois la retirer des mains des personnes pour qui elle a été

faite; & un Exercice de Pieté, propre à une Religieuſe, pour paſſer ſaintement la journée.

On eſpere que celles qui s'en ſerviront, auront la charité de prier le Seigneur qu'il beniſſe les intentions de l'Auteur, qui ne ſont autres que la gloire de Dieu, & la ſanctification des Ames.



TABLE
DES
MEDITATIONS
Contenuës dans ce Livre.

Fin de la Table.

MEDITATIONS



MEDITATIONS POUR LES RETRAITES.

PREPARATION A LA MEDITATION.

ACTE DE FOY,

Pour ſe mettre en la préſence de Dieu.



E crois, mon Dieu, que vous êtes par-tout, & que vous m'êtes auſſi preſent ici, que vous l'êtes aux Bienheureux dans le Ciel. Je crois que vous me regardez, que vous penetrez mes penſées, que vous ſondez le fond de mon cœur, que vous découvrez mes ſentimens les plus ſecrets, que vous voyez toutes mes actions. Mais ſi ma foi eſt trop foible pour vous rendre

comme il faut present à mon esprit pendant cette oraison ; ayez, s'il vous plaît, Seigneur, compassion de ma foiblesse ; aidez ma foi, augmentez-la, & la rendez si parfaite, que je puisse vous connoître.

ACTE D'ADORATION.

DIeu tout-puissant, Créateur du Ciel & de la terre, qui m'avez tirée du néant, formée à votre image, & rachetée au prix de votre Sang précieux : prosternée en esprit devant votre divine Majesté, je viens rendre hommage à votre souveraine grandeur ; je benis votre saint Nom, & vous adore de tout mon cœur, & avec tout le respect dont je suis capable.

ACTE D'HUMILITÉ.

CE n'est point, mon Dieu, appuyée sur mon propre mérite, que j'ose approcher de vous pour vous prier : je sçai que n'étant qu'un néant rebelle, une créature pleine de misere, de foiblesses, de péchez, un sujet digne de rebuts & de mépris, je ne mérite pas que vous écoutiez ma priere. Je ne prens cette liberté, Seigneur, que pour accomplir votre divine

volonté, qui m'ordonne de vous demander mes besoins pour les obtenir, de frapper à la porte de votre misericorde, si je veux qu'elle me soit ouverte. C'est, mon Sauveur, parce que je suis foible, pauvre, ignorante, que je m'adresse à vous, pour vous prier de m'instruire dans mon ignorance, de me fortifier dans ma foiblesse, de me secourir dans ma pauvreté, de me donner vos graces pour me sanctifier.

ACTE DE DESAVEU des Distractions.

CReatures mortelles, qui troublez sans cesse par vos importunes idées la tranquillité de mon ame, retirez-vous; je vous déteste de tout mon cœur, vains objets de la terre; tristes ennemis de mon bonheur, laissez-moi méditer en paix les mysteres de mon salut : silence, mes passions, écoutons la voix du Seigneur, qui ne parle qu'à l'oreille du cœur. Pensées inutiles, éloignez-vous de mon esprit; donnez-moi la liberté de m'entretenir avec mon Bien-aimé. Et toi, mon ame, rentre serieusement en toi-même, & recueille toutes tes puissances; afin que tou-

te occupée interieurement, tu goûtes combien le Seigneur eſt bon à ceux qui le cherchent dans la ſimplicité de leur cœur.

ACTES D'INVOCATION.

AU SAINT ESPRIT.

ESprit Divin, éclairez mon entendement de vos ſaintes lumieres, pour me donner l'intelligence de vos myſteres divins. Enſeignez-moi la maniere de bien prier. Rempliſſez mon cœur de ce feu ſacré dont vous remplîtes les Apôtres, quand vous deſcendîtes ſur eux en forme de langues de feu. Faites enfin que je ne vous connoiſſe que pour vous aimer, & que je ne vous aime que pour vous louer, benir & glorifier.

A LA SAINTE VIERGE.

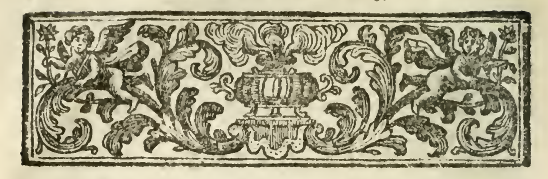
SAinte Marie Mere de Dieu, qui êtes le Refuge des pécheurs, l'Azile des miſerables, & la Conſolation des affligez; prenez-moi, je vous prie, ſous votre protection. Suppliez votre cher Fils qu'il ne rebutte pas ma priere; dites-lui ſeulement que je ſuis votre ſervante, (quoi

qu'helas ! une servante tres-inutile & tres-infidele ;) & cette parole suffira pour me faire trouver grace devant ses yeux.

AUX SAINTS.

ESprits Bienheureux, nos Saints Anges tutélaires, servez-moi de guides dans mon oraison, pour me faire éviter les écueils de mes fausses lumieres, & les illusions de mon amour propre ; & défendez-moi contre les surprises de mes ennemis invisibles, qui ne cherchent qu'à me détourner de la présence de mon Dieu, & à me troubler pendant un si saint exercice, pour m'en faire perdre tout le fruit.

Grands Saints, qui, arrivez au port de salut, joüissez dans une pleine securité de la gloire que le Seigneur a préparée à tous ses Elûs dans le Ciel ; soyez mes Intercesseurs auprés de notre Pere Celeste ; présentez-lui mes vœux & mes prieres pour m'obtenir sa grace & ses consolations. Portez mes soupirs & mes larmes devant son Trône, & m'obtenez de sa divine bonté les effets de mes desirs, qui ne sont autres que de servir & aimer Dieu parfaitement. Ainsi soit-il.



I. RETRAITE.

SUR

LES VERTUS NECESSAIRES à la perfection.

I. MEDITATION.

Des conditions nécessaires pour bien faire une Retraite.

Ducam eam in solitudinem, & loquar ad cor ejus. *Osée 2.*

Je la menerai dans la solitude, & je parlerai à son cœur.



L seroit inutile de commencer une Retraite, si l'on n'avoit pas dessein de la bien faire. Sans cela tous vos exercices ne seroient qu'une veritable hypocrisie, & votre Retraite un juste sujet de condamnation pour vous. Mais pour la bien faire,

il faut deux conditions : Un desir sincere & efficace d'être tout à Dieu ; voila la premiere : Une recherche exacte de la maniere avec laquelle vous remplissez tous les devoirs essenticls à votre état, pour en corriger tous les défauts ; c'est la seconde.

I. Point.

LE plus grand défaut dans les personnes spirituelles, & le sujet pour lequel Dieu se communique si peu à elles, vient du ménagement qu'elles prennent avec Dieu, & de la réserve qu'elles ont pour lui. Dés qu'il s'agit d'être tout à Dieu, on fait comme les parèsseux ; on veut & on ne veut pas : on veut la fin, & on ne veut pas les moyens : on ne sçait même pas bien ce qu'on veut, parce que souvent on ne veut rien moins que ce qu'on prétend vouloir. On prend avec Dieu des mesures, comme on feroit avec un homme de mauvaise foi : on se ménage sans cesse avec lui, on retient toujours quelque chose de ce qu'on lui avoit promis ; on délibére sur tout ce qu'il demande, on lui dispute, pour ainsi dire, chaque pas ; il semble enfin qu'on appréhende d'être à Dieu,

Combien y a-t-il que Dieu vous appelle ? Combien y a-t-il qu'il demande votre converſion parfaite ? Combien y a-t-il qu'il vous preſſe de vous donner toute à lui ? Cependant quelle impreſſion tout cela a-t-il fait ſur votre cœur ? Faites-y donc une ſerieuſe attention, & ſongez que la premiere diſpoſition pour bien faire votre Retraite, eſt un deſir ſincere d'être toute à Dieu. La ſeconde eſt une diſcuſſion exacte de la maniere dont vous vous acquittez des devoirs eſſentiels à votre état, pour en corriger les défauts.

II.

Toute l'économie de notre perfection, j'oſe dire même de notre ſalut en Religion, roule ſur trois ou quatre choſes, qui ſelon qu'elles ſont pratiquées, nous rendent juſtes ou pécheurs, parfaits ou imparfaits Religieux : La fin que nous nous propoſons dans nos actions de chaque jour ; la fidelité aux graces ; l'uſage des Sacremens ; le progrés dans la voie de la perfection.

Comment faites-vous toutes vos actions journalieres ? Eſt-ce avec une pure, droi-

te & ſincere intention de plaire à Dieu? Les lui offrez-vous tous les jours; les faites-vous pour ſon amour, ſelon les regles, dans le temps, avec ferveur? Examinez-vous bien là-deſſus.

Que de graces le Seigneur ne vous fait-il point tous les jours? Que de bienfaits ne recevez-vous pas de ſa liberale bonté? Regardez quelle fidelité vous apportez à ces graces, quelle reconnoiſſance vous avez pour tant de bienfaits. Ne vous flattez point, ne vous déguiſez rien, rendez-vous compte à vous-même de l'uſage de toutes ces graces.

Quel uſage faites-vous des Sacremens? Vous allez à Confeſſe ordinairement toutes les ſemaines: toutes vos Confeſſions ſont-elles bien faites? Quel fruit tirez-vous de vos Communions ſi fréquentes? Appliquez-vous à cette conſidération par-deſſus toutes les autres, votre ſalut y eſt attaché.

Avez-vous fait quelque progrés dans la voie de la perfection, depuis que vous êtes en Religion? Vous y avez déja paſſé pluſieurs années: voyez ſi vous êtes plus avancée, & ſi vous avez plus de vertu que

dans les premieres années. Voila le détail de votre conduite, dans lequel vous devez entrer pendant votre Retraite, pour en corriger à l'avenir tous les défauts. Voila les dispositions principales que vous y devez apporter, pour la rendre sainte & fructueuse.

Reflexions.

Y Avez-vous jamais bien pensé ? Vous n'ignorez rien de vos obligations, vous connoissez tout ce qu'il faut faire pour profiter de cette Retraite : mais le ferez-vous ? J'en doute fort. Aviez-vous moins de lumiéres les années passées ? étiez-vous moins convaincuë de vos devoirs sur cette matiere ? Vous avez déja fait plusieurs Retraites: où est le fruit que vous en avez tiré ? D'où vient donc un si grand malheur ? Ah ! sans doute, c'est qu'avec toutes vos lumieres vous n'avez jamais eu une bonne volonté, un desir efficace d'être toute à Dieu ; c'est que jamais vous n'avez pris une résolution sincere de vous acquitter de tous vos devoirs avec cette fidelité que Dieu exige de vous.

Affections et Resolutions.

Il eſt vrai, Seigneur, je l'avouë dans l'humilité de mon cœur, les larmes aux yeux, & toute penétrée de douleur ; toute ma vie n'eſt qu'imperfection, ſans avoir jamais travaillé comme il faut à me corriger. Bien loin d'avancer dans la voie de la perfection, je recule tous les jours. Bien loin d'augmenter en vertu, je perds inſenſiblement le peu que j'avois acquis dans ma jeuneſſe. Je ne tire aucun fruit des Sacremens, j'abuſe tous les jours de vos graces; quelque Retraite que j'aye faite, je n'ai jamais eu un veritable deſir d'être toute à vous. Quelques réſolutions que j'aye priſes, je voyois bien que je ne les garderois pas. J'ai toujours apprehendé d'être toute à vous, je n'ai jamais pû me réſoudre à renoncer à tout pour l'amour de vous.

Mais je déteſte toutes mes infidelitez, & je les déteſte de bon cœur, & vous promets aujourd'hui un veritable changement. Oui, mon Dieu, ſi juſqu'ici toutes mes Retraites ont été inutiles, je m'en vais prendre dans celle-ci tous les moyens

pour réparer les défauts des autres. Si pour cela, Seigneur, il faut être toute à vous, je vous jure aujourd'hui une éternelle fidelité. Si pour être tout à vous il faut tout sacrifier, je le fais de bon cœur, jusqu'à mes propres inclinations, jusqu'à mon cœur même. Si pour rendre ce sacrifice agréable à vos yeux, il faut être fidele dans tous ses devoirs, j'y apporterai une fidelité inviolable. Mais qui suis-je ô mon Dieu, pour vous tenir toutes ces belles promesses? Je suis foible, je suis inconstante, je vous ai été infidele plusieurs fois, je le serai peut-être encore celle-ci. Aidez donc, s'il vous plaît, ma foiblesse, secondez mes bons desseins. Votre grace, Seigneur, & je vous serai toujours fidele.



II. MEDITATION.

De la Perfection.

Estote perfecti. *Matth. 5.*

Soyez parfaits.

I.

DIeu ne commande rien d'impossible. La perfection nous est commandée, c'est un précepte de la Loy nouvelle : il n'est donc pas impossible d'y arriver. Dieu veut que nous soyons parfaits: il nous donne donc tous les moyens pour le devenir.

Que vous manque-t-il du côté de Dieu pour acquerir la perfection ? Rien sans doute. Que d'inspirations ! que de mouvemens saints ; que de lumieres divines, qui vous portent au bien ! Que de reproches interieurs de votre conscience, dés que vous pensez vous laisser aller au mal ! Que de Prédicateurs qui vous instruisent ! que de Confesseurs qui vous reprennent ! que de Directeurs qui vous conduisent ! Voila les graces que Dieu vous donne

pour vous rendre aisé le chemin de la perfection.

II.

Tous ces emplois où l'obeïssance vous engage, toutes ces fréquentations des Sacremens, toutes ces lectures spirituelles, toutes ces oraisons, tous ces jeûnes, toutes ces retraites, toutes ces rénovations de vos vœux, tout cela est comme autant de moyens que la sainte Religion vous fournit pour vous faciliter la perfection. C'est donc vous qui vous manquez à vous-même.

Vous croyez qu'il vous est impossible d'acquerir la perfection avec une santé si foible & si languissante. Vous vous en excusez sur la difficulté des vertus qu'il faut pratiquer. Vous alléguez pour prétexte votre peu de capacité. Abus, illusion, erreur! Avec un peu de bonne volonté on vient aisément à bout de tout. La bonne volonté est un moyen qui surmonte toutes les difficultez qui se rencontrent dans la voie de la perfection. C'est une onction sainte, qui rend aisée la pratique de l'humilité, l'obéïssance agréable, la mortification douce, la charité aimable, la patience méritoire.

III.

Vous voulez la perfection, & vous ne voulez pas qu'il vous en coûte. Cela se peut-il? Y a-t-il quelque chose dans la vie qu'on acquiere sans peine? Le monde vend bien cher ses plaisirs? on amasse un peu de biens avec beaucoup de travaux; une petite fumée de gloire coûte souvent bien des sueurs. Et vous prétendez que pour acquerir un bien si grand, il ne vous en coûte rien? Vous vous trompez. On appelle cela vouloir la fin, & ne vouloir pas les moyens; c'est vouloir & ne pas vouloir. Voulez-vous veritablement être parfaite? Faites autant pour Dieu, que les gens du siécle en font pour le monde; ayez pour votre perfection le même empressement que les avares ont pour les richesses. Faites pour votre perfection ce que vous faites tous les jours pour votre propre satisfaction. Faites bien tout ce que vous faites, Dieu n'en demande pas davantage.

Reflexions.

Ah! quelle confusion pour vous à l'heure de la mort, quand vous verrez une infinité d'ames innocentes, qui au-

ront tant fait de choses pour acquerir la même perfection à laquelle vous vous êtes engagée, tandis que vous n'aurez peut-être rien fait de bien pour expier des millions de péchez que vous avez commis pendant votre vie. Quelle désolation quand vous verrez tous les Saints recompensez d'une gloire immortelle, pour avoir marché dans la voie de la perfection, parmi les mêmes engagemens, dans les mêmes emplois, avec les mêmes graces; tandis que vous vous trouverez les mains vuides! Rien n'est égal à la peine que vous souffrirez pour lors, si vous ne commencez dés à present à travailler à votre perfection.

Affections et Resolutions.

IL n'est que trop vrai, Seigneur, que j'ai tout lieu de craindre cette confusion, puisque parmi tant de moyens qui me sont donnez pour ma perfection, je n'en ai peut être pas encore mis un seul en pratique. Vous m'avez par votre misericorde infinie appellée à un état de perfection, & je n'ai pas vêcu selon l'esprit de ma vocation. Vous m'avez prévenuë de vos graces,

& j'en ai abusé ; vous m'avez donné des Directeurs, des Confesseurs, des Prédicateurs, pour m'enseigner le chemin de la perfection, & je ne leur ai pas obeï. J'ai toujours éloigné de mon esprit l'idée de la perfection, je l'ai regardée comme une chose à laquelle je n'étois pas obligée, je l'ai toujours cruë au dessus de mes forces, je n'ai jamais travaillé à l'acquerir. Je me suis jusqu'ici contentée d'une vie commune ; en un mot, je n'ai rien fait pour ma perfection. Mais je veux dés aujourd'hui commencer à y travailler tout de bon. Puis que vous m'en donnez tous les moyens, je veux les réduire en pratique. Quelques difficultez que je rencontre dans ce chemin, je les surmonterai. Il n'y a point de répugnance que je ne tâche à vaincre, point de peine qui me rebutte, point de confusion que j'appréhende, point de souffrances enfin que je n'embrasse pour arriver à cette fin, avec le secours de votre grace.

III. MEDITATION.

De la Pureté d'intention.

Omnia in gloriam Dei facite. *1. Cor. 10.*

Faites tout pour la gloire de Dieu.

I.

CHaque Créature tend à sa fin, & n'agit que pour sa fin. Dieu est notre derniere fin ; il nous a créez pour sa propre gloire, & pour nous rendre heureux par la participation de son propre bonheur. Nous devons donc lui rapporter toutes nos actions, nous devons en toutes choses agir pour sa gloire.

II.

Tout le mérite de nos actions dépend de la pureté de nos intentions. Notre intention est-elle pure & droite ? notre action est bonne & méritoire. Notre intention est-elle mauvaise ? notre action est mauvaise. Dieu ne pese pas les presens qu'on lui fait, mais l'esprit dans lequel on les lui fait. Il ne se soucie pas si on lui donne beaucoup, mais si on lui donne avec beaucoup d'amour. Ce n'est pas la main

qui lui offre, qu'il trouve agréable, mais le cœur. L'intention peut souvent lui plaire sans l'action, mais jamais l'action sans l'intention.

III.

Nous appartenons tout entiers à Dieu, nous ne devons donc travailler que pour Dieu. Travailler pour Dieu, c'est travailler pour soi-même. Jamais on n'avance plus ses affaires que lors qu'on fait celles de Dieu. On ne perd jamais rien au service d'un si bon Maître; on gagne toujours avec lui plus qu'on n'espere gagner; & moins on cherche de profit dans le service qu'on lui rend, plus on y trouve de graces & de mérites.

Vous exercez la charité, vous recitez tous les jours un grand nombre de prieres, vous portez avec joie toutes les austeritez de la vie Religieuse, vous souffrez avec une sainte patience toutes les petites miseres, foiblesses, infirmitez ausquelles vous êtes sujette. Quel bonheur pour vous! Mais que vous êtes à plaindre dans votre bonheur, si agissant, priant, souffrant comme vous faites, vous ne rapportez pas à Dieu toutes vos bonnes œuvres! Plus

malheureuse encore, si au lieu de les rapporter à Dieu, vous ne cherchez que vous-même dans la vaine estime des créatures !

Reflexions.

Est-ce là votre esprit ? ne l'est-ce pas ? Pourquoi travaillez-vous ? Est-ce pour plaire à Dieu, est-ce pour plaire aux hommes ? Est-ce pour vous satisfaire ? est-ce pour être estimée des créatures ? Avez-vous soin de diriger tous les jours votre intention, d'offrir toutes vos actions à Dieu? Les rapportez-vous toutes à sa gloire ? les faites-vous toutes pour son amour ? Etes-vous aussi fidele à vous acquitter de vos devoirs en votre particulier que devant le monde ? Ne craignez-vous pas plus les yeux des hommes que ceux de Dieu ? Ne préferez-vous pas toujours les actions d'éclat à celles qui se font dans l'obscurité ? N'attendez-vous point de récompenses temporelles de vos petits travaux ? Ne vous troublez-vous point quand vous n'avez pas l'applaudissement que vous esperez ? Conservez-vous l'égalité d'esprit dans les mauvais comme dans les bons succés ? N'avez-vous point de jalousie de

voir les autres reüſſir mieux que vous? Ne faites-vous point trop de réfléxion ſur vous-même aprés votre action ? n'en avez-vous pas ſouvent une ſecrette complaiſance? & n'eſt-ce point à l'amour propre, au plaiſir, à l'interêt, à la vaine gloire, que vous ſacrifiez toutes vos penſées, tous vos deſſeins, toutes vos actions?

Mais qu'avez-vous gagné au ſervice de tels Maîtres ? Quel profit avez-vous tiré de vos travaux? Quel mérite vous ont procuré toutes vos bonnes œuvres ? Helas! vous avez beaucoup ſemé, ſans avoir rien recueilli : vous avez toujours travaillé en vain pendant votre vie ; vous vous trouverez à la mort les mains vuides ; & pour toute récompenſe, vous n'entendrez que ces triſtes & affligeantes paroles: Retirez-vous, Ouvriers d'iniquité, je ne vous connois point, vous avez déja reçu votre récompenſe, je n'en ai point à vous donner.

Affections et Resolutions.

Seigneur, je le confeſſe à ma confuſion, juſqu'ici j'ai vêcu dans une effroyable indifference pour vous. Vous êtes mon

Dieu, mon Créateur, de qui je tiens tout ce que je suis, & à qui j'appartiens toute entiere; & bien loin de rapporter toutes mes actions à votre gloire, de ne travailler que pour vous, je ne cherche que l'approbation des hommes; je n'agis que par amour propre, & pour ma propre satisfaction. Quelle ingratitude, ô mon Dieu! Vous ne m'avez faite que pour vous, & je ne veux rien faire que pour moi! Vous êtes mort pour mon amour, & je ne veux pas vivre pour votre gloire! Je ne cherche que moi-même, que mes propres interêts, que ma gloire dans mes actions!

Ah! puisque je ne suis faite que pour vous, Seigneur, n'est-il pas juste que je ne vive plus que pour vous? Puisque je tiens tout de vous, ne dois-je pas faire toutes mes actions pour l'amour de vous? Oui, mon Dieu, voila mes obligations, je les connois, & c'est aussi la résolution que je prens aujourd'hui. Dés à present je renonce à tout ce qui n'est point vous. Recherche de moi-même, estime des hommes, vuë des créatures, propres interêts, vous n'aurez jamais de part dans mes intentions. Non, Seigneur, je veux rapporter

toutes mes actions à vorre gloire, je ne veux plus agir que pour l'amour de vous, je veux être toute à vous. Plus de gloire, mon Dieu dans les services que je vous rendrai desormais, que l'honneur de vous servir : plus de vuë dans mes devoirs, que la gloire de vous plaire : plus de récompense dans mon amour, que le plaisir de vous aimer.

IV MEDITATION.

De la nécessité de l'Esprit de Pénitence.

Facite fructus dignos pœnitentiæ. *Luc. 3.*

Faites de dignes fruits de pénitence.

I.

LA Pénitence est nécessaire, sans elle il n'y a point de salut. Il faut que le péché soit puni en cette vie-ci, ou en l'autre : ici par la pénitence, là par la justice vangeresse de Dieu. Vous péchez toujours, il faut donc toujours faire pénitence pour expier vos péchez. Mais vous ne sçauriez toujours faire pénitence; on ne peut pas toujours jeûner, toujours porter la haire, toujours mortifier sa chair, tou-

jours gémir, toujours pleurer : il faut donc que l'esprit de pénitence supplée à la pénitence même.

II.

Cet esprit est également nécessaire aux justes & aux pécheurs, aux jeunes & aux vieilles gens, aux Séculiers & aux Religieux ; personne ne peut s'en dispenser. On doit toujours vivre comme on doit mourir, dans l'esprit de pénitence. Mais si tous les Chrétiens sont obligez de faire pénitence, une ame consacrée au Seigneur doit vivre dans l'esprit de pénitence. Ce qui n'est qu'un conseil à ceux-là, devient un précepte pour celle-ci. L'esprit de pénitence lui doit être ce que l'esprit du monde est aux personnes du siécle.

Vous avez demandé pardon à Dieu, aprés l'avoir offensé ; vous avez confessé humblement tous vos péchez, vous en avez reçu l'absolution, vous avez accompli toutes vos pénitences : mais est-ce assez pour être sauvé ? Non. Aprés avoir fait cette pénitence de vos péchez, vous devez toujours conserver l'esprit de pénitence, pour expier vos péchez.

III.

Qui peut vous assûrer en cette vie de la rémission de vos péchez ? Rien. Vous sçavez par une veritable, mais malheureuse experience, que vous avez offensé Dieu; vous n'ignorez pas que vos péchez vous rendent digne des châtimens de l'enfer. Vous avez été à Confesse, il est vrai; mais avez-vous par cette Confession recouvré la grace que vous aviez perduë par le péché ? Vous n'en sçavez rien. Vous avez demandé pardon au Seigneur; mais vous l'a-t-il accordé, ce pardon ? C'est ce que vous ignorez. Vous avez reçu l'absolution des Prêtres sur la terre; mais Jesus-Christ le souverain Prêtre l'a-t-il ratifiée dans le Ciel ? C'est un mystere qui vous est caché. Etes-vous digne d'amour ou de haine ? Tout cela vous est inconnu. Job, avec toute sa justice, l'a toujours ignoré. S. Paul, tout vase d'élection qu'il étoit, a toujours vêcu dans cette incertitude. Que faire donc pour vous assûrer d'une chose si incertaine ? Vivez dans l'esprit de pénitence, en voila assez pour vous délivrer de cette inquiétude mortelle; il n'en faut pas davantage pour assûrer votre salut.

Reflexions.

Est-ce-là l'esprit qui vous conduit? est-ce-là votre caractere? est-ce-là le motif qui vous fait agir? vivez-vous dans cet esprit? Je n'en sçai rien, j'ai peine à le croire. Si vous viviez dans l'esprit de pénitence, remarqueroit-on, comme on fait si souvent dans votre conduite, cet esprit de curiosite & d'inquiétude, qui veut sçavoir tout, parler de tout, juger de tout ce qui se passe dans le monde? Verroit-on cet esprit railleur & médisant, qui se plaît à censurer, à blâmer, à critiquer la conduite des uns, à rire & médire de la maniere des autres? Verroit-on cet esprit mol, sensuel, délicat, qui ne cherche que ses petites commoditez, ses aises, son compte, jusques dans les choses les plus saintes? Verroit-on cet esprit fier, orgueilleux, qui ne veut rien souffrir de personne, qui ne veut jamais s'humilier, qui fuit comme la mort la moindre confusion? Voila votre esprit, voila votre caractere: mais est-ce là l'esprit de pénitence?

A quoi donc sert l'habit que vous portez?

A quoi sert la profession que vous avez embrassée? A quoi servent tant de prieres, tant de mortifications, tant de Confessions, tant de Communions, si parmi toutes ces œuvres de pénitence, & ces saints exercices, vous n'en vivez pas plus dans l'esprit de pénitence? A quoi sert tout cela qu'à vous rendre plus coupable devant le Seigneur, du mépris de toutes ces graces, dont il vous demandera un jour un compte tres rigoureux, & pour quoi il vous punira encore plus rigoureusement?

Affections et Resolutions.

NE permettez pas, Seigneur, qu'aprés avoir reçu de votre bonté infinie un si grand nombre de bienfaits, j'en fasse l'instrument de ma perte. Ne souffrez pas que toutes les graces que vous m'avez données pour ma sanctification, deviennent l'instrument fatal de ma condamnation. Vous m'avez, par un choix singulier de votre amour, retirée du monde, (où peut-être helas! par mon panchant malheureux je me serois perduë,) pour me mettre dans la sainte Religion, comme dans un azile favorable à mon sa-

lut. Donnez-moi donc la grace, ô mon Dieu, de remplir parfaitement tous les devoirs de mon état. Vous m'avez, par un effet de votre divine misericorde, separée de la masse des pécheurs, pour me donner lieu de faire pénitence parmi les ames innocentes qui vivent dans cette sainte Maison; faites, s'il vous plaît, que je suive les exemples de leurs vertus; & que si ma foiblesse & ma lâcheté m'empêchent d'imiter l'austerité de la pénitence des plus parfaites, du moins je fasse avec les foibles toutes mes actions dans l'esprit de pénitence; que je souffre dans l'esprit de pénitence tout ce qu'il m'arrivera de fâcheux dans la vie; que je parle dans l'esprit de pénitence; que je boive & mange dans l'esprit de pénitence. Faites que mes jeûnes, mes oraisons, mes veilles, mes travaux, mes austeritez, & toutes mes pénitences, soient accompagnées de l'esprit de pénitence. Faites enfin, ô mon Sauveur, que je vive & que je meure dans l'esprit de pénitence.

V. MEDITATION.

De l'obligation de porter ſa Croix.

Qui non bajulat crucem ſuam, non eſt me dignus. *Luc. 14.*

Celui qui ne porte pas ſa Croix, n'eſt pas digne de moi.

I.

L'Homme ne vient au monde que pour ſouffrir ; toute ſa vie n'eſt remplie que de miſeres, également pénibles & humiliantes : il eſt beaucoup plus aisé de renoncer à la vie, que d'éloigner de ſoi la neceſſité de ſouffrir. Il n'y a point d'état qui n'ait ſes croix, qui lui ſont attachées. Il y a des croix à la Cour, il y en a à la Campagne ; il y en a dans le Mariage, il y en a dans le Celibat ; il y en a dans le Monde, il y en a dans la Religion. Perſonne n'en eſt exempt, chacun doit porter la ſienne ; celui qui ne la porte point, n'eſt pas digne de Jeſus-Chriſt.

Nous ne ſommes pas venu en Religion pour avoir toutes nos aiſes. Si cela étoit, nous n'avions qu'à reſter dans le monde.

La vie d'une Religieuse doit être une vie toute crucifiée. Il faut porter amoureusement sa croix en Religion, ou renoncer à ses vœux. Le salut d'une Religieuse qui craint la croix, est bien en danger. Celle qui ne veut rien souffrir, est déja marquée au sceau de la réprobation.

II.

La Croix est le partage des Elus. C'est l'unique voie qui conduit au Ciel. J. C. est entré dans sa gloire par la Croix; tous les Saints ont passé par une infinité de tribulations pour arriver au Ciel : sommes-nous de meilleure condition que J. C? avons-nous quelque privilége singulier par dessus tous les Bienheureux? Quelle folie, de croire qu'il y ait pour être sauvé un autre chemin que celui de la Croix! Non, non, on ne monte pas du Thabor de cette vie, à celui du Paradis; on ne passe point des plaisirs de la terre à ceux du Ciel; on ne jouït point du bonheur éternel qu'aprés avoir travaillé dans le temps : on ne posse de point la gloire immortelle, sans l'avoir méritée par ses souffrances. Le Royaume des Cieux souffre violence, il n'y a que ceux qui se la font, qui y en-

trent. Point de croix, point de Paradiis.

III.

La felicité ne consiste ni dans les ris, ni dans les plaisirs, mais dans les larmes & dans les souffrances. Bienheureux sont ceux qui pleurent, qui sont les objets de la médisance, de la raillerie, du mépris, de la calomnie des hommes. Voila le langage de J. C. dans le saint Evangile. Que fait le monde? Tout le contraire. Il met sa felicité dans les richesses, dans les plaisirs, dans la joie. Il n'estime heureux que ceux que la disgrace, la tribulation, la souffrance épargnent en cette vie. Qui a raison de J. C. ou du monde? De J. C. qui ne peut se tromper ni tromper personne; ou du monde qui n'est qu'un fourbe & un trompeur? De J. C. qui a souffert pour vous donner l'exemple, & qui est mort pour votre salut; ou du monde qui ne cherche qu'à vous perdre?

REFLEXIONS.

QUel usage faites-vous des croix & des souffrances de la vie? Vous croyez-vous bien heureuse, quand il vous arrive quelque accident fâcheux? Met-

tez-vous votre bonheur dans les croix & dans les traverſes ? Recherchez-vous les humiliations, les ſouffrances, le mépris, comme autant de moyens pour mériter le Ciel ? Comment recevez-vous les croix que le Seigneur vous envoie ? Eſt-ce avec ſoumiſſion à ſes ordres ? eſt-ce avec patience ? Comment les portez-vous ? Eſt-ce avec tranquillité ? N'eſt-ce pas plutôt en murmurant, en vous plaignant, en vous abandonnant à la triſteſſe & au chagrin ? Quand il eſt à votre choix de prendre quelque mortification, ne prenez-vous pas toujours celles qui ſont le plus de votre goût, qui reviennent le mieux à votre inclination, qui ſont les plus conformes à votre humeur ? Quand vous choiſiſſez quelques croix, ne les peſez-vous pas, pour prendre toujours les plus legeres & les moins incommodes ? Hé quoi, falloit-il faire tant de bruit en quittant le monde, pour ſuivre toujours les maximes du monde ? Falloit-il entrer dans une Religion toute crucifiée, pour devenir l'ennemie de la Croix ? Falloit-il, pour mettre ſon ſalut en aſſurance, renoncer avec tant de generoſité à tous les biens & à toutes les

délices

délices du siécle, pour craindre si fort les souffrances, sans lesquelles il n'y a point de salut? Falloit-il enfin promettre à Dieu une vie si pénitente & si mortifiée, pour vivre avec tant de molesse, tant de tiédeur & tant de sensualité?

AFFECTIONS ET RESOLUTIONS.

HElas, Seigneur! que je suis encore peu instruite dans l'Ecole de la Croix! Il y a tant d'années que je suis en Religion, & je ne sçai pas encore ce que c'est que de souffrir. Les moindres croix me pésent si fort, qu'elles me deviennent insupportables: je ne veux rien souffrir, je me plains de la plus légere infirmité, je regarde les humiliations comme des sujets d'horreur. Je fais mes efforts pour éloigner de moi l'esprit de souffrance; & lors que je ne puis me dispenser des croix, je ne les porte qu'à regret, je murmure, je perds la tranquillité de mon ame.

Voila, Seigneur, comme j'ai vêçu jusques ici. Je connois ma foiblesse, je la confesse aujourd'hui devant vous: mais ne permettez pas, mon Dieu, que je demeure plus long-temps dans un si malheureux

état. Quoi qu'il m'en coûte, je veux être sauvée ; & puisque je ne puis l'être que par la Croix, faites de moi tout ce qu'il vous plaira ; coupez, tranchez, brûlez dans ce corps de péché tout ce qui est capable de vous déplaire : ne regardez point ma délicatesse, n'écoutez point ma répugnance : que je pleure, que je crie, que je gémisse, que je soupire ; n'importe, Seigneur, ne m'épargnez point : pourvû que je sois sauvée, je ne me soucie point à quel prix.

VI. MEDITATION.

De l'Anéantissement de nous-mêmes.

Exinanite, exinanite. *Ps. 136.*
Anéantissez-vous, anéantissez-vous.

I.

L'Homme n'a que le néant en partage. Son centre est le néant, comme son être est le néant. Il est formé du limon de la terre, voila son origine. Il retournera dans la terre dont il a été formé, voila sa fin. Son unique science dans sa vie, est de sçavoir qu'il n'est rien, qu'il ne peut rien de lui-même, & que tout ce qu'il est &

tout ce qu'il peut, il le tient de la bonté de Dieu. Tout ce qu'il y a de bon & de méchant en lui, tout ce qu'il fait de bien & de mal, tout cela doit être pour lui autant de sujets d'anéantissement.

Quelle idée peut avoir de soi une personne dans le péché, qui a l'image presente de ses péchez passez; qui sçait qu'elle est l'objet de l'indignation de Dieu, qu'elle mérite l'enfer; & qui n'ignore pas que sans une misericorde & une grace toute particuliere, il n'y a point de salut à esperer pour elle? Peut-elle avoir d'elle-même quelque sentiment d'élévation? Ose-t-elle sans crainte regarder le Ciel? Croit-elle être digne que la terre la porte? Ne doit-elle pas s'estimer au dessous de toutes les créatures, & demeurer éternellement dans son néant?

Quels sont vos sentimens? que pensez-vous de vous-même, à la vuë de tous vos déreglemens, vous dont la vie n'est qu'un cercle de péchez, vous qui retombez toujours dans les mêmes fautes, aprés vous être relevée? Etes-vous dans l'état d'anéantissement où vous devez être? Vous croyez-vous sincerement la plus imparfaite & la

plus miserable de toutes les créatures ? Vous jugez-vous digne de tous les mépris & de tous les rebuts imaginables ? C'est cependant ce que vous méritez ; c'est l'esprit dans lequel vous devez entrer à la vuë de vos péchez.

II.

Vous êtes peut-être en grace, à la bonne heure, c'est le plus grand bien qui vous puisse jamais arriver. Mais qui vous l'a dit que vous êtes en grace ? Vous n'en sçavez rien, c'est un mystere qui vous est inconnu. Mais pour être en grace, que sçavez-vous si vous y persevererez ? La perseverance est un don de Dieu, qui n'est dû par justice à personne, si sainte qu'elle soit. Vous est-il dû, à vous qui êtes si infidele à Dieu ?

Rien sans doute n'est plus humiliant que cet état d'incertitude. Mais quand vous sçauriez que vous êtes en état de grace ; bien loin de vous en glorifier, y a-t-il rien qui vous fasse connoître davantage votre dépendance & votre néant, rien qui vous oblige plus serieusement à vous anéantir ? Vous dépendez de la grace pour agir, comme les petits enfans dépendent de leur nourrice pour manger. Qu'avez-vous

que vous n'ayez point reçu ? Votre cœur est une terre sterile, frappée de la malediction du Seigneur ; une terre qui ne porte de son propre fond que des ronces & des épines, une terre qui n'engendre que des serpens & des poisons.

III.

Vous avez en vous un panchant qui vous porte toujours au mal, un amour propre qui est la racine de toutes sortes de péchez ; une propre volonté qui combat toujours celle de Dieu. Vous ne sçauriez avoir de vous même une bonne pensée ni un seul pieux desir ; vous ne pouvez faire une seule action qui serve à votre salut. S'il y a en vous quelque chose de bon, il ne vient pas de vous, c'est un pur effet de la misericorde du Seigneur, c'est une production de la Grace. De quoi pouvez-vous donc vous glorifier ? De vos péchez, de votre néant. Je ne vois que cela seul de quoi vous puissiez tirer vanité, puisque vous n'avez que le néant & le péché qui vous soient propres. Ah ! n'est-ce pas là ce qui doit vous obliger à vous anéantir ? Il n'en faut pas tant même, lors qu'on y fait bien réflexion.

Reflexions.

Mais l'avez-vous jamais faite comme il faut, cette réflexion ? avouez-le de bonne foi. Je ne ſçaurois le croire. Quand une ame Religieuſe repaſſe dans l'amertume de ſon cœur tous les dereglemens de ſa jeuneſſe ; quand elle ſonge à l'abus qu'elle a fait des graces ; quand elle ſe remet devant les yeux le nombre preſque infini de ſes péchez ; quand elle penſe aux châtimens éternels qu'elle a méritez, y a-t-il confuſion qu'elle doive craindre ? y a-t-il ſouffrance qu'elle n'embraſſe ? y-a-t-il humiliation où elle ne deſcende ? Lors qu'elle eſt bien pénetrée de ſa dépendance, de ſa miſere, de ſa corruption, de ſon néant, rien n'eſt capable de l'élever ; au contraire, tout ce qu'elle voit, tout ce qu'elle entend, tout ce qu'elle fait, tout cela ne ſert qu'à l'anéantir.

Eſt-ce là votre conduite ? Rien moins ; n'eſt-il pas vrai ? Vous aimez qu'on vous flate, qu'on vous louë, qu'on vous applaudiſſe dans tout ce que vous faites ; vous ne voulez rien ſouffrir qui vous contrarie ; vous regardez comme un objet d'horreur

tout ce qui sent l'humiliation. Vous n'avez donc jamais bien pensé à ce que vous êtes, ni à ce que vous méritez. Ah ! pensez-y donc bien presentement ; & toute pénetrée de votre néant, dites à Dieu dans un véritable esprit d'anéantissement :

AFFECTIONS ET RESOLUTIONS.

QUi suis-je, ô mon Dieu ? Hélas ! je ne suis que cendre & poussiere, & je suis superbe ! Je ne suis qu'un néant, & je me glorifie comme si j'étois quelque chose ! Je ne suis que misere, que corruption, que péché ; & je tire vanité de mes actions ! Je suis peut-être l'objet de votre indignation & de votre colere ; & je me flate d'avoir de la vertu, du mérite, de l'esprit ! Je suis peut-être marquée pour l'Enfer, & je vis dans une tranquille securité, sans rien craindre ! A quoi pense-je donc ? N'ai-je point de foi ? ai-je perdu l'esprit ! Ne dois-je pas m'humilier à la vuë de toutes mes miseres ? Ne suis-je pas obligée à m'abîmer dans le néant en votre présence ? y a-t-il confusion que je doive appréhender ?

Ah Seigneur ! éloignez de moi cet esprit

de ſuperbe, qui ſe croit toujours quelque choſe, qui craint ſi fort le mépris, qui ne veut rien ſouffrir de contraire à ſes inclinations, qui cherche l'eſtime des hommes; & donnez-moi cet eſprit de mépris de moi-même, cet eſprit d'anéantiſſement, cet eſprit d'humiliation, qui me faſſe mériter la gloire que vous n'avez promiſe qu'aux humbles de cœur.

VII. MEDITATION.

De la Conformité à la volonté de Dieu.

Non omnis qui dicit mihi: Domine, Domine, intrabit in Regnum cœlorum; ſed qui fecerit voluntatem Patris mei. *Matt. 7.*

Tous ceux qui me diſent: Seigneur, Seigneur, n'entreront point dans le Royaume des Cieux, mais celui-là ſeulement qui aura fait la volonté de mon Pere.

I.

RIen n'arrive ſur la terre que ce qu'il plaît au Seigneur. Les biens & les maux, la maladie & la ſanté, les richeſſes & la pauvreté, viennent également de

Dieu. Il a compté tous les cheveux de notre tête, il n'en tombera pas un ſeul ſans ſon ordre. On tire le ſort ; mais c'eſt le Seigneur qui regle le ſort. Etes-vous heureuſe ? ce n'eſt point le deſtin qui eſt le principe de votre bonheur, c'eſt Dieu qui le veut. S'il vous arrive quelque accident, ce n'eſt point aux creatures, ni à votre mauvaiſe fortune qu'il en faut imputer la cauſe, c'eſt la volonté de Dieu qui l'ordonne ainſi. Vous murmurez, vous vous laiſſez aller au chagrin ; à quoi bon tout cela ? A rien. C'eſt une pure folie de vouloir réſiſter à celui auquel rien ne peut réſiſter. Soyez ſoumiſe à Dieu, ne le ſoyez pas, il faut toujours que ſa volonté s'accompliſſe ; bon gré, malgré, il faut obeïr.

Tout ce que Dieu permet qu'il nous arrive, il ne le permet que pour notre plus grand bien. On deſire une choſe que l'on croit néceſſaire à ſon ſalut ; on ſouhaite que Dieu nous accorde ce qui nous eſt agréable ; on lui demande de la conſolation dans ſes peines, on fait des prieres pour détourner cette tribulation. Vous ne ſçavez ce que vous demandez. Dieu n'eſt-il pas bien plus éclairé que vous ? Ne ſçait-

il pas bien mieux que vous ce qui vous est utile ? Si jusqu'ici il vous avoit conduit selon vos sentimens, s'il avoit contenté vos desirs, s'il avoit fait votre volonté, dans quels abîmes d'égaremens, de chutes, de maux n'auriez-vous pas été précipitée ?

II.

De toutes les pratiques de pieté la plus sure est la Conformité à la volonté de Dieu. L'austerité est sujette aux caprices de l'amour propre ; l'oraison n'est pas exempte des illusions du démon. A force de vouloir toujours marcher en la presence de Dieu, on se bande la tête, & la cervelle tourne aux esprits foibles. Mais dans celle-ci il n'y a rien à craindre ; tout vient de Dieu, tout est à Dieu, tout conduit à Dieu. Il y a des Pénitens damnez, il y a des Contemplatifs damnez ; mais il n'y aura jamais dans l'Enfer personne dont la volonté ait toujours été conforme à celle de Dieu.

Cette pratique est également douce & consolante pour tout le monde. L'austerité a ses rigueurs, les jeûnes & les veilles ont leurs peines, l'oraison a ses fatigues, la solitude a ses retours fâcheux ; mais dans

la Conformité à la volonté de Dieu tout eſt doux, tout eſt aiſé, tout conſole. Je ſouffre, mais Dieu le veut; je ſuis incommodée, mais Dieu le veut; je ſuis dans les ſechereſſes, mais Dieu le veut; je manque de conſolation & de ſecours ſpirituels, mais Dieu le veut; je ſuis privée de ce qui m'eſt le plus cher au monde, mais Dieu le veut; on me calomnie, on me mépriſe, mais Dieu le veut. Ah! que cette penſée donne de joie à une pauvre ame affligée! Dieu le veut; en voila aſſez pour la remplir de la plus tendre conſolation dans ſes peines les plus ameres.

III.

Rien ne vous eſt plus néceſſaire pour votre conduite que la Pratique de la volonté de Dieu. Vous êtes engagée à vivre dans une Communauté où il arrive chaque jour cent petites choſes contraires à vos inclinations, ſoit par votre imprudence, ſoit par la malice d'autrui, ſoit par l'effet d'un concours imprévu de certaines choſes néceſſaires. Il échape une parole qu'on voudroit n'avoir point dite; on nous en dit une autre qui nous choque; votre ouvrage ne va pas comme vous ſouhaitez; une

petit meuble se casse, votre habit se tache ou se déchire. Toutes ces petites choses sont comme autant d'épines dont notre vie est semée, qui produisent dans notre cœur mille petits mouvemens de crainte, d'impatience, de ressentiment, de haine; mille petits chagrins passagers, mille inquiétudes, qui toutes foibles qu'elles sont, ne laissent pas d'alterer la paix de l'ame.

Que faire à tout cela? Vous ne sçauriez empêcher que tous ces petits accidens n'arrivent; il faut néanmoins les souffrir. Mais voulez-vous qu'ils ne fassent aucune impression sur votre esprit? voulez-vous même en tirer du fruit, & vous les rendre méritoires? Regardez-les dans l'ordre de la Providence; faites réflexion que c'est la volonté de Dieu, qui l'ordonne ainsi. Quand une ame est bien convaincuë de cette verité, rien ne peut lui faire de peine, elle est au dessus de tout ce qui lui peut arriver dans la vie.

Reflexions.

Le croyez-vous? le sçavez-vous? l'avez-vous goûté par votre experience? Est-ce là votre pratique? Rapportez-vous

à la volonté de Dieu tout ce qui vous arrive ? vous conformez-vous en toutes choses aux ordres de la Providence ? Ah ! si cela étoit, vous n'auriez pas tant de momens fâcheux à essuyer dans la vie ; on ne vous verroit pas si inquiéte, on n'appercevroit pas tant d'impatience, on n'entendroit pas tant de plaintes & de murmures, on ne seroit pas témoin de tant de larmes & de soupirs, en un mot, vous seriez plus heureuse que vous n'êtes.

Prenez donc pour maxime & pour regle de votre conduite la volonté de Dieu. Rapportez à cette fin tout ce qui vous arrivera, soit d'agréable ou de fâcheux. Ayez toujours cette pensée dans l'esprit: Dieu le veut. Et pour vous rendre cette pratique aisée, dites souvent à Notre Seigneur J. C. ces paroles qu'il disoit lui-même à son Pere dans sa plus cruelle agonie : Que votre volonté soit faite, ô mon Dieu, & non pas la mienne.

Affections et Resolutions.

Jusques ici, Seigneur, je ne me suis conduite que par mes propres lumieres, j'ai toujours suivi mes inclinations & mon

tempérament. Jusques ici je n'ai fait que ma propre volonté. Mais que la vôtre soit faite presentement, & non la mienne. Oui, mon Dieu, je désire de tout mon cœur que vos ordres s'accomplissent sur moi. Faites de moi tout ce qu'il vous plaira. Contraignez-moi, si j'ai de la répugnance à obeïr. Quelque fâcheuses que soient les choses qui m'arrivent de votre part, je m'y soumettrai toujours. Je sens bien que je serois bien-aise de ne point boire ce calice que vous me presentez: mais si vous le voulez, tout amer qu'il est, je l'accepte de bon cœur. J'agrée cette privation, puis que c'est votre volonté. Je souffre cet abandonnement, puis que vous l'avez ainsi ordonné. Je reçois cette infirmité, puis qu'elle vient de votre part. Je ne me plains point des peines que j'endure, des amertumes que je ressens, des injures qu'on me fait; je vous en fais un entier sacrifice pour l'expiation de mes péchez: Trop heureuse, Seigneur, d'accomplir votre sainte volonté!

VIII. MEDITATION.

De l'Office Divin.

Psallite Deo nostro, psallite sapienter. *Psalm. 46.*

Chantez les louanges de notre Dieu, chantez avec sagesse.

I.

Rien n'est plus glorieux à une Religieuse que d'être appellée au ministere de l'Office divin. Ce ministere est sublime, il surpasse les Cieux, il égale celui des Anges. Ce que les Esprits bienheureux font dans le Ciel, vous le pratiquez sur la terre. Leur occupation est de louer sans cesse le Seigneur; la vôtre principale est de chanter plusieurs fois ses louanges. Vous êtes au milieu de vos Sœurs dans le Chœur, comme sont les Anges parmi les Cherubins. Vous devez donc chanter l'Office divin avec le même esprit.

C'est un Dieu d'une majesté infinie à qui vous parlez; un Dieu devant qui toutes les Puissances des Cieux sont dans un saint tremblement; un Dieu jaloux, qui

demande tout votre esprit, tout votre cœur. Vous ne devez être appliquée qu'à lui pendant ce saint temps.

II.

L'attention est une condition si essentielle à l'Office divin, qu'elle est comme l'ame qui donne la vie aux paroles, comme l'esprit qui vivifie la lettre, comme la grace qui fait tout le mérite de cette action. Sans attention, point de grace, point de mérite.

De quoi sert à une Religieuse d'assister de corps au Chœur, si son esprit est dans sa chambre, ou s'il court parmi le monde? Quel mérite a-t-elle d'employer une heure à prononcer de bouche des paroles où le cœur n'a point de part? Ne craint-elle pas que le Seigneur ne lui fasse ce reproche, qu'elle l'honore des lévres, mais que son cœur est bien éloigné de lui? S'imagine-t-elle que Dieu se contente d'un ouvrage si imparfait? pense-t-elle qu'il récompensera une action faite avec tant de négligence? Non, non, toutes ces prieres lui sont en abomination, il n'écoute point ces voix qui ne font que l'importuner, il

regarde

regarde toutes ces louanges comme des ſacrifices où il n'a point de part.

III.

S'il n'y a rien de plus odieux au Seigneur qu'une ame tiéde, il n'y a rien auſſi de plus dangereux à une ame Religieuſe que la tiédeur, la pareſſe, la lacheté. On revient de tous les états, jamais, ou rarement de celui de la tiédeur, quand une fois elle a pris racine chez nous par une mauvaiſe habitude. Elle paroît dans les paroles, dans les actions, dans les poſtures : mais on ne la connoît jamais mieux qu'au Chœur. Il n'eſt pas néceſſaire de rechercher la vie d'une Religieuſe, pour connoître ſon caractere. Regardez-la chanter au Chœur, vous verrez bien-tôt ce qu'elle eſt. Une Religieuſe fervente eſt toujours recueillie, une tiéde toujours diſſipée. L'une chante toujours avec une ſainte joie, qui paroît dans ſa voix & ſur ſon viſage; l'autre eſt preſque toujours aſſoupie, & ſemble n'ouvrir la bouche que par contrainte. Eſt-ce là s'acquitter de ſon devoir? Rien moins. Anathême pour tous ceux qui font l'œuvre de Dieu négligemment!

Reflexions.

VOus vous plaignez que vous n'avez point de dévotion, point de ferveur, quand vous chantez l'Office divin; que vous êtes toute remplie de diſtractions. Je n'en ſuis pas ſurpris. Vos yeux ſont toujours ouverts à tout ce qui ſe preſente, vous vous répandez au dehors, vous laiſſez attacher votre cœur à la moindre bagatelle, vous ne faites point de violence à vos paſſions. N'eſt-ce pas là autant de cauſes funeſtes de votre tiédeur dans l'Office divin? Tout ce qui vous occupe pendant la journée, tout ce que vous deſirez avec ardeur, tout cela vous revient toujours à l'eſprit pendant l'Office.

Comment voulez-vous donc, occupée de tant de ſoins, attachée par tant de liens, avoir de la ferveur quand vous chantez? Il eſt impoſſible. Tous ces ſoins appeſantiſſent votre ame, & étouffent cette ſainte activité, ſans laquelle elle ne ſçauroit s'élever à Dieu. Les occupations de la terre l'empêchent de ſe porter à celles du Ciel; & lorſqu'elle veut s'y appliquer, c'eſt toujours d'une maniere foible & languiſſante, plus capable d'attirer ſur elle la malédi-

ction que les misericordes du Seigneur.

AFFECTIONS ET RESOLUTIONS.

QUe je me trouve coupable, ô mon Dieu, quand je fais reflexion sur ma conduite! Que de négligences, que d'immodesties: que de distractions, que de tiédeur je fais paroître dans votre service! Plus j'avence en âge, & plus je sens ma pieté, ma dévotion, ma ferveur diminuer. J'assiste au Chœur, je chante vos louanges plusieurs fois le jour; & la plûpart du temps mon esprit égaré n'a point d'attention à ce que je dis. Je vous benis, je vous prie, je vous loüe, mais avec tant d'imperfection, que j'en suis confuse moi-même quand j'y pense; je n'ai point d'excuse que ma lâcheté, ma tiédeur.

Ah! quand sera-ce, Seigneur, que je serai délivrée de toutes mes miserés? Quand sera-ce que je vous loüërai comme vous méritez? Ce sera sans doute, ô mon Dieu, qnand je serai en la compagnie des Anges. Mais je ne veux point attendre cet heureux moment, je veux commencer dès à present; & puisque vous voulez que j'exerce sur la terre l'Office des Anges, faites-moi la grace, Seigneur, de chanter

comme les Anges, d'assister au Chœur comme les Anges, d'être appliquée à vous comme les Anges, d'avoir de la ferveur comme les Anges; afin qu'aprés m'être acquittée sur la terre de tous ces saints devoirs, j'aye le bonheur de vous louer & benir dans le Ciel éternellement avec les Esprits Bienheureux.

IX. MEDITATION.

De l'Amour de Dieu.

Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo. *Luc. 10.*

Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur.

I.

DIeu nous commande de l'aimer, y a-t-il rien au monde de plus raisonnable que ce précepte? Quoi de plus doux que d'aimer? quoi de plus agréable que d'aimer un Dieu si bon, si agréable & si beau? Il veut que nous l'aimions de tout notre cœur, n'est-il pas juste? Est-ce trop pour un Dieu si grand, qu'un cœur si petit Quand nous aurions mille cœurs, ne de-

vrions-nous pas les lui donner tous ? Mais n'en ayant qu'un, pouvons-nous le lui refuser ? & si nous le lui refusons, osons-nous croire que nous l'aimons ?

II.

Dieu est un Dieu jaloux, qui ne veut point de partage dans notre amour. Il demande tout notre cœur ; il veut qu'il soit tout entier, il veut qu'il soit tout à lui. Quelque chose que nous lui donnions sans notre cœur, ce présent lui est odieux, notre cœur seul lui tient lieu de tous les autres présens.

Qui mérite mieux notre cœur que celui qui l'a formé ? A qui devons-nous donner notre cœur si ce n'est à celui qui nous a donné le sien ? A qui notre cœur appartient-il qu'à celui qui l'a racheté au prix de son Sang ?

Un cœur ne peut aimer Dieu & le monde, le Créateur & la créature. Une ame suffit à un corps, un Soleil à l'Univers, un amour à notre cœur, un Dieu à notre amour. Aimer Dieu comme il veut être aimé, c'est n'aimer aucun objet avec Dieu, c'est rapporter tout son amour à Dieu, c'est faire tout pour l'amour de Dieu,

c'est ne vivre que pour Dieu.

III.

Dieu nous aime d'un amour infini. Son amour l'a fait homme, son amour l'a rendu semblable à nous, son amour l'a fait mourir pour nous; n'est-ce pas acheter assez cher notre amour, que de l'avoir à ce prix? pouvoit-il faire davantage pour nous? Le moins que nous lui devions est de reconnoître son amour. Si nous ne lui rendons pas vie pour vie, il faut au moins lui rendre amour pour amour; & si nous le lui refusons, ne méritons-nous pas tous les anathêmes que l'Apôtre fulmine contre tous ceux qui n'aiment point ce divin Sauveur?

Reflexions.

Sondez un peu votre cœur, & voyez comment il est disposé pour Dieu. L'aimez-vous, ne l'aimez-vous pas? Si vous ne l'aimez pas, rien n'est plus injuste, plus dur, plus ingrat, plus infidele que vous. A qui est-ce que Dieu fait plus de bien dans le monde? à qui pardonne-t-il plus de péchez? à qui donne-t-il plus de graces? Si vous n'aimez point Dieu, de quelle nature est donc votre cœur:

Notre cœur n'eſt fait que pour aimer. Si une idole avoit un cœur, elle aimeroit celui qui l'a faite. Un chien aime ſon maître, parce qu'il lui donne du pain. Vous êtes ſi tendre pour vos amis, vous êtes ſi fort reconnoiſſante des honnêtetez qu'on vous fait; n'y aura-t-il que Dieu ſeul qui n'aura point de part dans votre amour ?

Si vous aimez Dieu, comment l'aimez-vous ? Eſt-ce comme il vous le commande, de tout votre cœur, de toute votre ame, de toutes vos forces ? Qu'avez-vous fait pour l'amour de Dieu depuis que vous êtes au monde ! Quelle preuve lui en donnez-vous tous les jours? Ne l'aimez-vous pas beaucoup plus de paroles que d'effet ? N'êtes-vous pas beaucoup plus attachée aux créatures qu'à Dieu ? Ne cherchez-vous pas davantage de plaire aux hommes qu'à Dieu ? Votre cœur n'eſt-il point partagé entre pluſieurs amours? N'aimez-vous pas certains objets autant & plus même que Dieu ? Feriez-vous pour l'amour de Dieu ce que vous faites pour l'amour de vous-même ? L'amour propre ne domine-t-il pas dans vo-

tre cœur ? & ne devez-vous pas avouer avec sincerité, que vous n'aimez point Dieu comme il veut & comme il mérite d'être aimé.

Affections et Resolutions.

HElas, Seigneur ! il n'est que trop vrai, la verité m'oblige à vous rendre justice aujourd'hui. Je n'ai point d'amour pour vous, je n'aime que les créatures, je n'aime que mes interêts & mon plaisir ; je n'aime, pour mieux dire, que moi-même. Vous me commandez, ô mon Dieu, de vous aimer. Qui êtes-vous, & qui suis-je, pour me faire un tel commandement ? Y a-t-il au monde un plus grand bien que de vous aimer ? Vous me menacez, si je ne vous aime pas : y a-t-il misere plus effroyable que de ne vous pas aimer ? Que vous importe-t-il, Seigneur, que je vous aime, ou que je ne vous aime pas ? Si je vous aime, en serez-vous plus heurex ? si je ne vous aime pas, en serez-vous plus malheurex ?

Ah, divin Amour ! vous voulez que je vous aime, afin de me rendre moi-même heureuse par mon amour. Quel regret,

Beauté ancienne & toujours nouvelle, de vous avoir aimé si tard ! Quel déplaisir de vous avoir préferé tant de miserables créatures ! J'ai honte de mes ingratitudes, je déteste mon insensibilité, je renonce à tous les objets de la terre qui peuvent partager mon cœur. Je ne veux plus aimer que vous seul. Non, mon Dieu, mon cœur n'aura plus d'amour que pour vous; mon ame, plus de vie que pour vous; mon esprit, plus de pensées que pour vous. Mon Dieu, vous serez desormais mon tout, & je consens de cesser de vivre, plutôt que de cesser de vous aimer.

X. MEDITATION.

De la Sainteté.

Eritis mihi sancti, quia separavi vos à cæteris populis, ut essetis mei. *Lev. 21.*

Vous serez saints, parce que je vous ai separez des autres Peuples, afin que vous fussiez tout à moi.

I.

Nous devons tous être des Saints, Dieu le veut, notre profession nous

y engage. Ce n'eſt point les biens de la Nature, ni préciſément ceux de la Grace, que Dieu veut que nous ayons, quoi qu'il nous donne tous ces biens dans nos beſoins. Que veut-il donc ? Notre ſanctification. Avant qu'il eût creé le monde, & tiré les créatures du néant, il nous a choiſis pour nous faire des Saints.

I I.

Tout ce qu'il a fait pour nous n'a été que pour notre ſanctification. S'il a creé le monde avec tous les élemens, c'eſt afin que nous y puſſions naître; qu'y étant nez, nous puſſions le connoître ; que le connoiſſant, nous puſſions le ſervir, l'honorer & l'aimer ; que l'honorant, le ſervant & l'aimant, nous puſſions nous ſanctifier. S'il envoye ſon Fils ſur la terre, c'eſt pour travailler au grand ouvrage de notre ſanctification. Avons-nous reçu de la raiſon, de l'eſprit ? C'eſt afin que faiſant un juſte diſcernement du bien d'avec le mal, nous puſſions nous ſanctifier en évitant celui-ci, & pratiquant celui-là. Toutes ſes graces, tous ſes préceptes, toutes ſes promeſſes, toutes ſes menaces, tout cela n'eſt que pour notre ſanctification.

III.

Vous êtes Religieuse ; c'est assez, vous devez être sainte d'une sainteté distinguée de celle du commun des Chrétiens ; votre Profession vous y engage. Qui dit une Religieuse, dit une personne separée du reste des créatures, une personne consacrée au Seigneur par les céremonies les plus saintes, une personne morte au monde, une personne crucifiée avec J. C. Mais qu'est-ce que cette separation, cette consecration, cette mort mystique, cet attachement à la Croix avec J. C ? C'est une obligation étroite à la sainteté.

Votre Regle est sainte ; par elle vous avez embrassé cette vie sublime, cette vie opposée aux maximes du monde, cette vie qui ne donne rien ni à la chair ni au sang, cette vie toute spirituelle. Lisez, considerez, examinez toutes les saintes maximes qu'elle renferme ; ce dépouillement du vieil homme, ce détachement des créatures, cette abnégation de votre propre volonté, cette dépendance continuelle, cet amour pour Dieu & le prochain. Qu'est-ce tout cela ? Autant d'engagemens à la sainteté.

A quoi vous obligent les vœux que vous avez faits ? A vivre dans la privation de tous les biens du ſiécle, dans la ſoumiſſion de votre volonté à celle de vos Supérieures, dans un renoncement parfait à tous les plaiſirs du corps. N'eſt-ce pas là un engagement à la ſainteté ? Oui ſans doute, il n'y en a point de plus grand.

Reflexions.

Mais qu'avez-vous fait, depuis que vous êtes en Religion, pour votre ſanctification ? Avez-vous jamais bien compris ce grand deſſein de Dieu ſur vous ? Etes-vous bien perſuadée de vos obligations ? Où eſt le vice que vous avez détruit ? où eſt la paſſion que vous avez réprimée ? où eſt la vertu que vous avez acquiſe ? Etes-vous plus ſainte que les premiers jours de votre Noviciat ? avez-vous plus de vertu qu'il y a dix ans ?

Que peut-on reprocher à une perſonne du ſiécle, dont il ne ſoit aisé de vous convaincre ? Helas ! s'il vous falloit à l'heure qu'il eſt paroître devant Dieu, & ſi l'on vous interrogeoit ſur toutes ces ſaintes obligations, que répondriez-vous, que fe-

riez-vous ? Je n'en ſçai rien. Tout ce que je ſçai, c'eſt que vous êtes bien éloignée de la ſainteté. Faites-y donc bien reflexion, entrez dans ces ſentimens. Dites-vous ſouvent à vous-même les paroles de S. Bernard : *Ad quid veniſti ?* ça, mon ame, qu'es-tu venu faire en Religion ? Eſt-ce pour demeurer toujours dans une molle oiſiveté ? eſt-ce pour mener une vie lâche & ſenſuelle ? Non ſans doute, c'eſt pour travailler à ta ſanctification. Souviens-toi donc de tes obligations, & n'oublie rien pour arriver à cette fin.

Affections et Resolutions.

QUe de graces, Seigneur, j'ai à vous rendre pour toutes les miſericordes que vous avez exercées envers moi ! Vous m'avez choiſie de toute éternité pour me faire une ſainte ; vous m'avez ſeparée du reſte des hommes, en m'appellant à la ſainte Religion, pour me donner lieu de travailler plus aiſement à ma ſanctification ; vous m'avez prévenuë de vos graces & de vos benedictions : cependant, Seigneur, je ne profite point de toutes ces faveurs ſi ſingulieres ; je n'ai encore rien

fait pour ma sanctification ; je suis aussi avancée dans la voie de la sainteté, que le premier jour de mon entrée en Religion. Il semble même que je contracte tous les jours de nouveaux obstacles. Je ne sens en moi nulle pieté, nulle onction, nul desir de me sanctifier ; je trouve de la répugnance à tout, la moindre chose me rebutte, je ne me sçaurois faire la moindre violence. Est-ce là, ô mon Dieu, ce que vous demandez de moi ? est-ce là ce à quoi la sainteté de mon état m'engage ? Ayez pitié de moi, Seigneur ; ne souffrez pas que je vive plus long-temps dans ce dangereux état. Faites revivre en moi l'ardeur de cet esprit de charité qui fait les Saints ; animez-moi d'un saint zele, qui me fasse tout de bon travailler à ma sanctification; donnez-moi enfin cette grace sans laquelle on n'acquiert point la sainteté.



II. RETRAITE SUR LA MORT.

I. MEDITATION.

De la Nécessité de la Mort.

Statutum est hominibus semel mori. *Hebr. 9.*

Il est arrêté que tous les hommes meurent une fois.

I.



I faut mourir, c'est la peine duë au péché. Il faut mourir, c'est un Arrêt irrévocable, rendu contre les hommes. Il faut mourir, c'est une verité la plus constante & la plus sensible de toutes les veritez. Adam a péché, & il est mort; & il n'est mort que parce qu'il a péché. Vous mourrez de même, parce que vous avez péché.

Tous les autres hommes qui vous ont précedée, sont passez. Rien n'échape à la mort; elle moissonne le Monarque comme le Berger, le riche aussi-bien que le pauvre, le Religieux de même que le Séculier, le juste & le pécheur. Vous mourrez comme eux, parce que vous êtes homme.

Pour être convaincu de cette verité, il n'est pas nécessaire d'écouter les raisons des Philosophes, ni de s'arrêter aux aphorismes des Medecins, ni même de produire un Acte de foi sur ce qu'en disent les saintes Ecritures; il suffit de vous interroger vous-même, & vous trouverez au dedans de vous la réponse de la mort; c'est à dire, que vous portez dans vous-même le principe de la mort, & que tôt ou tard il faut rendre ce tribut à la nature.

II.

Pesez bien ces paroles: Il faut mourir; & si vous doutez encore de cette grande verité, entrez en esprit dans ces tombeaux affreux; regardez tous ces cadavres hideux, ces ossemens dessechez, ces crânes décharnez. Ecoutez le langage muet de ces pauvres victimes de la mort, & apprenez

nez que dans peu vous aurez un même ſort.

Si vous ne doutez pas de cette verité, d'où vient donc que vous vivez comme ſi vous ne deviez jamais mourir ? Pourquoi tant d'attachement à la vie ? A quoi bon tant de ménagement pour un corps qui doit être un jour la pâture des vers ? D'où vient tant de deſſeins, tant de projets, tant de déſirs ?

III.

Il faut mourir. O Ciel ! je le ſçai, & je ne penſe qu'à la vie ! quel aveuglement ! Il faut mourir, j'en ſuis convaincuë, & je vis comme ſi j'étois immortelle : quelle folie !

Rentrez ſouvent en vous-même à la vuë de la mort ; & touchée d'une vive douleur d'avoir juſques ici vêcu ſans avoir penſé comme il faut que vous deviez mourir, faites ſans ceſſe réflexion que vous êtes une créature mortelle ; que vous devez bien-tôt mourir ; & que de toutes les choſes de la vie, la plus aſſurée pour vous eſt le tombeau. Mais penſez en même temps, puis qu'il faut mourir, à vous détacher de la vie ; penſez à mépriſer tou-

tes les choſes periſſables du monde, penſez enfin à ne vivre que pour mourir.

Affections et Resolutions.

OUi, mon Dieu, c'eſt l'unique penſée qui m'occupera deſormais nuit & jour. La mort ſera dorênavant le principal objet de mes méditations. Je repaſſerai ſans ceſſe dans mon eſprit ce jour qui doit finir tous mes jours; j'adorerai les ordres de votre Providence, qui a compté tous les momens de ma vie; je me ſoumettrai à votre divine volonté: trop heureuſe encore de mourir, pour vous rendre la mort que vous avez endurée pour moi! mais infiniment heureuſe de mourir dans votre amour!

II. MEDITATION.

Du Jugement aprés la mort.

Poſt hoc autem Judicium. *Hebr. 9.*

La mort eſt ſuivie du Jugement.

I.

IL faut mourir: c'eſt une verité bien effrayante pour une perſonne qui aime la

vie : cependant ce n'eſt pas la mort en elle-même qui doit faire le juſte ſujet de nos craintes ; ce ſont les ſuites de la mort, c'eſt le Jugement ; puiſque c'eſt là où l'on décidera de notre ſort, & où nous ſerons jugez ſelon nos œuvres.

Conſidérez ſerieuſement la rigueur de ce Jugement. Voyez quel compte exact on vous demandera de tous les momens de votre vie. Toutes vos actions, toutes vos paroles, toutes vos penſees ſeront peſées au poids du ſanctuaire. Rien n'échapera à la connoiſſance de votre Juge. Tous vos péchez vous ſeront repréſentez : les avez-vous ſincerement expiez ? Vous ſerez examinée ſur vos vertus : ont-elles eu toutes les circonſtances pour les rendre veritables? Enfin on jugera juſqu'à vos juſtices. Vous avez dû marcher dans la voie étroite & ſevere de l'Evangile : y avez-vous marché ? Dieu vous a appellée à un état ſaint & parfait ? en avez-vous rempli religieuſement tous les devoirs ? Voila ſur quoi vous ſerez jugée à l'heure de votre mort. Ah ! que ce Jugement ſera terrible ! que ce moment ſera formidable !

II.

Que ne voudriez-vous pas avoir fait pour lors ? Tout ce qui ſeroit capable de vous juſtifier ; n'eſt-il pas vrai ? Faites-le donc preſentement ; jugez-vous vous-même pendant votre vie ; & vous ne ſerez pas jugée à la mort. Songez à ce qui peut vous faire plus de peine au Jugement ; penetrez juſqu'aux replis les plus ſecrets de vôtre conſcience, pour y découvrir ce qu'il a de plus caché. Regardez les devoirs où vous engage la qualité de Chrétienne, beaucoup plus celle de Religieuſe. Penſez à l'étroite obligation de vos vœux ; examinez-vous ſur l'uſage frequent des Sacremens ; repaſſez, dans l'amertume de votre cœur, toutes les années de votre vie, pour en faire un aveu ſincere devant le Seigneur, en la perſonne de votre Confeſſeur.

III.

Dites-vous à vous-même, pour vous animer : Pour qui eſt-ce que je travaille dans cette Retraite ? Eſt-ce pour les creatures ? eſt-ce pour le temps ? Non, c'eſt pour mon ſalut, c'eſt pour l'éternité. Il s'agit ici de mettre ma conſcience autant

qu'il se peut faire, dans un état de sécurité apres ma mort. Je veux donc y donner tous mes soins. Cette action pourroit m'être reprochée alors, je la veux découvrir dans ma Confession. Cette circonstance mal expliquée me fait de la peine, je veux m'en éclaircir. De quels termes le Démon pourroit-il se servir pour m'accuser ? Je veux me servir aujourd'huy de ces mêmes termes pour me confesser. Je veux que mon Confesseur voye dans mon ame tout ce que j'y verrai à la mort. Je veux qu'il y découvre tout ce que le Démon y découvrira ; je veux qu'il y penetre tout ce que Dieu y penetrera lui-même ; enfin je veux faire un aveu si sincere de tout mes péchez dans toutes mes Confessions, qu'on n'ait rien dans ce moment fatal à me reprocher.

AFFECTIONS ET RESOLUTIONS.

MAis quelque précaution que je prenne pendant ma vie pour paroître pure à vos yeux ; dans le grand jour, helas, Seigneur ! que deviendrai-je ? Si le Juste à peine sera sauvé, comment oserai-je paroître en votre presence ? Ah ! n'entrez donc

point, ô mon Dieu, en jugement avec moi, & ne me jugez pas dans la rigueur de votre justice. Souvenez-vous ſeulement, mon Sauveur, que vous avez donné tout votre ſang pour mes péchez, & que vous êtes mort pour mon amour. C'eſt ſur quoi je fonde toutes mes eſpérances, c'eſt l'unique appui qui me reſte en ce jour.

III. MEDITATION.

De l'incertitude de l'heure de la Mort.

Vigilate, quia neſcitis diem neque horam. *Matth. 24.*

Veillez, car vous ne ſçavez ni le jour ni l'heure de votre mort.

I.

RIen n'eſt plus aſſuré que la mort, mais rien n'eſt plus incertain que ſon heure. On meurt à tout âge, comme on peut mourir en tout temps. Les jeunes meurent ſouvent avant les vieillards; & ceux qui ont une ſanté forte & vigoureuſe, ne peuvent pas ſe promettre une vie plus longue que les autres qui ſont malades. Nous ſçavons bien que nous devons mourir un

jour ; mais quand viendra ce jour ? c'est ce que nous ignorons. Mourrez-vous aujourd'hui, mourrez-vous demain ? Avez vous encore vingt ans à vivre, ou n'avez-vous plus qu'un jour ? C'est ce qui vous est caché. Mourrez-vous d'une longue maladie, ou d'une mort subite ? Mais ce qui doit jetter la frayeur & l'inquietude dans votre esprit, mourrez-vous dans la grace du Seigneur, ou dans le péché ? dans un esprit de pénitence, ou dans le desespoir ? Le Seigneur vous dira-t-il, comme à ce fidele serviteur de l'Evangile : Venez, entrez dans la joie de votre Seigneur ? Ou vous fera-t-il jetter, les pieds & les mains liées, dans les tenebres exterieures ? C'est ce que vous ne sçavez pas ; mais c'est ce qui doit vous obliger à veiller sans cesse, de crainte d'être surprise. Dieu ne vous a caché le moment de votre mort, qu'afin que vous veilliez tous les jours de votre vie.

II.

Rien n'est plus traître que la mort. C'est un larron qui vient toujours quand nous sommes endormis : c'est un piége dans lequel on se trouve toujours pris sans y penser : c'est un ennemi qui surprend tou-

jours lors qu'on le croit fort éloigné. Les peuples de Sodome se trouvent ensevelis d'une pluye de feu, lors qu'ils ne pensent qu'à leur plaisir. Les Israëlites sont frappez de mort en mangeant des cailles. Balthazar reçoit l'arrêt de sa mort dans un festin. Holoferne perd la tête en dormant. Mille gens brûlent aujourd'hui dans les Enfers : demandez-leur pourquoi? Ils vous répondront que la mort les a surpris lors qu'ils y pensoient le moins. Devenez donc sage aux dépens de ces malheureux ; veillez sans cesse sur vous-même, de crainte d'être surprise, & tâchez de fixer, pour ainsi dire, par votre vigilance continuelle, l'incertitude de l'heure de votre mort.

Affections et Resolutions.

O Si à l'heure que je parle, que je mange, que je travaille, que je ris, que je ne pense qu'à me divertir ; peut-être helas ! au moment que je perds le temps, que j'abuse de vos graces, & que je vous offense, ô mon Dieu ! si, dis-je, j'étois surprise par la mort dans ce moment, que deviendrois-je ? quel seroit mon sort ? Quoi ? faut-il qu'aprés tous les avis salu-

taires que vous me donnez dans votre Evangile, ô mon Sauveur, je demeure toujours dans un si funeste assoupissement? Quoi? sera-t-il dit qu'aprés tous les exemples que j'ai devant les yeux, je vivrai toujours sans rien craindre? Je puis mourir demain, & je n'y songe pas; peut-être dans une heure, dans un moment; & je ne pense pas à donner ordre aux affaires de ma conscience. O l'effroyable aveuglement! Non, non, Seigneur, je veux dés à present m'appliquer tout de bon à cette importante affaire, je veux sans cesse veiller sur moi-même, je veux me demander tous les jours un compte fidele de toutes mes actions, je veux enfin vivre dans une si grande exactitude à tous mes devoirs, que je ne craigne plus la mort.



IV. MEDITATION.

Telle vie, telle mort.

Nolite errare, Deus non irridetur ; quæ enim ſeminaverit homo, hæc & metet. *Gal. 6.*

Ne vous y trompez pas, on ne ſe mocque point de Dieu : l'homme ne recueillera à la mort que ce qu'il aura ſemé pendant ſa vie.

I.

CE n'eſt point ici une fable ni un jeu d'enfans; vous ne trouverez, à l'heure de votre mort, que le bien que vous aurez fait pendant votre vie. De toutes les choſes que vous poſſedez preſentement, il n'y aura que vos bonnes œuvres qui vous accompagneront ; c'eſt à dire, que vous mourrez comme vous avez vêcu. Avez-vous aimé Dieu pendant votre vie ? vous l'aimerez à la mort. N'avez-vous point eu d'amour pour Dieu ? vous mourrez dans ſa haine. Avez-vous paſſé vos jours dans la pénitence ? vous mourrez dans l'eſprit de pénitence. N'avez-vous point fait de

pénitence pendant votre vie? vous n'en ferez point à la mort.

II.

S'il est moralement impossible qu'une personne qui a bien vêcu, fasse une malheureuse fin, il n'est pas moins rare que celle qui a mené une vie dereglée, meure bien. On porte au tombeau les vices de ses premieres années: Telle vie, telle mort. C'est un proverbe, qui pour être ancien, n'en est pas moins veritable. Saül est mort dans son orgueil, comme il y avoit vêcu; Achab dans son impieté, Pharaon dans son endurcissement, Judas dans son avarice. L'arbre demeurera éternellement, où il sera tombé. Mais de quel côté tombera-t-il? Où il aura longtemps panché. Vos habitudes, vos inclinations, vos mauvaises coutumes sont vos branches. Elles panchent toujours vers le peché; vous mourrez donc dans le peché.

III.

La Grace victorieuse peut changer tout d'un coup la volonté rebelle d'un pécheur, il est vray: Mais qui a droit sur cette Grace? qui peut s'assurer de ce miracle? Tandis qu'un pécheur a encore un

moment de vie, il doit toujours eſpérer en la miſericorde du Seigneur, je l'avouë : Mais quelle apparence qu'il trouve cette miſericorde, aprés l'avoir ſi long-temps mépriſée ? Il ne faut point vous flater. Je vous le dis en verité, diſoit ſaint Jerôme prêt à expirer : De cent mille qui auront mal vêcu, à peine en trouverez-vous un ſeul qui meure bien.

Penſez bien ſerieuſement à cette grande verité. Examinez votre conduite, regardez quelle eſt votre vie ; voyez ſi elle eſt telle que vous voudriez qu'elle fût à la mort. Voudriez-vous paroître devant Dieu dans l'état où vous êtes preſentement ?

Affections et Resolutions.

NOn ſans doute, mon Sauveur. Helas ! je tremble même quand j'y penſe ; j'ai toujours péché, & je n'ai point fait de pénitence ; j'ai toujours aimé le monde, & je n'ai jamais eu d'amour pour vous. Que puis-je donc eſpérer, qu'une mort ſemblable à ma malheureuſe vie ?

Ah, Seigneur ! ſi l'on meurt comme on a vêcu, je veux dés à preſent commencer

une vie toute nouvelle; je veux me détacher de toutes les choses de la vie, pour n'avoir plus de peine à les quitter à la mort; je veux tous les jours purifier ma conscience avec toute la fidelité dont je suis capable. Je veux souffrir avec une sainte patience toutes les petites disgraces de la vie, puis que c'est le chemin qui conduit au Ciel. Je veux pratiquer toutes les vertus pendant que j'ai de la santé, pour mourir pleine de merites; je veux enfin vivre d'une vie si religieuse & si parfaite, qu'elle me procure une bonne mort.

V. MEDITATION.

De la Préparation à la Mort.

Dispone domui tuæ, quia tu morieris, & non vives. *Isai. 38.*

Disposez-vous à la mort.

I.

LEs petites affaires demandent peu de préparation, mais les grandes en exigent beaucoup. De toutes les affaires que nous avons sur la terre, celle de bien mourir est la plus grande, & celle qui nous

touche de plus prés ; il y va de notre ſalut, tout notre bonheur dépend de là : tout le temps & l'éternité roulent là-deſſus. Quelle préparation ne devez-vous donc pas y apporter ? eſt-ce trop de toute la vie, pour ſe préparer à la mort ?

II.

Il ne faut point d'étude pour apprendre à mourir, mais il en faut beaucoup pour apprendre à bien mourir. On ne fait jamais bien une choſe difficile, ſi on ne s'y eſt long-temps exercé. On meurt aiſément, mais rien de plus difficile que de bien mourir. Mourir ne dépend que d'un moment, mais la bonne mort dépend de toute notre vie. La moindre choſe nous fait mourir, mais il faut bien des choſes pour bien mourir. Il faut haïr ſouverainement le péché, il faut ſurmonter tous les ennemis de notre ſalut, il faut être plein d'une foi vive, d'une ferme eſpérance, d'une ardente charité. Mais comment, accablé de foibleſſe & de douleur, vaincre en un inſtant des ennemis ſous les efforts deſquels on a toujours ſuccombé ? Quelle apparence de quitter le péché, qu'on a toujours aimé ? comment avoir

l'habitude des vertus chrétiennes, dont on n'a produit que tres rarement les actes?

III.

Disposez-vous donc de bonne heure à cette grande affaire. Faites presentement tout le bien dont vous êtes capable. Ménagez le temps, profitez des graces, faites provision de bonnes œuvres. Vos années s'écoulent, la mort approche, l'éternité s'avance; mettez enfin si bon ordre à vos affaires, que vous ne vous trouviez point surprise.

Affections et Resolutions.

Seigneur, que de graces vous me faites de me donner du temps pour me préparer à la mort! Quelle misericorde, de me donner si souvent de si saints & si salutaires avis! Helas! mon Dieu, où serois-je, si la mort m'avoit surprise? Que deviendrois-je s'il me falloit presentement mourir? Ah! je veux donc me disposer à la mort; & pour commencer ce grand ouvrage, je vais faire tout le bien que je voudrai avoir fait quand je serai prés de mourir. Je ferai chaque action de la journée comme si c'étoit la derniere de ma vie.

Toutes les fois que j'approcherai des Sacremens, je veux m'en approcher avec les mêmes dispositions que si je devois mourir aprés les avoir reçus ; je veux mourir plusieurs fois, pour apprendre à bien mourir une fois ; je veux mourir tous les jours, pour pouvoir bien mourir un jour.

VI. MEDITATION.

De la Pénitence à la mort.

Quæretis me, & non invenietis. *Joan. 8.*
Vous me chercherez, & vous ne me trouverez pas.

I.

NE pas chercher Dieu pendant sa vie, c'est un grand malheur pour un Chrétien qui n'est fait que pour Dieu. Mais le chercher à la mort, & ne le pas trouver, c'est le comble du desespoir. C'est cependant ce qui vous arrivera, si vous remettez votre pénitence à la mort. Dieu vous a cherchée pendant votre vie, il vous a avertie, il vous a sollicitée, il vous a pressée de faire pénitence, & il ne vous a point trouvée; mais par un funeste retour, vous

vous le chercherez à la mort, & vous ne le trouverez pas.

II.

Rien n'eſt plus dangereux pour un Chrétien que de remettre ſa pénitence à la mort. Tout eſt à craindre pour lui dans ce moment, peut-être tout eſt à deſeſperer. Vous remettez votre pénitence au tems de votre mort: quel eſt-il le tems de votre mort? où eſt-il? quand viendra-t-il? Qui vous a dit que vous l'aurez, ce tems que vous eſperez? Ne vous fiez pas au tems; c'eſt une mauvaiſe caution, rien n'eſt plus trompeur. Mille gens comme vous, qui s'aſſuroient ſur le tems, ont été ſurpris par le tems: quelle ſureté avez-vous que vous ne la ſerez pas? Peut-être aurez-vous du tems, peut-être auſſi n'en aurez-vous pas. Quelle folie, de fonder ſon ſalut ſur un Peut-être!

III.

Mais je ſuppoſe que vous l'aurez, ce tems, à la mort; que vous ſervira-t-il? qu'en ferez-vous? Je m'en ſervirai pour demander au Seigneur ſa ſainte grace, j'aurai recours à ſa bonté qui eſt infinie, j'implorerai ſa miſericorde. Mais s'il n'y a plus de grace, plus de miſericorde pour

vous, que deviendrez-vous ? Dieu eſt infiniment bon ; cela eſt vrai : mais pour être bon, en eſt-il moins juſte ? Il a promis le pardon aux pécheurs qui le lui demanderont, oui : mais il ne vous a pas promis de vous attendre à la mort. Vous le chercherez pour lors, mais vous ne le trouverez pas. Vous le prierez, vous lui demanderez miſericorde : mais bien loin d'écouter vos prieres, bien loin de ſe laiſſer fléchir par vos larmes, il ſe mocquera de vous, il vous abandonnera.

Faites reflexion ſur le temps qu'il y a que vous differez à vous donner toute à Dieu. Combien de reſolutions ! combien de deſirs ! combien de projets qui ſe ſont évanoüis ! Ah ! tremblez à la vuë du danger où vous êtes. Cherchez le Seigneur tandis que vous pouvez le trouver ; invoquez ſon ſaint Nom lorſqu'il peut vous être propice ; priez-le qu'il vous faſſe miſericorde, dans le temps que ſa miſericorde eſt prés de vous.

Affections et Resolutions.

MAlheur à moi, Seigneur, d'avoir tant differé à me convertir ! mal-

heur à moi d'avoir vécu dans une si grande indolence ! Ah ! c'est trop, ô mon Dieu, c'est trop abuser de vos graces, c'est trop mépriser vos misericordes ; je veux me convertir toute à vous dés aujourd'hui, sans differer davantage. La résolution en est prise, je m'en vais commencer à faire pénitence, mais une pénitence sincere, une pénitence qui répare tous mes péchez passez, une pénitence qui ne finisse qu'avec la vie.

VII. MEDITATION.

Dè la Mort des Pécheurs.

Mors Peccatorum pessima. *Ps. 33.*

La mort des Pécheurs est tres mauvaise.

I.

C'Est un grand malheur à l'homme d'être condamné à la mort. C'en est encore un plus grand de pécher aprés ce funeste arrét. Mais de mourir dans son péché, c'est le plus épouventable de tous les malheurs.

Les pécheurs pendant leur vie ne s'appliquent qu'à regarder le monde & sa figure,

qui ne fait que paſſer. Ils détournent ſans ceſſe leurs yeux de leurs péchez, de crainte que cette funeſte vuë ne les effraye, & ne les oblige à en faire pénitence. Mais à la mort ils ne verront plus rien de ce monde qui faiſoit toute leur joie ; il n'auront devant les yeux que l'image fatale de leurs péchez, qui fera tout leur ſupplice. Ils n'ont pas voulu être ſage quand il étoit temps, ils le deviendront malgré eux hors de ſaiſon. Les plaiſirs leur avoient fermé les yeux de l'ame, la mort leur ouvrira ; & ſi leurs péchez les avoient aveuglez, la connoiſſance claire & diſtincte qu'ils en auront, les éclairera, mais trop tard.

II.

Quelle horreur de voir devant ſes yeux tant de péchez ſecrets, tant de péchez dont on s'étoit malicieuſement dérobé la connoiſſance, tant de péchez que l'on n'eſtimoit que des minuties, tant de médiſances, tant d'inimitiez, tant de menſonges, tant d'impuretez, tant de deſobéïſſances, tant de lâchetez, tant d'emportemens, tant de vangeances!

Nous reconnoiſſez-vous bien, s'écrieront ces péchez ? Nous ſommes vos ou-

vrages, nous ne vous quitterons jamais: nous nous trouverons à votre Jugement, nous descendrons avec vous dans les Enfers, nous vous accompagnerons éternellement.

III.

Ce qui fait la joie & la consolation des Bienheureux, deviendra aux pécheurs la sujet de leur tourment à la mort. Qu'il est doux, qu'il est agreable, qu'il est avantageux à une ame sainte, de voir Dieu! Mais quel supplice pour un pécheur à la mort, de voir un Dieu qu'il a si souvent offensé; un Dieu, des graces & des Sacremens duquel il a tant de fois abusé, un Dieu qu'il a irrité si long-temps par ses rebellions, un Dieu dont il a méprisé le sang, les souffrances & les mérites!

Que la vuë de la Croix est aimable à un bon Chrétien pendant sa vie! mais qu'elle devient funeste à un pécheur à la mort! Ils verront, tous ces pécheurs, celui qu'ils auront crucifié. Toutes les plaies de ce divin Sauveur se r'ouvriront pour lors, & il en sortira une voix qui leur dira: Voila celui qui est mort pour vous, voila celui qui vous a racheté par son sang; mais voi-

la celui que vous avez renoncé, voila celui que vous avez mille fois outragé, voila celui que vous avez crucifié au milieu de vos cœurs. Voyez-vous, malheureux, toutes ces Plaies? C'étoit pour vous mettre à couvert, au jour de mes vangeances. Voyez-vous ce Côté ouvert? C'étoit pour vous donner entrée dans mon cœur. Vous vous êtes retirez, vous n'avez pas voulu y entrer; allez, maudits, retirez-vous, vous n'y entrerez jamais; allez au feu éternel. Quel regret à un pécheur, de quitter la terre qui étoit pour lui un lieu de plaisir, pour entrer dans un lieu de supplice! Quelle désolation, de tomber d'un Trône de gloire dans un abîme de confusion! Quel desespoir, de descendre d'une espece de Paradis dans les Enfers!

Affections et Resolutions.

O Mon Dieu, éloignez de moi tous ces malheurs épouvantables. Ne permettez pas, Seigneur, qu'une mort si funeste m'arrive. Coupez, mon Sauveur, brûlez, frappez, punissez-moi, faites-moi souffrir tout ce qu'il vous plaira pendant ma vie, pourvû que je trouve grace devant

vous à la mort. Que mon ame meure, divin Jesus, non pas de la mort des pécheurs malheureux, mais de la mort des Justes. Faut-il pour obtenir une sainte mort, se mortifier? j'embrasserai toutes les mortifications les plus austeres. Faut-il s'humilier? je n'éviterai jamais les moindres sujets d'humiliation. Faut-il souffrir? je suis disposée à tout endurer. Faut-il se priver de tous les plaisirs de la vie? je m'en priverai. Faut-il enfin mourir à mes passions, à mes sens, à mes inclinations, à moi-même? je suis prête d'y mourir.

VIII. MEDITATION.

De la Mort des Justes.

Pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus. *Ps. 115.*

La mort des Justes est précieuse aux yeux du Seigneur.

I.

LA mort est une necessité imposée à tous les hommes, mais la bonne mort est la récompense des Justes. De tous les biens que peut desirer un homme sur la

terre, le plus grand eſt de mourir dans la grace du Seigneur. La mort n'eſt point redoutable à celui qui a bien vêcu : car qu'eſt-ce qui pourroit le troubler dans ce fatal moment ? Sa conſcience ? Elle lui rend un fidele témoignage qu'il eſt enfant de Dieu. Ses péchez ? Ils ſont effacez par la pénitence. La mort ? Il la regarde non pas comme un ſupplice qu'il appréhende, mais comme la fin de ſes combats, & la couronne de ſes mérites. Dieu ? Il ſe preſente à lui non pas comme à un Juge en colere, prêt à le juger, mais comme à un Sauveur plein d'amour, qui l'attend pour le récompenſer de ſes travaux.

II.

Quel bonheur à un Chrétien mourant, de ſe voir affranchi des horreurs de la mort ! O que la vuë de ſes bonnes œuvres lui donne de conſolation ! C'eſt un tréſor de mérites qu'on ne lui peut ôter. Ses parens, ſes amis, ſes honneurs, tout l'abandonne à la mort : mais pour les bonnes actions, c'eſt un héritage précieux, dont la mort ne le dépouillera jamais, c'eſt l'unique choſe qu'il emporte avec lui dans le tombeau.

III.

Consolez-vous, ames justes, consolez-vous dans les souffrances de la vie, benissez le Seigneur quand vous êtes persecutées, réjoüissez-vous dans vos maladies; toutes vos peines à la mort seront bien récompensées. Vous avez vêcu dans la tristesse, vous sortirez avec joie de ce monde; vous vous êtes affligées par la pénitence pendant votre vie, vous serez conduites en paix dans la maison du Seigneur aprés votre mort.

O qu'il est doux de mourir accompagné des mérites de ses bonnes œuvres, environné des saints Anges, consolé par la présence de la sainte Vierge, appuyé sur les mérites du Sang de Jesus! Heureux ceux qui meurent ainsi dans le Seigneur! Ah! que cette mort est précieuse aux yeux de Dieu!

Affections et Resolutions.

O Serois-je bien, ô mon Dieu, me flater de mourir de la mort des justes, aprés avoir mené une vie si lâche? Puis-je esperer une si heureuse mort, aprés tant & tant de foiblesses? Non, Seigneur, je ne

mérite pas ce bonheur ; j'avouë que je ſuis indigne de cette grace. Mais ce n'eſt pas auſſi par mes mérites que j'eſpere l'obtenir ; c'eſt, mon Sauveur, au nom de ce Sang adorable que vous avez répandu à la croix, que je vous demande une heureuſe mort ; c'eſt, appuyée ſur les mérites de votre mort, que j'eſpere le Paradis. Vous êtes mort pour mon ſalut, aimable Jesus ; vous m'avez ouvert le chemin à la gloire par vos ſouffrances ; vous êtes monté au Ciel pour y aller préparer nos places : attirez-nous donc, s'il vous plaît, aprés vous. Je brûle d'une ſainte ardeur de vous voir, ne me laiſſez pas davantage dans cette vallée de larmes. Je deſire de tout mon cœur d'être délivrée de la priſon de mon corps, pour être éternellement avec vous. Ne tardez pas plus longtemps, Seigneur; venez, aimable Jesus : *Veni, Domine* Jesu. *Amen.*



IX. MEDITATION.

De la Résolution à la Mort.

Si fieri poteſt, tranſeat à me calix iſte : verumtamen non ſicut ego volo, ſed ſicut tu. *Matth. 26.*

Seigneur, s'il eſt poſſible, éloignez de moi ce calice : toutefois que votre volonté s'accompliſſe, & non pas la mienne.

I.

VOus êtes condamnée à la mort avant que d'avoir vû le jour. Il faut bien vous y réſoudre. L'Arrêt en a été prononcé au moment de votre naiſſance ; c'eſt une neceſſité de l'accepter. Que vous ſervent tous ces deſirs empreſſez pour la vie ? Il faut mourir un jour, vous le ſçavez, il faut paſſer par là ; il eſt inutile de vous précautionner contre une choſe que vous ne ſçauriez éviter. Vous n'êtes au monde que pour mourir. Les Rois & les Princes de la terre meurent tous les jours : êtes-vous de meilleure condition qu'eux ? J.C. tout Dieu & homme qu'il étoit, eſt mort ; la ſainte Vierge, tous les Saints ſont morts:

voudriez-vous être immortelle ?

Que ferez-vous de la vie que vous aimez tant? Vous ne la conserverez pas toujours. Dieu ne vous l'a donnée que pour un temps ; il est en droit de vous la redemander quand il lui plaira. Quel charme trouvez-vous tant sur la terrre, où les maladies sont si fréquentes, où les afflictions sont inévitables, où vous trouvez partout des croix, où à peine pouvez-vous faire un pas sans tomber ; où vous ne sçauriez passer un seul jour sans offenser Dieu; où à tous momens vous vous trouvez exposée au danger d'être damnée ?

II.

Que craignez-vous si fort ? qu'appréhendez-vous tant ? Le Jugement qui suit la mort est terrible ; vous avez raison : mais faut-il pour cela perdre courage ? Ne sçavez-vous pas que le Seigneur n'est pas moins misericordieux qu'il est juste ? Le nombre de mes péchez me fait trembler. Je n'en doute pas : mais faut-il se desesperer ? J.C. n'est-il pas mort pour vous ? n'a-t-il pas donné jusqu'à la derniere goute de son sang pour votre salut ? n'a-t-il pas satisfait pour vos péchez ? La crainte est

bonne & salutaire ; mais avec cette crainte, il faut avoir une sainte confiance. Esperez en Dieu, & vous ne serez point confonduë. S'il avoit voulu vous perdre, il ne seroit pas mort pour vous : s'il ne vouloit pas vous faire misericorde, il ne vous auroit pas si long-temps attenduë avec tant de patience ; il ne vous auroit pas conservé la vie jusques ici ; il ne vous auroit pas donné le temps & les moyens pour faire pénitence. S'il n'avoit pas dessein de vous sauver, il ne vous auroit pas tant fait de graces, appellée à la sainte Religion, éclairée de tant de lumieres, sanctifiée si souvent par les Sacremens.

III.

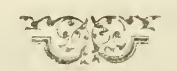
Vous demandez du temps pour faire pénitence : mais quand vous l'auriez ce temps, la feriez-vous davantage ? Vous en avez eu tant depuis que vous êtes au monde, l'avez-vous faite ? Vous ne sçauriez rien donner à Dieu qui égale le sacrifice de la vie. La meilleure pénitence que vous puissiez jamais faire, est d'accepter la mort en satisfaction de vos péchez.

Prenez tous les jours l'habitude de produire plusieurs Actes de résignation à la

volonté du Seigneur ; ſoumettez-vous tranquillement aux ordres de ſa Providence ; acceptez de bon cœur la mort quand il lui plaira de vous l'envoyer.

Affections et Resolutions.

Recevez, Seigneur, le ſacrifice que je vous fais de ma vie. Que fais-je ſur la terre, ô mon Dieu, qu'augmenter le nombre de mes péchez ? Vous voulez que je meure, j'en ſuis contente. J'accepte de bon cœur cet Arrêt ; je vous donne librement par avance la vie, que la mort m'arrachera de force ; je fais preſentement par amour ce que je ne pourrai un jour refuſer à la neceſſité : trop heureuſe Seigneur, de mourir pour accomplir votre divine volonté !



X. MEDITATION.

LES TRISTES REGRETS D'UNE Ame impénitente à la mort, expliquez par les paroles d'Ezechias, prises dans un sens allégorique.

Ego dixi: In dimidio dierum meorum, vadam ad portas inferi.

QUoi? faut-il mourir dans ma plus tendre jeunesse? Faut-il se voir privée de la vie, quand on ne commence qu'à la goûter? Faut-il se trouver à la fin de ses jours, quand on croit n'être encore qu'à la moitié? Oui, c'en est fait, l'arrêt en est prononcé; je meurs, je descens au tombeau, & je me trouve aux portes de l'Enfer dans le temps que j'y pensois le moins.

Quæsivi residuum annorum meorum.

En vain je me suis fiée sur le reste de mes années; en vain j'ai attendu les jours de misericorde, en vain j'ay cherché le temps dans lequel je m'étois promis de

faire pénitence ; je ne l'ai point trouvé. Je l'avois entre mes mains, mais il m'eſt échapé : il étoit autrefois en ma diſpoſition, mais il eſt paſſé. Il n'y a plus pour moi de temps, plus de jours de ſalut, plus de momens pour faire pénitence.

Dixi : Non videbo Dominum Deum in terra viventium.

Tout eſt paſſé pour moi, je meurs : mais, ô funeſte malheur ! je meurs hors de la grace de mon Dieu, je meurs ſans eſperance de voir jamais mon Dieu. Oui, c'eſt-là tout mon deſeſpoir. Je ne verrai jamais le Seigneur mon Dieu dans la terre des vivans, jamais je ne verrai cette beauté ancienne & toujours nouvelle. Je ſerai pour toujours privée de la vuë de cet objet ſi aimable, qui doit faire la conſolation des Bienheureux dans le Ciel pendant toute l'éternité. Ne voir jamais Dieu ! Ah ! que cette privation eſt dure à une ame qui n'eſt créée que pour Dieu !

Non aſpiciam hominem ultra, & habitatorem quietis.

Il n'y a plus rien à faire pour moi ſur la terre

terre. Monde, vous m'avez fait autrefois tant de careſſes, & vous me quittez dans le beſoin. Je poſſedois tant de biens, mais où ſont-ils preſentement ? Je jouïſſois de tant de plaiſirs, mais que ſont-ils devenus? Helas ! tout eſt paſſé, il n'y a plus pour moi de joie, plus de conſolation. Je ne goûterai plus de plaiſirs, je n'aurai plus de repos ; tous mes parens m'ont abandonné ; & de tous les hommes qui ſont ſur la terre, je n'en verrai plus jamais un ſeul pour me conſoler.

Generatio mea ablata eſt & convoluta eſt à me, quaſi tabernaculum paſtorum.

J'avois fait de grands projets, j'avois formé de beaux deſſeins, j'avois réſolu d'accomplir beaucoup de choſes, je pouſſois mes deſirs juſqu'à une extrême vieilleſſe. Mais tous ces ſuperbes deſſeins ſont renverſez, tous ces projets ſont diſſipez, toutes ces folles prétentions ſont devenuës inutiles, toutes ces penſées ridicules ſont évanouïs, le temps de ma vie eſt fini, je ſuis comme la Tente d'un Berger, qu'on plie déja pour l'emporter, & il ne me reſte plus que le triſte ſouvenir de mes extrava-

gances, & l'amere confusion d'avoir été trompé.

Præcisa est velut à texente vita mea; dum adhuc ordirer, succidit me; de mane usque ad vesperam finies me.

Quelle folie, de m'être persuadé que je vivrois long-temps! Quel aveuglement, de n'avoir jamais fait réflexion sur l'inconstance & la brieveté de la vie! Quelle extravagance, d'avoir toujours vêcu, comme si je ne devois jamais mourir! Helas! aveuglé que j'etois, je me flatois d'avoir encore une longue suite d'années à vivre; & Dieu par un coup imprévû de sa providence, a coupé le fil de ma vie, comme un tisserand fait le fil de sa toile; il a retranché mes années lors qu'elles ne faisoient encore que commencer; il me conduit au tombeau dans mes plus beaux jours, & me voila enfin arrivé aux portes de l'éternité, sans avoir jamais bien compris qu'il y eût une éternité.

Sperabam usque ad mane: quasi leo sic contrivit ossa mea.

Quelque dereglée que fût ma vie; dans

quelque relâchement que je vécusse, j'avois toujours quelque esperance de mon salut. Je remettois de jour en jour ma conversion, & je me flattois toujours que le Seigneur, par la vertu de sa grace efficace, me retireroit de mes péchez, & qu'il me feroit misericorde. Mais tout est perdu pour moi. Il n'y a plus de misericorde, plus de graces, plus d'esperance de salut. Il s'est déclaré mon ennemi, il a prononcé contre moi un éternel arrêt de mort ; & semblable à un lion furieux, il a déja brisé tous mes os.

De mane usque ad vesperam finies me ; sicut pullus hirundinis sic clamabo, meditabor ut columba.

Seigneur, que vos jugemens sont terribles ? Je me portois bien ce matin, & me voila ce soir au tombeau. O Dieu infiniment juste ! c'est donc ainsi que vous me traitez dans l'ordre de votre redoutable justice, aprés que j'ai si long-temps abusé de votre misericorde ! O Dieu immortel ! c'est donc ainsi que vous m'enlevez de la vie, pour me précipiter dans les ombres éternelles de la mort ! O Dieu tout-puis-

ſant ! c'eſt donc ainſi que vous me faites paſſer en un inſtant, du temps à l'Eternité, de la lumiere du jour aux tenebres affreuſes de cette nuit éternelle, de la terre aux enfers ? Je ne ceſſerai, Seigneur, de crier vers vous comme les petits de l'hirondelle font aprés leur mere. Je vous ferai entendre mes triſtes ſoupirs, & les profonds gemiſſemens de mon cœur, comme une pauvre colombe affligée. Mais que me ſerviront tous ces cris ? Quel fruit tirerai-je de tous ces gemiſſemens ?

Attenuati ſunt oculi mei ſuſpicientes in excelſum.

Helas ! c'eſt en vain que je regarde en haut, en vain je leve les yeux au Ciel pour attendre du ſecours ; toutes mes eſperances ſont inutiles, toutes mes peines ſont perduës, tous mes efforts ſont ſans effet. Mes cris & mes gemiſſemens ne ſeront jamais écoutez, Dieu ſe rend ſourd à mes prieres, le Ciel eſt de bronze pour moi. Le paradis m'eſt fermé pour jamais, il n'y a plus de ſalut à eſperer ; & il ne me reſtera pendant toute l'Eternité, que le triſte regret & le cruel deſeſpoir de m'ê-

tre laiſſé ſurprendre par la mort, & de n'avoir pas prévu ce malheur dans le temps.

O vous qui m'écoutez, devenez ſage à mes dépens. Ne vous aveuglez point pendant votre vie; prenez garde de vous laiſſer ſurprendre par la mort. Tandis que vous êtes jeune, & que vous avez de la ſanté, penſez ſouvent à cette derniere heure. Faites reflexion que la mort viendra quand vous vous y attendrez le moins. Soyez toujours ſur vos gardes; veillez, priez ſans ceſſe, mortifiez votre corps, moderez vos paſſions, faites pénitence dés à preſent, ſans la remettre ſur l'avenir. Soyez enfin preſentement tel à vos yeux, que vous voudrez paroître le jour de votre mort à ceux de Dieu.



III. RETRAITE SUR L'ETERNITÉ.

I. MEDITATION.

De la Certitude de l'Eternité.

Cogitavi dies antiquos, & annos æternos in mente habui. Pſ. 76.

I.



L y a une Eternité, la Foi nous l'enſeigne, vous n'en doutez point : mais cette Eternité ſera pour vous bienheureuſe ou malheureuſe. Je ne ſçais ſi vous y avez jamais fait réflexion comme il faut.

Voir Dieu face à face, le connoître comme il ſe connoît lui-même ; aimer Dieu du même amour dont l'aiment les Cherubins & les Seraphins ; être aimé de Dieu comme un enfant eſt aimé de ſon

pere ; posseder Dieu sans crainte de le perdre; être saintement enyvré de ces torrens de volupté que les Bienheureux goutent dans le Ciel ; jouïr de ce bonheur infini autant de temps que Dieu sera Dieu, c'est le partage des bienheureux dans le Ciel.

II.

Brûler dans des feux dévorans, sans espérance de soulagement ; être pour toujours privé de la vuë de Dieu, toujours maudit de Dieu, toujours l'objet de la colere & de la justice de Dieu ; n'avoir pour objet que ses péchez, pour compagnie que les démons, pour nourriture que les flammes ; ne vivre que pour souffrir ; être au milieu de la mort sans pouvoir mourir ; être déchiré par les cruels remords de sa synderese ; être condamné à tous ces tourmens pour toute l'Eternité ; c'est la peine & le châtiment des pécheurs dans l'Enfer.

Reflexions.

Ces deux Eternitez vous attendent aprés votre mort. C'est à vous à choisir, votre sort est entre vos mains ; vous ne trouverez à la mort que celle que vous au-

rez choisie pendant votre vie. Si vous vivez selon l'Evangile, conformément à vos Regles, dans l'esprit de votre Profession, vous aurez pour récompense de votre bonne vie une éternité de délices, Dieu lui-même sera votre bien, votre héritage, votre possession pour toujours. Si vous vivez mal, vous ne trouverez pour punition de vos crimes qu'une éternité de souffrances. Quels sont vos sentimens sur ces deux Eternitez? qu'en pensez-vous? à quoi vous déterminez-vous ? Arrêtez-vous à cette considération, & donnez-lui toute l'application qu'elle mérite.

Affections et Resolutions.

Helas, Seigneur ! quelle comparaison ! quel choix ! Vous voir, ou être privé de votre vuë pendant l'Eternité ! Vous aimer, ou vous haïr toujours ! Toujours benir votre saint Nom dans le Ciel, ou toujours le blasphêmer dans les Enfers ! Vivre & régner parmi les Bienheureux, ou brûler avec les Démons éternellement ! Ah ! ne permettez pas, ô mon Dieu, que je sois jamais separée de vous. Que les pécheurs se damnent tant qu'il leur plaira :

pour moi, quoi qu'il m'en coûte, je veux me ſauver, je veux toujours vous voir dans le Ciel, toujours vous aimer, toujours vous benir, vous poſſeder dans l'Eternité bienheureuſe. Aidez, Seigneur, ma foi; Seigneur, ſoutenez ma foibleſſe, fortifiez mes bons deſirs par votre grace, & je ne ſerai jamais confonduë dans l'Eternité.

II. MEDITATION.

De la Penſée de l'Eternité.

Cogitavi dies antiquos, &c.

I.

S'Il en étoit de votre ame comme de celle d'une bête, qui meurt avec ſon corps; s'il n'y avoit point d'autre vie aprés celle-ci, il vous importeroit peu d'occuper votre eſprit de penſées où vous n'avez nul interêt. Mais votre ame eſt immortelle; il y a une vie bienheureuſe ou malheureuſe qui l'attend aprés votre mort. Cette penſée ne doit donc point ſortir de votre eſprit, elle doit faire l'unique objet de vos occupations.

II.

Pourquoi êtes-vous Chrétienne? Eſt-ce pour penſer ſeulement à la vie preſente? Eſt-ce pour boire & manger? eſt-ce pour dormir & veiller? eſt ce pour travailler & pour joüir du fruit de vos travaux? Non ma Sœur, non; vous n'êtes point Chrétienne pour des fins ſi baſſes. En vain Dieu ſe ſeroit-il fait homme pour vous, en vain ſeroit-il mort attaché à une Croix, en vain auroit-il prêché un Evangile ſi divin, en vain auroit-il enſeigné une Morale ſi ſévere.

Quel a été le deſſein de Dieu ſur vous lors qu'il vous a appellée à la ſainte Religion? Eſt-ce pour exercer un tel & un tel emploi? Eſt-ce pour vous occuper des ſoins de la vie? Eſt-ce pour ne ſonger qu'à vos petits interêts? eſt-ce pour mettre toute votre application à ménager vos aiſes, vos commoditez, vos ſatisfactions? Je ne le croi pas. Vous n'êtes Chrétienne & Religieuſe que pour penſer à l'Eternité; non un jour, mais tous les jours de votre vie; non en paſſant, mais ſérieuſement; non ſans y faire attention, mais avec toute l'application de votre eſprit. Voila toute la

fin du Christianisme ; c'est la seule raison pour laquelle vous êtes venuë en Religion. C'est donc ce qui doit faire votre unique occupation.

REFLEXIONS.

MAis comment vous acquittez-vous de ce devoir indispensable ? L'Eternité fait-elle l'objet de vos plus tendres soins ? y pensez-vous de cœur ? Combien dans la journée prenez-vous de momens pour repasser dans votre esprit ces années éternelles dont notre saint Prophete étoit si occupé ? Les premiers Chrétiens étoient si penetrez de la pensée de l'Eternité, qu'ils se regardoient comme des étrangers & des voyageurs sur la terre. Toute leur vie n'étoit qu'un apprentissage de l'Eternité ; ils paroissoient même tout revêtus de la substance de l'Eternité. Est-ce là votre occupation la plus serieuse ? est-ce là votre apprentissage ? est-ce là l'habit dont vous êtes revêtuë ? Helas ! que vous êtes éloignée de l'esprit des premiers Chrétiens, & qu'on apperçoit peu en vous des vestiges de ces Prétendans à l'Eternité ! Bien loin d'être toujours occupée de la

pensée de l'Eternité, vous ne pensez qu'aux choses presentes. Bien loin d'être revêtuë de la substance de l'Eternité, vous n'êtes revêtuë que de votre propre substance, qui ne vous attache qu'aux niaiseries du temps. Ah! confondez-vous à la vuë de vos miseres; & touchée de regret d'avoir passé tant de temps sans penser à l'Eternité, priez le Seigneur, avec le Prophete Roi, qu'il pénétre votre esprit & votre cœur de cette pensée si nécessaire à votre salut.

Affections et Resolutions.

Seigneur, vous ne me donnez le temps que pour penser à l'Eternité; vous ne m'avez mise au monde que pour cette fin, & je n'y pense point, je ne m'occupe que des choses de la terre! Quelle esperance donc de salut pour moi aprés tant d'infidelitez? Si je ne pense point à l'Eternité pendant ma vie, que puis-je prétendre aprés ma mort? Sans cette pensée il est impossible d'être sauvé; avec cette pensée il est bien difficile d'être damné. Ah, mon Dieu! penetrez mes chairs de la crainte de vos Jugemens; remplissez mon ame de

l'idée de l'Eternité. Faites que je sois toute occupée de cette grande verité. Que cette pensée me prévienne dés le matin à mon reveil, qu'elle ne me quitte point pendant la journée, qu'elle m'accompagne jusqu'à mon sommeil; enfin que je la médite, que je la rumine, que j'en sois en un mot toute remplie pendant ma vie, pour la posseder aprés ma mort.

III. MEDITATION.

De l'Incertitude de l'Eternité.

Cogitavi dies antiquos, &c.

I.

Tout ce qui nous est assuré, ne nous donne pas beaucoup d'inquiétude. Persuadez que quoi qu'il arrive, cela ne nous manquera pas, on l'attend en repos. Il n'en est pas ainsi de l'Eternité. Elle est fort incertaine pour vous, rien ne vous peut assurer en cette vie, que vous serez du nombre des Bienheureux.

Vous sçavez que vous devez mourir un jour; vous n'ignorez pas qu'aprés votre mort vous devez entrer dans ces abîmes

infinis de l'Eternité; vous êtes convaincuë que le moment de votre mort doit décider de votre Eternité. Si vous mourez en état de grace; vous voila bienheureuse pour toujours. Si vous mourez en péché mortel, vous voila malheureuse pour l'Eternité. Tout cela est de foi, vous n'en doutez point. Mais aurez-vous le bonheur de mourir dans la grace du Seigneur? Serez-vous assez malheureuse pour mourir en péché mortel? C'est ce qui vous est inconnu. Quoi de plus affligeant, quoi de plus cruel?

II.

Que faire pour fixer cette cruelle incertitude, & pour s'assurer, si j'ose ainsi parler, de son éternité? Ce que tous les Saints ont fait. S. Paul ne se sentoit point coupable, sa conscience ne lui faisoit aucun reproche : mais il est incertain de sa justification; il ne sçait ce qu'il deviendra aprés sa mort. Que fait-il pour s'en rendre certain? Il meurt tous les jours, pour bien mourir une fois. David est un homme selon le cœur de Dieu : il craint cependant de tomber entre les mains d'un Dieu vivant. Mais que fait-il pour éviter ce malheur? Il s'occupe sans cesse de l'Eternité.

Reflexions.

Y A-t-il ſur la terre créature plus incertaine de ſon Eternité que vous? Si Dieu vous juge dans la rigueur de ſa juſtice, que pouvez-vous eſperer qu'un jugement ſans miſericorde? Si vous jettez les yeux ſur les déreglemens de votre vie, que pouvez-vous attendre aprés votre mort, qu'une éternité de ſupplices? Le Seigneur eſt plein de miſericorde, il eſt vrai; mais il n'en eſt pas moins juſte. Il fait grace aux pécheurs; mais à quels pécheurs? A ceux qui changent de vie; à ceux qui réparent leurs deſordres par une ſainte pénitence. Mais où eſt votre pénitence? où eſt le changement de votre vie? Et quand vous feriez quelque pénitence, eſt-elle proportionnée à vos péchez? eſt-elle ſuffiſante pour vous obtenir miſericorde? Vous n'en ſçavez rien.

Affections et Resolutions.

HElas, Seigneur! je n'en ſçai rien, & c'eſt ce qui me trouble. Serai-je ſauvée, ſerai-je damnée? C'eſt tout le ſujet de mon inquietude. Ai-je votre ſainte gra-

ce, ne l'ai-je pas? Et quand je l'aurois, la conſerverai-je juſqu'à la mort? Ne puis-je pas la perdre, & mourir dans ce malheur? Helas! combien de gens dans les Enfers, qui ne vous ont pas tant offensé que moi! Combien qui ſont morts dans le péché mortel, aprés avoir vêcu beaucoup d'années dans la ſainteté! Ai-je ſujet d'eſperer un meilleur ſort, moi qui ne ſuis que péché? Et ſi je meurs dans cette diſgrace, que deviendrai-je? Je ſerai éternellement damnée. Ah, Seigneur! ne permettez pas que ce malheur épouvantable m'arrive. Faites-moi la grace que je penſe ſouvent à l'Eternité, pour éviter une malheureuſe éternité. Ne retirez point de moi votre Eſprit ſaint, afin que je ne m'éloigne jamais de vous. Donnez-moi enfin tous les moyens pour vivre ſaintement dans le temps, afin que j'aye le bonheur de vivre avec vous dans l'Eternité.



IV.

IV. MEDITATION.

De la Proximité de l'Eternité.

Cogitavi dies antiquos, &c.

I.

QUand une chose est fort éloignée, elle ne frappe que legerement notre imagination; & lorsqu'on ne la regarde qu'aprés une longue suite d'années, si importante qu'elle puisse être, on se flatte d'avoir toujours assez de temps pour y donner ordre.

C'est l'artifice dont se sert le démon pour effacer de notre esprit l'idée de l'Eternité. Persuadé que de cette pensée si salutaire dépend tout notre bonheur éternel, il nous represente l'Eternité comme une chose fort éloignée; il nous la fait voir comme dans une perspective. Et parce que les objets diminuent toujours à mesure qu'ils s'éloignent, & se réduisent presqu'à rien; l'Eternité regardée dans cet éloignement, ne fait point d'impression sur notre esprit.

Reconnoissez-vous bien cet artifice du

démon ? en voyez-vous bien le danger ? Comprenez-vous que c'eſt là le piége le plus ſubtil qu'il puiſſe nous tendre ? Mais n'y donnez-vous point ſouvent, dans ce piége ſi dangereux ? Ne regardez-vous point l'Eternité dans ce fatal point de vuë? Ne vous flattez-vous point qu'elle eſt encore fort éloignée pour vous ? Détrompez-vous de cette erreur, prenez-y garde, rien n'eſt plus funeſte à votre ſalut. L'Eternité n'eſt point ſi loin que vous vous imaginez. Vous frappez, pour ainſi dire, à la porte, vous la touchez du bout du doigt. Dés que la mort vous aura fermé les yeux, vous la trouverez, cette Eternité.

II.

Peſez bien toutes ces paroles : *Dés que la mort vous aura fermé les yeux, vous trouverez l'Eternité.* L'Eternité ! l'Eternité ! Mais quand arrivera-t-elle cette mort ? Vous n'en ſçavez rien ; toujours plutôt que vous ne penſez : peut-être dans dix ans, peut-être cette année, peut-être dans un mois, peut-être dés demain. Il n'y a qu'un pas de la vie à la mort ; peut-être n'y a-t-il qu'un inſtant entre vous & l'Eternité. C'eſt aſſez d'avoir un corps

mortel ; pour craindre à tous momens ce dernier moment, qui doit décider de notre Eternité. Il en meurt tous les jours qui regardoient l'Eternité fort éloignée pour eux ; la même chose vous peut arriver dans peu.

Reflexions.

Mais y pensez-vous comme il faut ? Cela entre-t-il comme il le faut dans votre esprit ? Que faites-vous pour vous disposer pour l'Eternité ? quelle préparation apportez-vous à cette affaire qui vous touche de si prés, & où il y va de votre bonheur ou de votre malheur éternel ? Helas ! peut-être n'avez-vous jamais rien fait pour vous préparer comme il faut à ce grand passage du temps à l'Eternité ; peut-être même n'y avez-vous jamais bien pensé : je dis, bien pensé ; car on en parle souvent, on y pense quelquefois, mais on n'y pense point de cœur. Pouvez-vous dire sincérement, que cette reflexion ait entré dans votre cœur, qu'elle l'ait touché, qu'elle l'ait penetré ? Il n'y a pas d'apparence ; on verroit bien-tôt en vous un changement universel. Quand une ame est

penetrée de l'Eternité, elle ne s'occupe que de l'Eternité, elle ne parle que de l'Eternité, elle ne travaille que pour l'Eternité, elle ne ſoupire qu'aprés la bienheureuſe Eternité.

AFFECTIONS ET RESOLUTIONS.

QUe je ſuis, ô mon Dieu, éloignée de ces ſentimens! Helas! juſques ici je n'ai regardé l'Eternité que comme une choſe étrangere, une choſe encore bien éloignée, une choſe qui ne me touchoit point de prés. Je ne me ſuis jamais figuré que j'étois proche de cette Eternité, que je la pouvois trouver dés demain; j'ai toujours rejetté cette idée loin de moi. Je n'ai encore rien fait pour m'y préparer, je n'y penſe pas même. Mais ai-je perdu la raiſon? Je puis mourir demain, & je ne ſonge point à cette Eternité qui doit ſuivre ma mort. Peut-être me trouverai-je quelque jour enſevelie dans ces abîmes, & je ne fais rien pour m'y diſpoſer!

Ah, Seigneur! penetrez mon ame de l'idée de l'Eternité; imprimez dans mon cœur le ſouvenir de ces ſiécles ſans fin. Faites que j'entre toute vivante dans ces

vastes abîmes, afin que je n'en sois point surprise. Donnez-moi la grace de bien comprendre pendant ma vie, l'importance de la pensée d'une Eternité que je ne pourrai jamais comprendre aprés ma mort. Je veux me sauver, je le dis souvent: je veux éviter une malheureuse Eternité: mais je ne fais rien pour cela. Malheur à moi si je ne travaille tout de bon! Malheur à moi si je remets de jour en jour ce que je dois faire tous les jours! Non, non, mon Dieu, je ne differerai pas davantage. Puisque l'Eternité est si proche, je veux vraiment m'y disposer. Puisque je puis mourir demain, je commence dés aujourd'hui à m'y préparer. Je ne veux plus d'autres occupations que l'Eternité, plus de travaux que pour l'Eternité, plus d'inquiétudes, plus de soins que pour l'Eternité.





V. MEDITATION.

De l'Impossibilité de réparer la perte de l'Eternité.

Cogitavi dies antiquos, &c.

I.

ON ne meurt qu'une fois : mais de la bonne ou mauvaise mort dépend la bienheureuse ou malheureuse Eternité. Mourez-vous bien ? vous voila heureux pour toujours. Mourez-vous mal ? c'est un malheur pour vous qui n'aura point de fin. De quelque côté que tombe l'arbre, il y restera toujours; soit à droit, soit à gauche, en voila pour l'Eternité.

II.

Si aprés avoir perdu son ame par sa propre faute, on pouvoit trouver un moyen pour réparer cette perte, le mal ne seroit pas si extrême. Mais il n'y a plus de remede quand une ame est une fois condamnée aux Enfers; il n'y a plus de retour, il faut qu'elle souffre ces peines infinies pendant toute l'Eternité. O Dieu! toujours souffrir des ardeurs cuisantes dans des

flâmes cruelles, quel ſupplice! Ne voir jamais votre face, qui fait tout le bonheur des Saints dans le Paradis, quelle peine! Toujours maudire, toujours blaſphêmer votre ſaint Nom, toujours ſouffrir, quel deſeſpoir! N'avoir pendant toute l'Eternité pour objet que des ſpectres affreux, pour compagnie que des ſcelerats & des impies, pour nourriture que des feux, pour breuvage que le fiel des dragons, quel tourment! C'eſt votre partage aprés votre mort, ſi vous êtes aſſez malheureuſe pour ne pas penſer à l'Eternité pendant votre vie.

REFLEXIONS.

QUe dites-vous à cela? Cette verité eſt elle capable de vous toucher? Y avez-vous jamais fait une ſerieuſe refléxion? ſongez-vous même que ſans cette refléxion il eſt impoſſible d'éviter tous ces malheurs? Depuis que vous êtes au monde, combien avez-vous donné de temps à cette verité ſi terrible? Que d'agitations! que de ſoins! que d'inquiétudes! que de précautions! Pourquoi? Pour des minuties. Mais vous mettez-vous en peine de

votre Eternité ? Rien moins.

Combien de gens ſont damnez pour n'avoir pas pensé pendant leur vie à l'Eternité ! Ils ſont entrez dans le ſein de l'Eternité ſans y avoir pensé, ſans l'avoir ſaluée, ſans l'avoir méditée ; mais ils n'en ſortiront jamais. Malheur donc à tous ceux qui n'y penſent point, tandis que cette pensée peut leur être utile ! Malheur à vous, ſi vous vivez dans un ſi funeſte oubli ! Vous n'aurez pas un ſort plus heureux.

Affections et Resolutions.

HElas, Seigneur ! je le mérite bien, j'avouë mon crime, je ne ſuis pas digne de vous poſſeder pendant une éternité. Ce bonheur n'eſt que pour les ames juſtes & ſaintes, je ne ſuis pas de ce nombre. Si vous me jugez ſelon mes démerites, je ne me puis attendre qu'à une éternité de malheurs. N'entrez donc point en jugement avec moi, Seigneur, ayez égard à ma foibleſſe : conſiderez la vivacité de mon tempérament, la promtitude de mon eſprit, l'infirmité de ma chair, & délivrez-moi des malheurs éternels où vous condamnez tous ceux qui n'invoquent

point votre ſaint Nom dans la ſimplicité de leur cœur ; pour me faire grace & miſericorde pendant l'Eternité.

VI. MEDITATION.

La Penſée de l'Eternité détache des choſes de la vie.

Cogitavi dies antiquos, &c.

I.

RIen n'eſt plus funeſte à notre ſalut que l'attachement aux choſes de la terre. Ebloui par le vain éclat qui nous frappe les yeux, charmé des plaiſirs apparens que l'on y trouve, le cœur s'y attache inſenſiblement ; cet attachement eſt ſuivi de la jouïſſance, la jouïſſance produit le péché, le péché cauſe la mort de l'ame.

Ne l'avez-vous pas éprouvé cent fois ? Quelle eſt la cauſe fatale de tous vos péchez ? N'eſt-ce pas votre attachement pour la créature ? Quand vous avez tout quitté pour Dieu, quelle ferveur ! quel zele ! que de joies interieures, que d'onctions ſaintes, que de deſirs ardens d'être tout à Dieu ! que de mépris pour le mon-

de, que de saints dégoûts des plaisirs du siécle! quel détachement de toutes les choses de la terre! Mais vous vous êtes éloignée de Dieu pour vous approcher de la créature; vous avez été infidele à la grace, insensiblement vous vous êtes attachée aux objets sensibles, vous avez goûté le plaisir, vous êtes tombée dans le péché, vous ne vous êtes jamais assez fait de violence pour vous relever, vous êtes toujours restée dans vos mauvaises habitudes: que pouvez-vous attendre qu'une malheureuse fin?

II.

Quel remede à un mal si dangereux? La pensée de l'Eternité. Elle vous découvre le néant de toutes les choses de la vie, & vous en donne un saint mépris. Beauté, gloire, honneurs, plaisirs, aises, satisfactions, voila l'objet de vos passions, voila ce qui fait l'attachement de votre cœur. Vous quittez vos exercices spirituels, vous abandonnez le Seigneur, vous risquez votre salut éternel, vous vendez votre ame pour satisfaire une passion, pour posseder cette créature, pour jouïr de ce plaisir. Songez à l'Eternité, & vous serez détrompée de tous ces charmes.

III.

Quand une ame Chrétienne & Religieuse fait une serieuse reflexion que la gloire n'est que du vent, que la beauté n'est qu'une ombre, que tout passe dans la vie, & qu'il n'y a que l'Eternité qui demeure; quand elle considere qu'un moment de plaisir est suivi d'une éternité de supplices, elle regarde toutes ces choses comme des riens, comme des néans; elle n'a que du mépris, que du dégoût pour elles, & tourne toutes ses pensées vers l'Eternité.

REFLEXIONS.

EST-ce là votre esprit? est-ce là votre pratique? J'en doute fort. Plût à Dieu que vous fussiez bien penetrée de cette grande verité! Ah! l'on ne vous verroit plus attachée à la bagatelle. Vous n'occuperiez plus votre esprit de tant de minuties; vous ne vous donneriez plus tant de mouvemens pour les choses de la terre; vous ne songeriez qu'à ces biens infinis que le Seigneur vous a préparez dans le Ciel; vous mettriez toute votre application à vous faire des trésors éternels; vous ne penseriez qu'à ce que vous deviendrez dans l'Eternité; vous seriez toute absor-

bée dans ces veritez éternelles.

Affections et Resolutions.

Seigneur, donnez-moi, s'il vous plaît, cette prudence, qui me découvre mon néant, aussi-bien que celui de toutes les choses de la vie. Gravez dans mon cœur cette sagesse, qui dissipe les charmes de la vanité, qui séduisent mon cœur. Remettez-moi sans cesse devant les yeux ma fin derniere, afin que cette vuë me fasse connoître ce qui me manque pour bien vivre. Imprimez si avant dans mon ame la pensée de l'Eternité, que je sois desormais toute absorbée dans l'Eternité.

VII. MEDITATION.

La Pensée de l'Eternité empêche de pécher.

Cogitavi dies antiquos, &c.

I.

Si l'on connoissoit le péché tel qu'il est, on ne pourroit jamais se résoudre à le commettre. Si l'on faisoit reflexion sur les

malheurs qu'il nous procure en l'autre vie, on auroit pour lui une haine irréconciliable. Quoi de plus laid que le péché ? Si vous le voyiez, cette vuë vous donneroit de l'horreur. Y a-t-il rien au monde de plus malin que le péché ? Si sa malice vous étoit connuë, vous le fuiriez plus que la rencontre d'un serpent plein de venin. Mais vous ne connoissez ni l'un ni l'autre. Le Démon vous fascine les yeux, il vous cache sa laideur & sa malice; il ne vous découvre que les plaisirs qui l'accompagnent en cette vie, il détourne votre esprit de la pensée des supplices éternels où il engage en l'autre vie ceux qui le commettent.

II.

Ouvrez donc les yeux de l'esprit, & considerez les effets funestes de ce malheureux péché. Entrez dans ces abîmes de feu, demandez à ces pauvres victimes qui brûlent & qui brûleront pendant toute l'Eternité, qu'est-ce qui les a conduits dans ces lieux de tourmens ? Ils vous diront que c'est le péché. Il est la source de tous nos maux en cette vie, il est la cause de tous nos malheurs en l'autre. Sans le

péché, nous ſerions toujours heureux, toujours agreables à Dieu, toujours contens ici-bas. Otez le péché, il n'y aura plus d'Enfer. O péché, ô péché ! tu es ſi funeſte, & on te commet ! Tu cauſes tant de maux, & on ne fait rien pour t'éviter ! Tu damnes tout le monde pour une éternité, & perſonne n'y fait reflexion !

Reflexions.

Y Penſez-vous ? vous ſervez-vous de votre foi ? Lorſque le Démon vous inſpire d'offenſer Dieu, rentrez-vous en vous-même à la vuë de l'Eternité ? Faites-vous reflexion ſur les funeſtes malheurs où vous vous êtes engagée par ce péché ? Quand le démon trouble la pureté de votre cœur par quelque impreſſion trop ſenſible, ſongez-vous que ce plaiſir ne dure qu'un moment, & que ce moment eſt ſuivi d'une éternité de ſupplices ? Quand le démon vous inſpire cette vengeance, cette médiſance, ce reſſentiment, penſez-vous à quoi vous expoſez votre ame pendant l'Eternité ? Quand vous avez envie de contenter votre humeur, votre inclination, contre vos regles ou vos vœux,

faites-vous reflexion qu'en commettant ce péché, vour courez risque de perdre votre ame sans réssource ? Si cela étoit, vous ne tomberiez pas si souvent dans vos mauvaises habitudes, vous ne pécheriez plus, vous changeriez de vie.

Affections et Resolutions.

IL est vrai, mon Sauveur, voila la source fatale de tous les malheurs de ma vie. Je l'avouë, j'en suis toute surprise, je ne me comprens pas moi-même, il faut que j'aye perdu l'esprit, la foi, la raison. Je péche tous les jours : il n'y a point de péché qui ne mérite l'Enfer : je puis mourir à tous momens aprés avoir péché : & si je meurs dans cet état, me voila damnée. Quelle extravagance, quelle folie, de n'y pas penser ! Quoi ? pour un plaisir d'un moment, m'engager à des supplices sans fin ? Ah ! c'est, ô mon Dieu, ce que je ne ferai plus de ma vie. Quoi ? pour satisfaite mon humeur, m'exposer à perdre pour toujours l'amitié de mon Dieu ? Je me donnerai bien de garde de le faire. Quoi ? pour une action contre la charité, contre mes regles, risquer une Eternité bienheu-

reuſe ? Non, Seigneur, j'aimerois mieux mille fois mourir. Voila, mon Sauveur, les ſaintes réſolutions dans leſquelles je ſuis aujourd'hui. Ne me refuſez pas, s'il vous plaît, votre grace pour me ſoutenir.

VIII. MEDITATION.

La Pensée de l'Eternité produit des fruits dignes de l'Eternité.

Cogitavi dies antiquos, &c.

I.

TOut péché doit être puni ou en cette vie ou en l'autre : en cette vie par la pénitence, en l'autre par la juſtice vangereſſe du Seigneur. Dieu dont les miſericordes ſont infinies, vous offre l'un ou l'autre, il eſt à votre choix. Voulez-vous mériter le pardon de vos péchez ? Ayez recours à la pénitence ; pleurez, gémiſſez, affligez-vous devant le Seigneur : mais ſçachez que ſi vous remettez votre pénitence en l'autre vie, vous la ferez inutilement dans les Enfers pendant toute l'Eternité.

II.

Cette pensée bien méditée peut-elle être

être ſans effet ? Cette verité ſerieuſement réfléchie peut-elle ne pas produire dans une ame Chrétienne & Religieuſe des fruits dignes de pénitence ? Il eſt impoſſible. Quand on ſonge qu'on eſt né pour l'Eternité ; qu'aprés avoir paſſé dans le monde quelques jours mauvais & pleins de perils, on quittera ce malheureux monde pour aller dans la maiſon de ſon Eternité : quand on penſe ſerieuſement que toutes les actions de la vie ſont autant de pas qui nous conduiſent à cette Eternité ; & que de toutes ces actions il n'y a que celles de pénitence qui nous ſerviront dans ce grand voyage : quand on ſe repreſente ces années éternelles, ces ſiécles ſans fin, pendant leſquels il faudra qu'un pécheur qui meurt dans la diſgrace de ſon Dieu, ſouffre des ſupplices infinis dans leur durée, & incomprehenſibles dans leur nature : quand on conſidere que tout ſon bonheur ou ſon malheur éternel ne dépend que de l'état où l'on ſe trouvera au moment de la mort ; on ſe trouve tout interdit, on ſe trouble, on s'allarme, on ne ſonge plus qu'à faire des fruits de pénitence qui puiſſent ſervir pour l'Eternité.

III.

Voila ce qui a fait tant de conversions parmi les premiers Chrétiens. Prévenus de cette pensée, ils ne songeoient qu'à faire pénitence, du moment qu'ils avoient offensé le Seigneur. Voyez S. Paul dans les rigueurs de la plus austere pénitence : il châtie son corps, il le prive d'une partie de son sommeil, il l'afflige par le jeûne, il mortifie ses sens. Pourquoi ? Parce qu'il a péché contre le Seigneur, & qu'il court risque d'être éternellement damné. Considerez cette fameuse Pénitente convertie par le saint Abbé Paphnuce. Quelle est son occupation dans sa grotte ? Elle s'écrie sans cesse : J'ai péché, je merite l'Enfer ; qui est-ce qui m'assurera de mon Eternité ? Regardez ce pauvre Anachorete qui s'arrache les cheveux, qui frappe continuellement sa poitrine, qui n'a point de nourriture plus commune que ses larmes. Pourquoi toutes ces rigueurs inouïes ? C'est, dit-il, que j'ai vû bien d'autres tourmens dans l'Eternité ; c'est que j'ai apperçu des peines éternelles ; c'est que j'ai ressenti des supplices qui n'auront jamais de fin.

REFLEXIONS.

D'Où vient que vous n'avez pas les mêmes ſentimens ? Etes-vous plus ſainte que ces premiers Chrétiens ? Helas ! il s'en faut bien. Avez-vous moins offensé le Seigneur que ces illuſtres Penitens de la primitive Egliſe ? Peut-être davantage. Pourquoi donc faites-vous ſi peu de pénitence ? D'où vient qu'aprés avoir tant commis de crimes, vous menez une vie ſi molle, & ſi indigne de votre Profeſſion ? Si vous n'avez pas aſſez de ſanté, aſſez de force, aſſez de courage pour pratiquer les rigoureuſes pénitences de ces premiers Chrétiens ; pourquoi ne faites-vous pas ſuppléer à la penitence l'eſprit de pénitence ? Que n'humiliez-vous cet eſprit ſi fier & ſi orgueilleux ? que ne réprimez-vous ce temperament ſi vif & ſi prompt ? que ne mettez-vous un frein à cette langue ſi peu retenuë ? que ne faites-vous plus de violence à cette humeur, pour l'obliger à ſe ſoumettre ? que ne pratiquez-vous la charité envers les perſonnes qui vous ſont antipathiques ? Vous ne faites rien de tout cela, on ne voit en vous aucun fruit de pé-

nitence. Vous ne pensez donc point à l'Eternité, j'ose dire que vous ne croyez point l'Eternité ; ou si vous avez la foi de l'Eternité, vous avez donc perdu l'esprit, le bon sens, la raison.

Affections et Resolutions.

HElas, Seigneur ! je le confesse, je n'ai point de foi ; toutes ces veritez éternelles n'entrent point comme il faut dans mon esprit. Je les lis souvent, je les entens, je les médite ; & je n'en suis pas plus touchée. Je reconnois mon aveuglement, je vois ma misere, je la desavouë, je la déteste, j'y renonce : cependant on ne voit point en moi plus de fruits de pénitence ; je ne change point de vie, je suis toujours la même. Augmentez donc ma foi, Seigneur, penetrez mon esprit de votre crainte, ne détournez point vos jugemens de devant mes yeux ; inspirez-moi l'esprit d'une veritable pénitence ; faites enfin que l'Eternité entre dans mon imagination, qu'elle descende dans mon cœur, qu'elle penetre toutes les puissances de mon ame ; afin que l'ayant bien méditée pendant ma vie, j'en puisse goûter les delices dans le Ciel.

IV. RETRAITE SUR LES DEVOIRS RELIGIEUX.

I. MEDITATION.

De la vocation à la vie Religieuse.

Obſecro vos in Domino, ut dignè ambuletis vocatione quâ vocati eſtis. *Eph. 4.*

Je vous conjure au nom du Seigneur de vous conduire d'une maniere qui ſoit conforme à l'état auquel vous avez été appellez.

I.



Ieu vous a retirée du monde. Quelle miſericorde, d'avoir été ſeparée d'un monde, dont l'eſprit eſt ſi corrompu, les maximes ſi pernicieuſes, les exemples ſi contagieux! Il vous a appellée à la Riligion. Quel bonheur pour vous, d'avoir été choſie parmi tant de Chrétiens! C'eſt une gra-

ce qu'il ne fait pas à tout le monde. La Religion est un azile favorable, où l'on tombe rarement; où l'on péche legérement, où l'on se releve promptement, où l'on vit saintement, où l'on meurt heureusement. Mais il ne vous suffit pas d'avoir quitté le monde, si vous n'avez quitté son esprit, & renoncé à ses maximes. Ce n'est pas assez d'avoir été appellée en Religion, il faut répondre fidelement à votre vocation.

II.

La Religion est un port de salut ; mais ne vous imaginez pas pour cela y être dans une tranquille securité. On fait quelquefois naufrage au port, aprés avoir essuyé de rudes tempêtes. La Religion est un lieu saint ; mais ce n'est pas le lieu qui fait les Saints. Il n'y avoit point au monde de lieu plus saint que le Paradis terrestre & le Ciel ; cependant l'Ange s'est perdu dans celui-ci, & l'homme dans celui-là. La Religion est un état de perfection : mais n'avez-vous plus rien à craindre dans cet état ? Tout, si vous n'y vivez conformément à cet état. Judas a été appellé à l'Apostolat; sa vocation étoit bonne, elle venoit de J. C. & il a été réprouvé. Si bonne que soit

votre vocation, tout eſt à craindre pour vous, ſi vous ne vivez ſelon ſon eſprit.

III.

Quel eſt l'eſprit de votre vocation? C'eſt un eſprit de ſainteté & de perfection. C'eſt un eſprit de ſainteté; c'eſt pour vous faire des Saints que Dieu vous a choiſis, qu'il vous a appellez, qu'il vous a ſeparez. C'eſt un eſprit de perfection; vous devez être parfaits de la même maniere dont votre Pere Celeſte eſt parfait. De quel eſprit vivez-vous? eſt-ce de l'eſprit de ſainteté? Quel eſprit vous fait agir? eſt-ce l'eſprit de perfection? Mais cet eſprit eſt un eſprit doux & moderé; & l'on ne voit que promtitudes, qu'emportemens dans votre conduite. Cet eſprit eſt un eſprit humble & docile; & l'on n'apperçoit dans votre air que fierté & que dédain. Cet eſprit eſt ſage & prudent; & l'on ne remarque qu'imprudence & indiſcretion dans vos paroles. Cet eſprit eſt fervent & zelé; & l'on ne voit dans vos devoirs que langueur & lâcheté,

Pouvez-vous dire, comme S. Paul: Je penſe que j'ai l'eſprit de Dieu? Je n'en ſçai rien, j'en doute fort; je penſe même que vous ne l'avez pas, je penſe que vous n'a-

giſſez que par le mouvement de la Nature, & non pas par celui de la Grace. Je penſe que vous vivez ſelon votre paſſion, & non pas ſelon votre vocation ; je penſe que vous n'êtes Religieuſe que par l'habit, & non pas par les mœurs.

Quoi donc ? n'auriez-vous quitté le monde, que pour vivre avec plus de liberté, de l'eſprit du monde ? Ne ſeriez-vous venuë en Religion, que pour augmenter le nombre de vos péchez ? N'auriez-vous fait profeſſion de la plus haute perfection, que pour mener une vie toute ſenſuelle ? Ah ! voyez à quoi vous engage votre vocation. Vous avez promis à Dieu d'être ſainte, & de travailler ſans ceſſe à votre perfection. Si vous manquez à votre parole ; le Prêtre qui a reçu vos vœux, le Cierge qu'on vous a mis en main, le nom du Saint que vous portez, l'Habit dont vous êtes revêtuë, les Anges qui ont aſſiſté à votre Profeſſion, tout cela s'élevera contre vous au Jugement, pour vous accuſer.

Affections et Resolutions.

SEigneur, éloignez de moi ce malheur. Vous m'avez par votre divine miſeri-

corde appellée à la sainte Religion. Faites, s'il vous plaît, que je réponde saintement à ma vocation. J'ai promis une inviolable fidelité à votre service ; ne permettez pas que je manque jamais à ma parole. Je suis Religieuse ; donnez-moi la grace pour vivre & pour mourir en bonne Religieuse. C'est tout ce que je souhaite, ô mon Dieu ; c'est l'unique objet de mes vœux, c'est cet unique necessaire, que je vous demande de tout mon cœur. Votre grace seulement, Seigneur, & je serai toute à vous.

II. MEDITATION.

Des Vœux.

Vovete, & reddite Domino. *Ps. 75.*

Vouëz, & accomplissez les vœux que vous avez faits.

I.

C'Est quelque chose, c'est beaucoup même à une Religieuse, d'avoir fait des Vœux : mais c'est peu, ou pour mieux dire, ce n'est rien, si elle ne s'acquitte fidelement de ce qu'elle a voué. Vous êtes Religieuse du moment que vous avez pro-

noncé vos vœux : mais vous n'êtes bonne Religieuse, qu'autant que vous aimez tendrement vos Vœux. Une ame Religieuse qui aime ses Vœux, fait son trésor de la pauvreté, ses délices de la chasteté, sa gloire de l'obeïssance.

Le Vœu de Pauvreté vous oblige à vous contenter de peu : mais l'amour de la pauvreté fait que vous n'êtes jamais contente si vous ne vous dépouillez de tout ce qui ne vous est pas absolument necessaire. Le vrai Pauvre n'a rien à soi qui lui soit propre, il ne possede rien, il ne dispose de rien sans permission. Le vrai Pauvre ne retient rien, ne cache rien, ne rebutte rien, ne se plaint de rien quand tout lui manque. Le vrai Pauvre cherche la pauvreté dans ses vêtemens, dans sa nourriture, dans tous ses usages. Est-ce là votre esprit?

II.

Le Vœu de Chasteté vous interdit tous les plaisirs du corps : mais l'amour pour la Chasteté vous engage à embrasser tous les moyens necessaires pour conserver ce précieux trésor. Une ame vraiment chaste évite avec toutes les précautions imaginables tous les entretiens, toutes les paroles,

tous les regards qui peuvent donner quelque atteinte à la pureté. Une ame vraiment chaste veille toujours à la garde de ses sens, ne pense qu'à mortifier son corps pour le reduire en servitude. Le faites-vous?

III.

Le Vœu d'Obeïssance vous soumet aux volontez de vos Superieurs : mais l'amour pour l'Obeïssance vous oblige à ne vouloir que ce qu'ils veulent, comme ils le veulent, & pourquoi ils le veulent. Le veritable obeïssant ne s'informe jamais des raisons qu'un Superieur a de lui commander quelque chose. Il obeït, non parce qu'il est convaincu de la justice du commandement qu'on lui fait, mais parce qu'il a entendu le commandement. Le veritable obeïssant ne se fâche point, ne murmure point, ne se scandalise point de tout ce qu'on peut lui commander. Il se soumet avec une obeïssance aveugle aux volontez de son Superieur; il le regarde comme son maître, il l'honore comme son pere, il le respecte comme la personne de J.C. Sont-ce là vos sentimens? Si vous le faites, vous êtes veritablement Religieuse : si non vous ne l'êtes encore que de nom.

Affections et Resolutions.

O Mon Dieu, je reconnois aujourd'hui que je ſuis bien imparfaite, puis que je n'ai pas encore commencé à obſerver mes Vœux comme j'y ſuis obligée. J'ai voué la Pauvreté, Seigneur : mais aimé-je la Pauvreté ? Helas ! je me plains dés qu'il me manque la moindre choſe ; tout eſt trop vil, trop méchant, trop pauvre pour moi ; je n'aime que l'abondance, je veux avoir toutes mes petites commoditez, je ne ſuis point pauvre d'eſprit.

J'ai fait vœu de chaſteté : mais que d'infidelitez ne commets-je pas tous les jours contre ce Vœu ! Que de délicateſſe, que de plaiſirs, que de ſenſualitez ! Je devrois être l'ennemie de mon corps, & j'en fais mon idole ; je devrois le regarder comme un eſclave, & j'en ſuis tous les appétits ; je devrois le mortifier, & je lui procure toutes ſes aiſes.

Je ſuis engagée à l'obeïſſance par le vœu que j'en ai fait : mais je n'en ſuis ni plus humble ni plus ſoumiſe : je murmure du moment que quelque choſe répugne à mon inclination ; je ne cherche qu'à me

dérober à l'obeïſſance. Quand j'obeïs, c'eſt preſque toujours par reſpect humain. Je n'aime que l'indépendance, je n'ai point de reſpect pour mes Superieures. Je ſuis Religieuſe par ma Profeſſion, & je ne vis point en Religieuſe.

Je l'avouë, Seigneur, devant vous, je vous déclare ma miſere : mais je veux, avec le ſecours de votre grace, être deſormais plus fidele ; je veux me détacher tellement de toutes choſes, que je puiſſe par mon dénuëment entier imiter votre pauvreté. Je veux vivre de la vie des Anges, puiſque j'ai promis la vertu des Anges. Je veux enfin que la ſainte Obeïſſance ſoit l'ame, la vertu & le mérite de toutes mes actions.

III. MEDITATION.

Des Regles.

Cuſtodi Legem atque Conſilium, & erit vita animæ tuæ. *Prov. 3.*

Obſervez ma Loi & mon Conſeil, & ce ſera le ſalut de votre ame.

I.

La raiſon fait l'Homme, la Foi fait le Chrétien, les Regles font le Reli-

gieux. Un homme qui n'a point de raiſon, n'eſt pas homme ; un Chrétien qui ne vit pas ſelon l'Evangile, n'eſt point Chrétien ; un Religieux qui n'obſerve pas ſes Regles, n'eſt pas Religieux.

A quoi êtes-vous obligée par votre Profeſſion? A tendre ſans ceſſe à la perfection. Mais comment vous acquittez-vous de ce devoir indiſpenſable, ſi vous négligez vos Regles ? Les Regles ſont des moyens que Dieu a ordonnez pour acquerir la perfection. Celui qui les néglige, peut-il arriver à cette fin ?

Si vous n'obſervez fidelement vos Regles, toutes vos vertus ſont des illuſions, toutes vos dévotions ſont des caprices, tous vos exercices ſont des irrégularitez. Quelque bien que vous faſſiez en Religion, s'il n'eſt pas ſelon les Regles, c'eſt plus un vice qu'une vertu. Vos auſteritez & vos mortifications, ſi elles ne ſont régulieres, ſont plus dignes de châtiment que de ré compenſe.

II.

Voulez-vous être irréprochable dans vos mœurs ? Suivez en tout la vie réguliére ; trouvez-vous à toutes les obſervances.

L'esprit de singularité est la peste de la Religion, & la ruïne des Communautez. Celle qui se separe de la Communauté, perd la grace que Dieu répand ordinairement sur les assemblées qui se font en son nom. Celle qui par une vie irréguliere se distingue des autres, n'a plus de part au mérite des autres ; c'est un membre separé du corps, qui ne reçoit plus l'esprit de vie. Donnez-moi un Religieux ou une Religieuse qui ait observé ses Regles, disoit un grand Pape, & je n'en veux pas davantage pour le canoniser.

III.

Cette Regle est petite, quel mal y a-t-il de la violer ? Et bien, si elle est petite, elle est plus aisée à observer ; si vous ne le faites pas, vous en êtes plus coupable. Mais comment appellez-vous cette Regle petite ? Tout est grand dans le service du Seigneur. Sa volonté donne de l'élevation à tout ce qu'elle ordonne. C'est Dieu qui a dressé ces Regles, c'est lui qui les a dictées à votre saint Fondateur ; elles sont marquées à son sceau, & c'est à ces Regles qu'il a attaché votre perfection. Mais la transgression d'une Regle n'est pas

grand'chose, puisqu'elle n'oblige à aucun péché ? Quand ce ne seroit pas un grand mal, en est-il moins à appréhender ? Il ne faut qu'une étincelle pour causer un grand incendie. Une petite fente à un vaisseau est capable de le faire couler à fond. Une petite breche à une muraille peut faire perdre une forte Place. Pourquoi une infidelité à une de vos Regles ? Ne pourroit-elle pas vous engager peu à peu à de grands péchez ?

Si vous méprisez cette Regle, parce qu'elle est petite, vous vous exposez infailliblement à tomber dans de grands péchez. Adam par une petite complaisance pour sa femme, s'est perdu, & toute sa posterité avec lui. Un seul cheveu d'une jeune fille a démonté la cervelle du plus sage de tous les hommes. Un saint Roy, pour un regard trop curieux, commet un adultere. Qui vous a dit que n'égligeant ainsi une petite Regle, vous ne vous laisserez pas aller dans la suite à de plus grands desordres ? Etes-vous plus sage que votre Bienheureux Pere ? Son esprit est renfermé dans ses Regles. Si vous les méprisez, vous le méprisez aussi. Mais

quelle

quelle ingratitude de mépriser un Saint qui a pris tant de peine pour vous ? Rendez-vous donc fidele à ses saintes Constitutions, suivez ses pieuses Remontrances, observez à la lettre toutes ses Regles, jusqu'à la plus petite.

Affections et Resolutions.

Seigneur, qui par la vertu de votre grace m'avez rangée sous la discipline Religieuse, j'avouë dans la sincerité de mon cœur, mes foiblesses & mes déréglemens. Jusques ici j'ai vécu sans ordre ; jusques ici j'ai méprisé mes Regles, sous prétexte qu'elles n'obligeoient pas à péché. Jusques ici j'ai rempli lâchement mes devoirs dans la sainte Religion, sans en avoir l'esprit. Faites-moi donc, ô mon Dieu, rentrer aujourd'hui en moi-même; donnez-moi une sainte estime de mes Regles ; ne permettez pas que je m'écarte des voies étroites qu'elles m'enseignent. Faites que j'observe sans y manquer, tout ce que vous m'avez marqué par elles, afin que j'en reçoive un jour la récompense dans l'Eternité.

IV. MEDITATION.

De la Ferveur.

Spiritu ferventes, Domino ſervientes. *Rom.* 12.

Soyez fervens, c'eſt le Seigneur que vous ſervez.

I.

DIeu eſt un Maître qui veut qu'on le ſerve avec ferveur. Il ne peut ſouffrir à ſon ſervice ni les lâches ni les pareſſeux; il prononce anathême contre ceux qui travaillent pour lui avec négligence. Il aime mieux qu'on ne le ſerve point, que d'être ſervi avec indolence; il veut tout ou rien; ou que vous ſoyez tout chaud, ou tout froid. La tiédeur lui eſt ſi inſupportable, qu'il avouë qu'elle lui fait ſoûlever le cœur, & qu'il eſt prêt de vomir les ames tiédes.

II.

Dans le chemin de la vertu il n'y a point de terme où l'on doive s'arrêter; il faut toujours marcher, toujours avancer, toujours courir. Ne pas avancer, c'eſt recu-

ler ; ne pas devenir meilleur, c'eſt être pire qu'on n'étoit ; ne pas tendre ſans ceſſe à la perfection, c'eſt devenir plus imparfait. L'amour divin eſt un feu ſacré, qui ne s'entretient dans nos ames que par de ſaintes ardeurs. Ou ce feu brûle toujours, ou il s'éteint ; ou il augmente, ou il diminuë ; il ne peut jamais demeurer en un même état.

Une ame remplie de ce feu divin, ne trouve rien de difficile dans la vie ſpirituelle. Elle eſt toujours prompte à l'obeïſſance, toujours fidele à ſes devoirs, toujours ardente à exercer la charité. Elle travaille, elle agit, elle entreprend tout pour la gloire de Dieu ; & comme elle ne croit rien d'impoſſible à la divine grace, elle ne trouve rien au deſſus de ſes forces avec cette grace. Rien ne la rebutte, rien ne lui fait perdre courage ; ni l'auſterité, ni les veilles, ni l'oraiſon, ni la ſolitude, ni la longueur des Offices. Tout ſon plaiſir eſt de s'entretenir avec Dieu ; toute ſa joie eſt d'être employée au ſervice de Dieu, toute ſa gloire eſt de ſouffrir pour Dieu.

III.

Rien n'eſt plus dangereux pour une ame

ſpirituelle que la tiédeur ; c'eſt un état dont il eſt preſqu'impoſſible de ſe relever. Tout peſe dans cet état, tout fait peine, tout dégoûte. Si l'on obeït, c'eſt ſans reſpect ; ſi l'on parle, c'eſt ſans diſcrétion ; ſi l'on agit, c'eſt ſans charité. Chante-t-on les Offices divins ? on chante ſans attention. Lit-on ? on lit ſans fruit. Prie-t-on ? on prie ſans recueillement. On péche à tous momens, & l'on ne connoît pas ſes péchez;on eſt malade,& l'on ne ſent point ſon mal ; on marche dans les voies écartées , & l'on ne s'apperçoit point de ſon égarement ; on ſe diſſipe, on ſe répand au dehors ; on n'aime plus la ſolitude, on ſe dégoûte de la dévotion, on ſe laſſe de la priere, on devient inſenſible aux inſpirations, on rejette les avis ſalutaires, on mépriſe les corrections, on ſe moque des menaces, on étouffe tous les remords de ſa ſynderеſe, on ſcandaliſe ſon prochain, on devient à charge à ſa Communauté, on attire enfin la malédiction du Seigneur. O que cet état eſt déplorable ! qu'il eſt funeſte ! qu'il eſt dangereux !

Voyez ſi vous n'êtes point dans ce malheureux état. Si vous étiez prête à paroî-

tre devant Dieu, ne craindriez-vous pas qu'on vous fiſt le même reproche qu'à l'Evêque d'Epheſe, pour avoir quitté ſa premiere ferveur ? Quel amour avez-vous pour Dieu ? quelle fidelité à ſon ſervice ? quel zele pour ſa gloire ? Quel ſoin avez-vous de votre perfection? comment faites-vous toutes vos actions ? de quelle maniére vous acquittez-vous de vos devoirs ? Etes-vous fervente ? êtes-vous tiéde ?

Affections et Resolutions.

Helas, Seigneur ! quelle confuſion pour moi ! Il y a tant d'années que je ſuis en Religion ; qu'ai-je fait, que me rallentir tous les jours ? J'avois autrefois de la ferveur : mais plus j'avance en âge, plus elle diminuë. J'aimois la mortification, & je ne cherche plus que ce qui flate mon penchant. J'avois du zele pour ma perfection, & je ne ſens qu'une indolente langueur, qui ſe répand ſur toutes mes actions. O mon Dieu ! qu'il y a long-temps que vous me ſouffrez! qu'il y a long-temps que je laſſe votre patience ! qu'il y a long-temps que je vous peſe ſur le cœur ! Ah, Seigneur ! ne me vomiſſez pas encore ; ne

m'éloignez pas de vous, ne retirez pas votre Eſprit de moi. Donnez-moi votre ſainte grace, & je retournerai à ma premiere ferveur, je reprendrai ma premiere charité, je rentrerai dans mes premieres dévotions, je ferai une pénitence ſincere du paſſé, & je travaillerai à l'avenir tout de bon à ma perfection.

V. MEDITATION.

Du Temps.

Dum tempus habemus, operemur bonum. *Gal. 6.*

Appliquons-nous à faire le bien, tandis que nous avons le temps.

I.

TOutes les choſes de la vie vous ſont étrangeres, il n'y a que le temps qui ſoit à vous. Dieu ne vous l'a donné que pour travailler à ſa gloire & à votre ſalut. Avec le temps vous pouvez acquerir des treſors de merites, & gagner le Ciel.

Mais ce temps eſt court : les jours s'écoulent inſenſiblement, les heures paſſent vîte, les momens ſont ſi rapides, que rien

ne les peut arrêter. De tout le temps passé que vous en reste-t-il ? Rien. Tout est passé sans retour. Il faut donc faire un si bon usage du temps que vous avez entre les mains, que vous n'en perdiez pas un seul moment, puisque c'est peut-être de ce moment d'où dépend votre Eternité.

II.

De toutes les pertes celle du temps est la plus considerable. Avez-vous perdu la santé ? vous pouvez la recouvrer. Mais si vous perdez le temps, la perte en est pour toujours irréparable. La journée la mieux employée pour vous, n'est pas celle où vous avez le plus travaillé, mais celle où vous avez mieux servi Dieu. Le temps que vous donnez à votre curiosité, à vos plaisirs, celui que vous passez dans l'oisiveté; que dis-je ? tout le temps que vous ne donnez pas à Dieu & à votre salut, est un temps perdu pour vous.

Quel usage faites-vous de ce temps si précieux ? à quoi l'employez-vous ? Le ménagez-vous fidelement ? vous en servez-vous utilement pour avancer dans la vertu? tous vos jours sont-ils pleins? Il s'en faut bien. Vous employez les journées, à

quoi ? A faire le plus ſouvent tout ce qu'on ne veut pas que vous faſſiez, & à ne pas faire tout ce que vous devriez faire. Vous paſſez les heures, comment ? Dans une oiſiveté criminelle. Vous perdez ces momens ſi précieux à votre ſalut, où ? Dans des converſations inutiles. O quel compte vous aurez à rendre un jour !

III.

Helas ! ſi une pauvre ame dans les Enfers avoit un ſeul moment de tout ce tems que vous perdez ſi malheureuſement, que ne feroit-elle pas pour en profiter ? A chaque moment vous pouvez mériter une Eternité de gloire, & vous n'y penſez pas ; quelle négligence ! Vous ne laiſſez jamais échaper une ſeule occaſion qui regarde vos interêts ; & à toute heure vous perdez celle de vous enrichir du treſor de la grace, quel aveuglement ! La moindre perte temporelle vous afflige, une bagatelle égarée vous inquiete avec excés ; & la perte du temps, d'où dépend votre Eternité, ne vous touche point, quelle inſenſibilité !

Ah ! que vous changerez bien de ſentiment à la mort ! Vous connoîtrez l'eſtime que vous deviez faire du temps : mais i-

ſera trop tard. Vous regretterez la perte que vous faites aujourd'hui de tous ces jours ſi précieux ; mais il ne ſera plus tems. Vous deſirerez un ſeul de ces momens que vous paſſez inutilement : mais tous ces regrets & tous ces deſirs ſeront inutiles, il n'y aura plus de temps pour vous, tout ſera paſſé, ſans eſperance de retour. Ah! quelle douleur, d'avoir perdu un temps ſi cher & ſi précieux! mais quel deſeſpoir, de ne plus avoir un ſeul moment pour faire pénitence!

Affections et Resolutions.

Seigneur, j'ai tout ſujet de craindre que ce funeſte malheur ne m'arrive. Juſqu'ici je n'ai point aſſez eſtimé le tems. Je l'ai paſſé en des bagatelles, je l'ai toujours perdu ſans ſcrupule, j'en ai fait un mauvais uſage. Mais pour m'en garantir, je veux dés à preſent racheter par ma ferveur le temps que j'ai malheureuſement perdu par ma pareſſe ; je veux ménager fidelement celui que votre bonté m'accorde aujourd'hui pour faire pénitence ; je veux toujours être ſur mes gardes pour l'avenir. Je pleurerai amérement toutes

les années que je ne vous ai point données ; je consacrerai à la pénitence tous les momens qui me restent ; enfin j'employerai si saintement tous les jours de ma vie, que ce bon usage puisse me mériter une Eternité de gloire.

VI. MEDITATION.

Des Graces.

Si scires donum Dei ! *Joan. 4.*

Si vous connoissiez le don de Dieu !

I.

LA Grace est un don de Dieu. Ce don est le plus grand, le plus précieux & le plus nécessaire qu'il puisse nous faire sur la terre. C'est une divine semence qui renferme tous les biens de la gloire ; quoi de plus grand ? C'est le fruit des travaux, & le prix du Sang de J. C. quoi de plus précieux ? Sans la Grace nous ne pouvons rien, & avec la grace nous sommes capables de tout ? quoi de plus necessaire ? Mais ce don si grand, si précieux, si nécessaire, est un don purement gratuit, qui ne dépend ni de celui qui court, ni de ce-

lui qui veut, mais de la misericorde du Seigneur, qui a pitié de sa creature. Il la donne quand il lui plaît, comme il lui plaît, & à qui il lui plaît, sans que les autres qui en sont privez ayent sujet de se plaindre, puisqu'il ne doit rien à personne.

II.

Plus la Grace est gratuite, & plus elle exige de fidelité de notre part. La Grace est semblable aux éclairs. Quand un éclair paroît, c'est un signe que le tonnerre va bien-tôt gronder. La Grace brille aux yeux de notre esprit, elle se fait entendre à l'oreille de nos cœurs, elle nous frappe, elle nous effraye : mais elle nous avertit que si nous lui sommes infideles, elle se changera en tonnerres & en foudres qui nous accableront.

Craignez quand vous avez reçu la Grace, craignez encore davantage lorsque vous avez perdu la Grace ; mais craignez souverainement, lorsqu'aprés avoir perdu la Grace, vous l'avez recouvrée. Si vous avez reçu la Grace, craignez de la perdre, c'est un trésor inestimable, d'où dépend votre bonheur éternel. Si vous avez perdu la Grace, appréhendez que cette perte soit

irréparable, ce seroit le sujet de votre damnation. Si vous avez recouvré la Grace, conservez-la avec crainte & tremblement, de peur que si vous venez à la perdre de nouveau, le Seigneur irrité, lassé, rebuté de tant de mépris, ne vous la rende jamais.

III.

Combien de fois l'Esprit Saint ne vous a-t-il pas donné sa Grace ? C'est lui qui vous a inspiré de quitter le monde, de vous separer de vos parens, de renoncer à vos biens. C'est lui qui vous a pris, pour ainsi dire, par la main, pour vous conduire en Religion ; c'est lui qui vous a donné la force de prononcer vos vœux. Toutes ces lumieres, toutes ces inspirations, tous ces mouvemens secrets, ne sont-ce pas autant de graces qu'il vous a données ? Vous ne recevez pas une seule instruction, pas un seul avis pour votre perfection, qui ne vienne de lui ; vous ne lisez pas un bon livre, vous ne frequentez point les Sacremens, vous n'entendez point de prédication, vous ne faites rien de bien, qu'il ne vous inspire de le faire.

Quel profit avez-vous fait de toutes ces

graces ? Quel fruit ont produit dans votre ame tous ces dons du Ciel ? C'eſt ſur quoi vous ſerez interrogée à la mort. La Grace ſera ſuivie du Jugement. Plus vous aurez reçu de graces, & plus votre compte ſera grand. On traitera au Jugement Corrozaïn & Bethſaïde bien plus rigoureuſement que Tyr & Sidon, parce qu'elles ont reçu plus de graces. On jugera les gens du monde avec moins de rigueur que vous, parce que s'ils avoient reçû autant de graces, ils en auroient peut-être fait un meilleur uſage.

Affections et Resolutions.

O Mon Dieu ! ſi je connoiſſois bien ce don celeſte ; ſi je ſçavois quelle grace vous me faites dans cette Retraite, ſi je comprenois bien,& comme il faut,le bonheur de cette viſite, que ne ferois-je pas pour m'en rendre digne ? Peut-être eſt-ce la derniere Retraite que je ferai de ma vie, peut-être la derniere viſite que vous me rendrez, peut-être eſt-ce la derniere grace que je recevrai. Ah faites donc, s'il vous plaît, Seigneur, que je profite de ce don ſi précieux. Convertiſſez-moi toute

à vous dans cette Retraite ; faites que je ſois deſormais fidelle à votre Grace, que je n'abuſe point de vos miſericordes, que je ne néglige jamais une ſeule inſpiration qui vienne de vous ; de crainte qu'aprés cette infidelité, ô mon Dieu, vous ne retiriez votre Grace de moi, & ne m'abandonniez pour toujours.

VII. MEDITATION.

Du Silence.

Si quis putat ſe Religioſum eſſe, non refrænans linguam ſuam, ſed ſeducens cor ſuum, hujus vana eſt Religio. *Jac. 1.*

Si quelqu'un s'imagine être Religieux, & qu'il ne mette point de frein à ſa langue, mais qu'il laiſſe diſſiper ſon cœur, ſa Religion eſt vaine.

I.

C'Eſt une belle ſcience de ſçavoir bien parler ; c'en eſt encore une plus belle de ſçavoir ſe taire quand il le faut. On ne ſe repent gueres d'avoir gardé le ſilence, mais on ſe repent ſouvent d'avoir parlé, & toujours d'avoir mal parlé. Le Sa-

ge parle peu, parce qu'il craint, en parlant trop, de mal parler. L'Insensé parle beaucoup, parce qu'il ne sçait ce qu'il dit. L'homme se fait connoître par sa langue. On parle de ce qu'on aime. Celui qui aime Dieu, se plaît à parler de Dieu; celui qui aime le monde, n'aime qu'à parler du monde.

II.

Le Silence est quelque chose de si précieux & de si grande importance, qu'il n'en faut pas davantage pour réformer une Maison, même tout un Ordre Religieux. Quand on observe réguliérement le silence dans une Communauté, tout va bien; la Regle y est toujours gardée, chacun ne songe qu'à remplir ses devoirs, tout le monde n'a pour fin que son avancement spirituel. On respire, en entrant dans cette Maison, une certaine odeur de sainteté qui réjouït; on se sent saisi d'une sainte horreur qui édifie; on ressent un air de dévotion qui donne de l'admiration; & l'on est obligé d'avouër que véritablement le Seigneur est en ce lieu, & que ce n'est autre chose que la Maison de Dieu, & la Porte du Ciel.

Le Silence ne se garde-t-il pas dans une

Maiſon Religieuſe ? tout y eſt perverti. Les plaintes, les murmures, les railleries, les médiſances les haines particulieres s'introduiſent peu à peu, & s'entretiennent par les converſations inutiles. On perd le temps, & on le fait perdre aux autres ; on mépriſe les regularitez, & l'on en donne du mépris aux autres ; on donne mauvaiſe édification à ſes Sœurs ; en un mot, toute la diſcipline Religieuſe eſt corrompuë.

Voulez-vous en peu de temps faire de grands progrés dans la vertu ? Je ne vous dis pas de vendre tous vos biens, & d'en donner l'argent aux pauvres, vous y avez déja renoncé. Quoi donc ? Gardez le ſilence. Voulez-vous à peu de frais devenir une fille bien ſpirituelle ? Il n'eſt pas neceſſaire de faire tant de prieres, de ſi longues méditations, de ſi amples lectures, vous n'en avez peut-être pas le temps. Quoi donc ? Gardez le ſilence. Voulez-vous être bien-tôt parfaite ? On ne vous demande pas de grandes choſes, peut-être n'en êtes-vous pas capable. Quoi donc ? Gardez le ſilence.

III.

Vous vous plaignez que vous n'avez point de dévotion ; que vous ſentez toujours une eſpece de langueur, qui éteint en vous l'eſprit du Seigneur ; que vous n'avez jamais aſſez de temps pour vos exercices ſpirituels. Vos yeux ſont toujours ouverts à tous les objets qui ſe preſentent, vous parlez en toutes rencontres, vous vous répandez ſans ceſſe au dehors, vous laiſſez diſſiper à toute heure votre cœur dans des entretiens ſuperflus. Un grand parleur peut-il avoir beaucoup de vertu ? une perſonne toujours diſſipée peut-elle être bien ſpirituelle ? Il eſt impoſſible. Renoncez à toutes les converſations inutiles, défaites-vous de cette vaine curioſité de ſçavoir tout ce qui ſe paſſe, demeurez dans votre ſolitude, gardez le ſilence : votre dévotion preſque éteinte ſe rallumera, la vertu vous deviendra aisée, vous trouverez toujours aſſez de temps pour vous acquitter de vos devoirs, vous deviendrez dans peu toute ſpirituelle.



AFFECTIONS ET RESOLUTIONS.

O Qui mettra des gardes à ma bouche, & un ſceau ſur mes lévres, afin que je ne péche point par ma langue ? Il n'appartient qu'à vous, Seigneur ; c'eſt à vous de me preſcrire la loi du ſilence. Faites, s'il vous plaît, que la prudence tienne toujours mes lévres fermées ; mettez une ſûre garde à ma bouche ; ne permettez pas que mon cœur s'épanche en des paroles inutiles : ou ſi je parle, mon Dieu, que ma langue ne ſe délie que pour vous demander votre ſainte graee, pour chanter vos miſericordes, pour publier vos louanges, & pour vous rendre d'éternelles actions de graces.

VIII. MEDITATION.

De la Mortification.

Si quis vult poſt me venire, abneget ſemetipſum. *Luc. 19.*

Si quelqu'un veut venir aprés moi, qu'il renonce à ſoi-même.

I.

DAns le monde on donne quelque choſe à la raiſon, beaucoup à la paſ-

sion, presque tout à la nature. Dans la Religion, on fait mourir la nature; on y soumet aveuglément la raison, & l'on n'y veut point de passions que pour les mortifier. Pour vivre en honnête homme selon le monde, il suffit de ne point faire de mal à personne, de rendre la justice à tout le monde, & de s'acquitter exterieurement de ses devoirs. Pour vivre en bonne Religieuse, il faut sans cesse travailler à son interieur, il faut reformer ses mœurs, il faut renoncer à soi-même. La passion est le génie qui gouverne aujourd'hui le monde, la mortification est l'esprit de Religion. Les Vœux, les Regles, les Exercices, la frequentation des Sacremens, tout cela est le corps de la Religion : le crucifiement des vices & des passions, le dépouillement du vieil homme, le renoncement à soi-même, en est l'esprit.

II.

Sçavez-vous bien ce que c'est que de renoncer à soi-même ? C'est se depouiller de sa propre volonté, de son propre jugement, de ses propres lumieres. Renoncer à soi-même, c'est faire la guerre sans cesse à ses mauvaises habitudes, réprimer tous

les mouvemens déreglez de ses passions. Renoncer à soi-même, c'est devenir tout autre qu'on n'étoit auparavant;c'est changer ce tempérament emporté en une modeste douceur; ces mouvemens de haine secrete & de ressentiment, en une amitié chrétienne; cette humeur railleuse & médisante, en une sincere charité; cet esprit fier & hautain, en une veritable humilité. Renoncer à soi-même, c'est mettre son plaisir dans la souffrance, sa gloire dans le mépris, son bonheur dans l'humiliation. Voila ce que c'est que de renoncer à soi-même, voila l'esprit de Religion, voila à quoi vous engage l'habit que vous portez: vous n'êtes Religieuse que pour vous mortifier.

III.

Le pratiquez-vous? Avez-vous tellement mortifié vos passions, qu'elles ne causent plus de trouble ni de rebellion dans votre ame? Etes-vous si bien dépouillée de votre propre volonté, que vous n'agissiez plus que par la conduite de ceux que Dieu a mis sur votre tête? Etes-vous si fort changée, que vous ne vous recherchiez plus vous-même? J'ai bien de la pei-

ne à me le persuader. L'esprit de mortification n'est plus aujourd'hui l'esprit de Religion. Bien loin de mortifier ses passions, on leur accorde tout ce qu'elles demandent, & on suit aveuglément tous leurs desirs dereglez. Bien loin de commander à ses yeux, à sa langue, à son cœur, on est esclave de ses sens. Bien loin de rechercher les humiliations & les mépris, on les regarde avec horreur. Bien loin de se dépouiller de sa propre volonté, on recherche à la faire en toutes choses, jusques dans les plus saintes. Bien loin de renoncer à soi-même, on n'agit que par humeur, on ne se conduit que selon sa passion.

Avec tout cela on se croit bonne Religieuse, on se flatte d'avoir l'esprit de Religion. Abus, abus! l'habit ne fait pas la Religieuse, c'est l'esprit de mortification. On n'est pas Religieuse, pour vivre en Communauté; il faut se mortifier, il faut renoncer à soi-même; & vous n'êtes Religieuse, qu'autant que vous vivez dans cet esprit.

Affections et Resolutions.

SEigneur, que je suis coupable! Que de négligences dans mes devoirs! que de

déreglemens dans ma conduite ! Depuis que je ſuis en Religion, j'ai toujours vêcu ſans mortification, j'ai fui l'humiliation & le mépris, je n'ai aimé qu'à faire ma propre volonté. Je porte l'habit de Religieuſe, & je n'en ai pas l'eſprit ; je vis dans un lieu conſacré à la mortification, avec des paſſions vivantes & immortifiées. Je n'ai point d'excuſe, ô mon Dieu ; j'avouë ma lâcheté : Mais je veux changer de vie ; & pour commencer dés aujourd'hui, je veux déclarer une guerre irréconciliable à mes paſſions. Je veux crucifier le vieil homme, avec mes vices & mes concupiſcences, pour me revêtir du nouveau. Je veux faire regner la mortification de Jesus dans mon cœur, par la deſtruction de ma propre volonté. Je ne rechercherai plus dorênavant qu'à m'humilier, qu'à me mortifier, qu'à renoncer à moi-même ; afin que je puiſſe dire avec verité, que ce n'eſt point moi qui vis, mais que c'eſt uniquement vous, mon Sauveur, qui vivez en moi par votre grace.

IX. MEDITATION.

Des Sacremens.

Probet autem ſcipſum homo. *1. Cor. 11.*
Que l'homme s'éprouve ſoi-même.

I.

C'Eſt un grand mal d'offenſer Dieu : mais ce mal, pour être grand, n'eſt pas incurable. Vous n'avez qu'à recourir aux Sacremens, vous y trouverez votre guériſon. Ce ſont des remedes que J. C. a inventez pour guérir les maladies de nos ames ; ce ſont des moyens qu'il a trouvez pour remettre nos péchez ; ce ſont des ſignes qu'il nous a donnez pour marque de l'alliance & de la paix qu'il veut faire avec nous : ce ſont les canaux par où il fait couler ordinairement toutes ſes graces ; c'eſt le fruit de ſon Sang & de ſa Mort.

Abuſer des Sacremens, c'eſt rendre tous ces remedes de nos ames inutiles : c'eſt rompre ce pacte & ce ſigne de paix entre le Seigneur & nous ; c'eſt mettre un obſtacle invincible à toutes les graces ; c'eſt faire un ſacrilége horrible ; c'eſt fouler aux

pieds le Sang adorable de Jesus; c'est boire & manger son Jugement, & s'incorporer, pour ainsi dire, sa damnation; c'est en un mot rendre son salut presque impossible. Malheur à ceux qui font servir à leurs passions les remedes qui doivent détruire leurs passions! Malheur à ceux qui profanent les Sacremens par les mauvaises dispositions avec lesquelles ils en approchent! Ah! que sera-ce quand il faudra faire réparation au Sang d'un Dieu tant de fois profané par l'abus des Sacremens?

II.

La fréquentation des choses saintes n'est pas ce qui nous rend toujours plus saints, mais la réformation de nos mœurs. On n'est pas toujours plus parfait, pour approcher souvent des Sacremens. Il ne faut pas juger de notre avancement spirituel par nos Confessions & nos Communions fréquentes, mais par la sainteté de notre vie. Toutes les fois qu'on approche des Sacremens, on n'en reçoit pas les effets. La coutume, la vaine gloire, le respect humain, une bonne fête, une amie, sont souvent des motifs qui nous obligent à communier, quand les mauvaises dispo-

ſitions de notre ame devroient nous en empêcher. La pareſſe, l'indolence, la crainte d'être obligé à quitter cet attachement qui nous plaît, nous éloignent ſouvent des Sacremens, lorſque nous devrions nous défaire de tous ces obſtacles, pour nous rendre dignes d'en approcher.

Sondez un peu votre cœur, éprouvez-vous vous-même, & voyez dans quelles diſpoſitions vous êtes quand vous fréquentez les Sacremens. Toutes vos Confeſſions ſont-elles bonnes? Toutes vos Communions ſont-elles ſaintes? Il faut, pour faire une bonne Confeſſion, avoir de la douleur de ſes péchez, & un deſir ferme & ſincere de ne plus pécher à l'avenir. Etes-vous dans cet état toutes les fois que vous allez à Confeſſe? qu'en penſez-vous? ne vous flattez point. J'ai bien de la peine à le croire. C'eſt de l'uſage de ce Sacrement d'où dépend votre ſalut. Rien n'eſt plus amer qu'un ſincere repentir. Quand on a un veritable regret d'avoir fait une faute, on ſe donne bien de garde de la commettre une ſeconde fois. Lorſqu'on a pris réſolution d'éviter un mal, on prend tous les moyens poſſibles

pour s'en garantir. Vous ne quittez point vos mauvaiſes habitudes. A peine êtes-vous ſortie du Tribunal, que vous commettez les mêmes péchez. Eſt-ce-là la marque de votre contrition ? Quel ſujet de crainte ! Tant de Confeſſions, & ſi peu d'amendement !

III.

Il ne faut qu'une bonne Communion pour nous rendre ſaints. Combien de fois avez-vous communié depuis que vous êtes en Religion ! En avez-vous plus d'humilité, plus de ferveur, plus de patience, plus d'amour de Dieu ? Au contraire n'êtes-vous pas plus lâche que jamais, plus diſſipée que jamais, plus impatiente que jamais ; plus dure à vos Sœurs, plus tendre pour vous-même que jamais ; plus fiere enfin & plus vive que jamais ?

Où en êtes-vous donc ? Approcher ſi ſouvent des Sacremens, & n'en pas reſſentir les effets ! Etre ſi ſouvent nourrie d'une viande toute divine, & mener une vie toute ſenſuelle ! Manger ſi ſouvent le pain des forts, & demeurer ſujette à tant de foibleſſes ! Recevoir ſi ſouvent le Corps & le Sang de Jesus-Christ, & n'en

pas être plus ſainte ! Quel compte à rendre au Jugement de Dieu !

AFFECTIONS ET RESOLUTIONS.

IL eſt vrai, Seigneur, que juſques ici je n'ai pas profité du bienfait infini de vos Sacremens. Je n'ai point d'excuſe que ma lâcheté & ma négligence ; je ſuis coupable, & j'avouë que je mériterois bien d'être privée pour toujours de la Communion des Saints, & de me nourrir toute ma vie du pain de mes larmes, pour réparer le mauvais uſage que j'ai fait de vos Sacremens. Mais j'eſpere, ô mon Dieu, avec le ſecours de votre grace, y être plus fidele à l'avenir. Oui, mon aimable Sauveur, je ne m'approcherai jamais des Sacremens ſans m'être bien éprouvée moi-même ; je ſuppléerai par mon humilité, au défaut de ma ſainteté ; & par mon obeïſſance, à mon peu de charité. Enfin je veux toutes les fois que je m'approcherai des Sacremens, y apporter les mêmes diſpoſitions que ſi je devois mourir aprés les avoir reçus.



X. MEDITATION.

De la Perſeverance.

Qui autem perſeveraverit uſque ad finem, hic ſalvus erit. *Matt. 10.*

Celui qui perſeverera juſqu'à la fin, ſera ſauvé.

I.

LA perſeverance eſt neceſſaire pour le ſalut. C'eſt un article de foi; il n'y aura de ſauvez que ceux qui auront perſeveré. C'eſt en vain que nous faiſons le bien, ſi nous ne le faiſons juſqu'à la fin. On court fort inutilement, quand on s'arrête avant que d'être arrivé au terme. Celui-là n'eſt pas heureux qui a bien commencé, mais celui qui finit bien.

La perſeverance eſt la conſommation & le couronnement de toutes les autres vertus. Sans elle, celui qui combat n'obtient point la victoire, ni celui qui a vaincu ne reçoit pas la récompenſe. Sans elle, le ſacrifice de votre liberté, le dépouillement de vos biens, le renoncement à tous les plaiſirs du corps, vos mortifications,

vos jeûnes, vos prieres, toutes vos vertus ne vous ſerviront de rien.

II.

Quand on vous parle ou de perſeverance ou d'impénitence finale, de prédeſtination ou de réprobation, ne vous embarraſſez point de ces queſtions, qui ne ſervent tres-ſouvent qu'à contenter la curioſité, & & dont on ne tire preſque jamais aucun fruit. Ne dites point : Soit que nous courions, ſoit que nous nous repoſions, nous ne ſerons jamais que ce que Dieu a réſolu que nous ſoyons. Tâchez au contraire à courir ſi bien, que vous remportiez le prix. Soyez ſeulement fidelle au Seigneur, & ne vous inquietez point du reſte; le Seigneur vous ſera fidele.

La perſeverance ne ſe donne point au mérite, mais elle s'obtient par la priere. Frappez à la porte de la miſericorde, & elle vous ſera ouverte; criez au Seigneur, & il vous écoutera ; demandez-lui ſa grace ſi neceſſaire, preſſez-le ; faites-lui, pour ainſi dire, violence par votre importunité, il ne vous la refuſera pas.

La perſeverance eſt une grace qui ne dépend que de Dieu ſeul, une grace qu'il ne

donne pas à tous ceux qu'il appelle; une grace qui n'est qu'un pur effet de ses misericordes. Mais il ne vous la donnera pas malgré vous. Mettez-vous en disposition de la recevoir. Toute incertaine que puisse être votre élection, assurez-la par vos bonnes œuvres. Evitez les occasions du péché, travaillez sans cesse à votre perfection, perseverez dans le bien; & Dieu qui ne peut tromper personne, ne manquera pas de vous donner entrée au Royaume éternel de Notre Seigneur.

III.

Le nombre de ceux qui commencent est bien grand, mais il y en a bien peu qui perseverent jusqu'à la fin. Judas avoit bien commencé; mais tout Apôtre qu'il étoit, il a mal fini. Salomon avoit eu d'heureux commencemens; mais avec toute sa sagesse il n'a pas perseveré. Combien y en a-t-il qui aprés avoir porté le joug du Seigneur dés leur jeunesse, aprés avoir vieilli dans la sainteté, n'ont pas eu, par un effet de leur orgueil ou de leur relâchement, le bonheur de perseverer jusqu'à la fin? Combien qui dans une Retraite font mille protestations à Dieu de le servir avec

fidelité, de tout quitter, de tout entreprendre, de tout souffrir pour son amour ; & qui sont tombez ensuite dans un plus funeste relâchement qu'auparavant ?

N'avez-vous point été jusques ici du nombre de ces infideles & de ces inconstans, qui promettent beaucoup, & qui ne tiennent gueres ? Combien de fois n'avez-vous pas promis à Dieu de vivre d'une vie toute nouvelle ? Avez-vous été fidelle à vos promesses ? Où est ce changement de vie ? Combien de résolutions de renoncer à vous-même, de vous anéantir, de rechercher les humiliations ! Avez-vous gardé ces bonnes résolutions ? En quoi vous êtes-vous renoncée ? où sont vos mortifications intérieures ? Combien de protestations de service, de fidelité, d'amour ! Que sont devenuës ces saintes protestations ? Avez-vous eu plus d'amour pour Dieu, plus de charité pour votre prochain, plus de zele pour votre perfection ? Vous venez de faire encore dans cette Retraite de nouvelles protestations, de nouvelles promesses, de nouvelles résolutions. Les garderez-vous plus religieusement que les autres ? Y serez-vous plus fidelle ? Espe-

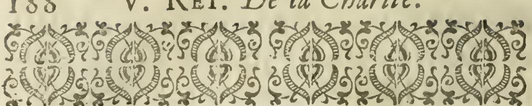
rez que Dieu vous fera misericorde, qu'il vous accordera la grace de la perseverance, & que vous mourrez dans son amour, si vous êtes fidelle. Mais si vous y manquez, je vous déclare aujourd'hui que toutes ces inspirations, toutes ces lumieres, toutes ces graces que vous avez reçuës dans votre Retraite, demanderont vangeance contre vous au Jugement de Dieu. Je vous assure que toutes ces résolutions, toutes ces promesses s'éleveront contre vous pour vous accuser. Je vous avertis enfin, que peut-être la premiere infidelité que vous commettrez aprés cette Retraite, sera la derniere de votre vie, & qu'elle mettra le sceau à votre réprobation.

Affections et Resolutions.

SEigneur, ne permettez pas qu'un malheur si funeste m'arrive. Ayez, s'il vous plaît, compassion de ma foiblesse, qui m'engage à faire souvent ce que je ne voudrois pas, & qui m'empêche de faire ce que je souhaiterois. Ne me traitez pas, ô mon Dieu, selon mes démerites, mais selon votre grande misericorde. Ne m'abandonnez pas, mon Sauveur, toutes les

fois que je vous abandonne : car helas ! que deviendrois-je ? Jusques ici j'ai toujours été infidelle à mes résolutions, jusques ici je n'ai point fait ce que je vous avois promis : mais c'est aujourd'hui, mon Sauveur, que je veux commencer tout de bon ; c'est aujourd'hui que je vous promets une éternelle fidelité. Oui, mon Dieu, je l'ai dit, je le ferai ; je veux, avec le secours de votre grace, garder ces saintes résolutions jusqu'à la mort ; je veux toujours perseverer dans le bien, je veux enfin être toute à vous, & y être toute ma vie.





V. RETRAITE SUR LA CHARITÉ ENVERS LE PROCHAIN.

I. MEDITATION.

De l'Amour du Prochain en general.

Diliges Proximum tuum ſicut teipſum. *Matt. 5.*

Vous aimerez votre Prochain comme vous-même.

I.



Tout nous engage à aimer notre prochain. Soit que nous le regardions par rapport à Dieu, ſoit que nous le conſiderions en lui-même, il doit être l'objet de notre charité. Quand on aime ſincerement une perſonne, on aime tout ce qui lui appartient. Votre prochain appartient à Dieu,

il eſt ſon ouvrage, ſon bien, ſon heritage, ſa poſſeſſion, ſa créature, ſon image. Si vous aimez Dieu, vous aimerez auſſi votre prochain. Dieu l'a aimé, & il l'a aimé ſi tendrement, qu'il eſt mort pour ſon amour : N'eſt-ce pas aſſez, pour vous obliger à l'aimer ? Ce ſeroit être bien délicat, de ne pas aimer ce que J.C. a aimé lui-même plus que lui-même. Dieu ne vous en demande pas tant, il ſe contente que vous aimiez votre prochain comme vous-même.

II.

Faites réflexion comme vous vous aimez. L'amour que vous avez pour vous eſt un amour ſincere, tendre, conſtant. Eſt-il rien de plus éloigné de tout artifice que l'amour propre ? Eſt-il rien qu'on aime de meilleur cœur que ſoi-même? Quelle tendreſſe pour ſoi ! On ſe cache juſqu'à ſes propres défauts. Quelle prudence ! On ne veut rien ſouffrir qui incommode, & l'on va au devant de tous les maux. Quelle précaution ! On donne à la volupte ce qu'on s'imagine pure néceſſité. Enfin cet amour propre eſt ſi ferme & ſi conſtant, qu'il nous accompagne juſqu'à la mort. Voulez-vous donc obeïr au précepte de l'amour du

prochain ? ſuivez ce modele, aimez votre prochain comme vous-même.

III.

Loin de votre amour cette hypocriſie par laquelle on témoigne à ſon prochain de beaux dehors, un air honnête, doux & complaiſant, tandis qu'on le mépriſe dans le fond de ſon cœur. Loin cette dureté avec laquelle on le regarde, on lui parle, on le traite. Loin cette viciſſitude d'amour & de haine, de douceur & de fierté, de bienveillance & de rebuts, de tendreſſe & de dureté, ſi frequente aujourd'hui dans les Communautez. Ce n'eſt pas là aimer ſon prochain comme ſoi-même.

Reflexions.

Examinez-vous ſur ce grand Commandement; voyez ſi vous aimez véritablement votre prochain, & ſi vous l'aimez comme vous-même. Excitez en vous des ſentimens de tendreſſe pour lui; faites tout ce que vous pourrez pour lui donner des marques de votre charité; & ſongez que l'amour que vous aurez pour votre prochain, eſt la regle de celui que Dieu aura pour vous. Il vous traitera comme

vous aurez traité les autres. Vous voulez qu'il vous aime, qu'il vous fasse du bien, qu'il vous chérisse, qu'il vous prévienne; allez, & faites le même à votre prochain.

Affections et Resolutions.

C'Est l'esprit de J. C. & de tous ses Disciples. Envoyez-le-nous, ô mon Dieu, cet esprit divin, pour imprimer dans nos ames cette charité si necessaire; & faites que par l'amour que nous aurons pour notre prochain, nous puissions mériter le vôtre éternellement.

II. MEDITATION.

Des Proprietez de la Charité.

Charitas patiens est. *1. Cor. 13.*

La Charité est patiente.

I.

DE toutes les Vertus la Charité est la plus grande : mais entre toutes les proprietez de la Charité, la patience est la plus necessaire à une Religieuse. Vous êtes dans une Communauté composée de plusieurs personnes; ces personnes ont

chacune leur eſprit, chacune leur humeur, chacune leur génie, chacune leur tempérament. Les eſprits ſont auſſi differens que les tempéramens, & les humeurs ne ſont pas plus ſemblables que les viſages. Il faut pourtant vivre enſemble, il y faut bien vivre juſqu'à la mort. Mais comment vivre avec des humeurs ſi inégales ? Comment toujours vivre avec des génies ſi oppoſez les uns aux autres? Vous y vivrez le mieux du monde, ſi vous avez de la patience.

I I.

La charité eſt patiente, elle endure tout, elle ſouffre tout. Un eſprit fier & altier veut l'emporter ſur vous, & ne veut point ceder à la raiſon : ayez patience, cedez volontiers. Un autre vif, bouillant, promt, parle & agit toujours avec emportement: ayez patience, laiſſez-le faire. Vous voyez un tempérament froid, lent, pareſſeux, indolent : ayez patience, ſupportez-le. Vous voyez une infirme, qui vous occupe ſans ceſſe, & qui exige de vous vos ſervices comme d'une ſervante à gages : ayez patience, compâtiſſez à ſon infirmité, rendez-lui tout ce que la charité vous oblige de lui rendre, faites-lui tout ce que vous

voudriez qu'on vous fiſt, ſi vous étiez en ſa place.

III.

Avez-vous la Charité ? on le connoîtra par vos œuvres, par vos paroles, par votre air, par votre ſilence. Quelque mauvais traitemens qu'on vous faſſe, vous ne vous fâcherez point, la Charité ne s'aigrit jamais contre perſonne. Quelques paroles aigres qu'on vous diſe, vous ne vous en trouverez point offensée ; la Charité ſouffre tout ſans dire mot. Quelques défauts que vous remarquiez dans vos ſœurs, vous ne vous ſcandaliſerez point ; la Charité excuſe tout. Quelque injure qu'on vous faſſe, vous ne vous vangerez pas : la Charité endure tout ſans plainte, ſans murmure, ſans reſſentiment, ſans vangeance.

Reflexions.

JUgez-vous ſur cette regle; voyez quelle patience vous avez parmi vos Sœurs. Excuſez-vous leurs foibleſſes ? ſupportez-vous leurs défauts avec patience? Gardez-vous le ſilence quand vous entendez quelque choſe qui vous choque ? Souffrez-vous les injures & les mépris ſans reſſentiment ?

Je n'en ſçai rien, j'en doute fort. Voyez donc combien vous êtes éloignée de la Charité, puiſque vous n'en avez pas encore le premier degré.

Affections et Resolutions.

IL eſt vrai, Seigneur, je le confeſſe, je n'ai point de vertu, je ne puis rien ſouffrir, la moindre choſe me choque, je m'emporte pour la plus legere parole qu'on me dit. Je ſuis confuſe de n'avoir point de patience : Mais donnez-la-moi, s'il vous plaît, aujourd'hui, cette vertu ſi neceſſaire. Je vous la demande, divin Jesus, par celle que vous avez fait paroître dans tous les outrages que vous avez reçus dans votre Paſſion ; & je fais aujourd'hui une ſainte réſolution de faire tous mes efforts, quoi qu'il m'en coûte, pour l'obtenir : Trop heureuſe, Seigneur, quand pour tout fruit de cette Retraite, je ne remporterois que cette douceur forte, cette indolence chrétienne, cette paix inaltérable de l'ame, que le monde ne ſçauroit donner !

III. MEDITATION.

Charitas benigna eſt.

La Charité eſt bien-faiſante.

I.

LA Charité eſt douce & bienfaiſante à tout le monde : elle regarde indifferemment les uns comme les autres ; elle fait du bien à ceux qui ont une humeur opposée à la ſienne, comme à ceux qui ſympatiſent avec elle ; elle aſſiſte ceux qui ne lui appartiennent pas, comme ſes proches ; elle rend ſervice à ceux qui lui font du mal, comme à ceux qui lui font du bien.

Regardez l'exemple du Samaritain de l'Evangile. Il rencontre ſur ſon chemin un homme bleſſé : il ne s'informe ni qui il eſt, ni de quel pays il eſt ; il ne ſe décharge point ſur les autres du devoir de charité qu'il lui rend ; il ne dit point : C'eſt aux Prêtres & aux Lévites à avoir ſoin de ce pauvre homme ; il ne s'excuſe point ſur ſa foibleſſe, ſur ſes affaires, ſur ſon indigence ; il le prend, il le charge du mieux qu'il peut ſur ſon cheval, il le mene à l'hôtel-

lerie; il donne ordre qu'on ait ſoin de lui, qu'on le panſe, qu'on l'accommode, & laiſſe de l'argent pour les frais.

II.

Voila le modele de votre charité. Vous devez être charitable indifferemment envers tout le monde; grand, petit, groſſier, ſpirituel, inferieur, égal, ſuperieur, parent, inconnu, ami, étranger, juſte, pécheur, tout doit être l'objet de votre charité. Vous n'êtes pas obligée à aimer tout le monde également; mais vous devez faire également du bien à tout le monde, quand vous le pouvez. La charité a ſes regles. Elle doit préferer les parens aux étrangers, les amis aux ennemis, les juſtes aux pécheurs: mais elle ne doit exclure perſonne. Il ne vous eſt pas défendu d'aimer en J. C. un ami plus qu'une perſonne étrangere: mais il faut que votre amitié ſoit raiſonnable, juſte & ſainte.

III.

Si vous faites du bien à une ſeule dans une Communauté, & que vous rebuttiez toutes les autres, vous bleſſez la charité, en diviſant ſon unité; vous commettez une injuſtice, vous faites une diſtinction

injurieuſe, vous ſcandaliſez la Communauté, vous donnez lieu à la jalouſie, au murmure, à la médiſance, au reſſentiment, à la haine; ou pour mieux dire, ſi vous n'exercez la charité envers tous également, vous n'avez point de charité. O que vous ſerez ſurpriſe à la mort, quand vous reconnoîtrez que vous n'avez peut-être jamais aimé perſonne d'une véritable charité!

Reflexions.

Entrez preſentement dans ces ſentimens; voyez ſi vous faites à toutes vos Sœurs également tout le bien que vous pouvez. Imitez l'exemple du Samaritain, ou plutôt ſuivez celui de J. C. qui fait du bien à tout le monde, aux pécheurs comme aux juſtes, ſans diſtinction de perſonne. Tâchez à rendre plus de ſervice à celles pour qui vous ſentez plus de répugnance. Il ne faut quelquefois qu'une action faite pour l'amour de J. C. pour nous obtenir des graces infinies. Vous n'en ſçauriez jamais produire une plus agreable à Dieu, que de faire du bien à celles pour qui vous ſentez de l'éloignement.

Affections et Resolutions.

Oui, Seigneur, c'eſt le deſſein dans lequel je ſuis preſentement; je veux vous obeïr, je veux vous imiter; Et puis que vous me faites tous les jours du bien, à moi, mon Dieu, qui vous offenſe tous les jours; puis que malgré tous mes démerites, vous ne laiſſez pas de me donner votre ſainte grace; je veux, ô mon Sauveur, à votre exemple, appliquer tous mes ſoins à faire à toutes mes Sœurs également tout le bien dont je ſuis capable; je veux prévenir, honorer, ſervir toutes celles pour qui je ſens plus d'antipathie; je veux ſans ceſſe travailler à vaincre là-deſſus ma répugnance; je veux enfin ne point quitter cette ſainte pratique, que je n'aye acquis ce degré de charité.

IV. MEDITATION.

Charitas non æmulatur.

La Charité n'eſt ni jalouſe ni envieuſe.

I.

De tous les péchez il n'y en a point de plus malin que l'envie ou la jalouſie.

L'orgueil nous éloigne de Dieu, la haine nous separe du prochain, la colere nous dérobe à nous-mêmes; mais l'envie nous ravit Dieu, le prochain, & nous-mêmes à nous-mêmes : Dieu, parce qu'elle nous prive de sa grace; le prochain, parce qu'elle rompt l'union que nous devons avoir avec lui; nous-mêmes, parce qu'elle nous ôte la raison. Les autres péchez ne combattent que la vertu qui leur est opposée; mais l'envie est l'ennemie de toutes les vertus.

II.

Quand le Démon tente une personne, il lui propose toujours du plaisir : mais à l'envieux il ne lui presente que de la peine, de l'inquiétude & du chagrin. Ce qui fait le bonheur des autres, fait le malheur d'un envieux. Quelle folie de s'affliger du bien qu'on voit dans son prochain ! Quelle extravagance, de se rejouïr du mal de ses Sœurs ! Quel profit vous revient-il de cette fausse joie, ou de cette vaine tristesse ? Le mal de votre Sœur augmente-t-il votre bien ? son bonheur diminue-t-il votre peine ? Pourquoi faut-il que votre œil soit méchant, parce que Dieu est bon ? si vous

aimez veritablement Dieu, ne devez-vous pas aimer ses bienfaits dans ses créatures ? & si vous enviez le bonheur des autres, où est votre charité? Pouvez-vous croire que vous aimez Dieu ?

III.

Nous sommes tous les membres d'un même corps. Que font tous ces membres? Tout differens, tout inégaux qu'ils sont, ils conservent entre eux une parfaite union. Bien loin qu'il y ait du schisme, de la division, de la jalousie parmi eux, on n'y remarque qu'une intelligence admirable; le fort supporte le foible, le grand aide au petit; si l'un souffre du mal, l'autre en ressent de la peine & de la douleur : si celui-ci reçoit du bien, celui-là s'en réjouit : enfin tous les biens sont communs entr'eux.

Reflexions.

Est-ce ainsi que vous aimez votre prochain ? Vous réjouïssez-vous de son bonheur comme du vôtre ? vous affligez-vous de ses disgraces ? Excusez-vous ses foiblesses ? entrez-vous dans ses petites peines ? Etes-vous bien-aise de voir vos Sœurs dans l'honneur ? Leur élevation

n'abbat-elle point votre eſprit ? leur abbaiſſement ne releve-t-il point votre courage ? N'enviez-vous point leur gloire ? N'avez-vous pas de peine d'entendre parler bien d'elles ? Leur vertu ne vous offenſe-t-elle point ?

Interrogez-vous vous-même, ſondez votre cœur. Si vous avez de la charité, vous prendrez part à la joie de votre prochain, comme à ſa triſteſſe ; vous vous affligerez de ſon adverſité, comme vous vous réjouïrez de ſa proſperité ; en un mot, vous regarderez le bien de votre prochain comme le vôtre propre.

Affections et Resolutions.

Helas, Seigneur ! il s'en faut bien. Bien loin de me réjouïr du bonheur de mon prochain, je ſens toujours une ſecrete peine de le voir plus heureux que moi ; j'envie ſa gloire, je ſuis jalouſe de ſon honneur. Bien loin d'entrer dans ſes peines lors qu'il eſt affligé, il me ſemble que j'en ai une ſecrete joie. J'en parle ſans compaſſion, j'en ris ſouvent, j'en raille ; en un mot, je n'ai point de charité. Il n'appartient qu'à vous, Seigneur, de détruire

en moi cet eſprit de jalouſie. C'eſt vous ſeul, ô mon Dieu, qui pouvez me donner un cœur charitable. Je vous le demande, Seigneur, par cette charité infinie qui vous a fait donner tout votre ſang pour mon amour. Otez-moi ce cœur dur, ce cœur impitoyable, ce cœur envieux; & me donnez un cœur tendre, compâtiſſant, ſenſible à l'amour de mon prochain.

V. MEDITATION.

Charitas non inflatur, non eſt ambitioſa.
La Charité n'eſt ni fiere ni orgueilleuſe.

I.

L'Orgueil & la charité ne ſont pas plus compatibles enſemble que la grace & le peché mortel. Etes-vous en grace? Vous êtes exempt de péché. Commettez-vous un péché mortel? la grace fuit & vous abandonne. De même, avez-vous de la charité? Vous êtes humble, &c. Etes-vous fiere, ſuperbe, &c. il n'y a point chez vous de charité. Si vous vous connoiſſiez bien vous-même, vous n'auriez que du mépris pour vous, & vous vous humilieriez ſans peine: mais parce que vous ne vous connoiſſez

noissez pas, vous n'avez que de la fierté, de l'ambition, de l'orgueil. Qu'avez-vous été avant votre naissance ? qu'êtes-vous presentement ? que serez-vous aprés votre mort ? Vous n'avez été qu'un pur néant ; est-ce là de quoi vous glorifier de votre naissance ? Vous n'êtes à l'heure qu'il est que misere & que péché ; est-ce là le motif de votre fierté ? Peut-être aprés votre mort serez-vous une réprouvée ; est-ce là pour vous un sujet d'orgueil ?

II.

Pourquoi vous en faire tant accroire ? Pourquoi vous préferer aux autres ? pourquoi mépriser votre prochain ? Qu'avez-vous que vous n'ayez pas reçu ? & si vous avez reçu tout ce que vous avez, quelle raison avez-vous de vous en glorifier ? Vous ne sçauriez vous élever, que vous n'abaissiez les autres ; cela est-il juste ? où est la charité ? Qu'avez-vous plus que les autres, pour vouloir être au dessus d'elles ? Peut-être beaucoup plus d'orgueil, & moins d'humilité. O qui que vous soyez, quelque mérite que vous puissiez avoir, prenez garde de vous préferer jamais à vos égaux, bien moins à vos superieurs.

Si vous avez plus d'eſprit, plus de ſcience, plus de ſçavoir-faire, vous devez avoir plus d'humilité. Plus vous êtes vertueuſe & grande aux yeux des hommes, & plus vous devez vous abbaiſſer aux vôtres. J. C. dans ſon Evangile vous recommande de prendre la derniere place : d'où vient que vous voulez avoir toujours la premiere ? Le Fils de Dieu n'eſt venu au monde que pour ſervir : pourquoi vouloir toujours être ſervie ?

Reflexions.

EXaminez-vous ſur cet article ; voyez quelle opinion vous avez de vous-même. Aimez-vous à paroître, ou à demeurer dans l'obſcurité ? Vous applaudiſſez-vous dans les louanges qu'on vous donne, ou vous confondez-vous ? Souffrez-vous ſans murmure l'humiliation, ou l'avez-vous en horreur ? Cherchez-vous le mépris ? le fuyez-vous ? Ne dites-vous point de vous-même quelque petit mal, pour paroître humble ? Ne cachez-vous pas vos défauts les plus honteux, de peur d'être eſtimée telle que vous êtes ? Que penſez-vous des autres ? qu'en dites-vous ? Avez-

vous de l'eſtime pour vos Sœurs ? Ne diminuez-vous point leur mérite quand on l'éleve ? ne rabbattez-vous rien de leurs louanges lors qu'on les publie ? Ne faites-vous point paroître trop de fierté dans vos paroles, dans vos regards, dans votre air, dans votre ſilence ? En un mot, êtes-vous humble d'eſprit & de cœur ?

Affections et Resolutions.

O Mon Dieu ! il s'en faut bien que je n'aye cette humilité qu'exige de moi la charité. Combien y a-t-il, Seigneur, que je ſuis en votre école, & que j'entens les ſaintes leçons d'humilité que vous me faites, ſans en avoir profité ! Je ſuis toujours fiere, toujours ſuperbe, toujours ambitieuſe ; je ne veux rien ceder à perſonne, je me fais toujours un caractere ſingulier pour me diſtinguer des autres, je me préfere à tous mes égaux, j'ai de la peine à dépendre de mes ſuperieurs, je n'ai point de charité. O Jesus mon Sauveur ! donnez-moi cette vertu, à quelque prix que ce ſoit, m'en dût-il coûter tout ce que j'ai de plus cher au monde. Arrachez de mon cœur cet orgueil inſupportable ; in-

ſpirez-moi les ſaintes pratiques d'humilité ; faites enfin que je ſouffre le mépris ſans me plaindre, & que je cherche l'humiliation.

VI. MEDITATION.

Charitas non quærit quæ ſua ſunt.

La Charité ne cherche point ſes propres interêts.

I.

S'Il faut meſurer la Charité par quelque regle, c'eſt par le deſintereſſement. Une des principales proprietez de cette vertu, eſt de ne point rechercher ſes propres interêts. On connoîtra que vous êtes charitable, non par les paroles que vous direz, non par le zele que vous ferez paroître, non pas même par la difficulté des choſes que vous entreprendrez. Par où donc? Par le deſintereſſement de votre charité.

I I.

Un avare travaille beaucoup plus pour avoir du bien, un ambitieux ſouffre plus pour un vain honneur, un voluptueux fait plus pour ſon plaiſir, que vous ne faites

pour votre prochain. Mais les uns & les autres en sont-ils plus charitables ? Rien moins. Pourquoi ? Parce qu'ils n'agissent que par interêt. Les paroles ne sont pas une preuve certaine de la charité ; ce sont des choses qui ne coûtent rien. On parle aisément ; mais difficilement en vient-on aux effets. Pour dire de belles choses, on n'en est pas plus charitable. Un zele, si grand qu'il soit, est un signe aussi fort équivoque de charité. Les Pharisiens étoient les gens du monde les plus zelez ; en étoient-ils plus charitables ? Point du tout ; ils ne recherchoient que leur interêt. Le desinteressement est la marque la plus infaillible de la parfaite charité ; ou plutôt sans desinteressement il n'y a point de véritable charité. La vraie charité se contente de Dieu seul ; c'est de lui de qui elle espere toute sa récompense. La charité est suspecte, quand elle cherche quelque chose avec Dieu ; elle est interessée, quand elle se propose d'autre fin que Dieu ; elle est mercenaire, quand elle attend d'autre récompense que Dieu.

Reflexions.

Est-ce ainſi que vous aimez votre prochain ? lui rendez-vous ſervice purement pour l'amour du Seigneur ? Lors que vous pratiquez la charité, agiſſez-vous toujours en ſecret comme en public ? N'attendez-vous point de louanges pour récompenſe de votre charité ? L'exercez-vous envers tous également ; auſſi-bien envers ceux qui vous ſont indifferens, qu'envers les autres de qui vous attendez quelque reconnoiſſance ? Conſervez-vous l'égalité d'eſprit dans les mauvais comme dans les bons ſuccés de votre charité ? Tout ce que vous faites pour le prochain, le rapportez-vous à Dieu ?

Affections et Resolutions.

J'Avouë, Seigneur, que je n'ai point de charité. Je ne cherche par-tout que mes interêts, par-tout je veux avoir mes aiſes & mes commoditez, je rapporte tout à moi-même ; je n'ai en vuë que l'eſtime des creatures ; tout ce que je fais à mon prochain, je ne le fais point pour l'amour de vous. Mais je veux aujourd'hui changer

entiérement de conduite, je veux me dépouiller de tout interêt. Oui, mon Sauveur, je ne veux plus, pour tous les services que je rendrai à mon prochain, d'autre récompense que vous. Je ne veux plus chercher que votre gloire, je ne veux agir que pour l'amour de vous.

VII. MEDITATION.

Charitas non cogitat malum.

La Charité ne fait point de mauvais jugemens.

I.

DIeu a donné aux hommes une pleine autorité sur tous les êtres créez; mais pour le jugement des hommes, il se l'est réservé à lui seul. Qui êtes-vous, pour juger les autres? Quel droit avez-vous de censurer ceux qui ne vous appartiennent pas? Qu'ils fassent bien ou mal, ils ont leurs Superieurs, ce sont eux qui sont leurs Juges, & qui ont droit de les juger.

Comment jugez-vous? Toujours témérairement. Vous jugez sur les rapports qu'on vous fait: cela est-il certain? Rien n'est plus mal fondé que les rapports. La

plupart des choſes qui ſe diſent, ne ſont pas véritables; il y a toujours ou de l'ignorance, ou de la paſſion, ou de la prévention, ou de l'exageration. Voudriez-vous vous fier à ce qu'on diroit ſur les choſes qui vous regardent ? Pourquoi donc vous y fier pour juger des autres ?

II.

Vous jugez ſur les apparences : cela eſt-il juſte ? Rien n'eſt plus trompeur que l'apparence. Quel rapport y a-t-il entre l'apparence & la vérité? L'apparence ſert auſſi-bien au menſonge qu'à la vérité. Qu'euſſiez-vous penſé de Joſeph accuſé par ſa Maîtreſſe? quel jugement euſſiez-vous fait de Judith, la voyant entrer dans la tente d'Holofernes? Cependant toutes leurs actions étoient ſaintes. Vous jugez de l'intention par les actions; cela eſt-il raiſonnable? Rien n'eſt plus injuſte que ces jugemens. Une choſe peut avoir pluſieurs motifs, elle peut être faite pour differentes fins. L'action que vous voyez eſt mauvaiſe, cela peut être: mais l'intention l'eſt-elle ? Vous n'en ſçavez rien. Qui vous a dit que cette perſonne dont vous condamnez l'action, a un méchant motif ? La charité vous o-

blige à croire qu'elle en a un bon; & quand vous ne pourriez pas excuser l'action, vous devez toujours excuser l'intention. Quels soins ne prenez-vous pas pour empêcher qu'on ne juge mal de vos actions, même les moins excusables? Quels détours, quelles précautions, quelles mesures ne prenez-vous pas pour les déguiser aux yeux des hommes ? Mais si l'on vient à juger de vos intentions, que de plaintes, que de murmures, que de bruit, que d'inquiétudes, que de chagrin, que de dépit!

III.

Vous qui condamnez si legerement les autres, vous vous rendez inexcusable. En les condamnant, vous vous condamnez vous-même, puis que vous faites les mêmes choses que vous condamnez dans les autres. Traitez vos Sœurs comme vous voulez qu'on vous traite. Tout est à craindre pour celui qui juge mal de son prochain. Si vous jugez votre Sœur sans misericorde, on vous jugera sans pitié. Ne jugez donc point les autres, si vous voulez ne point être jugée. Lors que vous appercevez quelque vice apparent dans vos Sœurs ; bien loin de porter un jugement

précipité, jettez les yeux ſur les vôtres propres, qui ſont peut-être beaucoup plus grands; & entrez dans les ſentimens de Juda fils de Jacob, lequel aprés avoir condamné ſa ſœur, revint auſſi-tôt à lui-même, & avoüa que quelque infidelle que fût ſa ſœur, elle étoit encore plus juſte que lui.

Affections et Resolutions.

Esprit divin, qui êtes un Eſprit de charité, éloignez de moi ces faux jugemens, ſi contraires à la charité; & puiſque vous devez venir au monde pour le reprendre de ſes jugemens, donnez-moi les graces pour les éviter; afin qu'étant véritablement équitable envers mon prochain, je n'aye plus à craindre la rigueur de votre Jugement; mais qu'au contraire vous me jugiez digne des récompenſes que vous avez promiſes à tous ceux qui auront jugé charitablement de leur prochain.



VIII. MEDITATION

Charitas non agit perperam.

La Charité, n'est ni téméraire ni précipitée.

I.

De tous les vices il n'y en a gueres de plus opposé à la Charité que la médisance. La Charité agit toujours avec raison, avec prudence, avec bonté : Rien de plus précipité, rien de plus téméraire, rien de plus malin que la médisance.

Parler de son prochain à tort & à travers ; dire du mal des uns & des autres, sans sçavoir la plupart du temps ce qu'on dit ; raconter indifferemment tout ce qu'on sçait, tout ce qu'on a entendu, tout ce qu'on a vû, quoi de plus précipité ?

S'attaquer aux grands comme aux petits ; ne pas épargner le saint plus que le prophane ; faire passer sous la langue également le superieur & l'inferieur, quelle témerité ! Rompre le nœud de la societé civile, diviser les cœurs unis, empoisonner les esprits, corrompre jusqu'aux vertus ; l'humilité, la faire passer pour bassesse de cœur, le silence pour stupidité, la patien-

ce pour lâcheté, la dévotion pour entêtement : telle eſt la malice de la médiſance. Si l'on eſt zelé, on n'a point de diſcrétion ; ſi l'on eſt doux, on a trop de complaiſance ; rend-on la juſtice avec exactitude ? on eſt trop ſevere ; pardonne-t-on aiſément ? on n'a point de cœur. Enfin la médiſance corrompt tout ce qu'il y a de meilleur & de plus ſaint dans la Morale.

II.

Cependant rien n'eſt plus commun aujourd'hui que la médiſance. On médit dans les tenebres comme en plein jour ; on médit parmi les ſpirituels comme parmi les groſſiers ; on médit dans la Religion comme dans le monde. Qui eſt-ce qui ſe précautionne contre un mal ſi dangereux? Bien loin de l'éviter, on le recherche ; bien loin de le déteſter, on l'aime. C'eſt la médiſance qui fait aujourd'hui le plus doux commerce de la vie ; c'eſt ſur elle que roulent toutes les converſations. Médire & s'entretenir, aujourd'hui c'eſt la même choſe. Vous ne voyez point de diſcours qui plaiſe, ſi la médiſance n'en fait l'agrément.

III.

Rien n'eſt plus commun, rien n'eſt plus

aiſé que de médire. Une parole echape bien vîte, un coup de langue eſt bien-tôt donné : mais rien n'eſt plus difficile que la réparation qu'il faut faire de ſes médiſances. Vous avez ôté l'honneur de votre Sœur ; comment réparer cet honneur ? Vous avez détruit ſa réputation ; quel moyen de reſtituer ce bien précieux? C'eſt un mal qu'on pourra couvrir, mais qu'on ne guérira pas ; c'eſt une plaie qu'on pourra bien fermer, mais la cicatrice reſtera toujours. Je me trompe. C'eſt un mal ſans remede, c'eſt une plaie incurable, c'eſt un péché qui damne la quatriéme partie du monde.

Reflexions.

Conſiderez ſerieuſement l'énormité de ce vice ; voyez combien il eſt oppoſé à la charité ; penſez à ſes dangereuſes ſuites ; mais faites en même temps vos efforts pour l'éviter. Fuyez toutes les compagnies où l'on a coutume de médire ; retenez votre langue quand l'occaſion ſe preſentera de parler mal de quelqu'un ; impoſez ſilence aux langues médiſantes, dés que vous entendrez médire. Si vous ne

ſçauriez arrêter la médiſance, faites paroître, par un air grave & ſerieux, que la médiſance vous déplaît; & ſouvenez-vous que la vérité qui n'eſt point charitable, vient toujours d'une charité qui n'eſt point véritable.

Affections et Resolutions.

O Seigneur! que de péchez j'ai commis par ma langue, depuis que je ſuis au monde! Que de paroles j'ai dites contre la charité! Je ſçai qu'en cent & en cent rencontres j'ai parlé de mon prochain; je me ſouviens bien que par une ſecrete haine j'ai détruit la réputation de pluſieurs perſonnes; je n'ignore pas qu'autant de fois que j'ai médit de mon prochain, j'ai prononcé contre moi autant de ſentences de mort, puis que je ſerai condamnée par ma langue, comme je ſerai juſtifiée par ma langue. Mais comment réparer toutes ces médiſances? quelle ſatisfaction puis-je faire pour tant de maux? Ah! Seigneur! mettez le ſceau de la prudence & de la circonſpection ſur mes lévres, afin qu'elles ne s'ouvrent jamais à la médiſance. Ne permettez pas, ô mon

Dieu, qu'une langue ſi ſouvent ſanctifiée par les ſacrez attouchemens de votre Corps, ſerve à des uſages ſi prophanes & ſi criminels ; & puiſque vous ne me l'avez donnée que pour vous louer & pour vous benir, faites-moi la grace, s'il vous plaît, qu'elle ne ſoit plus conſacrée qu'à chanter vos louanges, & à publier vos miſericordes.

IX. MEDITATION.

Charitas non gaudet ſuper iniquitate.

La Charité ne ſe rejouït point de l'injuſtice.

I.

L'Avare prend le bien d'autrui par-tout où il en peut attraper. Le Médiſant détruit la réputation de ſon prochain en toutes les occaſions : mais le Railleur rit du bien & du mal de ſon frere, il ſe réjouït de l'injuſtice comme de la juſtice qu'on lui rend, il ſe divertit toujours à ſes dépens.

Il eſt aiſé de ſe déguiſer dans ſes paroles : la bouche d'un pécheur & la bouche d'un fourbe ſont la même bouche : mais pour un Railleur, il a beau ſe déguiſer ; il ſuffit de l'entendre parler, pour ſçavoir ce-

qu'il a dans l'ame. La premiere idée qu'on ſe forme de lui, c'eſt qu'il n'a point de charité.

On raille ſon prochain, parce qu'on ſe flate d'avoir plus d'eſprit que lui, plus de capacité que lui : on exagere les défauts de celle-ci, on fait remarquer les imperfections de celle-là : on rit de la converſation de l'une, on plaiſante ſur le génie de l'autre; enfin on tourne en ridicules les unes & les autres, parce qu'elles n'ont pas le don de nous plaire. Tout cela eſt-il bien charitable ?

II.

Si la Charité eſt une vertu qui excuſe tout, eſt-ce avoir de la charité, de ſe divertir aux dépens d'autrui ? Si la Charité ne ſe réjouït jamais du mal de ſon prochain, eſt-ce avoir de la charité, de rire des défauts de ſes Sœurs ? Si la Charité s'efforce autant qu'elle peut d'attirer la bienveillance & l'amitié de tout le monde par ſa douceur, par ſes complaiſances; eſt-ce avoir de la charité, que de ſe rendre odieuſe & inſupportable à un chacun par ſes plaiſanteries, par ſes mots agreables, par ſes ironies, par ſes paroles équivoques,

ques, & par ſes airs railleurs ?

Mais ce n'eſt qu'un petit jeu d'eſprit, ce n'eſt qu'un agrément de la converſation, ce n'eſt qu'une legere parole, dite pour plaiſanter. Hé, quand ce ne ſeroit qu'une parole plaiſante, cela eſt-il conforme à la ſainteté de votre profeſſion ? Une bagatelle dans la bouche d'une perſonne profane n'eſt qu'une bagatelle : mais les plaiſanteries dans la vôtre ſont des blaſphêmes. Qui vous a dit que cette raillerie n'eſt qu'une parole agréable ? Pour une perſonne qui la ſouffrira, cent autres s'en offenſeront. Si ingénieuſe & ſi agréable que puiſſe être une raillerie, elle bleſſe toujours celle qui en eſt le ſujet. Perſonne aujourd'hui dans le ſiécle ne goûte les railleries qu'on fait de lui. On les trouve toujours piquantes ; & tel eſt inſenſible à tous les évenemens fâcheux de la vie, qui ne le ſera pas à une legere parole qui le raillera.

III.

Eſt-il défendu de ſe divertir ? Non ; cela eſt permis dans le temps de récréation. Mais en quelque temps que ce ſoit, il eſt toujours défendu de ſe divertir aux dépens des autres. Rejouïſſez-vous tant qu'il

vous plaira, mais que votre joie ſoit dans le Seigneur. Tous les divertiſſemens qui viennent des railleries, ſont indignes d'un Chrétien, encore plus d'un Religieux. Vous perdez la tranquillité de votre ame pour une parole qu'on dit de vous. Mettez-vous à la place des autres; entrez dans leurs ſentimens; ne raillez jamais perſonne. Apprenez qu'on meurt comme on a vêcu; & craignez qu'aprés avoir raillé pendant votre vie, vous ne railliez encore en mourant.

Affections et Resolutions.

Helas, Seigneur! j'ai tout ſujet de craindre ce malheur, ſi vous me traitez ſelon mes démérites. Qu'ai-je fait depuis que je ſuis au monde, que de railler les autres, & de tourner leur conduite en ridicule? Je ſçai bien qu'il n'y a rien de plus odieux que ce vice, & je ne me fais aucune violence pour l'éviter. Je ne connois que trop par mon experience, les ſuites fâcheuſes des railleries, & je ne ceſſe de railler. Juſques à quand donc, ô mon Dieu, me laiſſerez-vous dans ce déréglement? Je ſuis Religieuſe, je fais profeſſion

d'un état qui ne respire que la charité, & je n'ai pas encore commencé à pratiquer la charité. Ah mon Sauveur! détruisez, s'il vous plaît, en moi cet esprit railleur, cet esprit si opposé à ma profession, cet esprit si contraire à la Charité; & donnez-moi à sa place un esprit doux, benin, charitable, qui ne raille point; qui bien loin de se mocquer des foibles, supporte aisément leurs foiblesses; qui bien loin de rire des infirmes, compâtisse tendrement à leurs infirmitez; qui bien loin de rendre mes Sœurs ridicules, couvre charitablement leurs défauts; un esprit enfin qui soit tout charitable pour mon prochain.

X. MEDITATION.

Charitas omnia suffert, omnia sustinet.
La Charité tolere tout, elle souffre tout.

I

On tolere aisément ce qui n'a point de rapport à ses interêts; on souffre volontiers tout ce qui vient de ses amis: mais pour ses ennemis, on n'a ni support ni déference. On ne veut rien souffrir d'eux, on se fait une loi de les haïr. Il n'en est pas

ainſi de la Charité. Elle ſouffre tout, elle tolere tout, elle aime juſqu'à ſes ennemis. Le Seigneur nous en a fait un commandement, il faut obeïr. Il nous en a donné lui-même l'exemple ; nous ſommes obligez à l'imiter. L'action eſt difficile, il eſt vrai, mais la récompenſe eſt grande.

II.

Il n'eſt pas permis à un Chrétien de haïr perſonne ; le péché ſeul doit être l'objet de ſa haine. Il n'appartient qu'aux démons & aux damnez de ſe haïr les uns les autres. Pourquoi haïriez-vous votre Sœur ? N'eſt-elle pas membre de J. C. comme vous ? N'eſt-elle pas rachetée par le Sang d'un Dieu auſſi-bien que vous ? N'a-t-elle pas droit à la gloire de même que vous ? Hé comment vous aimerez-vous dans le Ciel, ſi vous n'avez point de charité les uns pour les autres ſur la terre ?

On ne vous aime pas. Faut-il pour cela que vous ayez de la peine ? On vous mépriſe ; eſt-ce une injure qu'on vous fait ? ne le méritez-vous pas bien ? Qu'êtes-vous pour être eſtimée ? Avez-vous autre choſe qui vous ſoit propre, que le néant & le péché ? On vous perſecute injuſtement ;

vous vous l'imaginez : mais quand cela ſeroit, c'eſt un bien pour vous. Bienheureux ſont ceux qui ſouffrent perſecution pour la juſtice. Mais c'eſt un ennemi, de qui j'ai reçu mille chagrins. N'appellez point ennemi une perſonne qui vous fait mériter le Ciel. C'eſt votre Sœur, cela ſuffit pour lui pardonner tout le mal qu'elle vous a fait.

III.

Rien n'eſt ſi rare que de pardonner aujourd'hui de bonne foi. Il ſe trouve peu de Chrétiens, j'oſe dire de Religieux, qui ne ſe vangent. Il eſt vrai qu'on n'a garde de dire qu'on ſe vange ; mais on le fait bien ſans le dire. On dit bien qu'on ne veut point de mal, mais on ne laiſſe pas d'en faire. On dit tout ce qu'on ſçait, ſouvent ce qu'on ne ſçait pas. Si l'on pardonne à la perſonne, on ne pardonne pas à ſes défauts ; on les fait connoître, on les exagere, on les blâme, on ſe plaint de ſon injuſtice : mais ſe vange-t-on moins par là ? Non ſans doute ; la vangeance même eſt d'autant plus dangereuſe, qu'elle eſt plus cachée. La vangeance ne conſiſte pas à frapper, à faire violence, à s'emporter

contre les gens : on ſe vange par le ſilence comme par un emportement injurieux ; on ſe vange par un air doux & ſerieux, comme par une fierté mépriſante ; on ſe vange quelquefois, même ſans qu'on s'apperçoive qu'on ſe vange.

Mais cela eſt-il permis ? Ne ſçavez-vous pas que le Seigneur défend la vangeance, telle qu'elle ſoit, & qu'il ſe l'eſt réſervée à lui ſeul ? Pouvez-vous réciter votre *Pater*, ſans vous condamner par votre propre bouche ? Vous demandez tous les jours pluſieurs fois au Seigneur, qu'il vous pardonne comme vous pardonnez aux autres. Vous ne pardonnez pas de bon cœur : vous priez donc Dieu de ne vous point pardonner. Il n'y a point de marque plus aſſurée de réprobation, que de ne pas oublier les injures, & de ne pas ſincerement pardonner. Celui qui ſe vange, doit croire qu'il eſt déja condamné.



Reflexions.

SOndez un peu votre cœur, pour voir comme il eſt diſpoſé envers votre prochain. N'avez-vous point d'ennemis à qui vous ne pardonniez de bon cœur? N'avez-vous point de reſſentiment contre perſonne? Voyez comme vous vivez avec celles qui ne vous aiment pas naturellement; examinez votre conduite envers celles pour leſquelles vous n'avez pas d'inclination; & ſi vous ſentez dans votre cœur quelque choſe de contraire à la Charité, faites-en dés aujourd'hui un ſacrifice aux pieds de la Croix de Jesus.

Affections et Resolutions.

OUi, mon Sauveur, c'eſt la ſainte & ferme réſolution que je fais. Je veux quoi qu'il m'en coûte, obeïr au précepte que vous m'avez fait de la dilection des ennemis. Si j'ai reçu quelque injure, quelque déplaiſir, quelque ſujet de chagrin, je l'oublie tout préſentement. S'il y a quelque perſonne dans la Communauté, qui me ſoit oppoſée d'humeur, je m'en vais en toutes choſes chercher l'occaſion de la

ſervir. Je parlerai bien d'elle en toutes rencontres, je lui donnerai part dans mes prieres, je la préviendrai de mes petits ſoins, j'exciterai mon cœur à l'aimer ; & puiſque vous m'en avez donné l'exemple, je veux vous imiter, adorable Jesus, & faire en ſorte que votre amour produiſe en moi ce que l'amitié la plus tendre me feroit faire pour ma meilleure amie.



VI. RETRAITE SUR LA PASSION DE N. S. JESUS-CHRIST.

MEDITATIONS

SUR LA PASSION DE N. SEIGNEUR JESUS-CHRIST.

Jesus ayant pris avec soi Pierre & les deux Enfans de Zebedée, commença à s'affliger.



Ous les Apôtres de J.C. lui étoient chers, il les aimoit tous: cependant, par une prédilection singuliére, il choisit Pierre, Jacques & Jean pour aller avec lui dans le Jardin des Oliviers ; pour être témoins de sa tristesse, & pour lui tenir compagnie dans ses souffrances. Quelle faveur pour ces trois Apôtres !

C'eſt celle qu'il vous a faite lors que parmi tous les autres Chrétiens il vous a choiſie pour vous appeller à la ſainte Religion. Qu'aviez-vous fait à Dieu pour mériter cette préference ? Rien ſans doute. Cette vocation eſt donc gratuite. Il vous a retirée du monde, il vous a choiſie pour lui tenir compagnie, & pour l'imiter dans ſes ſouffrances. Quelle obligation ne lui avez-vous pas ? quelles actions de graces n'êtes-vous pas obligée de lui rendre ?

Jesus n'avoit pris avec lui ces trois Apôtres que pour veiller, pour prier, pour le conſoler dans ſon agonie. Cependant ces Apôtres ne répondent point aux deſſeins de J. C. Au lieu de veiller, ils s'endorment ; au lieu de prier, ils s'aſſoupiſſent ; au lieu de le conſoler, ils l'abandonnent. Quelle négligence! quelle infidélité!

N'eſt-ce point là votre caractere ? Ne vous endormez-vous pas ſouvent, au lieu de veiller ſur vous-même ? N'êtes-vous pas toujours lâche ou diſſipée dans vos oraiſons ? Au lieu de ſuivre J. C. & de le conſoler dans ſes ſouffrances, ne l'abandonnez-vous point ſouvent ? Quel ſujet de crainte, ſi vous n'êtes plus fidelle à la grace de votre vocation !

O Jesus mon Sauveur, qui par un choix singulier de votre amour, m'avez appellée à la sainte Religion, pour vous tenir compagnie dans vos souffrances ! qui suis-je pour mériter cette grace ? Que ne dois-je point faire pour m'en rendre digne ? Cependant je n'y répons gueres fidelement. Ah ! ne permettez pas, Seigneur, que je tombe dans le relâchement. Renouvellez en moi, s'il vous plaît, l'esprit de ma vocation ; cet esprit de vigilance, qui me fasse éviter jusqu'aux moindres occasions du pêché ; cet esprit de la sainte oraison, qui m'applique sans cesse à vous ; cet esprit de mortification, qui m'oblige à vous imiter dans vos souffrances.

Mon Pere, s'il est possible, que ce Calice passe sans que je le boive. Que votre volonté soit faite néanmoins, & non pas la mienne.

Jesus accablé de tristesse & de douleur dans le Jardin des Oliviers, s'éloigne de ses Disciples pour prier son Pere.

Lors que le Seigneur permet que vous soyez dans la peine & dans l'affliction, ne cherchez point votre consolation dans les

créatures, en épanchant votre cœur auprés d'elles. Ayez recours à la ſainte oraiſon; adreſſez-vous à Dieu, qui eſt le Dieu de toute conſolation, pour lui demander ſon ſecours, & pour le prier de vous ſoulager dans vos peines.

Jesus prie ſon Pere, mais il ſe ſoumet à ſa volonté. Il lui demande que le calice de ſa Paſſion paſſe; cependant il veut que la volonté de ſon Pere ſoit faite, & non pas la ſienne.

Quelque peine que vous ſouffriez, ſoit dans le corps, ſoit dans l'eſprit; ne priez jamais Dieu abſolument qu'il vous en délivre. Expoſez-lui vos deſirs : mais quoi qu'il arrive, ayez une ſainte & parfaite réſignation à ſa volonté. C'eſt le point le plus eſſentiel à votre perfection.

Jesus perſevere dans ſon oraiſon, ſans que rien l'en puiſſe diſtraire. Son ame eſt triſte juſqu'à la mort; cette triſteſſe, bien loin de lui faire quitter ce ſaint exercice, l'y applique encore davantage. Une ſueur de ſang coule de toutes les parties de ſon corps, & il perſevere dans ſa priere. Il eſt réduit à l'agonie, & il prie encore avec plus de ferveur; & par ſa perſeverance

il mérite que son Pere l'exauce.

Rien ne vous doit faire quitter la sainte oraison ; ni la tristesse, ni l'abbattement, ni la tentation, ni les secheresses & ariditez : au contraire plus vous vous sentez abbattuë, plus vous devez avoir recours à Dieu par la priere ; plus vous êtes tentée, plus vous devez prier ; plus vous êtes froide & aride, moins vous devez vous dégoûter de l'Oraison, puisque ce n'est qu'à votre perseverance que le Seigneur accordera ce que vous lui demandez.

O JESUS! que les exemples que vous me donnez dans votre priere sont admirables, qu'ils sont touchans ! mais qu'ils me causent en même temps de confusion, puisque je les imite si peu ! Accablé de tristesse & de douleur par la vuë de mes péchez, vous vous retirez de vos Disciples, pour vous entretenir seul avec votre Pere dans l'Oraison; & moi pour la moindre affliction qui m'arrive, je quitte ce saint exercice, pour chercher de la consolation dans les créatures. Vous vous résignez tout entier à la volonté de votre Pere, quelque amer que soit le calice qu'il vous présente ; & j'ai de la peine à me sou-

mettre à la vôtre. Malgré le triste & sanglant état où la pensée de mes infidélitez vous réduit, vous perseverez toujours dans la priére ; & moi je m'ennuie, je me dégoûte pour la moindre aridité ; je voudrois que vous m'accordassiez tout d'un coup tout ce que je vous demande : je suis dans l'impatience, je me rebutte souvent quand vous ne m'exaucez pas. Helas ! Seigneur ! que je tire peu de fruit de ce saint exercice ! Enseignez-moi donc, s'il vous plaît, la maniere de bien prier ; faites que je n'aye recours qu'à vous seul dans mes peines ; donnez-moi une soumission parfaite à votre volonté dans tout ce qui répugne à mes inclinations ; ne permettez pas enfin que j'abandonne jamais la sainte oraison, quelque chose qui me puisse arriver.

Levez-vous, allons au devant de celui qui me doit trahir ; il s'approche.

JESUS sçachant bien ce qui lui devoit arriver, se leve de l'endroit où il faisoit sa priére, & s'avance vers ses ennemis. Il n'attend pas qu'ils viennent le chercher eux-mêmes, il va au devant d'eux avec

une sainte intrépidité, il s'expose genereusement à leur mauvaise volonté.

Cet exemple de force & de courage vous apprend à ne pas refuser les souffrances ou les contradictions, quand le Seigneur vous les envoie; mais à les prévenir, du moins à les recevoir quand elles se présentent à vous. C'est ici la marque des Enfans de Dieu, des Elus, des Saints. Faire le contraire, c'est une marque de réprobation.

Jesus dit aux Soldats qui venoient pour le prendre : *Qui cherchez-vous ?* Il veut sçavoir de leur propre bouche qui ils cherchent. Il ne veut pas qu'ils se méprennent; il veut leur faire connoître ce qu'ils doivent véritablement chercher.

Qui cherchez-vous dans toutes vos actions? Est-ce Jesus-Christ? est-ce vous-même? Est-ce pour le prendre & le crucifier, ou pour le servir & l'aimer, que vous le cherchez? Ne le cherchez-vous pas dans les douceurs & les consolations, où il n'est point? Si vous voulez trouver J. C. cherchez-le dans le Jardin des Oliviers, cherchez-le dans la simplicité de votre cœur, cherchez-le présentement, &

n'attendez pas à l'heure de la mort, quand vous ne pourrez plus le trouver.

Jesus leur répondit : *C'est moi ;* & en même temps ils tomberent à la renverse.

Autant que cette parole, *C'est moi*, est consolante pour les Justes & les bonnes Ames, autant sera-t-elle terrible pour les méchans. Cette divine parole, *C'est moi*, consola les Apôtres, & les rassura de leur frayeur ; mais elle renverse par terre les Soldats.

C'est ce qui arrivera au Jugement. Quelle consolation pour une Ame juste, quand elle entendra cette parole de la bouche de Jesus-Christ : Ne craignez point, c'est moi qui vous ai rachetée, c'est moi qui suis mort pour vous, c'est moi qui vous ai envoyé ces afflictions, ces peines, pour vous éprouver, pour vous sanctifier. Mais quel sujet de frayeur & de trouble pour les réprouvez, quand Jesus leur dira : C'est moi que vous avez offensé, c'est moi que vous avez outragé, c'est moi que vous avez crucifié !

O Jesus mon Sauveur ! que n'avez-vous point fait pour me sauver ? Quel zele, quel courage n'avez-vous point fait paroître

roître pour me chercher ? Vous avez été au devant de vos ennemis pour les prévenir, vous vous êtes exposé courageusement à leur mauvaise volonté : vous m'avez cherchée parmi les outrages, les opprobres & les persecutions ; & moi, Seigneur, je n'ai que de la lâcheté & de la paresse à vous chercher : je ne vous cherche que parmi les douceurs & les consolations, & vous ne vous trouvez que parmi les souffrances. Ah, Seigneur ! je veux vous chercher aux dépens même de ma propre vie ; & quand je vous aurai trouvé, je ne vous quitterai jamais, je serai toujours attachée à vous, & vous serez tout mon bonheur, toute ma joie & toute ma consolation en cette vie.

Judas, vous trahissez le Fils de l'homme par un baiser.

JUdas étoit un Apôtre, il étoit choisi de J. C. il avoit reçu mille bienfaits de ce divin Maître ; cependant il le trahit : Quelle ingratitude !

Tremblez à la vuë de cet exemple ; defiez-vous de vous-même ; ne vous croyez pas hors de danger, pour être appellée à

la ſainte Religion. Judas étoit choiſi pour diſciple de Jesus, il avoit plus reçu de graces que vous : Ne préſumez pas de votre vocation, ni des graces dont vous avez été prévenuë. Si vous ne vivez ſelon l'eſprit de votre vocation, ſi vous n'étes fidelle aux graces, vous n'aurez pas un ſort plus heureux que Judas.

Judas trahit Jesus par un baiſer. Il ſe ſert du ſigne d'amitié le plus tendre, pour livrer ſon Maître à ſes ennemis. O impiété ! ô ſacrilége ! Helas ! que de gens dans le monde imitent le perfide Judas ! Combien qui trahiſſent le Fils de Dieu par le baiſer qu'ils lui donnent à la ſainte Table ! Combien qui le vendent au Démon pour un petit plaiſir, pour un leger interêt, pour une petite vangeance ! Déteſtez toutes ces impietez, & regardez avec une ſainte horreur ces abominables ſacriléges.

Judas n'eſt pas tout d'un coup tombé dans cette apoſtaſie. Il a donné entrée à une paſſion dans ſon ame, il ne l'a pas étouffée dans ſa naiſſance ; il a commis de petites infidélitez, celles-là l'ont fait tomber dans de grandes ; il n'a point fait de pénitence, il s'eſt deſeſperé : Voila la cauſe de ſa perte.

Ne méprisez point ces petites fautes, de crainte que ces mépris ne vous engagent dans de plus grandes. Evitez avec soin tout ce qui a l'ombre du péché. Si vous tombez dans quelque faute, expiez-la aussi-tôt par une sincere pénitence. Confiez-vous en la bonté du Seigneur, esperez en sa misericorde.

Jesus, mon divin Maître ! vous faites du bien à tout le monde, & tout le monde vous trahit. Serois-je assez malheureuse, Seigneur, pour être du nombre de ces ames perfides ? Non, mon Dieu, non, je ne vous trahirai jamais ; non, je ne vous serai jamais infidelle. Je veux vous obeïr toujours, je veux toujours vous aimer : plutôt mourir mille fois, que de rien faire contre mon devoir.

Jesus ayant dit cela, un serviteur qui étoit là présent, lui donna un souflet.

Donner un souflet à un homme d'honneur, c'est un crime qui mérite d'être puni par la Justice. Quel supplice ne mérite donc pas ce ministre sacrilége du Pontife, pour avoir frapé si rudement le Fils de Dieu sur la jouë ?

Vous avez horreur de l'impudence de ce valet ; vous vous ſentez indignée contre lui toutes les fois que vous y penſez. Mais n'avez-vous jamais fait pis ? Ne lui avez-vous jamais fait un auſſi ſenſible affront ? Chaque péché que vous commettez, c'eſt un ſouflet que vous donnez à J.C. En déteſtant le crime de ce valet, ſongez à vous, & prenez garde de n'y jamais tomber.

Jesus endure une injure ſi ſenſible ſans ſe vanger, quoi qu'il pût le faire ſur l'heure.

Quelque pouvoir que vous ayez ſur vos ennemis, quelque occaſion que vous trouviez de vous vanger, imitez la douceur de Jesus, pardonnez de bon cœur les injures qu'on vous fait.

Jesus reprend charitablement le ſerviteur temeraire, de ſa faute ; il tâche par douceur à le faire rentrer en lui-même ; il lui demande s'il a mal parlé, & pourquoi il le frappe ? Voila comme vous devez traiter celles qui vous font quelque injure. Bien loin de les reprendre avec aigreur, de leur reprocher leur mauvaiſe volonté, de leur rendre injure pour injure, dites-leur quelque parole de douceur, qui les

fasse rentrer en elles-mêmes. Rien ne confond davantage une personne qui vous fait quelque injure, que l'injure même qu'elle a faite.

Jesus, mon Sauveur ! que je suis éloignée de vos divins exemples ! On vous donne un souflet, injure la plus attroce qu'on pouvoit vous faire ; & bien loin de vous vanger de ce sacrilége attentat, vous traitez doucement celui qui en est coupable, vous lui faites connoître sa faute, sans vous émouvoir, sans le punir ; & moi, pour la moindre parole qu'on me dit, je fais paroître du froid, je rends souvent plus de mal qu'on ne m'a fait : je cherche à me vanger ; & quand je n'en viens pas jusques-là, je conserve du ressentiment dans mon cœur, j'ai de la peine à pardonner. Ah, Seigneur ! changez-moi ce cœur infidele, & me faites la grace de ne vous offenser jamais ; & lorsque l'on m'offensera moi-même, de souffrir & de pardonner les injures pour l'amour de vous.



Ceux qui tenoient Jeſus, ſe mocquoient de lui en le frappant.

Recevoir mille coups ſur le viſage, être tout couvert de crachats, entendre mille blaſphêmes, ce ſont les outrages que Jesus ſouffrit dans la maiſon de Caïphe pendant toute une nuit.

Jamais on ne vous en a tant fait, jamais on ne vous a traitée ſi durement. Hé comment le ſouffririez-vous, puis que la moindre épreuve de la part du Seigneur vous dérange & vous abat? A la vuë de tous ces outrages du Fils de Dieu, animez-vous à ſouffrir tout ce qui vous arrivera de la part de Dieu & des créatures.

On ſe moque de Jesus, on lui bande les yeux, on le raille, on le mépriſe.

Voila ce que font les pécheurs. Ils mettent un bandeau devant les yeux de Dieu, c'eſt-à-dire, qu'ils s'imaginent que cachant leurs péchez ſous le voile de la nuit, Dieu ne les verra jamais; ils ſe mocquent de la bonté de Dieu, ils mépriſent ſes graces. Pleurez l'aveuglement des pécheurs; ſongez que Dieu voit tout, juſqu'à nos penſées les plus ſecretes, & qu'il

connoît tous nos péchez. Faites reflexion que ceux qui ſe mocquent de Dieu pendant leur vie, recevront à la mort le même châtiment, & que tôt ou tard il punit tres ſevérement l'abus qu'on fait de ſes graces. Mais que cette penſée vous faſſe prendre tous les moyens pour éviter ce malheur.

JESUS parmi tous ces outrages & tous ces mépris, n'ouvre pas la bouche pour ſe plaindre.

C'eſt pour vous ſervir de modele, que JESUS fait paroître une patience ſi admirable. Quelle eſt votre vivacité pour la moindre parole de contradiction! quelle impatience, dés que la moindre choſe vous choque? Confondez-vous à la vuë d'un ſi grand exemple, & tâchez à l'imiter.

Helas, Seigneur! que m'a-t-on jamais fait en toute ma vie, qui approche des mauvais traitemens que vous avez endurez pendant cette fatale nuit? Quel mépris, quelle raillerie, quel outrage, qui ſoit à comparer aux vôtres? Cependant que de murmures, que d'impatience, que de plaintes, ſi-tôt que l'on me dit, ou qu'on

me fait la moindre chofe contre mon inclination! Ah, Seigneur! que j'ai de douleur de me voir fi peu conforme à votre image! Que je fuis honteufe d'avoir fi peu de patience! Helas! quel mauvais traitement ne mérité-je pas, aprés vous avoir tant offenfé, tant méprifé, tant outragé? Y a-t-il mépris dont je ne fois digne? y a-t-il confufion où je ne doive être expofée? Ah, Sauveur de mon ame! puifque c'eft pour me donner l'exemple d'une fainte patience, que vous fouffrez aujourd'hui tous les outrages fans vous plaindre, je veux auffi à mon tour fouffrir tout pour votre amour, fans me plaindre ni des railleries, ni des mépris qu'on pourra faire de moi, ni des mauvais traitemens que je pourrai recevoir.

Une Servante qui fervoit de Portiere, dit à Pierre: N'êtes-vous pas des Difciples de cet homme? Non, dit-il, je n'en fuis point.

Pierre le Prince des Apôtres, Pierre le Chef de l'Eglife, Pierre le Bien-aimé de Jesus, renonce fon bon Maître: Qui

l'auroit jamais pensé ? Il le renonce à la voix d'une servante : Quelle foiblesse ! Il le renonce par trois fois : Vit-on une plus grande lâcheté ? O combien de fois avez-vous renoncé JESUS-CHRIST ? Vous le confessez par vos paroles, & vous le renoncez par vos œuvres. Cette infidelité est un renoncement, cette desobéïssance est un renoncement, cette sensualité est un renoncement ; tous ces péchez contre vos Vœux & vos Regles, sont autant de renoncemens. Y avez-vous jamais fait une serieuse réflexion ?

La présomption, la tiedeur, le respect humain, sont les causes de la chute & du renoncement de S. Pierre. N'est-ce pas par ces degrez que vous êtes tombée tant de fois dans ce précipice affreux ?

Pierre se croyoit inébranlable ; il s'estimoit plus fort que les autres ; il avoit si bonne opinion de lui-même, qu'aprés que J. C. lui eut dit qu'il le renonceroit par trois fois, il lui proteste que quand tous les autres le renonceroient, il lui sera toujours fidele.

N'est-ce pas là votre caractere ? Ne vous fiez-vous point à vos propres forces ?

Ne vous imaginez-vous pas, à cause de quelques petits mouvemens de dévotion que vous sentez en vous-même, que vous êtes au dessus de la foiblesse ; & quoi qu'il arrive, que vous ne tomberez jamais ? Abus, illusion ! Jamais vous n'avez été plus prés de votre chute, que lorsque vous avez eu ces sentimens. Défiez-vous de vous-même, humiliez-vous, craignez toujours, & priez sans cesse le Seigneur qu'il vous aide, qu'il vous donne sa sainte grace, & qu'il ne vous abandonne jamais à vous-même.

Pierre suivoit J.C. de loin. C'est la cause de sa chute. S'il l'avoit suivi de prés, il ne l'auroit jamais renoncé.

Voila le partage des ames tiédes & lâches ; n'est-ce point le vôtre ? On suit J.C. parce qu'on y est engagé. On est dans la Religion, il faut vivre comme en Religion. Mais comment suit-on Jesus dans cet état si parfait de la Religion ? De loin, comme S. Pierre. On ne l'abandonne pas tout à fait, en secouant son joug ; mais on fait paroître tant de tiédeur dans toutes ses actions, qu'on peut dire qu'on ne le suit que de loin. Détestez cette funeste tiédeur,

ſuivez J. C. mais ſuivez-le de prés ; faites paroître une ſainte ferveur dans votre conduite, & vous attachez à J. C. par une fidelité inviolable à ſon ſervice.

Pierre n'oſe avouër en preſence d'une femme, qu'il eſt diſciple de JESUS ; & parce que cette femme aſſure qu'elle le connoît pour tel, il jure, il proteſte qu'il ne connoît point JESUS-CHRIST.

Combien de gens renoncent ce divin Sauveur pour un reſpect humain ! Combien qui rougiſſent de lui appartenir ! Combien qui l'abandonnent pour un petit interêt, pour un ſimple dégoût, pour un peu de ſechereſſe ou de peine qu'on reſſent ! N'êtes-vous point de ce nombre ?

Helas, mon Sauveur ! il n'eſt que trop vrai que je ſuis de ces ames tiédes, lâches, préſomptueuſes, qui vous renoncent. Je me fie en mes propres forces, & je ſuis la foibleſſe même ; ma préſomption me fait ſouvent tomber. Je vous quitte pour le moindre reſpect humain, je vous renonce à tous momens par ma tiédeur. O JESUS mon Sauveur, & mon appui ! ſoutenez ma foibleſſe, afin que je ne tombe point ; animez-moi d'un ſaint zele, pour confeſſer

ſans crainte votre ſaint Nom ; ne permettez pas que je vous renonce jamais par mes actions. Ou mourir, ou vous être toujours fidelle.

S'étant tous levez, ils menerent Jeſus à Pilate.

Les Juifs accuſent Jesus devant Pilate, d'être un blaſphêmateur, de ſéduire les peuples, & de s'être fait Roi. Quelles horribles calomnies ! Celui qui a refuſé le Royaume avec tant d'humilité, quand on le lui a preſenté, aura voulu l'uſurper quand on ne le lui offre plus ! Celui qui eſt venu au monde pour reconcilier les hommes avec ſon Pere, aura ſéduit les peuples ! Celui enfin qui eſt le Saint des Saints, & le Fils unique de Dieu, eſt un blaſphêmateur ! O impoſture exécrable !

Ne vous étonnez pas ſi les hommes vous calomnient & vous perſecutent ; vous n'êtes ni plus ſainte ni plus juſte que Jesus. Réjouiſſez-vous tout au contraire (quand vous apprenez ces calomnies) d'avoir été traitée comme le Fils de Dieu.

Jesus ne répond point à toutes ces accuſations, il garde un profond ſilence. Il

pouvoit confondre d'une ſeule parole tous ſes calomniateurs : mais il a voulu ſe taire, pour nous apprendre que toute la juſtification d'un Chrétien, à plus forte raiſon d'une Ame Religieuſe, ne doit ſe chercher que dans ſon ſilence.

Quand ſerez-vous convaincuë de cette verité ? quand la pratiquerez-vous ? Je n'en ſçai rien. Souffrir une accuſation injuſte ſans s'excuſer, ſupprimer une juſte défenſe quand on ſe voit calomnié, remettre tous ſes interêts entre les mains de Dieu lors que les créatures nous déchirent, c'eſt une vertu que tout le monde admire, & qu'on ne pratique jamais. Appliquez-vous cette maxime, & faites un effort extraordinaire ſur vous-même pour vous y exercer.

Pilate aprés avoir interrogé JESUS, dit aux Juifs qu'il ne le trouve point coupable, & qu'aprés l'avoir châtié, il va le renvoyer. Voila ce que la fauſſe complaiſance inſpire à Pilate. Il veut ſatisfaire les Juifs, & ſa conſcience. Celle-ci lui fait connoître que JESUS eſt innocent ; pour lui obeïr il veut le délivrer : Ceux-là demandent qu'il ſoit puni ; pour les conten-

ter, il commande qu'il ſoit flagellé.

Funeſte mêlange, que tu trouves encore aujourd'hui de partiſans dans le monde ! On veut accorder la charité avec l'amour propre, la dévotion avec l'humeur, la juſtice avec l'interêt, Dieu avec le monde. Evitez ce mêlange, ne préferez jamais votre interêt à celui de Dieu : tout pour Dieu, rien pour le monde.

Adorable Jesus, qu'avez-vous fait pour être preſenté à ce Tribunal d'iniquité ? Qu'avez-vous fait aux Juifs, pour en être ſi maltraité ! Qu'avez-vous fait, pour vous attirer toutes ces horribles calomnies ? Qu'avez-vous fait, pour recevoir une ſentence ſi injurieuſe ? Helas, mon doux Jesus ! vous n'avez fait que du bien aux hommes depuis que vous êtes ſur la terre ; vous êtes l'innocence même. Ah ! pourrois-je bien encore, moi qui ne ſuis que péché, me plaindre quand on me fait quelque mauvais traitement ? Voudrois-je bien chercher par-tout des raiſons pour me juſtifier, quand on m'impute ce que je n'ai point fait ? Non, mon Dieu ; je veux vous imiter ; je veux garder le ſilence, je veux ſouffrir tout à votre exemple, ſans

me plaindre, ſans demander d'autre juſtice que celle qu'il vous plaira me faire dans votre Royaume.

Lequel voulez-vous que je vous délivre, Barrabas, ou Jeſus?

JESUS eſt comparé à Barrabas. O la belle comparaiſon d'un Juſte avec un criminel, d'un Saint avec un homicide, d'un Dieu avec un ſcelerat! Quel outrage à ſa Divinité!

Il ne lui eſt pas plus ſenſible, que celui que vous lui faites tous les jours quand vous l'offenſez, puiſque vous mettez le démon en parallele avec lui, & que vous dites à votre ame, du moins par vos actions: Lequel voulez-vous des deux, ou JESUS ou le démon?

Concevez de l'horreur pour le péché, puiſqu'il vous fait une propoſition ſi injuſte, & choiſiſſez plutôt la mort, que d'y conſentir jamais. Les Juifs demandent Barrabas. Ce ſcelerat, cet homicide trouve des protecteurs, on ne penſe point à JESUS: tout le monde parle pour ce méchant homme, perſonne n'ouvre la bouche pour JESUS.

Telle eſt la fauſſeté des jugemens des hommes, tel eſt leur aveuglement. Le juſte eſt abandonné, le pauvre eſt regardé comme un objet d'horreur ; on ne ſonge qu'à ſoi-même, on oublie Dieu.

Ouvrez les yeux à la juſtice & à la verité ; prenez toujours, par-tout où l'occaſion ſe préſentera, les interêts de Dieu ; rendez la juſtice à qui elle appartient.

Pilate délivre Barrabas, il préfere le méchant homme à Jesus. Ce divin Sauveur, par cette préference, ſe voit au deſſous de tous les hommes, & il peut dire preſentement qu'il n'eſt qu'un ver de terre, & le mépris du peuple.

Entrez dans votre néant à la vuë d'une injuſtice ſi inouïe ; concevez un ſaint mépris de vous-même, & ne vous préferez jamais à perſonne, telle qu'elle puiſſe être.

Eſt-il poſſible, mon Sauveur, que l'on vous ait mis en comparaiſon avec Barrabas ? Eſt-il vrai que l'on vous ait préferé ce ſcelerat, cet homicide ? Helas ! il n'eſt que trop vrai que les Juifs vous ont rendu cette injuſtice ; il eſt encore vrai que j'ai fait pis cent & cent fois, vous préferant le démon. O impieté ! A quoi penſois-je, ô mon

mon Dieu, dans ce temps si injuste? Avois-je de la raison? Malheur à moi, Seigneur, de m'être si fort oubliée! Que puis-je faire pour réparer cette injure, & pour expier mon péché? Je me prosterne à vos pieds, je veux me mettre au dessous de toutes les créatures; je m'humilie, je me regarde comme la balayeure du monde; & je suis bien-aise qu'on ait ces sentimens si justes & si raisonnables de moi.

Pilate prit Jesus, & le fit fouetter.

ON prend JESUS, on le mene dans le Prétoire, on lui commande d'ôter ses habits, & il obeït; il se dépouille lui-même.

Concevez-vous bien ce mystere? Sçavez-vous que si JESUS se dépouille de ses habits, c'est pour revêtir votre ame de la grace? Conservez donc avec soin ce précieux trésor; n'approchez jamais de la sainte Table, sans avoir cette robbe nuptiale. Une ame toute nuë aux yeux de Dieu, est un spectacle qu'il ne peut souffrir sans indignation.

JESUS est exposé nud aux yeux des Soldats, & de tous ceux qui étoient là presens.

Quel ſupplice pour le plus pur des Vierges ! Cet affront fut peut-être le plus ſenſible de tous ceux qu'il ſouffrit dans ſa Paſſion.

C'eſt pour expier la honte que nous avons quelquefois de confeſſer certains péchez avec la ſincerité que nous ſommes obligez d'avoir. Que ce malheur ne vous arrive jamais. Découvrez toute votre ame à celui que Dieu vous a donné pour guide dans la voie du Ciel; faites-la-lui voir avec ſincerité comme elle eſt, afin qu'il lui donne les remedes dont elle a beſoin. Helas! on n'a point honte de pécher aux yeux de Dieu ! faut-il en avoir de ſe découvrir tel qu'on eſt, à un homme qui nous eſt ſemblable ?

Jesus eſt attaché à une colomne : mais il y eſt attaché beaucoup plus par les liens de ſon amour, que par les cordes dont il eſt lié.

Vous êtes attachée à ce divin Epoux par des liens indiſſolubles, je veux dire par vos Vœux. Soyez-lui fidelle, gardez-lui ce que vous lui avez promis ; cheriſſez ces liens précieux, vous y trouverez de la douceur, de la conſolation, de la force en cette vie,

& une couronne de gloire en l'autre.

O mon Sauveur, qui pour m'instruire dans mes devoirs, vous êtes dépouillé de vos habits, & laissé attacher tout nud à une colonne; faites-moi la grace de profiter de ces divins Mysteres; dépouillez-moi du vieil homme, pour me revêtir du nouveau; donnez-moi cette ouverture de cœur si nécessaire pour découvrir à votre Ministre toutes les plaies de mon ame; rendez les liens qui m'attachent à votre personne sacrée, si forts & si étroits, que je n'en sois jamais separée ni dans l'éternité ni dans le temps.

Jesus est fouetté cruellement.

RIen ne fut plus inhumain que la maniere dont les Soldats traiterent Jesus dans sa Flagellation. Ils frapperent avec tant de cruauté sur le Corps sacré de Jesus, qu'ils firent ruisseler le sang de tous côtez. En un mot, ils ne lui laissent pas une place dans tout son Corps, depuis les pieds jusqu'à la tête, qui ne soit couverte de plaies.

O fureur, ô inhumanité! Vit-on jamais rien de semblable? Aimable Epoux de nos

ames! quel crime avez-vous commis, qui mérite un si cruel châtiment?

Ce n'est pas pour ses péchez que Jesus souffre tous ces tourmens; c'est pour les vôtres & les miens. Sçachez que c'est pour l'amour de vous qu'il est réduit en un si pitoyable état. Approchez de la Colonne, écoutez la voix à demi mourante de ce divin Epoux, qui s'adresse à vous, & qui vous prie de considerer s'il y a jamais eu douleur pareille à la sienne. Ecoutez-le, & il vous dira, que toutes ces plaies qu'il a reçuës, sont pour l'expiation de vos péchez: celles-ci pour votre orgueil, celles-là pour votre paresse, les unes pour vos inimitiez & vos vangeances, les autres pour vos médisances; celles-ci pour vos lâchetez, celles-là pour vos sensualitez; enfin il n'y en a pas une qu'il n'ait reçuë pour l'amour de vous.

Si l'état où Jesus est réduit pour vos péchez ne vous touche pas le cœur, il faut qu'il soit plus dur qu'un rocher. Est-il possible qu'un Dieu versera tant de sang pour l'amour de vous, & qu'il ne puisse tirer une seule larme de vos yeux, pour compâtir à ses souffrances? Comment oserez-vous

aprés cela le prier qu'il ait pitié de vous, ſi vous n'avez vous-même pitié de lui?

Divin JESUS, que je vois prêt d'expirer ſous une grêle de coups qui ont tout déchiré votre ſacré Corps! comment pourrai-je reconnoître cet amour? Helas! vous payez dans votre chair innocente ces plaiſirs de la mienne criminelle. C'eſt moi, mon Sauveur, qui ſuis la coupable, & qui mérite tous ces ſupplices; c'eſt moi qui dois être châtiée; & c'eſt vous, ô innocent Agneau, qui vous mettez à ma place! C'eſt pour expier mes crimes que vous ſouffrez ces cruels tourmens. Ah, Seigneur! eſt-il juſte que vous ſouffriez tout ſeul? Non, mon Dieu, puiſque c'eſt moi qui ſuis coupable, il faut que je ſois châtiée. Je n'entrerai point dans le Royaume des Cieux, ſi je ne ſuis affligée. Mais je ne ſuis qu'une ame lâche, je n'ai pas le courage de me châtier moi-même. Prenez donc, aimable JESUS, prenez vous-même ces fouets qui vous ont mis tout en ſang; frappez ſur ce miſerable corps dont je ſuis ſi idolâtre; ne m'épargnez point en cette vie, je ſuis prête à ſouffrir tout ce qu'il vous plaira. Châtiez-moi; mais châtiez-moi en Pere,

& non pas en Juge ; que vos coups viennent de votre amour, & non pas de votre colere ; puniſſez-moi dans le temps, pour me pardonner dans l'Eternité.

Les Soldats firent une Couronne d'épines, & lui mirent ſur la Tête.

TOut le Corps de JESUS n'étoit plus qu'une playe univerſelle, qui le rendoit ſemblable à un lépreux ; la Tête ſeule avoit été épargnée dans cette cruelle & inhumaine flagellation. Falloit-il que l'Enfer inventât, pour ſatisfaire la rage des bourreaux, une Couronne de douleurs, pour faire payer au centuple à la Tête adorable de JESUS, le tourment qu'on lui avoit épargné ?

Quelle douleur pour une Tête auſſi délicate que celle de JESUS, d'être percée d'épines !

Les membres doivent vivre par les influences de leur Chef. JESUS eſt notre Chef, nous ſommes ſes membres. Que peut influer ſur ſes membres, un Chef couronné d'épines, que de la douleur & des ſouffrances ? Ne vous attendez donc point à autre choſe en cette vie, c'eſt vo-

tre partage. Ce seroit une chose honteuse de voir un membre délicat sous un Chef couronné d'épines.

Les couronnes du monde ne produisent que des épines; ceux qui les portent en sont tout environnez : mais les épines de JESUS produisent des couronnes de gloire. JESUS vous offre deux couronnes, une d'or, une d'épines. Si vous prenez la couronne d'or en cette vie, vous n'aurez que des épines en l'autre.

Laquelle de ces deux couronnes voulez-vous porter ici-bas? Est-ce celle d'épines? Je le crois. Mais pour la porter, il faut la mettre sur votre tête; il faut supporter pour l'amour de J. C. toutes ces petites infirmitez, ces migraines, ces maux de tête; il faut souffrir avec une humble résignation à la volonté de Dieu, ces privations de lumieres, de goût, de consolations spirituelles; ces secheresses, ces épreuves, ces tentations. Si ces épines sont dures à supporter, si elles vous blessent, si elles vous font languir presentement; ne les rejettez point, ne les méprisez point; cherissez-les, baisez-les, conservez-les; elles sont des semences de gloire, qui

produiront leurs fruits dans l'Eternité.

O mon Sauveur, qui avez voulu être couronné d'épines, pour me servir de modele; que ne puis-je ressentir dans mon cœur quelqu'une de ces pointes qui vous picquerent si vivement, pour participer à vos douleurs! Helas! je suis si délicate, si sensuelle, que je ne sçaurois rien souffrir qui me blesse, qui m'incommode: n'est-il pas bien juste que je prenne aujourd'hui cette couronne d'épines que vous avez sur votre tête, & que je la mette à mon tour sur la mienne, pour expier toutes mes délicatesses? Jusqu'ici je ne me suis couronnée que de fleurs, je veux desormais être toute couronnée d'épines. Que les démons inventent des couronnes qui m'offusquent le cerveau, & qu'ils m'offrent tous les entêtemens du plaisir: avec une épine de la vôtre, Seigneur, j'en serai victorieuse; je surmonterai les tentations de Satan, je mépriserai celles de la chair, & je demeurerai fidele toute ma vie.



Voila l'Homme ; voila votre Roy.

PIlate avoit bien raison de dire que JESUS étoit un homme : car helas! qui l'auroit reconnu pour tel ? Il n'avoit plus ni la beauté ni la figure d'un homme.

Voila l'Homme. C'est celui qui s'est chargé volontairement de nos péchez, c'est celui qui veut mourir pour notre amour : mais c'est celui qui sera un jour notre Juge, & qui paroîtra aussi terrible, qu'il est presentement humilié.

Voila le miroir dans lequel vous devez vous considerer. Voyez sa patience, son humilité, son silence, sa mortification, sa charité. C'est ce que vous devez imiter.

Voila notre Roi, ce Prince promis par les Prophetes, ce Roi de gloire, voila JESUS couronné d'épines, portant en sa main un roseau, couvert d'une vieille robe de pourpre, le visage tout défiguré.

O mon ame ! le reconnois-tu bien pour ton Roy en cet état ? N'as-tu pas honte de sa pauvreté ? sa nudité ne te fait-elle pas peur ? Les railleries qu'on fait de lui ne te donnent-elles pas pour lui du mépris?

Non, non, mon Sauveur, en quelque état que je vous considere, vous êtes toujours mon Roi, mon Maître, mon Souverain, & mon Dieu. Que les Juifs ne veuillent point d'autre Roi que Cesar, que les gens du monde desirent un Roi riche, un Roy de gloire, un Roy selon leurs passions, je ne veux qu'un Roy pauvre & méprisé, je ne veux qu'un Roy de douleurs, je ne veux point d'autre Roi que JESUS. Oui, mon Sauveur, vous serez mon unique Roi. Prenez donc dés aujourd'hui possession de mon cœur, établissez-y votre empire, regnez-y souverainement, chassez-en tout ce qui pourroit vous y déplaire; c'est à vous seul que je veux obeïr jusqu'au dernier soupir de ma vie.

Pilate leur livra Jesus pour être crucifié.

AVant que Pilate prononce la Sentence de mort contre JESUS, il se lave les mains, & proteste qu'il est innocent du sang de cet homme juste.

Quelle erreur dans ce méchant Juge, de croire qu'en se lavant les mains avec de l'eau, il sera déchargé d'un crime qu'il autorise, & d'un jugement qu'il fait executer!

Que de gens se justifient interieurement devant les hommes, des choses dont ils ne seront jamais disculpez devant Dieu! Combien d'autres s'arrêtent à de petites dévotions qui ne sont qu'exterieures, & se mettent peu en peine de la vraie & solide pieté!

N'êtes-vous point de ces fausses dévotes, qui prennent plus de soin de paroître justes devant les créatures, que devant le Seigneur? Ne quittez-vous pas souvent l'esprit de la vraie pieté, qui est tout interieur, pour pratiquer certaines dévotions exterieures? Qu'a servi à Pilate d'avoir lavé ses mains devant le peuple, qu'à le rendre plus coupable devant Dieu? Que vous serviront toutes ces petites apparences de dévotion exterieure, si votre interieur va mal, & n'est pas selon Dieu?

Pilate abandonne JESUS à la volonté des Juifs: quelle injustice! Ce malheureux Juge ne se contente pas de condamner JESUS à la mort, il veut que les Juifs en fassent à leur volonté, c'est à dire, qu'ils lui fassent souffrir mille morts, avant que de le faire mourir.

Ne vous abandonnez jamais à votre

propre volonté ; c'eſt le plus grand malheur qui vous peut arriver ; elle eſt la ſource de tous vos péchez. Laiſſez-vous conduire aux perſonnes qui ſont chargées de votre ame, & ſoyez auſſi fidele à leur obeïr, que Jesus l'eſt à la volonté des Juifs.

Pilate prononce l'Arrêt de mort contre Jesus, malgré toutes ſes lumieres, malgré les avis ſalutaires de ſa femme, malgré les remords de ſa conſcience.

Ne faites jamais rien contre les lumieres que Dieu vous donne, ni contre les reproches de votre ſynderefe; examinez bien les choſes, ſi elles ſont juſtes, & ſelon Dieu; & lorſque vous en verrez quelqu'une qui répugne à votre conſcience, ou aux inſpirations de Dieu, laiſſez-la ſans reſpect humain. Qu'on parle, qu'on vous prie, qu'on faſſe du bruit, laiſſez parler tout le monde. Il vaut mieux s'attirer de la part d'une créature un reproche, ou quelque parole dure, que la malediction du Seigneur.

Adorable Sauveur, on vous condamne à la mort contre toutes les loix de la juſtice, & vous acceptez de bon cœur cet ar-

rêt, tout injuste qu'il est. Tous les peuples crient qu'on vous crucifie, & personne ne demande grace pour vous. Vous n'en voulez point même, vous consentez que cet arrêt s'execute, vous vous y soumettez, pour obeïr aux ordres de votre Pere, qui attend depuis long-temps ce sacrifice; pour délivrer mon ame de la mort éternelle, où votre Justice l'auroit sans doute tres justement condamnée. Que puis-je faire, ô tres doux JESUS, pour honorer ce mystere, que d'accepter de tout mon cœur l'arrêt de ma mort? Je suis justement condamnée à la mort, parce que j'ai péché; c'est un arrêt du Ciel, il faut que je meure. Recevez donc, ô mon Dieu, le sacrifice que je vous fais de ma vie: Trop heureuse, de pouvoir presentement faire par amour, ce que je ne pourrai un jour refuser à la necessité!

Jesus sortit de la maison de Pilate, portant sa Croix.

JAmais objet ne fut plus agreable au cœur de JESUS, que la Croix qu'on lui presenta en descendant du Prétoire. De quel œil ne regarda-t-il pas ce Bois sacré

où il alloit être attaché pour le ſalut de tous les hommes ? Quels furent les ſentimens de ſon ame à la vuë de cet objet qu'il avoit aimé toute ſa vie ?

Eſt-ce de cet œil que vous enviſagez toutes les croix qui vous arrivent ? Les regardez-vous comme un grand bien pour vous ? les recevez-vous avec joie quand le Seigneur vous les preſente? Ne faites-vous pas le contraire ? ne les fuyez-vous pas autant que vous pouvez ?

Jesus ne choiſit point ſa croix, il prend celle qu'on lui preſente. Qu'elle ſoit groſſe ou petite, legere ou lourde ; qu'elle ſoit ronde ou quarrée, de bois de cedre ou de chêne, il lui importe peu ; c'eſt une croix qu'on lui preſente, il la reçoit.

Ne voulez-vous pas vous-même choiſir vos croix? N'y en a-t-il pas quelqu'une qui vous eſt plus répugnante que les autres ? Aimez-vous autant celles qui viennent de la part du Seigneur, comme celles que vous choiſiſſez vous-même? Ne vous laiſſez point ici tromper par l'amour propre ; c'eſt peut-être le point le plus eſſentiel à votre ſalut. Les croix qui viennent de notre choix, ſont ſujettes aux illuſions. Cel-

les que Dieu nous envoye, sont toujours salutaires. Acceptez donc de bon cœur celles-ci, & défiez-vous de celles-là. Ne dites point : Si la Croix que le Seigneur veut que je porte, étoit d'une autre maniere, je serois plus heureuse, je ne souffrirois pas comme je fais, je le servirois mieux. C'est une illusion diabolique. La croix que Dieu vous a donnée, est celle qu'il veut que vous portiez à son exemple, c'est avec elle qu'il veut vous conduire au Ciel ; toute autre vous seroit inutile.

Ah, JESUS mon amour ! que j'ai été aveuglée jusqu'ici sur le sujet des croix ! Je les ai toujours regardées comme des sujets d'horreur, je les ai toujours choisies selon mon inclination, quand je n'ai pû m'en dispenser. Helas, mon Sauveur ! que je suis éloignée de vos sentimens, & que j'ai peu encore commencé à vous imiter ! Je ne suis plus surprise si toutes mes croix me paroissent si pesantes & si fâcheuses, & si je les éloigne si fort de mon esprit, puisque j'en sçavois si peu l'usage, Ah ! que j'en ai de regret, Seigneur ! & que je me promets bien, avec le secours de votre grace, de vous imiter plus parfaitement !

Oui, dés à present je fais une ferme résolution de cherir toutes les croix qui me viendront, comme des faveurs dont vous voulez bien me gratifier pour me rendre conforme à vous. Bien loin de les choisir, je les recevrai de votre main, comme un gage précieux de votre amour; bien loin de m'en affliger, ou de souhaiter d'en être délivrée, je vous benirai & vous louerai tous les jours de ma vie.

Ils contraignirent un homme, nommé Simon le Cyrenéen, de porter sa Croix.

LA Croix de JESUS étoit grosse, longue, fort pesante. Les forces lui manquoient, à peine pouvoit-il se soutenir. Il tombe, on le fait relever à coups de bâton; enfin il est contraint de succomber sous ce pesant fardeau.

Helas! qu'il s'en faut bien que votre Croix pese sur vos épaules autant que celle de JESUS pesoit sur les siennes! Cependant combien de fois vous en êtes-vous plaint? Combien de fois avez-vous voulu vous en décharger? Ne vous plaignez jamais de votre travail; que vous êtes trop chargée, que vos occupations vous accablent,

blent, faites ce que vous pourrez, Dieu fera le reste. Imitez l'exemple de J. C. qui quoique foible & tout épuisé, fait ce qu'il peut, porte sa Croix du mieux qu'il peut, sans se plaindre de sa pesanteur.

Personne parmi les Juifs n'a compassion de JESUS. Bien loin de le soulager dans un si pénible travail, on n'ose pas même toucher à cette croix. Ils la regardent tous comme un sujet de scandale ; il n'y a qu'un pauvre Etranger, qui se trouve, sans y penser, obligé à rendre ce service à JESUS.

Ne ressemblez-vous point aux Juifs? Ne regardez-vous point la Croix comme un objet de malédiction ou d'horreur? C'est cependant le signe de notre salut ; personne ne montera au Ciel, s'il ne porte sa croix avec JESUS. Heureux Simon, qui a eu le bonheur de porter la Croix de JESUS, dans le temps que ce divin Sauveur n'avoit plus la force de la porter lui-même! Combien de fois dans vos saintes ferveurs, toute foible que vous êtes, n'avez-vous pas envié le bonheur de Simon? combien de fois n'avez-vous pas souhaité de vous trouver en sa place? Il ne tient

qu'à vous encore, à l'heure qu'il eſt, d'avoir cet honneur. La croix dont le Sauveur vous a chargée, eſt un morceau de la ſienne, ſon cœur y eſt encore préſentement attaché. Portez donc la vôtre avec joie, & vous aiderez JESUS à porter la ſienne. Soumettez humblement vos épaules à ce lourd fardeau, & vous aurez le bonheur, le mérite & la récompenſe du Cyrenéen.

Oui, mon cher Maître, c'eſt de bon cœur que je me charge de votre Croix, en portant la mienne pour votre amour, par-tout où vous irez; je veux vous ſuivre où vous conduira votre amour. Ah! ſerois-je aſſez malheureuſe, tandis que vous ſuez ſang & eau en portant votre Croix, de me décharger de la mienne, ou de la traîner aprés moi avec une lâcheté criminelle? Non, mon Sauveur, je la veux porter, & vous accompagner ſur le Calvaire. Heureuſe, Seigneur, ſi je puis y être attachée avec vous!

Etant arrivé sur le Calvaire, ils l'attacherent à la Croix.

QUel étrange spectacle! JESUS arrive sur le Calvaire avec un reste chancelant de vie. On le dépouille de sa robe, & en le dépouillant on revouvelle toutes les plaies qu'il avoit reçuës dans sa cruelle Flagellation; ou pour mieux dire, on l'écorche tout vif, puisque sa peau sans doute étoit colée avec le sang à ses habits.

Considerez la rigueur de ce tourment. Apprenez, par ce dépouillement de JESUS-CHRIST, celui que vous devez faire en vous du vieil homme, si vous voulez être revêtuë du nouveau.

Les soldats commandent à JESUS de se coucher sur la Croix, & il obeït; il s'étend sur le lit de douleur, pour accomplir cet oracle, qu'il s'est rendu obeïssant jusqu'à la mort de la Croix.

Apprenez de l'obeïssance de JESUS, quelle doit être la vôtre. Si un Dieu obeït à des bourreaux avec tant d'humilité, y a-t-il créature sous le Ciel à laquelle vous ne deviez vous soumettre

pour l'amour de JESUS ?

Les bourreaux prennent les pieds & les mains de JESUS, & les attachent à la Croix avec des clous. O cruelle exécution ! On n'entend que des cris des soldats, que des blasphêmes ; JESUS seul garde un profond silence, il s'offre à son Pere sur cet autel sanglant, il lui fait un sacrifice de sa vie.

Arrêtez-vous à toutes ces circonstances ; il n'y en a pas une seule qui ne puisse être pour vous un ample sujet de méditation. Mais songez que le principal pour vous, est que vous devez aussi être crucifiée avec JESUS.

Selon la plus commune opinion, JESUS fut attaché à la Croix avec trois clous de fer. Attachez-vous à la Croix de JESUS avec trois clous spirituels. Le premier, est une sainte & salutaire crainte d'offenser Dieu. Le second est un desir sincere de remplir fidelement tous les devoirs de votre état. Le troisiéme est un amour fervent pour JESUS.

Commencez donc dés aujourd'hui à vous crucifier avec votre Sauveur ; donnez le premier coup de marteau. S'il se

trouve quelque occasion d'offenser Dieu, où la nature se recherche; que la crainte vous arrête : que ce clou précieux attache votre inclination à la Croix. Souvenez-vous que vous êtes à JESUS-CHRIST, & que tous ceux qui lui appartiennent, doivent crucifier leur chair, avec leurs vices & leur concupiscence.

Dans tous les devoirs de votre état, vous trouverez toujours de quoi vous sacrifier, si vous desirez les remplir parfaitement. N'en laissez jamais échapper une seule occasion, n'écoutez point la chair & le sang; l'exemple de J. C. vous doit servir de modele.

Enfin vous ne serez jamais la disciple de JESUS, jamais vous ne lui témoignerez votre amour, si vous n'êtes crucifiée avec lui. Le propre de l'amour est de rendre l'amant semblable à l'objet aimé. JESUS est l'objet de votre amour, il est crucifié; vous devez donc l'être aussi, pour être semblable à lui.

Mon ame, regarde cet objet de douleur, considere ton Sauveur attaché à la Croix pour ton amour; vois comme il baisse la tête pour te donner le baiser de

paix ; comme il a les bras étendus pour t'embrasser ; comme ses mains sont percées pour répandre sur toi ses graces & ses bienfaits ; comme son cœur est ouvert pour te marquer son amour.

Jesus crucifié pour mon amour ! qui donnera des larmes à mes yeux pour pleurer mes ingratitudes ? Helas ! aimable Jesus, aprés tant de tourmens soufferts pour mes péchez, aprés tant d'amour, combien de fois ne vous ai-je pas crucifié ! combien de fois n'ai-je pas méprisé votre amour, en m'abandonnant à mes passions ? Crucifiez donc avec vous, mon divin Sauveur, ce corps de péché, de peur que je ne vous crucifie tout de nouveau. Sacrée Victime, consumée par le feu divin de votre amout ! brûlez & consumez dans mon cœur tout ce qui n'est point à vous ; attachez-moi à la Croix avec vous par des liens si forts, que je n'en sois jamais separée. Répandez sur mon ame quelque goute de ce Sang précieux qui coule de vos sacrées plaies, pour me laver de mes iniquitez. Faites que le monde soit crucifié pour moi, & que je sois crucifiée au monde, & que je ne me glori-

fie jamais en autre chose sur la terre, qu'en votre sainte Croix que j'adore, & à laquelle je veux être attachée toute ma vie.

Mon Pere, pardonnez-leur, car ils ne sçavent ce qu'ils font.

CE sont les premieres paroles de J. C. élevé en Croix. Il prie son Pere de pardonner à ceux qui sont les causes de sa mort : quel excés de charité ! Bien loin de se plaindre de leur ingratitude, il les excuse ; au lieu d'exagerer leur crime, il en diminuë la malice ; bien loin de demander justice, & de tirer vengeance de leur cruauté, il prie pour eux, il demande misericorde, il leur pardonne : Vit-on jamais un meilleur cœur ?

Sçavez-vous bien que c'est pour vous donner exemple, que Jesus traite ainsi ses ennemis ? Il vous avoit dit pendant sa vie : C'est moi qui vous l'ordonne, aimez vos ennemis. Mais pour confirmer sa doctrine par ses exemples, il pardonne à ses boureaux, aux Juifs, & à tous ceux qui ont contribué à sa mort. Ah ! quel cœur assez dur pourroit ne pas être touché par ces

paroles ? Qui eſt-ce qui pourroit, aprés un ſi grand exemple, avoir de la peine à oublier une petite injure ? Eſt-ce vous ? Je ne le crois pas. Ah ! ſi vous ſentez quelque aigreur contre votre Sœur ; ſi vous avez du reſſentiment pour quelque peine qu'on vous a faite, jettez les yeux ſur ce Crucifix, & voyez celui qui y eſt attaché ; ce qu'il ſouffre, & pourquoi il eſt réduit en cet état. Ecoutez ces dernieres paroles ; voyez comme il traite ſes ennemis. S'il avoit voulu ſe vanger, où ſeroit-il ? où ſeriez-vous ? Il ne ſeroit pas attaché à cette Croix, & vous ſeriez perduë ſans reſſource.

Pardonnez-donc, à ſon exemple, mais pardonnez de bon cœur ; oubliez toutes les petites injures que vous pouvez avoir reçuës ; excuſez les intentions, ſi vous ne pouvez pas excuſer les actions des perſonnes qui en agiſſent mal avec vous ; & ſouvenez-vous que la maniere avec laquelle vous en agirez avec vos ennemis, eſt celle que Dieu fera paroître à votre égard.

Doux Sauveur de mon ame, quand imiterai-je parfaitement le grand exemple que vous me donnez en mourant ? Vous m'avez pendant votre vie enſeigné la dou-

cœur & l'humilité envers tout le monde, vous m'avez commandé d'aimer tous mes ennemis; & pour me faire connoître combien ce précepte vous étoit à cœur, vous m'en donnez l'exemple, vous priez votre Pere de pardonner à ceux qui vous font mourir. Helas, mon Seigneur! c'est donc pour moi que vous priez, puis que je suis la cause de votre mort. Accordez-moi donc, s'il vous plaît, mon Sauveur, la grace d'avoir part à cette divine priere. Faut-il pour cela oublier les injures? je les oublie de bon cœur. Faut-il pardonner? je pardonne. Faut-il céder tous mes interêts? je les cede. Je veux faire du bien à ceux qui me font du mal, je veux avoir de la charité pour ceux qui n'en auront point pour moi, je veux prier tous les jours pour ceux qui me haïssent : Trop heureuse, Seigneur, si je puis imiter votre exemple, pour mériter votre misericorde!

Je vous dis en vérité, vous serez aujourd'hui avec moi en Paradis.

JESUS étoit crucifié entre deux larrons, il versoit son sang pour tous les deux également. L'un le confesse, l'autre le re-

nonce; celui-ci eſt damné, celui-là eſt ſauvé, & de la croix va avec J. C. dans le Paradis.

Adorez les Jugemens de Dieu : eſperez en ſa miſericorde; mais craignez ſa juſtice. Il ſauve les uns, c'eſt un grand ſujet d'eſperance pour vous : mais il laiſſe damner les autres; c'eſt ce qui doit vous faire craindre. Mais il ne ſauve que ceux qui ſont fideles à ſa grace, & qui le ſervent de bon cœur : faites tous vos efforts pour lui être toujours fidelle.

Le bon Larron ſe convertit à la Croix, il confeſſe J. C. il déteſte ſes crimes, il reçoit ſa mort & ſon ſupplice avec une ſainte patience, il met ſa confiance en Dieu, il prie Jesus de ſe ſouvenir de lui quand il ſera dans ſon Royaume; enfin en moins d'une heure ou deux, il pratique les plus ſolides vertus. Que cet exemple vous doit donner de confuſion ! Combien y a-t-il d'années que vous êtes à l'Ecole de Jesus-Christ ? Où ſont les vertus que vous avez acquiſes? où eſt votre patience? où eſt votre humilité ? où eſt votre confiance en Dieu ? Ah ! que vous êtes éloignée de la perfection de ce bon Larron !

JESUS touché de la pénitence du bon Larron, lui promet le pardon de ſes péchez; il l'aſſure qu'il ſera aujourd'hui en Paradis avec lui.

Nous ne voyons pas tous les jours mourir un Dieu en Croix pour notre amour, mais nous devons être ſûrs que ſi nous faiſons une pénitence ſincere de nos péchez, nous aurons la joie d'entendre ces conſolantes paroles à l'heure de notre mort : *Vous ſerez aujourd'hui avec moi en Paradis.*

Quelle grace, quelle faveur, ô JESUS, vous accordez à un Voleur! Abraham & tous les ſaints Patriarches n'ont pas encore ce bonheur, depuis tant de ſiécles qu'ils attendent cet heureux jour de leur liberté; & vous le promettez à un criminel, dont toute la vie n'a été que péché! O bonheur ineſtimable! ô agréables paroles! Ah, Seigneur! permettez-moi donc aujourd'hui de me mettre en la place de cet heureux Larron, & de vous prier de vous ſouvenir de moi, préſentement que vous êtes dans votre Royaume.

Ne m'oubliez pas, ô mon Dieu, dans le temps de la tribulation, ſouvenez-vous

que vous avez donné tout votre ſang pour mon ame ; agréez, s'il vous plaît, les ſoupirs de ma pénitence, & donnez-moi la conſolation d'entendre de votre bouche, à l'heure de ma mort, ces paroles de vie & de joie : *Vous ſerez aujourd'hui avec moi dans le Paradis.*

Femme voila votre Fils. Mon Fils, voila votre Mere.

JESUS dit à ſa Mere, étant prêt de mourir, que S. Jean ſeroit deſormais ſon Fils. Quelles triſtes paroles pour la ſainte Vierge ! quelles furent ameres à ſon ame ! que ce changement donna de cruelles atteintes à ſon cœur ! Recevoir pour ſon fils le Diſciple au lieu du Maître, un homme pour un Dieu, S. Jean pour JESUS ! Cependant Marie obeït à JESUS ; elle ſe ſoumet à ce changement, tout dur qu'il lui paroiſſe ; elle ne regarde point ſes propres interêts, non plus que ſon inclination ; elle regarde ce cher Diſciple comme ſon fils, elle le chérit avec tendreſſe pour l'amour de JESUS ſon Fils.

C'eſt auſſi pour vous que JESUS a prononcé ces paroles ſur la Croix. Il a con-

ſtitué Marie, par ces paroles, la Mere de tous les Chrétiens. Regardez-la donc véritablement comme votre Mere; ayez recours à elle dans vos beſoins; ſervez-la avec une dévotion digne d'elle, aimez-la comme elle mérite d'être aimée, & ſoyez ſûre qu'elle ne vous abandonnera jamais.

S. Jean reçut de la bouche de JESUS la ſainte Vierge pour ſa Mere; il la regarda comme un preſent infini que JESUS lui avoit laiſſé par teſtament. Quel tréſor! quelle faveur! Ce Diſciple bien-aimé la prit chez lui, il demeura toujours avec elle; ô l'heureuſe compagnie! Il la ſervit & lui rendit tous les ſoins imaginables; quel bonheur pour ce cher Diſciple!

O mon Sauveur! qu'il fait bon vous aimer, & que vous récompenſez liberalement tous ceux que vous cheriſſez! Vous n'avez que deux choſes qui vous reſtent au monde en mourant; votre Mere & votre Egliſe. Vous donnez votre Mere au Diſciple bien-aimé, vous la lui laiſſez par votre Teſtament. Ah, Seigneur, quand eſt-ce que je mériterai cette faveur? Quand direz-vous à votre ſainte Mere, que je ſuis ſa fille, qu'elle me reçoive pour ſon en-

fant ? Quand aurai-je le bonheur de rendre mes ſervices à cette chere Mere, de l'aimer & de l'honorer comme je le ſouhaite ? Ce ſera ſans doute quand j'aurai la pureté & la charité du Diſciple bien-aimé. Imprimez donc, mon divin Jesus, ces deux ſaintes vertus dans mon ame, rendez-moi auſſi pure que S. Jean, donnez-moi le ſaint amour.

Mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ?

Jesus dans les ſenſibles affronts qu'on lui fait, garde un profond ſilence ; il n'ouvre pas la bouche pour ſe plaindre au milieu de ſes tourmens les plus cruels ; il ne ſe plaint que d'une ſeule choſe, c'eſt d'être abandonné de ſon Pere.

Quelque diſgrace qui vous arrive dans la vie, quelque peine que vous enduriez, imitez l'exemple de votre Sauveur. Ne vous plaignez point devant les créatures ? ne murmurez point, ne vous épuiſez point en raiſons pour vous juſtifier, & pour faire paroître votre innocence; adreſſez-vous à Dieu ſeul, racontez-lui toutes vos peines, implorez ſon ſecours. Ne craignez qu'une

chose au monde, d'être abandonnée de Dieu, c'est la seule chose qui doit vous inquieter.

Jesus souffroit deux sortes de peines dans sa Passion; des peines interieures, & des peines exterieures : celles-ci dans son corps, celle-là dans son esprit. Au milieu de ses peines, le Pere Eternel l'abandonne, il le prive des consolations sensibles que la Divinité communiquoit à l'humanité.

Ne vous troublez point lorsque vous vous sentez dans ces sortes de privations; c'est ainsi que Dieu traite les siens. Tantôt il les abandonne à des peines exterieures, des infirmitez, des contradictions, des disgraces; tantôt il leur envoye des peines d'esprit, des privations de lumieres, des secheresses, des craintes extraordinaires de ses jugemens, des abattemens, des chagrins, des pensées de desespoir. Recevez de la main de Dieu ces differens états. Vous ne lui êtes pas plus chere que son propre Fils. S'il l'abandonne sur la Croix, en lui refusant ses consolations sensibles, il peut bien vous abandonner dans vos petites souffrances. Mais ayez

confiance en lui, ne croyez pas pour cela qu'il vous oublie ; au contraire c'est pour lors que vous lui êtes plus chere. Cet abandonnement n'est qu'une épreuve qu'il veut faire de votre fidélité, c'est une voie nécessaire à votre sanctification.

Helas, Seigneur ! que j'ai peu compris jusques ici les desseins de votre divine Providence sur moi ! J'ai toujours aimé les consolations sensibles de votre part ; dés que je me suis vuë dans le moindre état de privation ou de secheresse, je me suis laisée aller au chagrin, à l'abattement ; j'ai cru que c'étoit fait de mon salut, & que vous m'aviez tout à fait abandonnée. J'ai toujours fait mille vœux pour être délivrée de ces peines ; j'ai crié mille fois : Mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonnée ? J'ai fait mille plaintes, mille murmures intérieurs contre votre divine Providence ; du moins j'ai mille fois déploré mon malheureux sort, & porté envie à celles que j'ai vû traitées plus favorablement que moi.

Ah, mon Sauveur ! que j'étois pour lors aveugle, de vouloir être traitée autrement que vous ? Que j'étois peu instruite de mes

devoirs ! Corrigez donc mes sentimens, donnez-moi des lumieres necessaires pour connoître vos desseins sur moi. Ne m'écoutez point dans mes plaintes, quand je vous demanderai de me délivrer des peines qu'il vous plaira m'envoyer. Que je sois privée des consolations sensibles de votre grace, que je sois abandonnée dans mes souffrances ; faites que je trouve ma consolation dans l'accomplissement de votre sainte volonté, & que je n'appréhende qu'une chose en ma vie, d'être abandonnée de votre misericorde à la mort, & à votre justice pour l'éternité.

J'ay soif.

JESUS avoit enduré, dans toute sa Passion, des suplices extrêmes en toutes les parties de son corps. Il ne lui restoit presque plus de sang dans les veines ; tous ses travaux & ses tourmens avoient allumé dans ses entrailles un feu dévorant. Dans cette ardeur il témoigne sa soif. Mais que lui donne-t-on à boire ? Du vinaigre. Quelle cruelle inhumanité ! Refuser une goute d'eau à une personne prête à expirer ! Mais quelle mortification à JESUS, de boire ce vinaigre dans une si cruelle soif !

C'eſt pour vous donner un exemple de mortification, & pour expier vos ſenſualitez, que Jesus boit du vinaigre dans ſa ſoif ; c'eſt pour vous apprendre à boire le calice que le Seigneur vous preſente quelquefois par les mains des créatures, tout amer & tout aigre qu'il vous paroiſſe.

Jesus a ſoif ſur la Croix, mais ſa ſoif eſt beaucoup plus ſpirituelle que corporelle. Il a ſoif d'accomplir les volontez de ſon Pere, il a ſoif de ſouffrir pour notre amour, il a ſoif de la ſanctification de nos ames. Pendant ſa vie il diſoit à ſes Apôtres, que ſa faim étoit de faire la volonté de ſon Pere : à la Croix, il témoigne que c'eſt ſa ſoif.

La volonté de Dieu fait-elle toute votre faim & votre ſoif ? eſt-ce là tout votre deſir ſur la terre ? Faites-y bien réflexion ; vous ne ſerez heureuſe en cette vie, qu'autant que vous ſerez alterée de cette ſoif.

Jesus a ſoif de notre ſalut, il deſire avec une ſainte ardeur notre perfection, il veut notre ſanctification ; cette ſainte ſoif lui cauſe plus d'alteration que ſes tourmens. Que ferez-vous pour éteindre ſa ſoif? C'eſt à vous à qui il s'adreſſe dans cette ardeur

qui l'altere si fort: que lui presenterez-vous à boire ? Du fiel ? du vinaigre ? je veux dire de la tiédeur, de la lâcheté, des froideurs, des dégoûts, un cœur plein d'aigreur & de ressentiment, une ame esclave de ses passions ? Auriez-vous bien ce courage, de traiter ainsi un Dieu, qui ne desire rien plus que votre salut ? un Dieu qui souffre pour vos pechez ? un Dieu qui meurt pour votre amour ? un Dieu qui ne témoigne sa soif, que pour vous faire voir le desir qu'il a de votre sanctification ? Non, non, mon Sauveur, ce n'est ni du fiel, ni du vinaigre que je veux vous presenter dans votre soif ; ce n'est point avec les vices ni les imperfections de mon ame, que je veux vous desalterer. Adorable JESUS, serois-je assez malheureuse, assez ingrate, pour vous donner un tel breuvage ? Est-ce ainsi que je reconnoîtrois tant d'amour ? Seroit-ce là la récompense du sang que vous venez de verser pour moi ? payerois-je tant de bienfaits par de si noires ingratitudes ? Non, mon Dieu ; cette seule pensée m'inspire une sainte horreur. Tout mon desir est de vous rendre amour pour amour. Mon ame comme un cerf alteré, cherche une fontai-

ne pour étancher sa soif,& brûle d'un saint desir d'accomplir vos saintes volontez. Mon cœur blessé des traits sacrez de votre amour, ne soupire plus que pour vous. Si vous avez soif de mon salut, j'ai aussi une sainte soif de votre justice. Si vous desirez avec ardeur de mourir pour mes péchez, je souhaite de tout mon cœur les expier aux dépens de ma propre vie. Si vous voulez avec un si saint empressement ma sanctification, je ne veux rien omettre ni épargner pour y travailler. Parlez donc, ô mon Sauveur; commandez, ordonnez, je suis prête à vous obeïr, quoi qu'il m'en coûte: Trop heureuse, si par mes pénitences & par mes mortifications, je puis mériter un jour d'être abreuvée de ces torrens de voluptez dont vous enyvrez saintement tous vos Elus dans le Ciel.

Tout est accompli.

TOut est consommé dans la mort de J. C. Les ordres du Pere Eternel sont accomplis, les tourmens de ce divin Sauveur sont finis, l'ouvrage de notre salut est achevé.

J. C. n'est venu au monde que pour obeïr aux volontez de son Pere, qui l'avoit

chargé du salut des hommes ; & il s'est rendu obeïssant jusqu'à la mort de la Croix ; il n'a rien obmis pour executer ses ordres. Toutes les Figures sont remplies, toutes les Propheties sont accomplies, il a consommé tout ce qui étoit écrit de lui.

Voila un grand exemple pour vous. Vous devez en toutes choses accomplir la volonté du Seigneur, vous soumettre aux ordres de sa Providence, obeïr sans répugnance, faire tout ce qui vous est commandé. Mais le faites-vous ? Votre volonté est-elle toujours conforme à celle de Dieu ? Ne vous conduisez-vous point souvent selon le caprice de votre propre volonté ? Rien n'est plus dangereux pour une personne qui a fait vœu d'obeïssance.

J. C. ne s'est fait homme que pour souffrir. Toute sa vie n'a été qu'un enchaînement de travaux, de fatigues, de tourmens ; il a été rassasié d'opprobres ; il a été attaché à la Croix ; il ne lui reste plus rien à souffrir presentement, toutes ses souffrances sont consommées.

Il n'en est pas ainsi de vous. Vos souffrances ne sont pas encore finies, il vous reste bien encore à souffrir, pour satisfaire

à la juſtice de Dieu ; il faut que vous accompliſſiez ce qui manque à la Paſſion de J. C. Vous êtes obligée à crucifier votre chair, avec vos vices & vos concupiſcences.

J. C. n'eſt mort que pour vous donner exemple de le ſuivre. Eſt-ce là votre eſprit ? Aimez-vous la Croix ? Les ſouffrances ne ſont-elles point pour vous des ſujets d'horreur ? Ah ! quelle confuſion, d'être diſciple de J. C. & d'imiter ſi peu ce divin Sauveur dans ſes ſouffrances !

Tout eſt conſommé pour Jeſus-Chriſt, l'ouvrage de notre Redemption eſt accompli. Il a prêché ſon Evangile, il a détruit l'empire du péché, il a établi ſon Egliſe, il nous a merité les graces par ſon Sang, il a ſatisfait à la juſtice de ſon Pere.

Rien n'eſt encore accompli de votre part ; votre ſalut n'eſt point aſſuré pour vous. J. C. pour être mort, ne vous a pas diſpenſée de travailler ſans ceſſe à cette grande affaire ; vous y devez donner tous vos ſoins, tout entreprendre, tout ſouffrir, tout ſacrifier pour cette fin. Qu'avez-vous fait pour la conſommation de ce grand ouvrage ? N'avez-vous rien negligé pour

l'avancer? Le souhaitez-vous tout de bon? Y pensez-vous comme il faut ? y travaillez-vous ? & si vous étiez proche de la mort, pourriez-vous bien dire, comme J. C. que tout est accompli pour vous, que vous avez fait tout ce qui étoit necessaire à votre salut ? Si cela est, à la bonne heure ; si cela n'est pas, tremblez.

Ah, mon Sauveur, l'auteur de notre foi, & le consommateur de notre salut ! que d'actions de graces je suis obligée de vous rendre pour toutes les peines que vous avez prises pour me sauver ! Mais quel trouble pour moi, quand je fais réflexion à mes infidelitez & à mes ingratitudes ! Tout ce que vous avez fait sur la terre, n'a été que pour mon salut. Votre vie s'est passée dans les travaux, vous avez donné tout votre Sang, vous n'êtes mort enfin que pour consommer ce grand ouvrage. N'est-il pas juste, ô mon Dieu, que je m'offre toute entiere, pour reconnoître tant d'amour ? Ne faut-il pas que tout le reste de ma vie soit consacré à votre service, puis que la vôtre a été sacrifiée à mon salut ? Faites donc, Seigneur, que j'accomplisse parfaitement vos divines

volontez ; que mon corps ſoit une victime de ſouffrances, & que je rempliſſe ſaintement tous mes devoirs ; afin que je puiſſe dire avec une ſainte confiance, à l'heure de ma mort : Tout eſt accompli ; j'ai été fidelle à mon Dieu, j'ai travaillé, j'ai ſouffert, j'ai achevé ma courſe, j'eſpere la récompenſe dans le Ciel.

Mon Pere, je remets mon eſprit entre vos mains.

JESUS-CHRIST aprés avoir paſſé ſa vie dans une ſoumiſſion parfaite aux volontez de ſon Pere, meurt dans une ſainte confiance en ſa bonté. Il s'abandonne à lui en mourant, il remet ſon eſprit entre ſes mains ; ſes dernieres paroles ſont des paroles de confiance, d'amour, d'abandonnement.

Voila le modele de votre confiance à la mort. Vous quitterez le monde, & le monde vous quittera ; vos parens, vos amis vous abandonneront ; tout ce que vous avez ſur la terre perira pour vous ; il n'y a que Dieu ſeul que vous trouverez à la mort. Confiez-vous donc en ſa miſericorde, recommandez-lui votre eſprit.

J. C. en mourant ne penſe point à ſon

corps, il ne parle que de son esprit, il ne songe qu'à son ame, c'est l'unique chose qu'il recommande à son Pere.

Qu'est-ce que votre corps, pour en avoir tant de soin? Ce n'est qu'un peu de terre, foible, infirme, remplie de corruption. Que vous importe-t-il ce qu'il devienne aprés votre mort, pourvû que votre ame se sauve? Quand vous auriez gagné tout le monde pendant votre vie, que vous servira cela à la mort, si vous perdez votre ame? Ne pensez donc qu'à votre ame; que tous vos soins ne se terminent qu'à son salut; recommandez-la tous les jours à Dieu, & la remettez entre ses mains, pour en faire selon sa sainte volonté.

J.C. finit sa vie comme il l'avoit commencée. Il a fait un sacrifice de soi-même, entrant dans le monde; il le fait encore en mourant: il commence sa vie par la priere, il la finit par la priere.

N'attendez pas à la mort, à faire à Dieu un sacrifice de votre vie; commencez dés à present à vous offrir à lui comme une victime dévouée à la mort; priez-le qu'il ait pitié de vous, qu'il vous pardonne vos péchez, & qu'il reçoive votre esprit entre ses

mains, quand il lui plaira vous appeller à lui. Heureux qui trouve à la mort un Dieu propice, un Sauveur plein de bonté, un Pere qui reçoive ſon eſprit entre ſes mains!

C'eſt, ô mon Dieu, à quoi tendent tous mes deſirs, c'eſt l'unique choſe que je ſouhaite pendant ma vie, c'eſt la ſeule grace que je vous demande à la mort. Qu'il m'arrive tout ce qu'il vous plaira preſentement; que les maladies affligent mon corps, que les contradictions troublent mon eſprit, que mes ennemis me calomnient, que tout le monde periſſe pour moi, tout cela m'eſt indifferent; je ne vous demande qu'une ſeule choſe, ne me la refuſez pas, ô mon Dieu; c'eſt de recevoir mon eſprit entre vos mains à l'heure de ma mort. Je vous recommande mon ame dans ce dernier moment: cette ame, Seigneur, que vous avez creée à votre image; cette ame que vous avez rachetée par votre Sang; cette ame que vous avez tant de fois ſanctifiée par vos graces. Ayez pitié de cette pauvre ame, mon Sauveur; ne permettez pas qu'elle tombe ſous la puiſſance du démon; recevez-la, s'il vous plaît, entre vos mains: *In manus tuas, Domine, commendo ſpiritum meum.*

VII. RETRAITE.
POUR
L'OCTAVE
DU S. SACREMENT.
Sur les Vertus de JESUS-CHRIST dans cet auguste Mystere.

I. MEDITATION.
POUR LE JOUR DU S. SACREMENT.
De l'amour que J. C. nous témoigne dans ce Sacrement.

Exemplum dedi vobis, ut quemadmodum ego feci, ita & vos faciatis. *Jo. 13.*

Je vous ai donné l'exemple, afin que vous souvenant de ce que j'ai fait, vous fassiez aussi de même.

I.


E tous les noms qu'on peut donner à l'auguste & saint Sacrement de nos Autels, il n'y en a point de plus juste, ni qui lui soit plus propre,

que celui de Sacrement d'Amour, puis qu'en effet c'eſt le ſigne & la preuve la plus ſenſible de ſon amour. Tous les autres Sacremens ſont des effets de ſa ſageſſe infinie; mais celui-ci eſt la marque de ſon amour. Dans les autres il ne nous communique que ſa grace; encore eſt-ce par les créatures, qui en ſont des ſignes viſibles: mais dans celui de nos Autels, non ſeulement il nous communique ſa grace par ſa préſence réelle, mais il ſe donne tout entier à nous, ſon Corps, ſon Sang, ſon Ame & ſa Divinité.

II.

Avez-vous jamais bien compris la grandeur de ce bienfait? Un Dieu ſe donner à nous, tout entier, ſans réſerve! Un Dieu ſe donner à nous pour devenir notre nourriture! Un Dieu ſe donner à nous pour être conſacré à nos uſages! pouvoit-il nous donner quelque choſe de plus grand? pouvoit-il nous marquer davantage l'amour qu'il avoit pour nous?

Quand il ſe fût contenté de demeurer avec nous ſur la terre, quel bonheur n'eût-ce pas été pour nous d'avoir notre Dieu avec nous? Quelle joie n'eût-ce pas été de

le voir de nos propres yeux, de le toucher, de lui parler, de converser avec lui? Quelle consolation, de lui raconter toutes nos petites peines, de lui communiquer nos desseins, de lui demander du secours dans nos besoins ! Cependant tout le monde n'auroit pû jouïr de ce bonheur : mais tout le monde est aujourd'hui participant de ce bienfait ; tout le monde peut l'avoir, le posseder, jouïr de sa divine presence, puis qu'il s'est fait notre nourriture, & qu'il s'est donné à nous pour servir à nos usages.

III.

O amour ! ô amour ! ô amour ! Quelle mere a jamais donné sa chair à manger à son enfant, pour lui conserver la vie? Quel Pasteur a jamais nourri ses brebis de son propre sang ? Quel Medecin s'est donné jamais lui-même en forme de medecine, pour racheter la vie à son malade ? C'est ce que J. C. fait pour nous dans ce Mystere. Il nous donne sa Chair à manger, son Sang précieux à boire, & son Ame & sa Divinité pour servir de nourriture à nos ames.

Que rendrez-vous à J. C. pour s'être ainsi donné tout à vous ? Comment recon-

noître tant d'amour ? Il ne veut point de vos biens, il ne se soucie pas de vos hommages. Que veut-il donc ? Votre cœur, votre amour. Il faut donc, puisque l'amour ne se peut payer que par l'amour, que vous lui consacriez tout ce que vous êtes ; il faut que vous lui donniez tout votre amour.

Reflexions.

Est-ce là ce que vous faites pour reconnoître l'amour de J. C. dans ce divin Sacrement ? Lui avez-vous consacré ce que vous êtes ? N'aimez-vous plus que lui sur la terre ? Votre cœur est-il tout à lui ? Il ne vous témoigne tant d'amour dans ce Mystere d'amour, que pour exciter votre amour, que pour enflammer votre cœur de son saint amour. Mais comment reconnoissez-vous cet amour? N'est-il pas vrai que vous n'avez qu'une molle indifference pour J. C. dans ce Sacrement divin ? Vous êtes tout de feu pour les choses de la terre, & tout de glace pour J. C. Vous fait-on la moindre grace dans le monde ? recevez-vous quelque bienfait ? vous en êtes reconnoissante, vous payez

l'amour des créatures par un amour réciproque. J. C. est le seul pour qui vous n'avez que de l'indifference ; & quoi que votre cœur soit abreuvé par le Sang de J. C. quoi qu'il soit tout pénetré de ce bienfait, il demeure froid, & comme tout glacé au milieu de ces saintes ardeurs.

Affections et Resólutions.

O Mon ame, que fais-tu ? à quoi penses-tu ? As-tu perdu le bon sens ? as-tu encore une étincelle de foi ? Jusques à quand seras-tu insensible à de si puissans attraits ? ingrate à un bienfait si divin ? indifferente à tant d'amour ? N'aimeras-tu jamais un Dieu qui t'a aimée jusqu'à l'excés ? Ton cœur ne sera-t-il jamais pénétré d'une sainte reconnoissance pour un Dieu si bienfaisant ?

Oui, mon Dieu, je veux vous aimer, puisque vous avez témoigné tant d'amour dans ce Mystere ; je veux tout faire, tout quitter, tout entreprendre pour votre amour. Puisque vous vous donnez tout à moi, je veux être toute à vous. Plus d'atmour que pour vous, Seigneur ; plus d'attachement que pour vous, plus de vie que pour vous.

II. MEDITATION.

De l'Humilité de Jesus-Christ.

Exemplum dedi vobis, &c.

I.

Le caractere de l'humilité est de s'anéantir devant Dieu, de cacher ses vertus devant les hommes, de souffrir les mépris & les humiliations pour l'amour de Dieu, de chercher & de prendre toujours la derniere place, de se considerer le dernier des hommes, de fuir les louanges, &c.

C'est l'exemple que J.C. nous donne dans le Sacrement de nos Autels. Il s'y anéantit soi-même pour la gloire de son Pere, il y cache sa divinité, sa gloire, sa majesté, son humanité sainte, sous les vils accidens du pain & du vin. Il y est méprisé par les Infideles, par les Idolâtres, par les Héretiques; il y reçoit tous les jours mille & mille outrages par les mauvais Chrétiens, qui le reçoivent en péché mortel, qui prophanent son sacré Corps. Quelle humilité! Elle est si prodigieuse, qu'il

qu'il ſemble avoir oublié qu'il eſt Dieu dans ce Myſtere, comme il l'eſt dans le Ciel.

II.

Que devons-nous donc à un ſi grand exemple ? Il veut qu'à la vûë de ſes anéantiſſemens ſi profonds, nous entrions dans notre néant ; & que nous ſouvenant que nous ſommes des créatures pétries de bouë & de limon, nous concevions de bas ſentimens de nous-mêmes. Il veut que dans la ſimplicité de notre cœur nous confeſſions notre miſere & notre malice ; il veut enfin que nous imitions l'exemple de ſon humilité.

III.

Eſt-ce trop pour des hommes de néant ? eſt-ce trop pour des pécheurs, qui par leur orgueil ont mille fois mérité les dernieres infamies de l'Enfer ? Eſt-ce trop, dis-je, de ſe reconnoître tel que l'on eſt, & de faire ce qui nous eſt enſeigné par l'exemple d'un Dieu ?

REFLEXIONS.

HElas ! ſi tant de Saints n'oſoient, pour avoir commis quelques legeres fau-

tes, lever les yeux au Ciel, dans la ſeule penſée qu'ils étoient indignes de regarder le ſejour adorable de la ſainteté de Dieu; ſi S. Jean-Baptiſte, qui avoit mené la vie d'un Ange ſur la terre, ne s'eſtimoit pas digne de délier les courroyes des ſouliers du Sauveur; ſi ſainte Eliſabeth ne croyoit pas mériter la viſite de la ſainte Vierge; ſi S. Pierre prioit J. C. de ſe retirer de lui, parce qu'il n'étoit qu'un pécheur; quels ſentimens devez-vous avoir de vous-même, à la vuë de ce Dieu d'amour, humilié & aneanti dans ce divin Sacrement? Ah! ne devez-vous pas vous récrier avec bien plus de juſtice que S. Pierre: Seigneur, ne vous approchez pas de moi, je ne ſuis qu'un malheureux pécheur, indigne de toutes ſortes de graces. Ne devez-vous pas, dans la penſée que ce Dieu humilié entre ſouvent dans votre ame par la ſainte Communion, lui dire avec ſainte Eliſabeth, ſurpriſe d'une ſi favorable viſite: D'où me vient ce bonheur? & qu'ai-je fait, ô mon Dieu! pour mériter une ſi rare faveur de votre part, moi dont toute la vie n'eſt qu'orgueil, & les actions que péché? Ne devez-vous pas avouër avec S. Jean-

Baptiſte, que non ſeulement vous ne méritez pas de délier ſes ſouliers, mais même de jetter les yeux ſur ce divin Sacrement, qui renferme ſa gloire.

Affections et Resolutions.

OUi, mon Dieu, je l'avouë, je le confeſſe, je ne ſuis pas digne de jetter les yeux ſur cet auguſte Myſtere ; beaucoup moins encore, Seigneur, d'en approcher pour vous y recevoir. Je devrois, il eſt vrai, me nourrir le reſte de mes jours, non pas du pain des Anges, mais de celui de mes larmes, & être privée, aprés tant de péchez, pour toujours, de la Communion des Saints. Mais puiſque vous me le commandez, & que vous me menacez même de mort, ſi je manque à ce devoir, je ferai donc tous mes efforts pour ſuppléer par mon humilité, au défaut de ma ſainteté ; je tâcherai de récompenſer par mes humiliations mon peu de charité ; enfin il n'y a rien que je ne faſſe pour imiter l'exemple d'humilité que vous me donnez dans ce Myſtere.

III. MEDITATION.

DE LA PAUVRETE' DE JESUS-CHRIST.

Exemplum dedi vobis, &c.

I.

PErſonne n'a jamais été plus pauvre que J. C. pendant ſa vie. Il eſt né de parens pauvres, dans une petite bourgade, dans une étable, dans une crêche. Il a paſsé toute ſa vie dans l'obſcurité, dans les travaux, dans l'oubli, dans le mépris ; il n'avoit ni demeure ſtable, ni biens, ni commoditez ; il ne vivoit que du travail de ſes mains, & des aumônes des peuples; il n'avoit pas même à lui de quoi repoſer ſa tête. Mais il eſt encore plus pauvre dans le Sacrement du ſaint Autel. Il y eſt revêtu de la figure du pain; quoi de plus pauvre & de plus vil ? Le pain eſt ſans ſubſtance, & ſon Corps & ſon Sang ne ſont unis qu'à de purs accidens ; quoi de plus mépriſable ?

II.

Tandis que les Cours des Princes ſont pleines de Courtiſans, il eſt preſque toujours ſeul, ſans compagnie, abandonné de

tous les hommes. Il eſt auſſi content de repoſer dans un Ciboire de cuivre que dans un de vermeil doré : le Village, la Ville, la Campagne, tous ces lieux lui ſont indifferens ; enfin il peut dire avec le Prophete, qu'il voit ſa pauvreté, & qu'il la ſouffre, pour nous donner l'exemple.

Reflexions.

TOus les Chrétiens la voyent auſſi, cette extrême pauvreté de J. C. ſur nos Autels. Vous la voyez vous-même : mais l'imitez-vous ? Au contraire ne vous en ſcandaliſez-vous pas, & ne faites-vous pas tous vos efforts pour la combattre ? En quoi avez-vous imité la pauvreté de J. C. depuis que vous êtes au monde ? Eſt-ce dans votre chambre ? Je ne le penſe pas. Jeſus-Chriſt eſt indifferent où il loge, où il repoſe, où il demeure; la beauté, la grandeur, la magnificence du lieu ne le touchent point : mais en êtes-vous de même ? N'avez-vous pas toujours eu la curioſité, ou plutôt la vanité d'avoir une chambre belle, grande, propre, agréable, &c. Eſt-ce dans vos meubles ? Je vous le demande. J. C. ſouvent n'a pour meuble qu'un pau-

vre Ciboire, qu'un petit Tabernacle, &c. Mais les vôtres ont-ils quelque rapport avec ceux de J. C. ſont-ils conformes à votre état, à votre Regle, à votre Vœu ? Eſt-ce dans votre coucher ? Helas ! quelle ſenſualité ! quelle moleſſe ! quelle recherche pour être couchée mollement ! que de peines, que de plaintes quand on paſſe une nuit ſur la dure ? En quoi donc imitez-vous la pauvreté de Jeſus-Chriſt ? Eſt-ce dans votre nourriture ? dans vos habits ? Non ſans doute, puiſque les étoffes ſont toujours trop groſſieres pour vous, puiſque rien n'eſt jamais à votre goût, puiſqu'enfin vous ne voulez pas que rien vous manque, & que vous voulez avoir toutes vos commoditez dans la vie.

Cependant avec tout cela vous vous croyez diſciple de Jeſus-Chriſt ; vous penſez être bonne Religieuſe, parce que peut-être vous avez de la régularité, vous pratiquez quelque obſervance, vous ne commettez pas de gros péchez. Mais qu'importe-t-il par où le démon vous faſſe tomber, pourvû que vous tombiez ? A quoi vous ſervira d'imiter J. C. par un endroit, ſi vous lui êtes oppoſée par un autre ? De

quelle utilité vous ſera la chaſteté, ſi vous n'avez point de zele pour la pauvreté ?

AFFECTIONS ET RESOLUTIONS.

IL eſt vrai, Seigneur, que juſques ici je n'ai point fait aſſez de reflexion ſur cette vertu à laquelle je ſuis pourtant engagée par mes vœux. J'avouë que je n'ai pas bien compris l'engagement de mon état. J'ai toujours aimé les choſes riches, apparentes; j'ai toujours fui, rebutté, haï, mépriſé tout ce qui ſentoit la pauvreté; j'ai toujours recherché mes aiſes, mes petites commoditez, l'abondance, le ſuperflu : mais aujourd'hui, adorable JESUS, que je vous conſidere dans un état ſi pauvre ſur nos ſaints Autels; aujourd'hui que je vous vois manquer de tout, indifferent à tout, ah! je veux vous imiter autant que ma foibleſſe me le permettra; je veux être indifferente à tout ce qui me regarde, ou plutôt je veux me défaire, me détacher de tout ce qui ne ſera pas conforme à mon état. Je ſerai toujours aſſez riche, ô mon Dieu, quand je ſerai aſſez heureuſe pour vous poſſeder; c'eſt vous deſormais qui ferez toutes mes richeſſes, tout mon tréſor, toute ma felicité.

IV. MEDITATION.

Pour le Dimanche de l'Octave du S. Sacrement.

Homo quidam fecit cœnam magnam.

I.

C'Est un grand festin que l'Eucharistie. Dieu en est l'auteur, c'est lui qui nous y traite avec une magnificence infinie; c'est sa propre chair qu'il nous y donne à manger. Il y invite tous les Chrétiens, personne n'en est exclus, enfin il n'a rien épargné dans ce Festin, pour nous donner des marques de sa bonté. Il fait servir sur cette sainte Table le même Dieu qui fait les délices du Paradis. Le pain qu'on y mange, est le pain des Anges, & la mânne céleste, qui a toute sorte de goûts & de douceurs. Il y communique des graces en abondance à tous ceux qui y assistent.

II.

Si J. C. n'invitoit à ce Festin que les Princes & les Rois, les Riches & les Grands du monde, les saints & les par-

faits, on pourroit s'en excuser legitimement : Mais il y convie tout le monde, les malades pour les guérir, les aveugles pour les éclairer, les foibles pour les fortifier, les tristes & les affligez pour les consoler, les pécheurs pour les sanctifier, les justes pour les rendre parfaits.

III.

Qu'êtes-vous ? dans quel état vous trouvez-vous ? Etes-vous malade, êtes-vous aveugle, êtes-vous pauvre, êtes-vous foible, êtes-vous dans l'affliction & dans la misere ? Vous ne devez point pour cela vous excuser de vous trouver à ce Festin. C'est pour les malades & les foibles, c'est pour les pauvres & les miserables qu'il est institué. Si vous êtes malade, approchez-en avec une foi vive & constante ; c'est un antidote sacré, dans lequel vous trouverez votre guérison. Si vous êtes foible, venez-y avec une sainte confiance ; c'est le pain des forts, qui vous donnera des forces pour vous conduire jusqu'à la montagne de Dieu, c'est à dire le Ciel. Etes-vous pauvre ? Venez avec joie à ce Festin, où vous trouverez pour viande un Dieu, qui renferme au dedans de soi tou-

tes les richesses du Ciel & de la terre. Etes-vous aveugle ? faites-vous-y conduire, & vous recevrez des lumieres qui éclaireront votre ame dans la voye de l'Eternité. Etes-vous affligée ? courez-y avec ardeur ; c'est là où le Dieu de toute consolation se communiquera tout entier à vous, pour vous soulager & vous consoler dans cette vallée de larmes. Etes-vous pécheresse ? ne vous en retirez pas pour cela : mais toute penetrée d'un saint regret de vos péchez passez, approchez-vous de cette Table sainte ; c'est là où vous recevrez des graces qui vous laveront de plus en plus de vos péchez.

Reflexions.

O Mon ame ! que peux-tu craindre aprés cela ? Quelle excuse peux-tu apporter pour te dispenser de ce Festin ? Tu es aveugle, n'est-il pas vrai ? tu est malade, tu es pauvre, tu es toute remplie de miseres ; & c'est pour cela que tu es invitée à ce Festin. C'est ce qui doit augmenter ta confiance en ce divin Sauveur, qui force & qui contraint tous les infirmes d'y venir, & qui menace même de mort éternelle tous ceux qui refuseront d'y assister.

Affections et Resolutions.

PArdonnez - moi donc, adorable Jesus ! si j'ose m'approcher de votre Table, & si j'ai la hardiesse d'assister à votre Festin. Mon infirmité, ma misere, mes péchez m'inspiroient de m'en éloigner, & je vous avouë que je n'avois pas la temerité de m'en juger digne : mais ce sont vos serviteurs, Seigneur, qui m'y ont contrainte, & qui m'ont assurée que vous ne me rebutteriez pas, pourvû que je fusse revêtuë de la robbe nuptiale. Mais qui est-ce, ô mon Sauveur ! parmi toute ma misere & ma pauvreté, qui peut me revêtir de cette robbe, sans laquelle on ne doit pas se présenter à vous dans la salle de votre Festin ? Il n'y a que vous seul, Seigneur, de qui j'espere cette faveur, il n'appartient qu'à vous de me rendre digne de vos saints Autels. Faites-le donc, ô mon Dieu ! agissez, coupez, retranchez, mettez, ôtez tout ce qu'il vous plaira ; je serai toujours soumise à votre divine volonté, & je ferai toujours gloire de n'agir que sous votre bon plaisir, & par la vertu de votre grace.

V. MEDITATION.

De l'Obeïssance de J.C.

Exemplum dedi vobis, &c.

I.

L'Obeïſſance eſt une vertu ſi neceſſaire à un Chrétien, & ſur-tout à un Religieux, qu'il ſemble que J.C. ne ſoit venu au monde, qu'il n'ait vêcu, qu'il ne ſoit mort, que pour nous en enſeigner la pratique. Il n'a été conçu que par l'obeïſſance que ſa ſainte Mere rendit à l'Ange qui lui annonçoit le Myſtere de notre ſalut. Il eſt né dans Bethléem, par l'obeïſſance que ſes parens rendirent à l'Edit de Ceſar. Il a vêcu dans l'obeïſſance qu'il a toujours renduë à Joſeph & à Marie. Il s'eſt rendu obeïſſant à ſon Pere juſqu'à la mort de la Croix. Mais pour nous donner encore un exemple plus parfait d'obeïſſance, il veut encore, quoi qu'il regne glorieux dans le Ciel, obeïr aux hommes ſur la terre.

II.

Il obeït à tous les Prêtres ſans diſtin-

ction; bons ou méchans, n'importe. Si-tôt qu'un Prêtre á prononcé les paroles de la Conſecration, il ſe rend entre ſes mains pour faire ce qu'il lui plaira. Il obéït en tout temps, il obéït en tous lieux, dans quelque partie du monde où l'on diſe la ſainte Meſſe, aux champs, à la ville, dans les Egliſes, dans les Chapelles; il obéït en tout, pour être mangé ſur l'heure, ou pour être gardé; pour être donné à un pauvre ou à un riche : il obéït ſans peine, ſans ſe plaindre, ſans marquer de répugnance.

III.

C'eſt à ce modele ſacré que je vous renvoie, pour regler votre obeïſſance. Voila la regle que vous devez ſuivre : Obeïr aveuglément aux commandemens & aux inſpirations du Seigneur; obeïr humblement à tous vos Superieurs, Directeurs, Confeſſeurs; obeïr promptement, ſans retardement, ſans excuſe; obeïr en tout temps & en tous lieux, ſans vous écouter, ſans vous conſulter; obeïr de cœur & d'eſprit en toutes choſes, ſans murmurer, ſans vous plaindre, ſans témoigner de chagrin.

Reflexions.

VOila à quoi vous engage la qualité de Religieuse, aussi-bien que l'exemple de J. C. Le faites-vous ? J'en doute fort. Je crains bien que votre obeïssance ne soit beaucoup plus étudiée qu'aveugle; que vous n'obeïssiez bien plus volontiers à certains Superieurs qu'à d'autres, que si vous obeïssez en un temps, vous ne soyez rebelle en d'autres. Je crains fort que lors que vous obeïssez, ce ne soit pas de cœur ni d'esprit, mais par respect humain, par amour propre. Je crains bien que ce ne soit par contrainte, parce que vous ne pouvez faire autrement. Je crains fort enfin que votre obeïssance ne soit accompagnée de murmure, de chagrin, de dépit. Me trompé-je ? Je le souhaite de tout mon cœur. Mais qu'en pensez-vous ? Je vous en fais juge.

Affections et Resolutions.

HElas, Seigneur ! que je suis éloignée de vous imiter, puisque peut-être je n'ai jamais obeï comme il faut ! Depuis que je suis au monde, je n'ai jamais fait

que ma propre volonté. Le vœu d'obeïſſance que je vous ai fait, ne m'a pas rendu plus ſoumiſe à la volonté de mes Superieures : au contraire j'ai toujours regardé l'obeïſſance comme un joug dur à une perſonne raiſonnable. C'eſt aſſez qu'une choſe me ſoit commandée ou défenduë, pour me devenir fâcheuſe & pénible. Je n'ai point de reſpect pour mes Superieures, j'écoute leurs ordres comme des paroles en l'air ; & lors que je ſuis contrainte d'obeïr, je me laiſſe aller aux plaintes, au murmure, ſouvent à l'impatience, au dépit, au chagrin, quelquefois juſqu'aux reproches & aux emportemens. Mais la vuë de votre obeïſſance dans le S. Sacrement de nos Autels, m'inſpire tout un autre genre de vie. Oui, mon Dieu, je déteſte aujourd'hui toutes mes infidelitez ; j'ai regret d'avoir vêcu ſi long-temps ſans obeïſſance, ſans ſoumiſſion, & je fais une ſainte & ferme reſolution d'être plus fidelle à l'avenir ; & pour vous marquer ma bonne volonté, mon Sauveur, je renouvelle aujourd'hui en votre preſence le vœu d'obeïſſance que j'ai fait à ma Profeſſion. Quelque choſe qu'on me commande, je

veux toujours obeïr avec promptitude, avec esprit, avec joye ; je veux vivre dans une dépendance continuelle de mes Superieures ; je renonce de bon cœur à ma propre volonté, sans esperance de la reprendre jamais ; enfin je veux vous imiter en toutes choses dans votre obeïssance, puisque vous m'en donnez un si grand exemple dans l'auguste Sacrement de nos Autels, & que vous n'êtes si obeïssant, que pour m'instruire de mes devoirs.

VI. MEDITATION.

De la Mort mystique de J.C.

Exemplum dedi vobis, &c.

JESUS-CHRIST n'est mort qu'une fois sur le Calvaire, mais il meurt tous les jours plusieurs fois dans nos Eglises. Sa mort sur la Croix a été une mort visible, une mort sanglante ; il meurt sur nos Autels, mais c'est invisiblement, d'une maniere non sanglante, d'une mort mystique : mais cette mort est-elle moins veritable que celle de la Croix ? Non, sans doute ; il fait dans le Sacrifice de la Messe la même chose

chose invisiblement, qu'il a fait visiblement sur le Calvaire ; & sa mort, quoique mystique, n'est pas moins réelle ni moins veritable que celle de la Croix.

Il meurt sur nos Autels, puis que son Sang est separé de son Corps ; il meurt, puis qu'il ne fait aucune fonction corporelle. Il a des yeux sans voir, des oreilles sans entendre, des mains sans agir, des pieds sans marcher, une langue sans parler.

Reflexions.

O Mon ame ! as-tu jamais bien pensé à cette mort de J. C. dans le Sacrement de nos Autels ? As-tu jamais fait réflexion, que cette mort mystique de J. C. est le modele sur lequel tu dois former ta vie ? Quand tu es venuë en Religion, tu n'y es venuë que pour mourir au monde, & pour vivre à J. C. Tu y es morte civilement en effet, tu ne dois donc plus vivre de la vie des sens ; tu dois être morte à tout ce qui n'est point Dieu, tu dois être dans la Religion, comme J. C. dans le S. Sacrement de l'Autel.

Est-ce là ta vie ? est-ce là ta mort ? Il s'en faut bien ; il en est même tout au con-

traire. Tu es encore toute vivante au monde, toute vivante à toi-même, & il ſemble que tu ſois morte pour J. C. Tes yeux ne ſont frappez que de la vanité des choſes du monde, tes oreilles ne ſont ouvertes qu'aux nouvelles du monde, ta langue ne ſe plaît qu'à parler des maximes du monde : Mais faut-il faire quelque choſe pour l'amour de Jesus-Christ ? il ſemble que tu ſois ſans mouvement, ſans action. Faut-il entendre la Parole de Dieu ? tu t'ennuyes, tu te fatigues. Faut-il parler de Dieu dans les converſations ? tu en as honte, tu crains le reſpect humain, tu fermes la bouche. Quelle union peux-tu donc avoir avec le Corps de J. C. dans ce Sacrement ? Sa vie eſt une vie toute ſpirituelle, & la tienne eſt une vie toute naturelle ; ſa vie eſt une vie toute divine, & la tienne eſt une vie toute terreſtre, toute ſenſuelle.

Affections et Resolutions.

O Miſerable que je ſuis ! Quelle confuſion pour moi, mon Dieu, de vous voir ainſi mort à tous vos ſens dans cet auguſte Sacrement, tandis que les miens ſont ſi vifs, & ſi peu mortifiez ! Quelle honte

pour moi, de voir la vie spirituelle dont vous vivez dans ce Mystere, lorsque j'en suis si éloignée! Que ferai-je donc, adorable Jesus, pour vous imiter? que ferai-je pour devenir plus spirituelle que je ne suis? Parlez, Seigneur, commandez, je vous obeïrai, je suis prête à tout entreprendre. Faut-il fermer les yeux à la vanité? je les fermerai. Faut-il être sourde au monde? je la serai. Faut-il se rendre insensible à tous les plaisirs? je la deviendrai. Faut-il mourir à tout ce qui n'est point vous? j'y mourrai. Oui, mon Dieu, je veux mourir à tout, jusqu'à moi-même, pour ne plus vivre qu'à vous. C'est beaucoup vous promettre, Seigneur, je l'avouë; mais ce n'est pas trop pour une ame qui met toute sa confiance en vous.

VII. MEDITATION.

De la Patience de J. C.

Exemplum dedi vobis, &c.

I.

NOus souffrons dés notre naissance, nous souffrirons jusqu'à la mort;

nous ne sommes au monde même que pour souffrir. Tous les âges ont leurs maux, tous les états leurs peines, tous les tempéramens leurs alterations. Nous avons à souffrir des creatures insensibles, des personnes qui nous sont superieures, aussi-bien que de nos égales, de nos amis comme de nos ennemis; nous avons enfin à souffrir de nous-mêmes. Parmi tout cela il faut soutenir, il faut resister, il faut être ferme, il faut enfin souffrir en Chrétien. Vous le ferez aisément, si vous avez de la patience. Mais cette patience est une vertu difficile. Je suis vive, je suis prompte, j'ai de la peine à me retenir, je m'échape pour la moindre bagatelle; comment donc acquerir cette vertu? Jettez les yeux sur J.C. renfermé dans le S. Sacrement de l'Autel; considerez sa patience, & songez qu'il n'est là que pour vous servir de modele.

II.

Quoi que le Corps du Fils de Dieu soit impassible sous les especes de ce divin Sacrement, sa divine Personne ne l'est pas; elle ressent fort bien toutes les injures qu'on lui fait, mais elle les souffre avec

patience. Toutes ses perfections divines y souffrent ou du mépris ou des outrages. Sa verité y est niée par les Heretiques, sa Divinité anéantie par les Athées, sa sainteté prophanée par les impies, son Sang précieux foulé aux pieds par les mauvais Chrétiens; enfin il semble que J. C. sous les especes de ce divin Sacrement, soit exposé à tous les traits malins que les pécheurs lancent contre sa gloire & sa bonté.

Cependant quelle vangeance tire-t-il de tous ces outrages? Bien loin de faire de nos saints Autels un Ciel éclatant en foudres, pour punir ces pécheurs, il en fait un trône de douceur, d'où il voit sans s'émouvoir tous ces crimes; où il fait paroître une patience invincible, sans se lasser de souffrir; une douceur inaltérable, sans faire paroître le moindre mouvement de colere; une bonté ineffable, sans cesser de faire du bien à ceux qui l'outragent; & plus liberal qu'ils ne sont ingrats, il leur tend les bras comme un bon Pere, il les prévient de ses graces, il les recherche amoureusement, il leur offre sa misericorde. Il fait plus, il passe sur les lévres des impies pour leur donner le baiser de paix, il entre dans

la bouche de celui qui le blaſphême, il repoſe dans la poitrine de cet impudique, il donne ſon Sang à ce ſuperbe qui le mépriſe.

Reflexions.

C'Eſt là le grand exemple que vous donne J. C. ſur nos Autels, voila la patience qu'il vous inſpire par la ſienne. Appliquez-vous à la pratique de cette vertu, c'eſt peut-être celle qui vous eſt la plus neceſſaire. Penſez-y bien devant le ſaint Sacrement; repaſſez bien dans votre eſprit le bonheur de ſouffrir avec patience pour imiter Jesus-Christ; produiſez ſouvent des actes qui vous y excitent; prenez la réſolution efficace de la pratiquer, à quelque prix que ce ſoit, quoiqu'il vous coûte. Mais ce n'eſt encore rien; exercez-vous dans ſa pratique tous les jours. Si vous entendez quelque choſe qui vous choque, écoutez-le dans le ſilence, ſans rien dire. Si l'on vous dit quelques paroles mal digerées, digerez-les vous-même avec un peu de patience, ſans rien répondre que d'honnête. Si l'on vous fait quelque petite peine, endurez-la, à l'exemple & pour l'amour de J. C. ſans murmurer, ſans vous

plaindre ; ou ſi vous vous plaignez, allez devant le S. Sacrement vous plaindre à Jesus.

Affections et Resolutions.

Mais de quoi pourrois-je me plaindre en votre preſence, ô mon Sauveur ? Que ſont mes peines en comparaiſon de celles que vous ſouffrez dans un ſi grand ſilence ? Quelle injuſtice me fait-on en parlant mal de moi, en me mépriſant ? Vous ſçavez, Seigneur, que mes crimes en méritent mille fois davantage. Si j'ai donc à me plaindre, je n'ai ſujet que de me plaindre de moi-même : c'eſt de mon impatience que je me plains ; c'eſt de mon peu de charité que je me plains, c'eſt de mon humeur hautaine que je me plains. Ah ! ſouffrez donc, aimable Jesus, que je verſe tout mon fiel dans votre cœur, & que s'il m'en reſte, ce ſoit pour le tourner contre moi-même. Permettez-moi de me cacher dans vos ſacrées plaies, pour me mettre à couvert de mon impatience qui me ſuit par-tout. Là je m'exercerai à la patience Religieuſe ; là je me réſignerai à tous momens à votre ſainte volonté ; là je

vous demanderai pardon pour tous ceux qui me veulent du mal ; là je tâcherai à porter mes petites croix avec ſoumiſſion à vos ordres ; là enfin je travaillerai ſur moi-même pour acquerir la patience. Ce n'eſt pas l'ouvrage d'un jour pour une perſonne comme moi, il eſt vrai : mais il n'eſt pas impoſſible : avec votre grace, Seigneur, j'eſpere en venir à bout.

VIII. MEDITATION.

POUR LE JOUR DE L'OCTAVE du S. Sacrement.

De la Sainteté de J. C.

Exemplum dedi vobis, &c.

I.

SOit que vous conſideriez J. C. dans ſa naiſſance éternelle, ſoit que vous l'admiriez dans ſa vie mortelle, il a toujours été ſaint. Dans l'éternité, il eſt le Saint des Saints ; dans le temps, il eſt la Sainteté même ; dans le S. Sacrement de nos Autels il eſt la ſource de toute ſainteté ; & il ne paroît tout ſaint aux yeux de notre eſprit dans ce Myſtere, que pour

servir d'exemple, & pour nous apprendre la sainteté que nous devons avoir pour approcher de lui.

II.

C'est quelque chose, c'est beaucoup même, de ne point avoir de péchez mortels sur la conscience, lors qu'on veut recevoir J. C. dans la sainte Eucharistie : mais ce n'est pas assez pour imiter J. C. ni même pour se rendre digne de lui. Il suffit pour une personne qui n'approche du saint Autel qu'une fois ou deux l'année, de s'éprouver soi-même, par une confession qui le délivre de tous ses péchez mortels : mais pour vous, ce n'est pas l'épreuve que ce Mystere tout saint demande de votre fidelité ; ce n'est pas là la sainteté que J. C. attend de vous pour vous approcher de lui. Il veut que vous soyez sans attachement, sans affection au péché véniel ; il veut que votre ame soit ornée des vertus necessaires à un Chrétien, beaucoup plus à une Religieuse ; sans quoi vous ne méritez pas les graces qu'il communique pour l'ordinaire aux ames saintes qui communient dignement.

Reflexions.

SOnt-ce là les diſpoſitions dans leſquelles vous vous trouvez quand vous approchez de J. C. dans ce Myſtere tout ſaint ? N'avez-vous plus de péchez véniels auſquels vous ayez de l'affection ? Cet eſprit de vanité eſt-il preſentement éteint en vous ? N'avez-vous plus d'attachement trop empreſſé pour les bagatelles du ſiécle ? Quelques reſtes de l'eſprit du monde ne ſe trouvent-ils point en vous ? Ne conſervez-vous point dans votre cœur quelque petite froideur pour certaines perſonnes que vous n'aimez pas naturellement ? Avez-vous renoncé à ces petits ſoins étudiez de vous ajuſter ? C'eſt à vous à vous éprouver ſur ces matieres ; jugez-vous vous-même, & voyez ſi vous avez ſurmonté tous ces obſtacles à la ſainte Communion.

Mais ce n'eſt pas encore aſſez. Il faut avoir les vertus neceſſaires à un Chrétien, & ſur-tout à une Religieuſe : la charité, la douceur, l'humilité,&c. je ne dis pas dans leur perfection, vous en êtes bien éloignée ; mais vous devez toujours travail-

ler à les acquerir. Le faites-vous ? est-ce là votre occupation ? est-ce à quoi tend votre zele ? y pensez-vous même ? Avouez la verité. Faites-vous bien réflexion que ces vertus sont necessaires pour communier dignement ? Je ne le crois pas. Si cela étoit, vous seriez bien-tôt toute autre que vous n'ètes.

Vous vous plaignez que vous n'avez point de dévotion, que vous ne sentez point dans votre ame ces saintes ardeurs, ces onctions que le Seigneur communique quelquefois aux bonnes ames dans ce Mystere : vous avez de la peine de voir que vous n'avancez point dans la vie spirituelle ; que plus vous communiez, plus vous êtes foible, plus vous êtes aride, plus vous êtes immortifiée. Je ne m'en étonne pas ; vous êtes toujours vous-même, vous ne vous quittez point, vous ne renoncez à rien pour l'amour de J. C. & ce divin Sauveur vous laisse toujours comme il vous trouve.

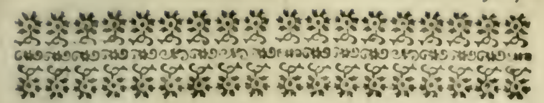
Voulez-vous avoir de Jesus-Christ ? donnez à Jesus-Christ. Voulez-vous qu'il vous communique ses graces dans la sainte Eucharistie ? quittez tout ce qui lui

déplaît en vous. Voulez-vous être bien ſpirituelle? vivez de la vie de l'eſprit ; ſanctifiez-vous par toutes les vertus qu'exige de vous J. C.

AFFECTIONS ET RESOLUTIONS.

JE voi bien, ô mon Dieu, que quelque choſe que je faſſe, je n'aurai jamais le bonheur de vous plaire, & de me rendre digne de vous approcher dans le S. Sacrement de l'Autel, ſi vous n'avez pitié de ma miſere. Quelque effort que je faſſe pour m'élever au deſſus de moi-même, je me ſens toujours abaiſſée par le poids de mes mauvaiſes inclinations. Je prens une bonne réſolution aujourd'hui, & demain elle s'évanouïra. Malgré tous les ſaints deſirs que j'ai de me ſanctifier, je ſuis toujours auſſi imparfaite qu'auparavant. Donnez-moi donc, Seigneur, cette grace, qui fait les Saints ; afin que je puiſſe être ſainte, pour vous recevoir dignement dans ce Myſtere tout ſaint.





VIII. RETRAITE.

MEDITATIONS
Sur le Pseaume
DOMINE, NE IN FURORE.

I. MEDITATION.

Domine, ne in furore tuo arguas me: neque in ira tua corripias me. *Ps. 6.*

Seigneur, ne me reprenez point dans votre fureur, & ne me corrigez point dans votre colere.

I.



OMMENCEZ votre Retraite par un Acte de Foi, vous mettant en la presence de Dieu; & prosternée en esprit devant sa Majesté infinie, considerez votre vie passée. Jettez les yeux sur les péchez que vous avez commis depuis l'usage de raison. Rappellez, autant que vous pourrez, particuliérement ceux dans lesquels vous êtes tombée depuis votre derniere Retrai-

te ; & toute penetrée de l'excés de vos déréglemens, confondez-vous devant le Seigneur, & lui dites avec le Prophete : Seigneur, ne me reprenez point dans votre fureur : *Domine, ne in furore, &c.*

Le Seigneur punit quelquefois dans sa misericorde, & quelquefois dans sa fureur. Il punit dans sa misericorde, quand il nous envoye des maladies, des tribulations, des disgraces ; quand il nous fait naître des contradictions, des humiliations, des persecutions. Il punit dans sa fureur, lors qu'il se retire d'un pécheur, & qu'il l'abandonne à ses passions, aux desirs déréglez de son propre cœur, à lui-même. Le Prophete, en demandant au Seigneur qu'il ne le punisse point dans sa fureur, ne le prie pas absolument de ne le point punir, persuadé qu'il faut que le péché soit puni en cette vie-ci ou en l'autre. Que demande-t-il donc au Seigneur ? Qu'il ne le punisse point dans sa fureur ; c'est à dire qu'il ne l'abandonne point aux déreglemens de ses passions, & qu'il ne retire point de lui ses misericordes.

Faites une serieuse attention sur cet abandonnement de Dieu. Pensez ce que

c'eſt qu'une ame abandonnée du Seigneur ; & toute penetrée d'une ſainte frayeur, dites-lui : Seigneur, ne regardez point le nombre de mes péchez, ni l'énormité de mes crimes, pour me punir ſelon mes démerites : car helas ! ô mon Dieu, que deviendrois-je ſi vous m'abandonniez, & ſi vous vouliez me reprendre dans votre fureur ? Je ſerois éternellement l'objet de votre indignation & de vos plus juſtes vengeances: mais corrigez-moi, Seigneur, comme un bon pere corrige ſon enfant : *Domine, ne in furore tuo, &c.*

II.

Tous les pecheurs ont beſoin de la miſericorde du Seigneur, mais vous avez beſoin, vous, de ſa grande miſericorde. Aprés tant de crimes, aprés tant de péchez, aprés tant d'infidelitez, aprés tant d'ingratitudes, aprés tant d'abus des Sacremens, aprés tant de mépris des graces, aprés tant de tiédeur & tant de lâcheté, que pouvez-vous eſperer ? & que ſeroit-ce de vous, ſi le Seigneur vous traitoit ſans miſericorde, & s'il vous puniſſoit dans ſa colere ?

Mais pour obtenir cette grande miſe-

ricorde, il faut faire pénitence de ses péchez; c'est une condition sans laquelle Dieu ne la donne jamais. Qu'avez-vous fait depuis que vous êtes au monde, pour satisfaire à la justice de Dieu? Quelle pénitence avez-vous pratiquée pour expier tous les péchez que vous avez commis? Rentrez donc en vous-même, toute confuse de votre lâcheté; & touchée d'un vrai desir de satisfaire à Dieu pour tous vos péchez, abandonnez-vous à sa justice; mettez votre cœur dans la disposition de souffrir tout ce qu'il plaira au Seigneur, pour lui satisfaire; agréez de bon cœur toutes les petites traverses qu'il voudra vous envoyer. Dites-lui avec un grand Pénitent, (c'est S. Augustin:) *Hîc ure, hîc seca, dummodò in æternum parcas*: Coupez, ô mon Dieu, brûlez, faites-moi souffrir tout ce que vous jugerez à propos en cette vie, pourvû que vous me pardonniez en l'autre. Ou bien, avec notre saint Roi Pénitent: Seigneur, ne me reprenez point dans votre colere: *Neque in ira tua, &c.*

III.

C'est quelque chose de bien effrayant pour

pour un pauvre criminel, de voir ſon Juge irrité, prêt à prononcer contre lui l'Arrêt de ſa condamnation : mais c'eſt quelque choſe de bien plus terrible pour un Chrétien pécheur, d'être jugé & repris de Dieu dans ſa colere. Voulez-vous éviter la terreur de ce Jugement ? Suivez le conſeil de l'Apôtre : Prévenez le Seigneur, en faiſant preſentement ce qu'il ſera dans ce jour fatal.

Il fera une exacte recherche de tous vos péchez ; il peſera au poids du Sanctuaire toutes vos penſées, toutes vos paroles, toutes vos actions; il éclairera de ſa divine lumiere le fond de votre cœur, pour y découvrir tout ce qui s'y eſt paſſé de plus ſecret ; il prendra la lanterne à la main, pour m'exprimer avec un Prophete, & deſcendra, pour ainſi dire, juſques dans vos reins, pour faire paroître au jour ce qui y eſt de plus caché. Faites par avance la même choſe; repaſſez dans l'amertume de votre cœur tous les dereglemens de votre vie criminelle ; ne vous flattez point, pour vous déguiſer à vous-même ce que votre conſcience ne ſçauroit diſſimuler ; entrez dans les replis les plus cachez de votre

cœur, pour y découvrir tous les péchez que la crainte, la honte, l'amour propre y retiennent cachez depuis si long-temps, afin d'en faire un aveu sincere devant le Seigneur & devant son Christ, je veux dire, le Ministre qui tient sa place.

Avez-vous jamais fait comme il faut réflexion sur la rigueur avec laquelle Dieu traitera les pécheurs, dans ce jour de colere? Quelle severité, quelle justice, quelle fureur, quelle vangeance n'exercera-t-il pas contre les coupables? Mais avez-vous jamais exercé sur vous une sainte vangeance, pour prévenir ces Jugemens? Helas! c'est à quoi peut-être vous n'avez jamais pensé. Aprés tant & tant de péchez reïterez, vous êtes toujours aussi sensuelle, toujours aussi délicate, toujours aussi idolâtre de vous-même; la moindre croix vous effraye, la plus legere affliction vous abbat, une parole vous trouble, vous ne voulez rien souffrir. Entrez donc dans un veritable esprit de pénitence, & demandez au Seigneur, avec une sainte humilité, qu'il ne vous reprenne point dans sa fureur, & qu'il ne vous punisse point dans sa colere : *Domine, ne*

in furore tuo arguas me, neque in ira tua corripias me.

II. MEDITATION.

Miſerere mei, Domine, quoniam infirmus ſum : ſana me, Domine, quoniam conturbata ſunt oſſa mea.

Ayez pitié de moi, Seigneur, car je ſuis rempli de miſeres : guériſſez-moi, parce que mes os ſont tout étonnez.

I.

L'Homme n'eſt que foibleſſe, que miſere, que néant, que péché. Le Prophete Roi, perſuadé de cette verité, fit tous ſes efforts pour fléchir la miſericorde du Seigneur. Mais dans quel état ſe met-il pour obtenir cette grace ? Dans un état de Pénitent. Les yeux baignez de larmes, proſterné contre terre, humilié ſous la main toute-puiſſante du Seigneur, il reconnoît ſa miſere, il a toujours ſon péché devant ſes yeux. Voila le modele d'une vraie pénitence. Aprés avoir repaſsé en general toute votre vie criminelle, il faut vous remettre devant les yeux en particu-

lier toutes vos foibleſſes, toutes vos miſeres, tous vos péchez : c'eſt l'exercice dans lequel vous devez paſſer cette journée.

Commencez par vous repreſenter ce que vous avez fait contre Dieu ; examinez de quelle maniere vous vous êtes comportée à ſon égard. Que de tiédeur, que de pareſſe dans ſon ſervice ! que de diſtractions, que de négligence dans votre Office ! que de lâchetez, que d'indévotion dans vos prieres ! Quel uſage avez-vous fait des Sacremens ? Ne les avez-vous pas ſouvent prophanez ? N'avez-vous pas abuſé des graces que Dieu vous y a données ? Quel fruit avez-vous tiré de tant de Confeſſions ? Aprés un ſi grand nombre de Communions, en êtes-vous devenuë plus fervente, plus charitable, plus dévote, plus humble ? Ah ! quelle crainte ne doit pas avoir une ame Religieuſe ! Une bonne Communion eſt ſuffiſante pour faire un Saint ; & bien loin de profiter de toutes celles que vous avez faites, il ſemble qu'elles n'ont ſervi qu'à vous rendre plus tiéde & plus lâche. Tremblez donc, & confondez-vous devant le Seigneur ; repreſentez-lui vos mi-

ſeres, & priez-le qu'il ait pitié de vous : *Miſerere mei, &c.*

II.

Comme l'amour du prochain & l'amour de Dieu ſont d'une indiſpenſable obligation, on ne péche pas moins contre la charité de ſon prochain que contre l'amour de ſon Dieu. Employez donc cette Meditation à repaſſer tous vos défauts habituels ſur la charité du prochain.

La charité eſt patiente, elle eſt bienfaiſante, elle n'a point d'envie, point d'ambition, elle n'eſt nullement intereſſée, elle n'eſt point médiſante, elle ſouffre tout, elle pardonne tout. Examinez-vous ſur chacune de ces proprietez en particulier. Quelle eſt votre patience, dans les occaſions de ſouffrance & de contradiction ? Faites-vous la charité également à toutes vos Sœurs, quand elles ont beſoin de votre ſervice ? N'avez-vous point de jalouſie ni d'envie contre perſonne ? Quand on vous en préfere quelqu'une, êtes-vous tranquille, contente ? Ne voulez-vous pas toujours faire la loi aux autres ? Quelle peine, quel chagrin pour vous, quand vous êtes humiliée ? Ne recherchez-vous pas

toujours vos petits interêts particuliers en toutes choses ? Que de medisances, que de rapports, que de railleries ne faites-vous pas tous les jours, sans vous inquieter si cela altere la charité ? Pardonnez-vous aisément les petites peines qu'on peut vous faire ? n'avez-vous point de ressentiment, point d'aigreur contre personne ? Voila sans doute de quoi faire un long & serieux Examen, mais peut-être de quoi vous confondre encore davantage. C'est donc avec justice que vous pouvez dire à Dieu, que vous êtes toute remplie de miseres, & que vous avez besoin de sa misericorde : *Miserere mei, &c.*

III.

Si vos péchez contre Dieu & le prochain sont si grands & si multipliez, ceux qui regardent votre propre personne ne sont pas de moindre consequence. Mais comme il seroit trop long d'examiner tous vos défauts personnels, arrêtez-vous seulement, dans cette Meditation, à ceux que vous avez commis contre les Vœux dont vous avez fait profession.

Vous avez fait à Dieu le Vœu de Pauvreté ; mais avez-vous jamais bien com-

pris toute l'étenduë de ce Vœu ? Sçavez-vous bien qu'il vous interdit la proprieté de toutes choſes ? qu'il vous défend d'avoir rien de trop précieux à votre uſage ? que vous le violez, portant ſur vous ou conſervant de l'argent, contre la volonté & la défenſe des Superieurs ; donnant ou recevant des préſens ſans permiſſion, &c. Ah ! que de fautes de cette nature on commet dans la Religion !

L'obeïſſance n'eſt pas de moindre obligation à une Religieuſe, que la Pauvreté. Quelle obeïſſance avez-vous renduë juſques ici à vos ſuperieurs ? Comment en avez-vous agi avec ces perſonnes ? avez-vous toujours eu une humble & reſpectueuſe déference à leurs ordres ? avez-vous accepté avec ſoumiſſion l'emploi qu'ils vous ont donné ? Au contraire, n'avez-vous pas toujours blâmé, critiqué, raillé leur conduite ? Ne les avez-vous pas contraints ſouvent d'en paſſer par où vous vouliez, ſoit pour les emplois, ſoit pour les demandes que vous leur faiſiez ? N'avez-vous pas toujours, en un mot, fait votre propre volonté, depuis que vous êtes en Religion ? Faites attention à tout ceci,

vous trouverez une ample matiere de vous confondre.

Vous en aurez peut-être encore un plus juſte ſujet, repaſſant dans votre eſprit vos péchez ſur le Vœu de chaſteté. Tout eſt grand dans cette matiere, il n'y a rien de petit pour une ame Religieuſe. Peſez bien toutes vos penſées contraires à la pureté: examinez toutes vos paroles trop libres, équivoques, &c. rappellez dans votre memoire toutes les actions qui ſe ſont paſſées ſur ce ſujet. Peut-être eſt-ce la pierre d'achopement à votre ſalut, ſi vous n'y donnez ordre à l'avenir.

Helas, Seigneur! juſques ici, je l'avouë aujourd'hui en votre preſence, j'ai vêcu dans un déplorable aveuglement. J'ai fait un vœu de pauvreté, & je n'y ai jamais penſé comme il faut; j'ai toujours voulu vivre dans l'abondance, comme ſi j'avois été dans le monde; je me ſuis toujours plaint dés que la moindre choſe m'a manqué; rien n'a jamais été aſſez beau, aſſez bien fait, aſſez précieux pour moi. J'ai voüé l'obeïſſance à mes Superieurs, & j'ai toujours voulu vivre dans l'indépendance, ſelon mon inclination naturelle,

à ma fantaisie, sans crainte, sans respect, sans soumission à mes Superieurs. Je suis engagée à la chasteté par un double Vœu du Baptême, & de la Religion; & ma passion m'a toujours aveuglée là-dessus; je n'ai recherché pendant toute ma vie, que le plaisir, que la sensualité; j'ai toujours donné à mon corps toutes ses aises, je n'ai rien refusé à mes sens. Ah, Seigneur! la seule pensée de tous ces crimes me donne de l'horreur; une sainte frayeur se coule dans mes os; & toute pénetrée de crainte, je m'écrie avec le Prophete: Faites-moi misericorde, ô mon Dieu, & ayez pitié de moi, puis que je suis si remplie de miseres & de péchez; guerissez mon ame, puis qu'elle est si malade: *Miserere mei, Domine, quoniam infirmus sum: sana me Domine, &c.*



III. MEDITATION.

Et anima mea turbata est valdè; sed tu, Domine, usquequò?

Mon ame est extrêment troublée : jusques à quand me laisserez-vous en cet état?

I.

Le trouble dont parle ici le Prophete, est ce trouble salutaire que cause la crainte des Jugemens de Dieu : c'est ce trouble que l'Esprit Saint appelle le commencement de la sagesse, parce que c'est par là que commence la veritable pénitence. Ainsi dans le dessein que vous avez de commencer une sincere pénitence, demandez au Seigneur qu'il répande dans votre ame cette crainte salutaire, qui la trouble saintement, qui la réveille du funeste assoupissement où elle est depuis si long-temps, & qui lui ouvre les yeux de l'esprit, pour se bien connoître soi-même, & pour découvrir tous ces péchez secrets que l'amour propre lui cache. Le cœur de l'homme est un abîme impenetrable; mil-

le ſecrets replis qui s'y trouvent, nous dérobent ſouvent à nous-mêmes la connoiſſance de ce que nous ſommes ; nous croyons ſouvent avoir un veritable amour pour Dieu, lors que nous n'aimons que nous-mêmes ; nous nous déguiſons, nous nous diſſimulons à nous-mêmes nos propres défauts ; nous ne voulons point découvrir le fond de notre cœur tel qu'il eſt, parce que nous avons honte de paroître ce que nous ne voudrions pas être ; ſouvent toute notre conduite n'eſt qu'un orgueil ſecret, que nous couvrons du voile de l'ignorance ; & nous nous diſons, Paix & paix, lors que nous avons tout à craindre. Voyez ſi vous n'êtes point dans ce dangereux état : interrogez-vous vous-même, pour voir ſi vous n'êtes point de ces Phariſiens hypocrites, qui ſe diſoient juſtes & ſaints devant les hommes, tandis que le fond de leur ame étoit plein de corruption, & qu'ils n'étoient que des pécheurs devant le Seigneur. Priez Dieu qu'il vous excite par la crainte de ſes Jugemens, & que troublant ſaintement votre ame, il vous donne le moyen de vous connoître bien vous-même ; afin que cette connoiſ-

ſance opere en vous le commencement de votre pénitence, & que vous puiſſiez dire avec juſtice, comme le Prophete : *Anima mea turbata eſt valdè.*

II.

Si vous devez craindre & vous troubler vous-même pour les péchez que vous ne connoiſſez pas, quelle crainte ne devez-vous pas avoir pour ceux que vous ſçavez avoir commis, ſans en avoir fait pénitence ? Vous avez du regret de vos péchez, vous les avez confeſſez, vous en avez demandé pardon au Seigneur : mais ce n'eſt pas aſſez pour en obtenir le pardon ; il faut faire de dignes fruits de pénitence. Mais en avez-vous beaucoup fait depuis que vous êtes en Religion ? Où ſont les larmes que vous avez répanduës dans la vuë de vos péchez en la preſence du Seigneur ? Où ſont les mortifications que vous avez embraſsées ? Vous êtes-vous jamais privée de la moindre ſatisfaction de vos ſens dans un eſprit de pénitence ? Avez-vous jamais ſouffert avec patience la plus petite humiliation pour l'amour de Jesus-Christ ? Qu'avez-vous fait enfin pour expier tant & tant de péchez ? Rougiſſez

donc de votre lâcheté : aprés de ſi grands déreglemens, abîmez-vous dans votre néant, & troublez-vous ſaintement à la vuë de votre tiédeur : perſuadée que ſi vous demeurez dans votre molleſſe, vous ſerez punie par la Juſtice vangereſſe du Seigneur en l'autre vie, à proportion de votre ſenſualité en celle-ci ; & que ſi vous ne faites une ſincere pénitence preſentement, vous la ferez malgré vous dans les flammes de l'Enfer pendant toute l'éternité.

III.

Quand vous ſeriez aſſurée (ce qui n'arrivera jamais) que vos péchez vous ſoient pardonnez, vous ne devriez jamais être ſans crainte ; il faut craindre pour les péchez même qui ſont déja remis. Quoi que Dieu pardonne la coulpe du péché, il ne remet pas la peine ; c'eſt une obligation à laquelle il faut toujours ſatisfaire, ou en cette vie par la pénitence, ou en l'autre par les peines du Purgatoire. Si vous ne vous puniſſez pas pour ces péchez pardonnez, Dieu les punira lui-même de la maniere qu'il lui plaira. Peut-être attendra-t-il en l'autre vie à le faire par ſa Juſtice amou-

reuſe dans le Purgatoire ; mais peut-être auſſi en tirera-t-il une autre vangeance bien plus terrible en cette vie, en vous refuſant le don de perſeverance. Il eſt le maître de ce don, il le donne à qui il lui plaît. Si aprés tous vos péchez, vous ne vous rendez pas digne de ce don ſi neceſſaire à votre ſalut, par une veritable pénitence, il eſt en droit de vous le refuſer. Ah! dites donc à Dieu aujourd'hui, mais dites-le d'un cœur contrit & humilié, avec le Prophete :

Seigneur, mon ame eſt dans un trouble effroyable, à la vûe de vos Jugemens. Je ſçai bien que j'ai commis une infinité de péchez, leur nombre ſurpaſſe peut-être celui des cheveux de ma tête ; leur malice eſt plus grande que tout ce que je puis en dire ; & bien loin de les expier par une veritable pénitence, j'en augmente encore tous les jours le nombre, en ajoutant de nouveaux péchez aux anciens, & cependant je ne me ſens point touchée du miſerable état de mon ame ; je ſuis dans une funeſte langueur, qui me rend inſenſible à tout. Ah! troublez donc, ô mon Dieu, cette fauſſe paix de mon ame, par la ter-

reur de vos jugemens. Pénetrez ma chair de cette crainte ſalutaire, qui m'empêche de retomber dans le péché ; qui détruiſe en moi cet eſprit du monde dont je ſuis toute remplie ; qui opere enfin en moi une ſincere pénitence : afin que je puiſſe dire avec juſtice, comme le Prophete : *Anima mea turbata eſt valdè.*

IV. MEDITATION.

Convertere, Domine, & eripe animam meam : ſalvum me fac propter miſericordiam tuam.

Tournez-vous vers moi, Seigneur ; délivrez mon ame, ſauvez-moi en conſideration de votre miſericorde.

I.

LA foibleſſe de l'homme eſt ſi grande, que vous ne pouvez rien de vous-même; vous ne ſçauriez jamais avoir une ſeule bonne penſée, ſi Dieu ne vous l'inſpire. C'eſt Dieu qui opere en nous le deſir & la volonté de faire le bien. Pénetrez-vous bien de cette verité ; convainquez bien votre eſprit, que ſi Dieu ne jette ſur vous

les yeux de ſa miſericorde, vous demeurerez toujours dans votre inſenſibilité; jamais vous ne ſortirez de votre langueur, jamais vous ne retournerez veritablement à Dieu. Demeurez un peu de temps en la preſence de Dieu, pour bien penetrer votre foibleſſe & votre miſere; faites réflexion que le plus grand malheur d'une ame eſt d'être abandonnée à ſa propre foibleſſe, puis que d'elle-même elle ne ſçauroit jamais retourner à Dieu. Souvenez-vous qu'il n'appartient qu'au Seigneur de convertir une ame; que c'eſt le grand ouvrage de ſa grace; & lorſque vous ſerez bien convaincuë de cette verité, dites à Dieu avec le Prophete:

Seigneur, tournez vers moi les yeux de votre miſericorde; regardez mon ame avec pitié: Faites-moi la grace de ſortir du malheureux état où ma propre foibleſſe me retient depuis ſi long-temps; ayez compaſſion de ma miſere, tournez-vous vers moi, Seigneur: *Convertere, Domine, &c.*

II.

Si vous n'aviez en partage que la foibleſſe, & que tout votre malheur ne conſiſtât

ſtât à ne pouvoir rien de vous-même ; quelque funeſte que pût être cette diſgrace pour une ame chrétienne, du moins auriez-vous cette triſte conſolation dans votre malheur, de n'y avoir pas contribué vous-même. Mais avec toute votre foibleſſe & toute votre impuiſſance, il y a encore en vous un penchant effroyable au péché. C'eſt un oracle de l'Ecriture : L'eſprit de l'homme, & toutes les penſées de ſon cœur ſont portées au mal dés ſon enfance. Il ne faut ni raiſons, ni exemples étrangers, pour vous apprendre cette fâcheuſe verité, votre propre experience ne vous rend que trop ſçavante là-deſſus.

Conſiderez le fond de corruption qui eſt en vous ; voyez combien la vertu vous eſt étrangere ; & combien au contraire vous avez de penchant pour le vice ; avec quelle ardeur votre inclination naturelle vous porte au mal, & quelle répugnance vous ſentez pour le bien ; la facilité avec laquelle vous vous laiſſez aller au relâchement, & combien il vous faut faire de violence pour exciter en vous la moindre ferveur ! Dites donc à Dieu, comme le Prophete :

Délivrez mon ame, Seigneur, de tous ces funeſtes liens qui la tiennent, par une malheureuſe union, attachée à la chair; enlevez-la par votre grace toute-puiſſante à ſa propre inclination naturelle; ne permettez jamais, Seigneur, que ces fatales ſemences de corruption que le péché y a mis, produiſent leurs malheureux effets: *Et eripe animam meam.*

III.

Aprés avoir reconnu votre foibleſſe pour faire le bien, & votre penchant pour le mal, voyez les perils ſans nombre dont vous êtes environnée. De quelque côté que vous puiſſiez vous tourner, vous avez des ennemis qui ne cherchent que votre perte: vous en avez au dehors de vous, vous en avez au dedans; il y en a de domeſtiques, il y en a d'étrangers; le Démon rode ſans ceſſe allentour de vous pour vous ſurprendre: il eſt dans votre imagination, il la trouble ſouvent par ſes vains phantômes; il eſt dans votre cœur pour le corrompre, il vous ſollicite au mal par de violentes tentations, il vous faſcine les yeux par ſes vains enchantemens.

Le Monde, quoi que moins déclaré que

le Démon, n'eſt pas moins votre ennemi. Il ne vous careſſe que pour vous attraper: il ne vous flatte de ſes biens, que pour vous engager à une honteuſe ſervitude; il ne vous attire par ſes plaiſirs, que pour vous faire goûter des amertumes. C'eſt une mer orageuſe, pleine de funeſtes écueils, où une infinité de Chrétiens font tous les jours de triſtes naufrages. Vous l'avez quitté, je l'avouë, en vous retirant dans le Cloître: mais ne vous y a-t-il pas ſuivi? Aprés l'avoir mépriſé, en renonçant à ſes honneurs, à ſes biens, &c. n'avez-vous pas fait une nouvelle alliance avec lui, en recherchant ſes plaiſirs, en voulant ſuivre ſes maximes, en vivant de ſon eſprit? Ah! qu'il y a de dangers! que de perils dans cet état!

Pour avoir quitté le monde, vous êtes-vous quittée vous-même? Il eſt aiſé de renoncer au monde; une inſpiration du S. Eſprit nous fait faire ſans beaucoup de peine cette ſainte demarche: mais pour renoncer à ſoi-même, c'eſt un ouvrage fort difficile. Vous vous croyez à l'abri de toutes les diſgraces du monde, de tous les revers de la mauvaiſe fortune, il eſt

vrai : mais vous ne ſongez pas que de tous les ennemis de votre ſalut, le plus dangereux c'eſt vous même. Combien d'Anacoretes dans les deſerts, aprés avoir vaincu le monde & le démon, ſont tombez, pour avoir eu trop de préſomption d'eux-mêmes ? Combien de grands Hommes, pour avoir trop écouté leurs paſſions, ont ſuccombé ſous le poids de leur propre chair ? Combien de Religieux & de Religieuſes, aprés s'être conſervées dans le monde, ont peri malheureuſement dans le Cloître, pour n'avoir pas été ſur leurs gardes, & ſur la défiance d'elles-mêmes ? Que vous reſte-t-il donc, que de vous récrier avec le Prophete :

Ne m'abandonnez pas, Seigneur, parmi tant de perils dont je ſuis environnée. Mes ennemis ne cherchent que ma perte ; ils me tendent des piéges de tous côtez, je ſuis expoſée tous les jours à mille & mille naufrages ; ſauvez-moi donc, Seigneur, faites-moi miſericorde : *Salvum me fac propter miſericordiam tuam.*

V. MEDITATION.

Quoniam non eſt in morte qui memor ſit tui : in inferno autem quis confitebitur tibi ?

Car il n'y a perſonne qui ſe ſouvienne de vous dans la mort : & qui eſt-ce qui vous loüera dans l'Enfer ?

I.

ENtrez en eſprit dans l'Enfer, & conſiderez aujourd'hui les peines effroyables des damnez. La premiere eſt un profond oubli de Dieu ; ces malheureux ne ſe ſouviendront jamais de Dieu, & Dieu ne ſe ſouviendra jamais d'eux ; ils ne ſeront plus le peuple du Seigneur, & le Seigneur ne ſera plus leur Dieu ; jamais ils n'auront une bonne penſée, jamais un bon mouvement ; toujours le blaſphême, toujours la malédiction à la bouche, toujours la rage, toujours le deſeſpoir dans le cœur. Penetrez-vous bien de cette verité, & dites amoureuſement à Dieu, comme le Prophete : Helas, Seigneur ! ſi vous m'aviez

traitée comme je le merite, il y a long-temps que je ſerois avec ces malheureux qui ne ſe ſouviendront jamais de vous; ſi vous m'aviez priſe il y a pluſieurs années, où ſerois-je preſentement? Avec ceux qui ne vous loueront jamais. Combien y en a-t-il dans les Enfers, qui n'ont pas tant commis de péchez que moi? Vous les avez retirez du monde dans le temps qu'ils y penſoient le moins, au milieu de leurs déréglemens, dans la chaleur de leurs paſſions, & vous m'y laiſſez encore. O mon Dieu, vous voulez que je vive. Ah! ce ſera donc pour vous loüer & benir toute ma vie, ce ſera pour chanter vos miſericordes tout le reſte de mes jours, puiſque perſonne ne ſe ſouvient plus de vous aprés la mort: *Quoniam non eſt in morte qui memor ſit tui.*

II.

Si c'eſt une horrible punition pour un réprouvé, d'être dans l'oubli de Dieu, c'eſt un tourment bien plus inſupportable de ſouffrir les ardeurs d'un feu dévorant, qui le brûle juſqu'à la ſubſtance des os. Repreſentez-vous une fournaiſe ardente, ou un de ces fourneaux où l'on fait fondre le

fer ou la bronze, & au milieu de ce fourneau un pauvre criminel condamné à y être brûlé. Quelle peine, quels tourmens n'endure pas ce pauvre malheureux! Tout cela n'est encore rien en comparaison d'un réprouvé. Celui-là ne souffre que la seule ardeur du feu, qui le consume en peu de temps; mais celui-ci souffrira dans tous ses membres & dans toutes les parties de son corps un tourment proportionné à ses péchez. Sa tête qui n'aura eu que de l'ambition, sera brûlée jusqu'à la substance du cerveau; le visage dont il aura été si idolâtre, sera tout défiguré par ces flammes impitoyables; ses mains souillées de tant d'impuretez, seront liées par des chaînes de feu; sa langue qui aura tant proferé de paroles deshonnêtes, sera penetrée de ces cruelles ardeurs : enfin ce corps si sensuel & si delicat, souffrira dans toutes ses parties un tourment infini. Voyez donc ce que c'est que d'être damné! Pourriez-vous bien demeurer dans ces flâmes dévorantes? Souffririez-vous bien ces cruels supplices? Ah! déplorez donc votre aveuglement, de vous y être si souvent exposée; tremblez d'avoir été si

long-temps sur le bord de l'Enfer, & faites une sainte & constante résolution de ne rien obmettre dans la vie, pour éviter cet effroyable malheur.

Oui, Seigneur, c'est ce que je vous promets aujourd'hui : fallût-il souffrir toutes les tribulations de la vie, fallût-il perdre ma réputation, fallût-il donner mon sang, il n'est rien, ô mon Dieu, que je ne fasse pour éviter l'Enfer, où on ne vous loüe jamais : *In inferno autem quis confitebitur tibi ?*

III.

Quelque malheur que ce puisse être pour une ame damnée, de souffrir les ardeurs d'un feu dévorant ; sa peine, toute horrible qu'elle est, seroit supportable, si elle avoit esperance de la voir finir un jour : mais souffrir, sans voir de fin à ses souffrances ; brûler sans esperance de soulagement ! ah rage ! ah desespoir ! Qui peut comprendre ce tourment ? Si vous ne le pouvez comprendre, tâchez au moins de l'imprimer dans votre esprit ; songez à cette éternité de feux, à cette éternité de maux. Aprés qu'un pauvre réprouvé aura souffert cent ans, il en verra encore mille

autres à souffrir : aprés ces mille-ci, encore cent millions d'autres, & ainsi à l'infini. O Eternité ! ô éternité ! d'où vient que tu sors de notre memoire ? Que n'es-tu toujours presente à notre esprit ? Un plaisir d'un moment nous perd pour une éternité ; ah, funestes plaisirs ! que vous coûtez cher ! Notre éternité dépend d'un moment, & nous n'y pensons pas. O éternité ô éternité ! ô éternité ! Remplissez tellement votre esprit de cette pensée, qu'elle s'y imprime pour toujours : pensez-y aujourd'hui dans votre meditation, demain à votre réveil, aprés demain dans la journée ; ayez enfin tous les jours de votre vie la pensée de l'éternité devant les yeux : c'est de là d'où dépend votre salut.

Seigneur, il n'appartient qu'à vous de nous imprimer cette pensée dans l'esprit. Faites donc, s'il vous plaît, que je m'en souvienne toujours, afin que je fasse toutes mes actions dans la vûë de l'éternité, & que faisant ainsi mes actions, j'aye le bonheur de vous loüer & de vous benir éternellement dans le Ciel ; parce qu'helas, Seigneur, il n'y a personne qui se souvienne de vous dans la mort, ni qui vous loüe

dans l'Enfer : *Quoniam non est in morte qui memor sit tui : in inferno autem quis confitebitur tibi ?*

VI. MEDITATION.

Laboravi in gemitu meo, lavabo per singulas noctes lectum meum, lacrymis meis stratum meum rigabo.

Je me suis épuisé à force de soupirer, je laverai toutes les nuits mon lit de mes pleurs, j'arroserai de mes larmes le lieu où je suis couché.

I.

Voici un grand exemple de pénitence que le Prophete vous donne dans ces paroles. Il a demandé à Dieu, au commencement de ce Pseaume, qu'il ne le juge point dans sa fureur, qu'il ne le reprenne point dans sa colere, qu'il ait pitié de lui, qu'il le sauve : mais pour obtenir du Seigneur cette grande misericorde, en quel état se presente-t-il devant lui ? Le cœur brisé de douleur de ses pechez, les yeux baignez de larmes. C'étoit un grand &

puiſſant Roy, qui pouvoit goûter tous les plaiſirs du monde : mais parce qu'il a offenſé le Seigneur, & que ſon peché eſt grand, il croit qu'il ne lui eſt pas permis de prendre aucune conſolation ; il s'abandonne à la triſteſſe, il paſſe les jours dans la douleur, il marche le viſage abattu, il mêle ſa nourriture avec ſes ſoupirs & ſes pleurs ; & lors que la nuit lui permet de prendre quelque repos, il arroſe ſon lit de ſes larmes. Voila le modele de pénitence que vous devez imiter.

David a péché, vos péchez ſont-ils moins grands que les ſiens ? Un Prophete l'avertit de la part de Dieu, de faire pénitence, & il la fait. Combien y a-t-il que Dieu vous avertit par les inſpirations qu'il vous donne, de vous convertir à lui par une ſincere pénitence ? Combien de prédications, combien de lectures, combien d'exhortations n'avez-vous pas entendu ? Vous avez reconnu l'état malheureux de votre ame, vous en avez tremblé, vous avez pris réſolution même de faire cette pénitence ſi differée. Mais par où avez-vous commencé : où ſont les ſoupirs que vous avez pouſſé vers le Ciel ? où eſt la

componction dont vous avez briſé votre cœur? Quel aveuglement! quelle inſenſibilité! Vous avez perdu votre ame, & vous ne pleurez pas! Vous avez perdu votre Dieu, & vous n'y faites pas même reflexion!

Ah! qui donnera donc des eaux à ma tête, & des fontaines de larmes à mes yeux, pour pleurer mes ingratitudes & mes infidelitez? qui briſera mon cœur de douleur, pour expier mes péchez? C'eſt vous, mon Dieu, qui faites couler ces eaux ſalutaires, par le ſouffle de votre divin Eſprit; c'eſt vous, dis-je, qui jettez dans nos cœurs ces ſaintes allarmes; c'eſt vous qui excitez cette ſalutaire tempête, cette douleur qui briſe les cœurs. Formez donc, Seigneur, formez aujourd'hui dans mon ame cette ſainte componction, qui me ſévre de toutes les conſolations de la terre. Que toute ma joie ſoit preſentement de répandre des larmes de douleur en votre preſence, de gemir aux pieds de vos Autels, de repaſſer dans l'amertume de mon cœur toutes les années de ma vie criminelle; afin que je puiſſe dire avec le Prophete: *Laboravi in gemitu meo.*

II.

La penitence n'eſt pas une affaire d'un jour. Ce n'eſt pas aſſez, pour expier ſes péchez, de la commencer, il faut la continuer jusqu'au dernier ſoupir ; c'eſt ce qu'ont pratiqué tous les ſaints Pénitens. Notre ſaint Roy ne s'eſt pas contenté d'avoir pleuré pendant un ſeul jour, il verſe des larmes tous les jours de ſa vie. Madeleine, S. Pierre n'ont-ils pas fait de même ? Pourquoi ? C'eſt qu'ils avoient toujours leurs pechez devant les yeux, quoi qu'ils fuſſent aſſurez qu'ils leur étoient pardonnez. Ne vous imaginez-vous pas avoir déja fait une grande penitence,pour avoir confeſſé vos péchez, ou pour avoir répandu quelques larmes devant le Seigneur ? Vous vous trompez, ce n'eſt encore là que le commencement de votre pénitence, il faut preſentement pleurer, gémir, ſoupirer tout le reſte de votre vie, il faut vous interdire ces petits plaiſirs ſenſibles, ces conſolations humaines, ces divertiſſemens mondains; en un mot, il faut faire penitence juſqu'à la mort.

Ce n'eſt point ici un conſeil, ce n'eſt point une pratique libre, qu'on peut faire

ou obmettre ; c'eſt une neceſſité de précepte, indiſpenſable pour votre ſalut. Il y a bien de la difference entre les innocens & les pénitens : ceux-là peuvent s'accorder quelques douceurs dans la vie, ils peuvent prendre quelques plaiſirs innocens : mais les pécheurs ſont obligez à ſe priver des plaiſirs les plus innocens ; ils doivent embraſſer une vie dure, auſtere, autant que leur tempérament & leur ſanté le peuvent permettre.

Si cela eſt, ô mon Dieu, helas ! que je ſuis encore éloignée de l'eſprit de pénitence ! Je ſuis une malheureuſe péchereſſe, dont les crimes ont mérité mille fois l'Enfer, & je n'y penſe pas. Je ne ſonge qu'à mes plaiſirs, je n'aime que les conſolations de la terre, je ne cherche qu'une vie douce & commode, je n'ai encore rien quitté de mes plaiſirs, de mes aiſes ; je veux toujours vivre dans la joie & dans le divertiſſement, ſans faire reflexion que je ne puis expier mes péchez que par la pénitence ; ſans penſer que la douleur eſt la ſeule voie pour entrer dans le Ciel. Ah, Seigneur ! briſez donc mon cœur de douleur, mais d'une douleur qui me faſſe mou-

rir à tous les plaiſirs de la vie, d'une douleur qui tire des larmes de mes yeux, d'une douleur qui lave toutes les nuits mon lit de mes pleurs, d'une douleur qui ne m'abandonne qu'à la mort : *Lavabo per ſingulas noctes lectum meum.*

III.

Dieu n'exige pas abſolument de vous, que vous pleuriez à tous les momens du jour, ni que vous ſoyez toujours actuellement occupée de la vuë de vos péchez; ce ſeroit une grace incomparable que vous feroit le Seigneur, s'il vous avoit donné ce don ſi précieux & ſi rare. Que veut-il donc de vous ? Que vous conſerviez toujours l'eſprit de pénitence, & que toutes vos actions ſoient faites dans cet eſprit. Quel eſt l'eſprit de pénitence ? C'eſt de concevoir une ſi grande horreur du péché, qu'on ſoit toujours dans la réſolution de plutôt mourir que d'offenſer Dieu, & de retourner à ſes péchez paſſez. C'eſt de s'humilier non ſeulement devant Dieu, mais devant toutes les créatures ; c'eſt d'embraſſer, pour ſatisfaire à la Juſtice de Dieu, toutes les petites contradictions qui vous arriveront.

Examinez-vous bien là-dessus ; voyez quelle horreur vous avez du péché, quelle résolution vous formez pour ne plus offenser Dieu, quelle précaution vous prenez pour éviter ces frequentes rechûtes. Considerez quelle humilité jusqu'à present on a remarqué dans votre conduite. En avez-vous seulement l'ombre ? Ne craignez-vous pas même d'en avoir ? Faites réflexion sur votre délicatesse à souffrir la moindre contradiction, sur cette fierté qui ne veut rien endurer de personne, sur ces frequens emportemens où vous vous laissez aller si-tôt que l'on vous contrarie ; & toute confuse de ces déreglemens, pleurez amérement votre peu de vertu, déplorez votre misere devant le Seigneur.

Helas, ô mon Dieu ! quelle confusion pour moi ! Je n'ai pas encore conçu ce que c'étoit que l'esprit de pénitence, j'ai encore moins fait pour l'obtenir; je n'ai jusques ici vêcu que de l'esprit du monde. Je suis venuë en Religion pour vous servir dans un esprit de pénitence, & je ne vis que selon mon caprice. Bien loin d'avoir une sainte horreur du péché, je ne fais sans cesse

ſe qu'y retomber ; bien loin de m'humilier au deſſous de toutes les creatures, pour expier mon orgueil, je veux l'emporter ſur tout le monde ; je ne fais paroître que de la fierté, que du mépris, que de la hauteur ; bien loin d'endurer avec ſoumiſſion à vos ordres tout ce qui s'oppoſe à mes inclinations, tout ce qui me contredit, tout ce qui me chagrine ; on ne voit dans ma conduite que des emportemens : je crie, je maltraite de paroles, je bruſque tout le monde pour la moindre choſe ; en un mot, je ne veux rien ſouffrir de perſonne. Ah ! Seigneur, éloignez de moi cet eſprit, & donnez-moi l'eſprit de pénitence, pour ſatisfaire à votre juſtice, pour pleurer mes pechez, & j'arroſerai toutes les nuits mon lit de mes larmes : *Lacrymis meis ſtratum meum rigabo.*



VII. MEDITATION.

Turbatus est à furore oculus meus : inveteravi inter omnes inimicos meos.

La fureur a rempli mon œil de trouble, & j'ai vieilli au milieu de mes ennemis.

I.

C'Est le caractere d'un vrai Pénitent, de s'irriter, & d'entrer, pour ainsi dire, en fureur contre soi-même, quand il voit que ses passions le dominent, & qu'il se laisse malgré lui entraîner à leur violence. C'est la plainte que fait ici le Prophete. Il dit que la fureur a troublé ses yeux, c'est à dire, qu'il a conçu une indignation si grande d'avoir vieilli au milieu de ses ennemis (il entend ses passions,) qu'il est entré en fureur contre lui-même.

Helas, vous avez bien plus de sujet que ce saint Roi Pénitent, d'entrer en fureur contre vous-même. Vous avez vieilli au milieu de vos passions, qui sont vos plus dangereux ennemis. Il y a peut-être vingt ans que ces ennemis vous font la guerre,

qu'ils se sont déclarez ouvertement contre vous, qu'ils vous tyrannisent, que vous en ressentez la violence, & que vous en connoissez la malice : cependant qu'avez-vous fait pour les réduire ? de quelles armes vous êtes-vous servi pour les vaincre ? quels combats leur avez-vous livrez ? Bien loin de leur faire la guerre, vous avez fait alliance avec eux, vous les avez entretenus aux dépens de votre ame, vous leur avez obeï, vous êtes devenuë leur esclave.

Reconnoissez aujourd'hui votre aveuglement, entrez en une sainte fureur contre vous-même, d'avoir si long-temps servi à vos passions, dont vous deviez toujours être la maîtresse. Remarquez quelle est la passion dominante dans votre cœur. Parmi toutes celles qui vous tyrannisent, vous en avez une qui domine, qui est née avec vous, qui croît avec vous, & qui à mesure que vous avancez en âge, vieillit avec vous : ce sera celle-là qui causera votre perte, si vous n'y prenez garde.

Ah ! sera-t-il dit, ô mon Dieu, que je ne serai jamais le maître chez moi ? Vous m'avez donné des passions pour me servir, & j'en suis l'esclave : vous voulez que ces

domeſtiques m'obeïſſent, & je me laiſſe aller à leur torrent. Ah, Seigneur ! arrêtez, s'il vous plaît, un déreglement ſi honteux pour moi ; ne permettez pas que ce renverſement ſubſiſte davantage; étouffez ces ennemis, détruiſez-les en moi, ou du moins donnez-moi la force de les réduire, afin que je ne vieilliſſe point parmi de ſi fiers & de ſi dangereux ennemis, & que je ne puiſſe pas dire, comme le Prophete : *Inveteravi inter omnes inimicos meos.*

II.

La Religion eſt une ſainte école, où le S. Eſprit nous enſeigne la vertu, & dans laquelle nous devons toujours avancer, à meſure que nous avançons en âge. Où eſt le profit que vous avez fait dans cette école ſainte depuis que vous y êtes ? Vous y avez reçu des graces preſque ſans nombre, quel uſage en avez-vous fait ? Vous y avez eu de bons exemples, à quoi vous ont-ils ſervi ? Vous y avez frequenté les Sacremens, quel fruit en avez-vous tiré ? Enfin vous y avez eu mille & mille moyens de vous ſanctifier, qu'avez-vous fait pour cela ? Faites une ſerieuſe attention là-deſſus. Voyez l'uſage que vous avez fait des

moyens de ſanctification que Dieu vous a donnez depuis que vous êtes en Religion. Repaſſez dans votre eſprit toutes ces ſaintes inſpirations de faire le bien, que vous avez ſi ſouvent étouſées avant qu'elles ayent pû échauffer votre cœur. Comptez tous ces bons exemples que vous avez négligez, mépriſez, tournez en ridicule. Repreſentez-vous combien de Confeſſions combien de Communions, aprés leſquelles vous êtes demeurée auſſi froide, auſſi indolente, auſſi tiéde qu'auparavant. Helas ! ſi Dieu avoit donné un ſeul de ces moyens à mille pauvres ames qui vivent dans le ſiécle, peut-être auroit-il été ſuffiſant pour les convertir à lui, & pour les obliger à ſe faire une ſainte violence pour ſurmonter leurs paſſions. Et vous, aprés tous ceux que vous avez eus, vous êtes toujours demeurée attachée à vous-même, vous avez toujours vieilli au milieu de vos paſſions. Ah ! gémiſſez donc devant Dieu, entrez dans une ſainte fureur contre vous-même, & faites réſolution, quoi qu'il vous en coûte, de travailler à réprimer, à moderer, à vaincre, à réduire, à étouffer ſi vous pouvez vos paſſions,

afin qu'elles ne vieillîſſent point avec vous : *Turbatus eſt à furore oculus meus : inveteravi inter omnes inimicos meos.*

III.

Comparez le temps de votre Noviciat, & de vos premieres années en Religion, avec le temps preſent ; voyez avec quelle ardeur vous vous portiez à vos devoirs, avec quelle joie vous couriez dans les voies du ſalut & de la perfection, avec quelle ſoumiſſion vous receviez les ordres de Dieu, qui vous étoient manifeſtez par les Superieures. Rien ne vous paroiſſoit difficile, rien de fâcheux, rien de rebutant. La ſolitude vous plaiſoit, la mortification ne vous faiſoit point de peine, le ſilence vous étoit agreable, la lecture vous réjouïſſoit. Quelle docilité à ſuivre les avis de vos Confeſſeurs ! quelle fidelité à vos Regles, quelle exactitude dans vos emplois ! Quelle charité, quelle ferveur ? Vous vous en ſouvenez encore. Qu'eſt devenu tout cela ? Helas ! tout cela eſt paſſé, tout cela s'eſt évanouï. Au lieu d'avancer tous les jours de vertu en vertu, au lieu de faire des progrés nouveaux dans la voie de la perfection, vous avez toujours reculé, vous

vous êtes toujours de plus en plus éloignée de la perfection : il n'y a plus de charité chez vous, plus de fidelité, plus de régularité, plus de silence, plus d'observance réguliere, plus d'obeïssance, plus de docilité ; vous êtes beaucoup plus imparfaite que dans les commencemens ; vos passions ne vous donnent pas la liberté de soupirer aprés cet heureux état : la colere vous emporte, la tristesse vous abbat, la vaine joie évapore tous les bons sentimens que l'Esprit Saint met dans votre ame ; le respect humain vous retient, l'amour propre vous accable, la vanité vous occupe, l'attachement au plaisir vous rend insensible aux choses de Dieu.

Helas ! c'est donc en vain, Seigneur, que j'ai passé tant d'années à votre service ! c'est donc inutilement que je suis venuë en Religion ! c'est donc sans fruit que j'ai tant essuyé de fatigues, de travaux, de mortifications ! Que me servent tous ces jeûnes, toutes ces veilles ? Helas ! je n'ai point profité de tous ces moyens que vous m'aviez donné pour me sauver. Ah ! ne permettez pas, Seigneur, qu'il en soit ainsi du reste de ma vie. Rendez-moi ma pre-

miere charité, ma premiere vigilance, ma premiere ferveur ; faites, s'il vous plaît, par le ſecours de votre ſainte grace, que je ſurmonte toutes mes paſſions, qui s'oppoſent à mon ſalut ; donnez-moi la force d'executer les bonnes réſolutions que vous m'inſpirez preſentement, afin que je ne vieilliſſe point au milieu des ennemis, & qu'aprés les avoir ſurmontez, je chante éternellement vos miſericordes, ſans que je puiſſe dire davantage avec le Prophete : *Inveteravi inter omnes inimicos meos.*

VIII. MEDITATION.

Diſcedite à me omnes qui operamini iniquitatem.

Eloignez-vous de moi, vous tous qui commettez l'iniquité.

I.

Ce n'eſt pas aſſez d'avoir gémi devant le Seigneur, & d'avoir pris la réſolution de combattre vos paſſions, il faut chercher les moyens de les affoiblir & de les diminuer. Le Prophete vous en fournit un admirable en ſa perſonne, lorſqu'il chaſſe loin de lui toutes les créatures qui

lui ont été une occaſion de péché. Voila la premiere choſe qu'il faut faire pour réduire vos paſſions, & pour vous mettre en état de ſalut. Il faut éloigner de vous toutes les occaſions de peché. Si votre œil vous ſcandaliſe, dit J. C. dans l'Evangile, arrachez-le, & le jettez loin de vous. Si votre pied vous eſt une occaſion de chute, coupez-le, & le jettez loin de vous. Vous n'avez rien de plus cher que votre œil, rien ne vous eſt plus utile que vos pieds : cependant ſi l'un ou l'autre vous eſt une occaſion de péché, il faut l'arracher ou le couper, & le jetter loin de vous. Voyez, ſous les yeux de Dieu, ſi vous n'avez point encore quelque attachement qui vous ſoit un ſujet de chute. Examinez bien le fond de votre cœur, pour voir s'il ne conſerve point quelque amour dereglé pour la creature, & prenez la réſolution, à quel prix que ce ſoit, de vous en détacher ; ce n'eſt pas aſſez, il faut s'en ſeparer entiérement.

Donnez-moi donc, Seigneur, cette force, ce courage de me vaincre moi-même dans cette choſe ſi difficile à ceux qui ont le cœur tendre & ſenſible ; rompez, ô mon Dieu, tous les attachemens

que je puis encore avoir aux creatures, qui m'éloignent de vous; ôtez-moi ce cœur tendre, & m'en créez un de pierre & de bronze pour ces perſonnes qui me ſont des ſujets de chute. Retirez-vous de moi, qui que vous ſoyez, qui mettez un obſtaclu à mon ſalut: *Diſcedite à me omnes qui operamini iniquitatem.*

II.

Ce ſeroit peu à une ame Religieuſe, de s'être ſeparée des occaſions de péché, d'avoir rompu avec ces perſonnes dont les viſites étoient toujours dangereuſes & criminelles, ſi elle n'éloignoit de ſoi tout ce qui peut mettre le moindre obſtacle à ſon ſalut. Vanité dans ſes habits, dans ſes paroles, dans ſes geſtes, dans ſes petits meubles; recherche de ſes aiſes, commoditez ſuperfluës, plaiſirs, ſenſualitez, amour propre, reſpect humain, &c. c'eſt à quoi il faut renoncer.

Voyez ſincerement ce qui vous eſt plus ſenſible, ce que vous aimez avec plus de paſſion, ce à quoi vous avez plus d'attachement. Peut-être eſt-ce cette maniere de vous coëffer, peut-être cette façon de vous habiller, peut-être cette petite affe-

ϲtation à votre chauſſure, à un bandeau, à un tablier, à une guimpe. C'eſt peu de choſe, il eſt vrai; mais c'eſt beaucoup, quand on y a de l'attachement, & c'eſt une marque du peu d'amour qu'on a pour Dieu, quand on en a tant pour des bagatelles. Commencez donc dés aujourd'hui à réformer tous ces petits ajuſtemens contre la ſainte coutume de votre Maiſon. Qu'on ne voye rien en vous de contraire à la modeſtie Religieuſe, rien qui vous ſingulariſe. Renoncez pour toujours à toutes ces petites choſes, qui ne ſont propres qu'aux ames mondaines, & qui entretiennent en vous l'eſprit du monde; & que ce ſoit dans le même eſprit du Prophete, que vous puiſſiez dire à toutes ces creatures qui vous ſont des occaſions de peché : *Diſcedite à me omnes qui operamini iniquitatem.*

III.

Aprés vous être ſeparée des gens qui pouvoient être pour vous des ſujets de chute, aprés avoir éloigné de vous toutes ces choſes qui vous étoient ſi ſouvent des occaſions de peché, il reſte un troiſiéme moyen pour vous conſerver au milieu du

monde sans pecher. C'est la garde du silence; c'est l'éloignement, ou plutôt le retranchement des conversations inutiles. Qu'est-ce qui se passe dans vos conversations ordinaires? La bouche parle de l'abondance du cœur; & ceux qui sont du monde, parlent du monde. De quoi parlez-vous dans vos conversations? à quoi se terminent tous vos entretiens? Combien de paroles inutiles, vaines, badines, malignes, équivoques, galantes; peut-être, j'ose dire, deshonnêtes! Et quand il n'y auroit que la perte considerable que vous faites du temps, n'est-ce pas toujours un grand mal? Retranchez donc, autant que la bienseance le pourra permettre, toutes ces conversations inutiles, tous ces entretiens qui ne servent qu'à exciter le murmure, la médisance, & à blesser la charité. Mais sur-tout gardez un inviolable silence aux lieux où il est commandé. C'est une des principales résolutions que vous devez faire dans votre retraite; & sçachez que tout le fruit que vous esperez de votre retraite, dépend de la fidelité à garder le silence dans tous les temps & les lieux où l'obeïssance vous engage à le garder.

C'eſt la grace, ô mon Dieu, que je vous demande de tout mon cœur. Puiſque le ſilence m'eſt ſi neceſſaire, mettez, Seigneur, le ſceau de la circonſpection ſur mes levres, afin qu'elles ne s'ouvrent jamais mal à propos. Ne permettez pas que ma langue ſe délie jamais pour un autre uſage que pour vous louër, & pour vous benir; mettez-moi dans la bouche ce que vous voulez que je diſe, quand je ſerai obligée de parler; & lorſqu'il faudra me taire, inſpirez-moi un ſi rigoureux ſilence, que je ne le viole jamais. Loin de moi toutes ces langues volubiles, qui ne ſe plaiſent que dans les entretiens frequens qui ne tendent à rien; éloignez-vous de moi, vous tous qui parlez toujours, & qui par vos frequentes converſations, m'êtes des occaſions de péché: *Diſcedite à me omnes qui operamini iniquitatem.*



IX. MEDITATION.

Exaudivit Dominus vocem fletûs mei ; exaudivit Dominus deprecationem meam , Dominus orationem meam ſuſcepit.

Le Seigneur a exaucé la voix de mes pleurs ; le Seigneur a exaucé mes ſupplications : le Seigneur a reçu ma priere.

I.

LE Seigneur veut être prié , preſſé, ſollicité, & pour ainſi dire importuné ; & ce n'eſt qu'à la ſainte violence qu'on lui fait par ſes prieres, par ſes gémiſſemens, par ſes larmes, qu'il cede. Le Prophete ſe trouble, il s'humilie , il ſe confond devant Dieu , il ſoupire , il le prie de lui faire miſericorde ; & ce n'eſt qu'aprés toutes ſes prieres, ſon trouble, ſes larmes, qu'il eſt exaucé.

Ne prétendez donc pas que Dieu vous exauce jamais, ni qu'il vous accorde cette veritable converſion que vous lui demandez, que par les larmes & les ſoupirs de votre pénitence. Vous lui demandez depuis long-temps, mais vous ne lui avez

pas encore aſſez demandé. Vous avez crié, mais vos cris n'ont pas encore monté jusqu'à lui : vous avez ſoupiré, gémi, pleuré ; mais vous n'avez pas encore aſſez répandu de larmes. Frappez encore à la porte de ſa miſericorde, ſi vous voulez qu'elle vous ſoit ouverte ; demandez avec plus de ferveur que vous n'avez encore fait, ne ceſſez point de gémir, de ſoupirer, & ſoyez ſure qu'il écoutera vos ſoupirs, qu'il regardera vos larmes, qu'il vous exaucera enfin dans vos prieres, & qu'il vous accordera ce que vous lui demandez.

Seroit-il bien poſſible, ô mon Dieu, qu'aprés tant d'ingratitudes & tant d'infidelitez, je trouvaſſe grace devant vos yeux ? Aprés avoir tant & tant de fois reſiſté à vos graces, ſeroit-il vrai que vous me fiſſiez grace ? Aprés tant de délais que j'ai apportez à ma converſion, oſerois-je bien enfin eſperer cette parfaite converſion ? Oui, Seigneur, j'ai tant de confiance en votre bonté, que j'oſe me flater que vous aurez égard à mes larmes, & que vous exaucerez les ſoupirs de mon cœur : *Exaudivit Dominus vocem fletûs mei.*

II.

Rien n'égale la bonté de Dieu en votre endroit. La patience qu'il a euë de vous attendre si long-temps, n'est comparable qu'à elle même; la tendresse avec laquelle il vous tend presentement les bras pour vous recevoir, est au dessus de l'imaginable. Regardez-vous donc comme l'Enfant prodigue, qui aprés avoir fait une dissipation criminelle des biens que son Pere lui avoit donnez, retourne dans sa maison. Que fait ce bon Pere? Du moment qu'il apperçoit son fils qui revient à lui; ses entrailles se remuent, son cœur est ému d'une tendre compassion; il le caresse, il se jette à son cou, il l'embrasse, il lui fait un festin. C'est ainsi que le Seigneur vous traite. Ne vous a-t-il pas prévenuë de ses graces? Ne vous a-t-il pas pardonné? ne vous a-t-il pas donné le baiser de paix? n'a-t-il pas oublié tout le passé? ne vous a-t-il pas rétablie dans son amitié? n'a-t-il pas rempli votre cœur de saintes onctions?

O Seigneur, que vous êtes bon! que vous êtes misericordieux envers les pécheurs!

cheurs ! Je craignois, comme Adam, de paroître devant vous, aprés mon péché. Je me cachois à moi-même, pour me dérober la vuë de mes crimes ; je n'osois approcher de vous qu'avec crainte : mais aujourd'hui que je connois votre bonté, je retourne à vous avec une sainte confiance, comme un pauvre prodigue, qui ai consumé & abusé de tous les biens que j'avois reçû de vous. J'ai péché, mon Pere & mon Dieu, contre vous & contre le Ciel. Je ne suis plus digne de porter le nom de votre enfant, c'est trop de graces pour moi de me recevoir au nombre de vos esclaves : trop heureux, Seigneur, d'avoir été exaucé dans mes prieres : *Exaudivit Dominus deprecationem meam.*

III.

Si celui à qui on a remis une plus grosse dette, parmi tous les débiteurs, est celui qui doit avoir plus d'amour pour le Maître qui lui remet ; cette seule consideration doit exciter dans votre cœur un grand amour pour Dieu, puisque personne au monde n'avoit peut-être plus contracté de dettes que vous. Faites-vous donc une serieuse application de cette pa-

rabole de l'Evangile : Un creancier avoit deux débiteurs ; l'un lui devoit cinq cens deniers, & l'autre cinquante : mais comme ils n'avoient point tous les deux de quoi lui rendre, il leur remit leur dette. Mais lequel des deux a plus de ſujet de l'aimer ? C'eſt ſans doute celui à qui il a remis davantage.

Perſuadez-vous donc que vous êtes cette débitrice à qui le Seigneur a remis cinq cens deniers, c'eſt à dire un nombre infini de péchez ; mais ſouvenez-vous en même temps, que ſi Dieu vous a remis les dettes de vos péchez, vous en avez en même temps contracté une autre, dont vous devez indiſpenſablement vous acquitter : c'eſt de reconnoître ce bienfait infini. Mais que Dieu vous demande-t-il pour cela ? Il ne veut point de vos biens, il ne ſe ſoucie pas de vos hommages ; tout ce qu'il vous demande c'eſt votre cœur, tout ce qu'il veut c'eſt votre amour.

Ah, mon Dieu ! ſerois-je aſſez ingrate, aprés tant de bontez que vous avez eu pour une pauvre & miſerable pécherеſſe comme moi, aprés tant de bienfaits, aprés tant d'amour, ſerois-je, dis-je, aſſez in-

grate pour ne pas vous aimer? Ah! quand j'aurois autant de cœurs que j'ai de cheveux à ma tête, ne devrois-je pas les consacrer tous à votre amour? Mais n'en ayant qu'un seul, un si petit, ah! pourrois-je bien le donner encore à quelque créature à votre préjudice? serois-je assez malheureuse pour ne vous pas aimer? Non, non, mon Dieu, je n'aurai plus jamais d'amour que pour vous, plus de tendresse que pour vous, plus de soupirs que pour vous; mon cœur sera desormais tout à vous; & toute ma vie se passera à vous rendre d'éternelles actions de graces, d'avoir bien voulu écouter la voix de mes gémissemens, & m'accorder ma priere: *Dominus orationem meam suscepit.*



X. MEDITATION.

Erubescant & conturbentur vehementer omnes inimici mei : convertantur, & erubescant valdè velociter.

Que tous mes ennemis rougissent, & soient remplis de trouble ; qu'ils se convertissent promptement, & qu'ils soient couverts de confusion.

I.

LE premier avis que donne le Sage aux personnes qui commencent à s'appliquer tout de bon à leur perfection, est de préparer leur ame à la tentation, parce qu'en effet c'est dans ces premiers commencemens qu'on a plus de combats à soutenir. Vous n'en serez pas plus exemte que les autres. Vous serez attaquée aprés votre retraite au dedans & au dehors : au dedans, par vos passions, par votre chair, par le Démon : au dehors, par le monde, par vos amis, par vos Sœurs. Les uns & les autres feront la guerre à votre pieté. Il faut donc combattre ; ce n'est pas

assez, il faut vaincre tous ces ennemis de votre perfection. Mais de quelles armes vous servirez-vous ? De celles de notre Prophete, je veux dire d'une sainte & ardente charité, qui prie le Seigneur pour eux, & qui demande leur conversion. Que tous ces gens, s'écrie ce Prophete, qui se déclarent ennemis de ma perfection, soient couverts de confusion, à la vuë de leurs dereglemens ; qu'ils soient frappez de ce trouble salutaire qu'excite dans une ame timorée la vertu qui paroît dans les autres, & qu'ils se convertîssent au Seigneur, sans differer d'un seul moment.

Voila jusqu'où doit aller votre charité aprés votre Retraite. Vous trouverez des gens qui blâmeront votre conduite, qui critiqueront votre pieté, qui se railleront de vos saintes pratiques, qui pourront vous traiter d'hypocrite, de bigote. Soutenez d'abord toutes ces petites épreuves avec une patience pleine d'une sainte joie, d'avoir été trouvée digne de souffrir quelque chose pour l'amour de J. C. Et bien loin de mépriser vous-même ces personnes, bien loin de les censurer à votre tour, bien loin de leur répondre quelque chose

de mal à propos, gémissez sur leur aveuglement devant le Seigneur ; priez-le qu'il leur ouvre les yeux de l'esprit, pour leur faire connoître leur erreur ; demandez-lui avec larmes leur conversion ; faites-lui violence, pour ainsi dire, & ne cessez point de le prier, qu'il ne vous ait accordé cette grace.

Ah ! n'est-il pas bien juste, Seigneur, qu'aprés avoir retiré tant d'ames de votre service, je fasse au moins tous mes efforts par mes vœux, par mes prieres, par mes gémissemens, pour en attirer quelqu'une à vous ? C'est la grace, ô mon Dieu, que je vous demande de tout mon cœur. Donnez à toutes ces personnes des lumieres assez vives pour connoître leurs devoirs, frappez-les de la crainte de vos jugemens ; touchez leur cœur par la vertu de votre grace ; afin que couverts de confusion, à la vuë de leurs desordres, ils rentrent serieusement en eux-mêmes, & que pénetrez de ce trouble salutaire que leur cause leur conscience, ils puissent se convertir à vous : *Erubescant & conturbentur vehementer inimici mei.*

II.

C'eſt quelque choſe à une perſonne pieuſe, de prier le Seigneur pour la converſion des pécheurs ; mais ce n'eſt pas aſſez pour une ame convertie au Seigneur. Il faut que ſa charité s'étende plus loin, & qu'elle prenne tous les moyens pour les attirer à lui. Vous y êtes engagée par l'interêt que vous devez prendre à tout ce qui regarde la gloire du Seigneur, & par l'interêt de votre ame. Pourquoi êtes-vous au monde ? C'eſt pour glorifier Dieu, n'eſt-il pas vrai ? Mais quelle gloire plus grande pouvez-vous lui procurer, que de lui gagner une ame ? C'eſt pour elle qu'il eſt deſcendu ſur la terre, qu'il a ſouffert tant de tourmens, qu'il a donné ſon ſang: vous ne pouvez rien faire de plus glorieux pour lui, que de rendre les mérites de ſa Paſſion fructueux. Vous le ferez, ſi vous contribuez à la converſion de quelque ame.

Mais quand il n'y auroit que vos propres interêts, ce ſeroit aſſez pour ne rien oublier de ce devoir. Si le Fils de Dieu a promis de ſi grandes récompenſes à ceux qui donneroient en ſon nom un verre

d'eau, que ne donnera-t-il pas à ceux qui procurent à une ame le ſalut éternel ? Il nous aſſure qu'ils ſauveront leur ame de mort, & qu'ils obtiendront la remiſſion de leurs péchez. Quelle conſolation pour vous, qui avez été peut-être la cauſe de la damnation de pluſieurs ames, d'avoir un moyen ſi aſſuré pour votre ſalut ! Appliquez-vous donc à ce ſaint exercice, autant que votre ſexe, votre capacité, & votre âge vous le permettent. Prenez tous les moyens pour attirer les autres à J. C. aprés l'odeur de vos vertus ; prévenez-les par vos honnêtetez, gagnez-les par votre douceur : mêlez toujours dans vos converſations quelque choſe qui édifie ; inſinuez dans tous vos entretiens quelque petit mot de pieté, qui ſoit comme le gage & la marque de celle dont vous êtes remplie ; parlez ſouvent de la joie qu'il y a d'avoir une conſcience qui ne reproche rien, de la conſolation qu'il y a à ſervir Dieu dans la ſimplicité de ſon cœur, du bonheur d'être tout à lui, du plaiſir qu'il y a à goûter combien il eſt doux & miſericordieux envers ceux qui l'aiment. Faites-leur connoître qu'il n'y a dans la vertu

que les commencemens qui coûtent, qu'il ne faut qu'un peu de résolution, que tout est aisé à ceux qui ont une bonne volonté, & que vous n'avez jamais été si heureuse que depuis que vous avez commencé à vous donner à Dieu ; enfin n'oubliez rien pour gagner vos Sœurs à J.C. afin que touchées d'un saint regret d'avoir si long-temps resisté aux lumieres du Ciel, confuses de se voir si imparfaites, elles suivent votre exemple, & se convertissent au Seigneur : *Convertantur & erubescant valdè velociter.*

III.

Il reste encore un troisiéme moyen pour exercer votre zele & votre charité envers votre prochain, c'est le bon exemple. Dans toutes les autres pratiques de l'Evangile on peut toujours trouver quelque prétexte qui nous en dispense ; mais pour le bon exemple, il n'y en a point. Parmi les vertus Chrétiennes, il y en a beaucoup qui ne sont point d'obligation pour vous : L'aumône, par exemple, la correction fraternelle, la visite des hôpitaux & des prisons, l'instruction, la prédication, &c. tout cela ne vous regarde pas. L'au-

mône n'eſt point de votre reſſort, vous avez fait vœu de pauvreté; la correction fraternelle ne vous eſt point commandée, vous n'avez point d'autorité, point de charge dans la Maiſon; vous n'êtes point obligée à la viſite des hôpitaux, une clôture vous en diſpenſe; la prédication de l'Evangile eſt au deſſus de votre état & de vos forces, le Seigneur ne vous a pas appellée à ce miniſtere: mais pour le bon exemple, ſoit que vous ſoyez ſçavante ou ignorante, pauvre ou riche, ſujette ou ſuperieure, il vous eſt d'une obligation indiſpenſable. Cependant en donnant bon exemple à vos Sœurs, vous pratiquez toutes les vertus, & vous les exercez à leur égard; vous leur faites la plus grande de toutes les aumônes, puiſque vous fourniſſez à leurs beſoins ſpirituels; la plus douce de toutes les corrections, puiſqu'elles trouvent dans vos actions de quoi ſe confondre elles-mêmes; la plus belle de toutes les leçons, puiſque vos vertus parlent pour vous; la plus utile de toutes les prédications, puiſque les exemples ſont bien plus perſuaſifs que les paroles. Il ne tient donc qu'à vous de convertir les au-

tres. Donnez bon exemple à vos Sœurs, édifiez-les par vos vertus, & vous les attirerez aprés vous à J. C.

Helas, Seigneur ! merité-je cette grace ? Aprés avoir commis, & tant fait commettre de péchez, suis-je capable de retirer une seule ame de ses péchez ? Aprés tant de scandale que j'ai causé par mes déreglemens, osé-je esperer de pouvoir le reparer par mes bonnes œuvres ? Aprés tant de mauvais exemples que j'ai donnez à mes Sœurs, puis-je me flater d'en attirer quelqu'une à vous par les bons exemples que je puis leur donner presentement ? C'est à vous, Seigneur, qui tenez les cœurs des hommes entre vos mains, à les former comme il vous plaît ; tout ce que je puis faire seulement, ô mon Dieu, c'est de tâcher à édifier tout le monde par mes bons exemples, par mes conversations pieuses, par mes regularitez, par mon silence, par ma douceur, par mon humilité, par mon détachement des choses de la terre, par ma vie religieuse & exemplaire ; afin que tous ceux & celles qui sont le plus opposez à la pieté, rougissent de honte à la vûë de mes bonnes œuvres,

& que troublez ſaintement par les reproches de leur conſcience, ils puiſſent ſe convertir à vous : *Erubeſcant & conturbentur vehementer omnes inimici mei : convertantur & erubeſcant valdè velociter.*



IX. RETRAITE.

MEDITATIONS SUR LE PSEAUME *MISERERE.*

I. MEDITATION.

Miserere mei, Deus, secundùm magnam misericordiam tuam.

I.

UNe misericorde commune suffit pour les petits péchez ; mais pour les grands, il en faut une grande. Vos péchez sont grands, ils sont en grand nombre ; vous avez donc besoin d'une grande misericorde. Entrez dans les sentimens du Prophete pénitent, pour vous convaincre vraiment du besoin que vous avez de la grande misericorde du Seigneur. Jettez les yeux sur vos péchez passez ; repassez dans l'amertume de votre cœur, toutes les années de votre vie criminelle; considerez l'état present de votre ame. Que fussiez-vous devenuë, si vous

étiez morte il y a dix ans ? Que ſeroit-ce de vous, aprés tant de péchez, tant d'infidelitez, ſi Dieu vous traitoit comme vous le meritez ? Helas ! il n'y auroit point de ſalut à eſperer pour vous. Ayez donc recours à lui; & toute effrayée du danger où vous êtes de votre ſalut, priez-le qu'il vous faſſe miſericorde: *Miſerere mei, Deus, ſecundùm magnam miſericordiam tuam.*

I I.

Rien n'a obligé Dieu de vous attendre à la pénitence aprés avoir péché: ſa juſtice au contraire demandoit qu'il vous punît ; il étoit en droit de ſe vanger de vos iniquitez, dés que vous avez commencé à l'offenſer : cependant il ne l'a pas fait. Combien y en a-t-il dans l'enfer, qui ne l'ont pas tant offenſé que vous ? Qu'avez-vous fait à Dieu, pour ne vous avoir pas traitée comme ces pauvres malheureux ? Rien ſans doute. Vous avez toujours été l'objet de ſon indignation & de ſa colere ; vous vous êtes renduë indigne de pardon, par l'abus que vous avez fait de ſes graces. Vous n'en doutez pas, vous le voyez. Gémiſſez donc, ſoupirez, criez au Seigneur, & dites-lui avec David, dans un verita-

ble eſprit de componction, qu'il ait pitié de vous ſelon ſa grande miſericorde : *Miſerere, &c.*

AFFECTIONS ET RESOLUTIONS.

SEigneur, qui par un excés de votre bonté, avez promis que vous ne rebutteriez jamais les pécheurs qui ſe preſenteroient à vous avec un cœur contrit & humilié ; toute confuſe & en même temps toute pénetrée de l'énormité de mes crimes, je viens implorer les ſecours de votre bonté infinie. Jettez, s'il vous plaît, ſur moi les yeux de votre miſericorde ; ne m'abandonnez pas dans le déplorable état où mes péchez m'ont réduite. Je ſuis toute couverte de lépre depuis les pieds juſqu'à la tête, ayez pitié de ma miſere ; mes péchez ſurpaſſant en nombre les cheveux de ma tête, ne me livrez pas à votre juſtice. Quelque grandes que ſoient mes iniquitez, votre miſericorde eſt encore plus grande. Mes maux ſont extrêmes, mais vous pouvez y apporter le remede. Ecoutez mes ſoupirs, voyez les larmes ameres que la douleur tire de mes yeux, recevez les vœux que je vous fais, ayez pitié de moi ſelon votre grande miſericorde.

II. MEDITATION.

Et ſecundùm multitudinem miſerationum tuarum, dele iniquitatem meam.

I.

IL n'y a que la pénitence qui ſoit capable d'effacer nos péchez. Demander à Dieu qu'il efface nos péchez, c'eſt le prier de nous accorder la grace de faire pénitence : Mais Dieu ne donne pas toujours cette grace. Aprés avoir frappé longtemps à notre porte, ſi nous ne lui ouvrons, ſouvent il ſe retire. Il eſt tout miſericordieux, il eſt vrai, mais il eſt juſte. Ses miſericordes ſont infinies ; mais les effets de ſes miſericordes ne le ſont pas. Il ne veut point la mort du pécheur, mais il veut qu'il ſe convertiſſe. Si nous abuſons de ſa grace, peut-être ne nous la donnera-t-il plus. Cherchez-le donc tandis que vous pouvez le trouver, invoquez-le tandis qu'il eſt proche de vous ; & puiſque ſes bontez ſont infinies, priez-le qu'il efface vos péchez: *Et ſecundùm multitudinem miſerationum tuarum, dele iniquitatem meam.*

II.

II.

Vos péchez ſont grands, c'eſt un juſte ſujet de confuſion & d'horreur pour vous: mais il ne faut pas vous abattre; ayez confiance en Dieu, jettez-vous entre les bras de ſa miſericorde, & vous ne ſerez point rebuttée. Il y a long-temps que vous demeurez dans vos péchez, c'eſt un malheur digne d'être pleuré avec des larmes de ſang; mais il n'eſt pas ſans remede. Convertiſſez-vous véritablement au Seigneur. Si grandes que puiſſent être vos mauvaiſes habitudes, il vous en retirera. Vous péchez ſouvent, vous ajoutez tous les jours de nouveaux péchez aux anciens; c'eſt un grand ſujet de crainte pour vous: mais vous ne devez pas vous abandonner au deſeſpoir; faites une ſincere pénitence, & tous vos péchez ſeront effacez.

III.

Vous n'ignorez pas cette verité; il y a long-temps que vous ſçavez que Dieu n'efface nos péchez que par la pénitence. Mais qu'avez-vous fait depuis que vous êtes au monde, pour obliger le Seigneur à effacer vos péchez? Ou ſont les larmes que vous avez répanduës? où ſont les ſou-

pirs de votre pénitence? Quelles humiliations avez-vous souffertes pour expier vos péchez? de quoi vous êtes-vous privée pour réparer tant de sensualitez? qu'avez-vous fait de bien pour satisfaire à la justice divine? où est votre pénitence? Ah! quelle insensibilité! Avoir fait si peu de choses aprés de si grands péchez! Faites donc tous vos efforts presentement, pour réparer tout le passé par une sincere pénitence. Et puis que Dieu attend votre pénitence pour effacer vos péchez; pénetrée d'une vive douleur, demandez-lui avec le saint Roi pénitent, cet esprit de pénitence, & dites-lui avec une profonde humilité:

Affections et Resolutions.

J'Avouë, Seigneur, aujourd'hui en votre divine presence, à la face du Ciel & de la terre, que je suis la créature la plus criminelle qui soit sous le Ciel; que je suis indigne de toutes sortes de graces, & que je ne mérite pas que vous daigniez jetter la vuë sur moi. Quand vous me rejetteriez pour toujours de devant vous, quand vous me reprouveriez avec les impies, je n'aurois pas sujet de me plaindre, puisque vous

me traiteriez comme je le merite. Mais j'eſpere, ô mon Dieu, en votre miſericorde qui eſt infinie, j'ai confiance en vos bontez, qui n'ont point de bornes ; & c'eſt ſur cette eſperance que je fonde tout mon ſalut. Faites-moi donc, s'il vous plaît, Seigneur, reſſentir les effets de votre miſericorde infinie ; effacez mon iniquité, oubliez mes péchez, pardonnez-moi toutes mes offenſes pour la gloire de votre ſaint Nom : *Et ſecundùm multitudinem miſerationum tuarum, dele iniquitatem meam.*

III. MEDITATION.

Ampliùs lava me ab iniquitate mea, & à peccato meo munda me.

I.

C'Eſt quelque choſe, de faire pénitence, mais ce n'eſt pas aſſez pour être aſſuré de ſon ſalut ; il faut tous les jours ſe purifier de plus en plus par l'eſprit de pénitence. Une ame vraiment pénitente ne ſe contente pas d'avoir confeſſé ſes péchez, elle cherche tous les moyens pour les expier ; elle ne ſe repoſe point ſur quelques bonnes œuvres qu'une courte & foi-

ble ferveur inſpire en paſſant ; elle croit n'en pouvoir jamais faire aſſez pour ſatiſfaire à la juſtice de Dieu. Son zele ingenieux invente tous les jours quelque moïen nouveau pour ſe purifier davantage. Mais ce n'eſt pas dans toutes ces œuvres, ſi bonnes qu'elles puiſſent être, qu'elle doit mettre ſa confiance. Perſuadée combien on doit être pur pour ſe rendre agreable aux yeux de Dieu, elle le conjure avec notre ſaint Pénitent, de la laver de plus en plus de ſes iniquitez, & de la purifier de ſes péchez : *Ampliùs lava me, &c.*

II.

Eſt-ce là votre caractere ? avez-vous cet eſprit de pénitence ? ſouhaitez-vous vraiment que le Seigneur vous lave & vous purifie de toutes les taches de vos péchez ? travaillez-vous vous-même à vous rendre pure & innocente aux yeux de Dieu ? Qu'en penſez-vous ? qu'en eſt-il ? N'eſt-il pas vrai que vous faites tout le contraire ? Au lieu de vous purifier de vos anciennes taches, vous vous ſouillez encore tous les jours par de nouveaux péchez ; au lieu de travailler ſans ceſſe à faire violence à vos paſſions, vous en ſuivez toutes les ſaillies ;

au lieu d'être toujours ſur vos gardes, & d'avoir une attention ſur vous-même, vous vous endormez dans une fauſſe paix, vous prenez le temps comme il vient, vous vivez comme les autres vivent, vous ſuivez l'exemple de vos Sœurs, ſans ſonger à ce que vous êtes, à ce que vous êtes obligée de faire, à ce que Dieu exige de vous.

III.

Eſt-il poſſible que vous demeurerez toujours dans un auſſi effroyable aveuglement? eſt-il poſſible que vous ne rentrerez jamais comme il faut en vous-même? eſt-il poſſible que vous ne vous rendrez jamais la juſtice qui vous eſt duë? eſt-il poſſible que vous n'aurez jamais compaſſion de votre pauvre ame? Quoi? vous ne ſçauriez ſouffrir la moindre tache ſur vos habits; & vous verrez ſans peine, ſans confuſion, votre ame ſouillée de mille & mille taches? Quoi? vous ne voudriez pas vous mettre à table ſans laver vos mains? & vous laiſſerez votre conſcience dans la pourriture & dans la corruption? Ah! quel aveuglement!

AFFECTIONS ET RESOLUTIONS.

HElas, Seigneur ! il eſt vrai, mon ame eſt toute noircie d'iniquitez, & je n'ai rien fait juſques ici pour la purifier. Vous me preſentez des eaux ſalutaires pour me laver, & j'ai toujours négligé cette grace. Il ne tient qu'à moi de deſcendre dans cette piſcine ſpirituelle, pour être guérie de ma lépre, & je n'en veux pas prendre la peine. Il eſt vrai que je fais quelquefois des auſteritez, que je pratique ſouvent des pénitences extérieures : mais qu'eſt-ce que tout cela, ô mon Dieu, en comparaiſon des peines que méritent mes péchez ? Toutes ces œuvres ne ſont pas capables de me ſanctifier. Venez donc, Seigneur, à mon ſecours, ayez compaſſion de ma foibleſſe. Si je ne verſe point de larmes pour laver mes iniquitez, lavez-les vous-même, adorable Sauveur, dans votre Sang précieux. Si mon ame toute languiſſante dans ſes mauvaiſes habitudes, ne fait point d'effort pour en ſortir, purifiez-la par la vertu de votre grace, & lui rendez ſa premiere beauté : *Ampliùs lava me, &c.*

IV. MEDITATION.

Quoniam iniquitatem meam ego cognoſco, & peccatum meum contra me eſt ſemper.

I.

POur avoir la rémiſſion de ſes péchez, il faut les déteſter ; pour les déteſter c'eſt une obligation indiſpenſable de les connoître : ſans cette connoiſſance, point de pardon, point de ſalut. Tout le monde péche, on commet de gros péchez, on péche tous les jours, mais il y en a bien peu qui connoiſſent vraiment leurs péchez tels qu'ils ſont.

On ſe flatte, on ſe diſſimule, on ſe déguiſe, on s'aveugle ſoi-même. On ſe flatte au milieu de ſes déreglemens, ou que ſon péché n'eſt pas grand, ou qu'il y a plus de foibleſſe que de malice ; on ſe déguiſe la moitié des circonſtances qui aggravent ſon péché ; on ſe diſſimule les ſuites fâcheuſes qui accompagnent ſes crimes ; on s'aveugle de ſes propres lumiéres ſur certaines choſes, pour ne les pas connoître. Malgré toutes les ſynderеſes de ſa conſcience, on enſevelit une infinité de dou-

tes dans un triste silence, souvent dans un funeste oubli. En un mot, on marche, on court souvent dans le précipice sans s'en appercevoir.

Il faut donc, pour éviter ce malheur, connoître son péché, non pas d'une connoissance, qui demeure dans l'esprit; non pas par des paroles vaines, qui par une fausse humilité nous attirent l'estime des hommes; mais par un aveu sincére & humble, qui découvre toutes nos miseres & toutes nos foiblesses aux Ministres de J. C. qui ont le pouvoir de les remettre. Il faut avouër sincerement devant le Seigneur avec le Prophete, qu'on a péché contre lui, & qu'on connoît son iniquité: *Quoniam iniquitatem meam ego cognosco.*

II.

Quand on connoît serieusement le fond de sa conscience, & qu'on est bien persuadé de l'énormité de ses péchez, il n'est pas difficile de les avoir sans cesse devant les yeux. Cette sainte connoissance produit dans notre ame une douleur secrete, qui ne donne point de repos à notre cœur. En tous lieux, en tout temps nos péchez nous suivent: nous y pensons dans nos emplois,

nous les roulons dans notre eſprit au milieu de nos plus ſerieuſes occupations, nous en faiſons le ſujet le plus ordinaire de nos oraiſons; ſouvent même nous ne les perdons pas de vuë quand le ſommeil nous derobe à nous-mêmes.

III.

Rien n'eſt plus neceſſaire à une ame pénitente, que la vuë continuelle de ſes péchez. Sans elle la pénitence languit, on oublie les miſericordes du Seigneur, on ne craint point aſſez ſa juſtice, l'Eternité ne fait point aſſez d'impreſſion ſur nos eſprits, on retombe dans ſes mauvaiſes habitudes.

Pouvez-vous dire dans la ſincerité de votre cœur, comme le Prophete, que vous connoiſſez votre iniquité, & que vos péchez ſont toujours devant vos yeux? Ne vous deguiſez-vous rien à vous-même dans l'examen de votre conſcience? Ne vous flattez-vous point dans vos déreglemens? ne vous aveuglez-vous point vous-même dans l'affaire la plus importante du monde, je veux dire, votre ſalut? Penſez-y bien, il y va de votre bonheur ou de votre malheur éternel. Ce n'eſt point ici un

jeu, il y va dans cette affaire de votre Eternité.

Quelle idée avez-vous de votre conduite ? Penſez-vous ſerieuſement à vos péchez ? Cette penſée produit-elle en vous de dignes fruits de pénitence ? Ah ! ſi vous aviez ſouvent vos péchez devant les yeux, que ne feriez-vous pas pour les expier ? Y auroit-il rien de trop humiliant pour vous, rien de trop répugnant à votre nature, rien de trop difficile à ſurmonter ? Non ſans doute, vous ne fuiriez pas les humiliations comme vous faites ; vous vous abbaiſſeriez au deſſous de tout le monde : convaincuë que vous meritez toutes ſortes d'opprobres, vous vous eſtimeriez trop heureuſe, de pouvoir par de legeres ſatiſfactions expier de ſi grandes offenſes. Vous ne faites rien moins que tout cela : il y a bien de l'apparence que vous ne connoiſſez pas comme il faut vos péchez, & que vous ne les avez pas ſouvent devant les yeux.

Affections et Resolutions.

Seigneur, j'avouë ingénûment mon malheur. Rien n'eſt plus criminel que

moi, rien de plus ingenieux à ſe perdre. Je m'aveugle toujours ſur mes péchez; malgré toutes les lumieres qui m'éclairent, je ne veux point voir clair dans mes deſordres, je les diminue à mes yeux, je n'en ai jamais bien compris l'énormité, jamais je n'ai fait une ſerieuſe reflexion ſur les châtimens qu'ils méritent. Bien loin de les avoir toujours devant les yeux, rien ne me paroît plus inſupportable; j'en efface autant qu'il m'eſt poſſible le ſouvenir & l'idée : & lorſque cette penſée ſe preſente à mon eſprit, je tombe dans l'abbattement, je me laiſſe aller au chagrin, je deſeſpere de mon ſalut, je n'ai point de confiance en votre miſericorde. Je ſuis perduë, ô mon Dieu, ſi vous n'avez pitié de moi. Changez-moi donc, s'il vous plaît, convertiſſez-moi tout à vous. Je vous en conjure, mon Sauveur, par cette extrême charité qui vous a fait répandre tout votre Sang précieux pour les pécheurs. Donnez-moi cet eſprit de pénitence qui m'eſt ſi neceſſaire, cet eſprit qui me donne une connoiſſance parfaite de mes pechez, cette eſprit qui me remette ſans ceſſe mes pechez devant mes yeux, cet

esprit qui me fasse tout entreprendre & tout souffrir pour satisfaire à votre justice; cet esprit enfin qui me rende agreable aux yeux de votre souveraine Majesté dans le temps & dans l'Eternité : *Quoniam, &c.*

V. MEDITATION.

Ecce enim veritatem dilexisti : incerta & occulta sapientiæ tuæ manifestasti mihi.

I.

DIeu aime la verité, parce qu'il est lui-même la verité. Il aime la verité dans nos pensées, la verité dans nos paroles, la verité dans nos actions, la verité en toutes choses, mais sur-tout dans la pénitence.

La conversion d'un pécheur ne lui est agreable, qu'autant qu'elle est sincere. Est-elle feinte ou déguisée? il ne peut la souffrir. Il aime les larmes que produit une sincere pénitence; il entend avec plaisir les gemissemens d'un cœur touché d'une sainte componction, il reçoit amoureusement le sacrifice d'une sainte humilité; & c'est à cette pénitence veritable qu'il accorde ses graces & ses misericordes.

Il a promis le pardon à tous les pécheurs pénitens, c'eſt une verité de foi. Mais qui eſt ce pécheur heureux qui trouve dans ſa pénitence la rémiſſion de ſes péchez? C'eſt là ce qui eſt incertain, c'eſt là le ſecret caché de la divine ſageſſe, Dieu ne le revele qu'à ceux qui aiment la verité dans la pénitence.

David connut parfaitement cette verité du moment que Nathan lui eut fait connoître ſon crime; il l'avoüa humblement devant le Seigneur. Il pleura, il gémit: mais parce que ſes gemiſſemens & ſes larmes étoient ſinceres, Dieu lui révela en même temps ce ſecret incertain & caché de ſa ſageſſe; il lui apprit par la bouche de ce Prophete, que ſon péche lui étoit remis.

II.

Combien de fois avez-vous demandé pardon à Dieu de vos péchez? Combien de fois lui avez-vous dit que c'étoit tout de bon que vous vouliez retourner à lui? combien de fois lui avez-vous proteſté que c'étoit de tout votre cœur que vous deſiriez vous convertir? Mais diſiez-vous la verité? vos paroles étoient-elles ſince-

res ? aviez - vous vraiment le deſſein de prendre les moyens pour executer ces ſaintes reſolutions ? Il n'y a gueres d'apparence. On le dit aſſez des lévres, mais non pas de cœur : on promet beaucoup dans le temps d'une Retraite : mais eſt-elle paſſée, on ne ſonge guéres à être fidelle à ſes promeſſes. Toutes ces paroles ne ſont ordinairement que menſonge, il y a peu de verité.

III.

Le nombre de vos péchez vous effraye, vos frequentes rechûtes vous abattent, les jugemens de Dieu jettent l'allarme dans votre ame, l'incertitude de la rémiſſion de vos péchez vous tient dans une inquiétude continuelle ; je n'en ſuis pas ſurpris : c'eſt le fruit de votre pénitence peu ſincere, c'eſt la punition de votre hypocriſie. Retournez à Dieu dans un eſprit de véritable componction, cherchez-le dans la ſimplicité de votre cœur ; cette pénitence veritable vous découvrira le myſtere caché de la Sageſſe divine ; & vous connoîtrez que le Seigneur aime la verité, & qu'il fait miſericorde à tous ceux qui marchent dans les voyes de la verité : *Ecce enim, &c.*

AFFECTIONS ET RESOLUTIONS.

HEureux donc, ô mon Dieu, ceux qui aprés avoir ſuivi les deſirs déreglez de leur cœur, retournent à vous dans l'eſprit d'une pénitence ſincere! Heureux ceux dont les penſées, les paroles, & les œuvres de pénitence ne ſont que verité! Mais malheur à moi, Seigneur, d'avoir juſqu'ici abuſé de vos graces, & ſi peu profité de vos miſericordes! J'ai péché, je péche encore tous les jours, & je ne fais point de veritable pénitence. Je confeſſe ſouvent mes péchez, & je ne m'en corrige pas davantage; je vous demande ſouvent pardon, mais ce n'eſt que de bouche; je fais de belles réſolutions, mais elles ne ſont gueres ſinceres, puiſque je n'en tiens pas une. Je dis ſouvent que c'eſt tout de bon que je veux être à vous, & je ſuis toujours à moi-même, je me retrouve dans toutes les occaſions, il n'y a point de verité dans mes paroles, point de ſincerité dans mes promeſſes.

O bonté, ô miſericorde de mon Dieu! que vous êtes admirable! que vous êtes infinie! Comment m'avez-vous pû ſouffrir

jusques ici? Toujours dire & ne rien faire, toujours promettre & ne rien tenir, toujours paroître faire pénitence, & ne la faire qu'en idée, quelle dissimulation, quel déguisement! J'en suis toute confuse, ô Dieu de verité, quand j'y pense; j'en rougis de honte, je me sens saisie d'un saint tremblement; & toute pénetrée d'une vive douleur, je vous promets que c'est aujourd'hui tout de bon que je retourne à vous. Je déteste souverainement tout ce qui peut mettre obstacle à la verité de ma conversion; je renonce de tout mon cœur à toutes mes mauvaises habitudes, à tous mes desirs dereglez, à toutes mes passions si vives & si immortifiées; à ma propre volonté, source fatale de tant de vices; enfin je renonce à moi-même, pour être uniquement à vous dans la sincerité de mon ame, & dans la simplicité de mon cœur.



VI. MEDITATION.

Auditui meo dabis gaudium & lætitiam, & exultabunt oſſa humiliata.

I.

DIeu nous parle ſouvent, mais on ne l'écoute pas toujours. Il nous parle par la bouche des Prophetes, des Peres de l'Egliſe, des Prédicateurs, des Superieurs, des Directeurs, des Confeſſeurs; mais on ne s'applique gueres ſes paroles. Le bruit des paſſions étouffe cette voix; l'attachement aux creatures nous diſſipe, & nous retire de cette application ſi neceſſaire. Ce n'eſt que dans la retraite & dans la ſolitude qu'on écoute vraiment cette voix divine. Là Dieu nous parle à l'oreille du cœur; là il fait entendre à notre ame les paroles de vie; mais il ne lui dit pas toujours des paroles de conſolation. Quelquefois ce ſont des reproches qu'il nous fait pour nous confondre; d'autres fois ce ſont des menaces pour nous effrayer. Quand eſt-ce donc qu'il nous dit des paroles de conſolation? C'eſt lors qu'aprés une ſincere pénitence, il nous dit interieu-

rement, par le témoignage que nous rend notre bonne conscience, que nos péchez nous sont remis, & qu'il nous fait misericorde. Quelle joie pour une ame vraiment pénitente, lorsque sa conscience lui rend un fidele témoignage! Quelle consolation pour elle, quand Dieu lui fait entendre cette parole si agréable!

David l'avoit entenduë de la bouche de Nathan. Ce Prophete lui avoit dit: Votre péché vous est remis. Mais cette parole ne servit qu'à augmenter sa douleur d'avoir offensé un Dieu si bon. Elle fut si vive, cette douleur, que ses os en furent tout brisez, c'est à dire qu'elle penetra jusqu'au fond de ses os. Et c'est pour cela qu'il prie le Seigneur de lui faire entendre cette divine parole, qui remplisse son ame de consolation, & qui fasse tressaillir de joie ses os humiliez: *Auditui meo dabis gaudium & lætitiam, & exultabunt ossa humiliata.*

II.

La douleur de nos péchez, quand elle est veritable, brise notre cœur, & pénetre, pour ainsi dire, jusqu'à la moëlle de nos os. Rien ne nous afflige davantage que le souvenir d'avoir offensé un Dieu si aima-

ble ; & l'incertitude de la rémission de nos péchez. Nos Confesseurs nous disent souvent, aprés la Confession de notre Retraite, comme Nathan à David : Vos péchez vous sont remis ; mais Dieu ne le dit pas toujours. Quoi que le Prêtre ait prononcé les paroles de l'absolution, J. C. ne les ratifie pas toujours. Mais lorsque dans une sainte Retraite Dieu nous parle à l'oreille du cœur, & qu'il nous dit interieurement que si nous perseverons dans la pénitence, il nous fera misericorde ; qu'y a-t-il au monde qui puisse approcher de la joie que nous donne cette divine parole ?

III.

Avez-vous écouté le Seigneur dans vos Retraites ? vous a-t-il fait entendre sa voix ? avez-vous ressenti dans votre ame cette joie interieure que produit l'esperance ferme du pardon des péchez ? Dieu vous a parlé cent & cent fois dans vos Retraites : mais helas ! ce n'est peut-être que pour vous dire des paroles de reproche & d'indignation. Vous avez entendu cette voix divine : mais peut-être ce n'a été que pour votre confusion. Bien loin

d'avoir reçu de la part de Dieu quelque aſſurance de la rémiſſion de vos péchez, vous n'avez remporté de votre Retraite qu'une inquiétude mortelle. Bien loin d'avoir gouté cette joie interieure que l'Eſprit ſaint produit dans une bonne conſcience par ſa divine preſence pendant la Retraite, peut-être n'avez-vous reſſenti qu'une languiſſante & amere ſechereſſe, que de l'indifference, que de l'inſenſibilité. Peut-être eſt-ce une épreuve du Seigneur, peut-être eſt-ce une tentation du démon; je le veux croire : mais peut-être auſſi eſt-ce une punition de vos péchez, peut-être eſt-ce un défaut de contrition & de veritable douleur dans votre pénitence, puiſque la joie de notre reconciliation eſt proportionnée à la douleur de nos péchez. Demandez donc au Seigneur cet eſprit de componction, pour goûter cette joie ineffable ; priez-le avec notre ſaint Roy pénitent, qu'il faſſe entendre à votre cœur cette parole de conſolation, pour vous relever de l'abattement & de l'humiliation où vous ont mis vos péchez : *Auditui meo dabis, &c.*

AFFECTIONS ET RESOLUTIONS.

SEigneur, je ſçai que mes iniquitez ſont grandes, & que je ne mérite pas de reſſentir les doux effets de votre miſericorde. Le ſouvenir de mes ingratitudes, le reproche continuel de ma conſcience, le deſeſpoir où je me ſens quelquefois de mon ſalut, ſont comme autant de poids qui briſent mes os, & qui me tiennent dans une profonde humiliation. Ayez donc pitié, s'il vous plaît, de ma miſere; ne m'abandonnez pas dans ce déplorable état; dites-moi quelque parole de conſolation, relevez mon ame de cet abbattement où elle ſe trouve ſi ſouvent plongée; donnez-moi quelque aſſurance de mon ſalut; dites à mon ame que ſes pechez lui ſont remis, & tous mes os humiliez treſſailleront de joie; je n'aurai plus de chagrin dans la vie, plus de peine, plus d'abbattement; je ne penſerai plus qu'à verſer des larmes de joie. L'eſprit de pénitence ſera la voie dans laquelle je marcherai toujours; & toute ma vie ſe conſommera en actions de graces immortelles que je rendrai à votre miſericorde: *Et exultabunt, &c.*

VII. MEDITATION.

Cor mundum crea in me, Deus, & ſpiritum rectum innova in viſceribus meis.

I.

QUand un cœur a une fois quitté Dieu pour s'attacher à la creature ; quand il s'eſt abandonné au gré de ſes paſſions, quand il a demeuré long-temps dans ſes deſordres, il eſt bien difficile qu'il retourne à Dieu veritablement. Quelque effort qu'il ſemble faire pour rompre les liens qui le tiennent attaché à ſes mauvaiſes habitudes, il y reſte toujours. Ce qui devroit le rendre pur, le ſalit encore davantage ; tous les bons ſentimens qu'il conçoit, ne ſont pas capables d'effacer certaines malheureuſes impreſſions, qui ſe renouvellent ſans ceſſe dans l'occaſion. Il n'a point de droiture pour Dieu, point de zele pour ſon ſalut, point de charité pour ſon prochain. S'il évite le mal, c'eſt par reſpect humain : fait-il le bien ? c'eſt par routine. Il veut ſe convertir, & il ne veut pas. Quel malheur ! quelle déſolation !

II.

Ne ſentez-vous pas bien vous-même les triſtes effets de ce déplorable état ? Depuis que votre cœur s'eſt laiſſé aller au gré de ſes inclinations naturelles, depuis qu'il a quitté Dieu pour ſuivre ſon penchant, qu'avez-vous fait pour retourner ſincerement à lui, qui ait eu quelque ſuccés ? Malgré tous les efforts que vous avez paru faire pour ſortir de vos mauvaiſes habitudes, en êtes-vous jamais ſortie ? Aprés tant de projets & tant de deſirs de converſion, en avez-vous été plus avancée ? Votre cœur n'a-t-il pas toujours été attaché aux mêmes objets ? A-t-il changé de ſentimens ? N'a-t-il pas toujours conſervé l'idée de ſes plaiſirs paſſez ? N'eſt-il pas toujours le même, & ne le ſera-t-il pas toujours, ſi le Seigneur par ſa miſericorde, n'a pitié de vous ? Demandez-lui donc avec le Prophete Roi, qu'il crée en vous un cœur pur, & qu'il renouvelle dans votre ame cet eſprit de droiture que le péché a effacé : *Cor mundum crea in me, Deus, &c.*

Affections et Resolutions.

Seigneur, qui voyez toutes mes miseres, & qui connoissez la malice & la corruption de mon cœur, ne m'abandonnez pas à moi-même; aidez-moi, s'il vous plaît, par le secours de votre grace; separez-moi de toutes les creatures qui m'ont éloignée de vous; détruisez mon amour propre, source funeste de tous mes malheurs; ou plutôt, ô mon Dieu, faites agir sur mon neant la toute-puissance de votre grace : ôtez moi ce cœur dur, ce cœur de pierre, ce cœur souillé & corrompu, ce cœur insensible; & créez en moi un cœur pur, un cœur tendre pour vous, un cœur sensible à votre grace, un cœur qui n'aime que vous. Renouvellez dans le fond de mon ame cet esprit de droiture, cet esprit de justice & de verité, cet esprit qui me donne de nouvelles pensées, de nouvelles inclinations, une vie toute nouvelle. Je vous demande cette grace, Seigneur, par cet amour infini que vous avez eu pour les pécheurs, lors que vous avez donné tout votre Sang pour leur salut; & je vous la demanderai jusqu'à la mort, persuadée

que ſans cette pureté de cœur, ſans cette droiture d'eſprit, je ne puis avoir le bonheur de vous voir dans l'Eternité bienheureuſe.

VIII. MEDITATION.

Ne projicias me à facie tua, & ſpiritum ſanctum tuum ne auferas à me.

I.

C'Eſt un grand malheur de pécher mortellement, puiſque le péché nous rend les objets de l'indignation de Dieu. Mais ce malheur n'eſt pas ſans remede aprés notre péché. Nous pouvons par la pénitence nous reconcilier avec Dieu, recouvrer ſes bonnes graces, & rentrer dans ſon amour. Le plus grand, ou pour mieux dire, l'unique malheur d'une ame Chrétienne & Religieuſe, eſt d'être rejettée de la face de Dieu, & privée de ſon S. Eſprit.

Peſez bien le funeſte état d'une ame rejettée de Dieu. Que fait-elle ſur la terre, que de commencer ſon Enfer? Tout l'inquiéte, tout la trouble; le paſſé l'accable, le preſent l'afflige, le futur lui donne mille allarmes, elle n'a pas un moment de re-

pos. Le malheur d'une ame privée de l'Esprit saint, n'est pas moins grand. Rien ne peut la toucher : graces, inspirations, avis, corrections, menaces, rien ne fait impression sur son cœur ; elle tombe dans l'endurcissement, elle devient insensible à son salut, tout contribuë à son malheur, elle voit comme sa perte assurée.

II.

N'est-ce pas le supplice que vous méritez ? Aprés tant de mépris des graces du Seigneur, aprés tant d'abus de sa patience, croyez-vous qu'il puisse plus long-temps vous souffrir ? Ne craignez-vous pas que pour se vanger de votre impénitence, il ne vous rejette de sa face, comme le malheureux Caïn ? N'avez-vous pas tout lieu d'appréhender qu'il ne retire son Esprit saint de vous, & qu'il ne vous livre aux desirs déreglez de votre cœur ? Jettez les yeux sur le peuple d'Israël, autrefois ce peuple choisi, ce peuple bien-aimé de Dieu. Etoit-il plus criminel aux yeux de Dieu, que vous ne l'êtes aujourd'hui ? avoit-il merité plus que vous sa juste colere ? avoit-il fait davantage pour sa réprobation, que vous n'avez contribué à la vôtre ? Peut-être que

non. Cependant le Seigneur, par un juste jugement, l'a abandonné, rejetté, répudié, réprouvé. Il l'a privé de ses graces, il a retiré de lui son Esprit, il lui a ôté jusqu'à sa Religion, &c. N'est-ce pas là ce que vous meritez? Dieu ne vous peut-il pas traiter avec cette juste severité? Helas! il n'y a que sa misericorde qui s'oppose à sa justice; sa bonté seule vous soutient, sans cela vous seriez à jamais l'objet de sa fureur & de son indignation. Humiliez-vous donc devant le Seigneur, reconnoissez votre misere; & dans un esprit de véritable componction, priez-le avec notre saint Roi pénitent, qu'il ne vous réprouve pas, & qu'il ne retire pas son saint Esprit de vous: *Ne projicias me à facie tua, &c.*

Affections et Resolutions.

Je vous avouë, Seigneur, que je ne suis pas digne de vivre. Le nombre presque infini de mes offenses merite un traitement aussi rigoureux que celui que vous avez fait autrefois à votre peuple, pour vous avoir abandonné. Mais souvenez-vous, ô mon Dieu, que je suis votre creature, l'ouvrage de vos mains; songez que vous êtes

mort pour mon ſalut, & que vous avez donné tout votre Sang pour mon amour. Ne regardez donc pas mes péchez, adorarable Sauveur, mais ce Sang précieux qui vous demande miſericorde pour moi. Ne me puniſſez pas comme je le merite, ne me rejettez pas de devant vous, qui êtes toute ma felicité & mon ſouverain bonheur, & qui avez les paroles de la vie éternelle; ne me réprouvez pas avec les impies. Puis que votre miſericorde a bien voulu m'épargner juſques ici, ne me livrez pas à votre juſtice. Encore un peu de patience, Seigneur, & je me convertirai tout de bon. Mais comme je ne puis rien ſans le ſecours de votre divin Eſprit, ne le retirez pas de moi. Souffrez qu'il m'éclaire dans mon aveuglement, qu'il m'inſtruiſe de mes devoirs, qu'il me donne la volonté de changer entiérement de vie; faites qu'il m'inſpire de réparer par ma fidelité tous mes déreglemens paſſez, de marcher avec une ſainte & conſtante ferveur dans la voie de vos divins Commandemens, d'obſerver mes vœux à la lettre, & d'avoir toute ma vie une ſoumiſſion entiere à votre ſainte volonté.

IX. MEDITATION.

Redde mihi lætitiam ſalutaris tui, & ſpiritu principali confirma me.

I.

QUand la grace regne dans une ame, l'Eſprit ſaint, par ſa divine preſence, y produit une paix douce & agreable, qui fait tout le bonheur des juſtes en cette vie ; & cette heureuſe paix donne à cette ame une joie qui eſt au deſſus de toutes les joies du ſiécle. Mais a-t-on donné au péché entrée dans ſon ame ? l'Eſprit ſaint s'en retire, la grace l'abandonne, la triſteſſe & le chagrin l'abattent, ſa conſcience ne lui donne point de repos : voila la peine du péché, c'eſt ainſi que Dieu punit le pécheur.

Notre ſaint Roi pénitent avoit fait l'experience de l'un & de l'autre ; il avoit gouté la joie de l'Eſprit ſaint, il avoit reſſenti dans ſon ame les douces onctions de la grace, tandis qu'il avoit marché dans la voie de l'innocence : mais à peine a-t-il péché, qu'il eſt livré au trouble de ſes paſſions ; la triſteſſe s'empare de ſon ame, le

ſommeil ſe retire de ſes yeux ; & lors qu'il penſe repoſer, il s'imagine à tous momens entendre une voix qui lui reproche ſon infidelité, & qui lui demande où eſt ſon Dieu. C'eſt ce qui l'oblige à prier le Seigneur de lui rendre la joie que ſa grace ſalutaire produiſoit dans ſon ame dans le temps de ſon innocence ; & de crainte qu'il ne retombe encore dans le peché, & qu'il ne perde une ſeconde fois cette ſainte joie, il demande à Dieu de le fortifier par cet Eſprit de force, qui lui donne une ſainte perſeverance.

II.

Que cet exemple vous inſtruiſe. Repaſſez dans votre eſprit la douceur que vous goûtiez quand vous étiez bien avec Dieu. Faites réflexion ſur l'état preſent de votre ame. Quelle joie avez-vous ? quelle conſolation goûtez-vous dans la vie ? Diſons mieux, quelle peine ne reſſentez-vous pas ? Votre conſcience vous donne-t-elle un moment de repos? votre ame n'eſt-elle pas dans des allarmes continuelles? n'êtes-vous pas ſans ceſſe troublée par la terreur des jugemens de Dieu ?

III.

Peſez un peu la difference de ces deux états. Dans le premier vous couriez avec joie dans la voie des Commandemens de Dieu : dans le ſecond, il ſemble que vous n'y marchiez qu'avec peine, & comme par contrainte. Dans celui-là tout vous paroiſſoit doux, agreable, aiſé pour Dieu : dans celui-ci tout vous paroît fâcheux, dur, inſupportable. Dans l'un vous goûtiez une paix profonde & une ſainte joie ; dans l'autre vous ne trouvez que de la peine & du chagrin. Lequel vaut mieux donc ou ſervir Dieu, ou le démon ? ou ſe faire un peu de violence pour conſerver la grace ; ou, pour ſuivre les deſirs déreglez de ſon cœur, ſon humeur & ſon penchant, perdre ſa joie, ſon repos, ſon ame & ſon Dieu ?

O cœur humain ! ſi tu ſçavois ce que c'eſt que le péché, tu ne voudrois jamais en commettre un ſeul. O ame Chrétienne & Religieuſe, ſi vous pouviez comprendre le tort que vous vous faites quand vous vous laiſſez aller au gré de vos paſſions, vous vous feriez plus de violence que vous ne faites. Entrez dans les ſenti-

mens du Prophete pénitent ; & persuadée par votre propre experience, des malheurs que le péché a causez dans votre ame depuis que vous avez quitté Dieu, priez avec lui le Seigneur, qu'il vous rende la joie de sa grace salutaire, & qu'il vous fortifie par son Esprit principal dans les bonnes résolutions qu'il vous a inspirées dans votre Retraite : *Redde mihi lætitiam, &c.*

Affections et Resolutions.

Seigneur, vous l'avez bien dit, que hors de vous il n'y a point de veritable consolation, & que toutes les joies du monde ne sont que des joies vaines, insipides & criminelles ; que c'est uniquement dans la fidelité à votre service, dans votre amour sincere, & dans l'exacte observance de ses devoirs, qu'on goûte une veritable joie. Mais toute miserable & toute indigne que je suis, je n'ai pas laissé de le connoître par mon experience. Vous m'avez fait quelquefois sentir combien vous étiez bon à ceux qui ont le cœur droit. Penetrée de cette sainte onction, je méprisois toutes les consolations humaines, & je regardois comme des illusions toutes les joies du siécle ;

cle; je jouïſſois au dedans de moi de cette paix heureuſe que le monde ne ſçauroit donner; rien ne me faiſoit de peine dans la ſainte Religion : Mais helas! ce bonheur ne m'a pas duré long-temps; j'ai perdu par mes infidelitez toute la paix de ma conſcience, & mon ame eſt devenuë comme une terre ſeche, frappée d'anathême & de malediction.

Ah, mon Dieu! ſi l'état de pénitence où je ſuis preſentement, vous eſt agreable; ſi les gemiſſemens de mon cœur peuvent monter juſqu'à vous; ſi j'ai trouvé grace devant les yeux de votre miſericorde; écoutez l'humble priere que votre pauvre ſervante vous fait aujourd'hui du meilleur de ſon cœur. Rendez-moi, ô mon Dieu, la joie de votre grace, qui opere mon ſalut; renouvellez en moi ces divines onctions qui me faiſoient autrefois remplir avec tant de fidelité les exercices de ma Profeſſion. Mais comme ma foibleſſe & ma miſere ſont grandes, que me ſerviroit cette nouvelle grace, ſi vous m'abandonniez à moi-même? Fortifiez-moi donc, Seigneur, je vous en conjure, par cet Eſprit principal auquel rien ne reſiſte; donnez-moi cet eſ-

prit de force, qui me ſoutienne contre la violence des tentations où je ſuis toujours expoſée, & auſquelles je ſuccombe ſi ſouvent; cet eſprit qui rende conſtans & inviolables tous les bons ſentimens où je ſuis preſentement; cet eſprit enfin qui m'affermiſſe dans le bien, & qui me conduiſe à une heureuſe & ſainte perſeverance.

X. MEDITATION.

Libera me de ſanguinibus, Deus, Deus ſalutis meæ : & exultabit lingua mea juſtitiam tuam.

I.

RIen n'eſt plus affligeant pour une ame pénitente, que les triſtes images de ſes péchez paſſez, qui ſe preſentent à ſon eſprit. Rien n'eſt plus contraire au ſalut, que les actions que produiſent la chair & le ſang. L'un remplit l'imagination de mille phantômes, qui ne ſont pas moins inſupportables à l'eſprit dans ſa pénitence, qu'ils ont été agréables au corps dans ſon péché. L'autre engage inſenſiblement dans des habitudes malheureuſes, dont il

eſt tres difficile de ſe défaire.

C'eſt dans cette vuë que notre ſaint Roi pénitent demande à Dieu d'être délivré de ces deux maux. Il avoit commis deux grands crimes : un homicide, & un adultere ; l'image de ſes actions de ſang ſe preſentoit ſouvent à ſon eſprit. Perſuadé que la chair & le ſang ne poſſederont point le Royaume des Cieux ; convaincu d'ailleurs de ſa foibleſſe, il craignoit que ce ſouvenir fâcheux ne le fiſt encore tomber dans quelque nouveau péché. C'eſt ce qui l'oblige à prier le Seigneur de le délivrer des actions de ſang ; & à lui promettre, s'il lui accorde cette grace, de publier ſa juſtice, & d'en conſerver une éternelle reconnoiſſance : *Libera me de ſanguinibus.*

II.

Vous n'avez pas commis, comme David, des actions de ſang, des homicides & des adulteres : mais vous avez peut-être commis des péchez où la chair & le ſang ont eû part. La concupiſcence reproduit peut-être ſouvent dans votre imagination les images de ſes péchez. Vous êtes toute de chair & de ſang, attachée à vous-même

par autant de liens, que vous avez de passions ; toute remplie, ou pour mieux dire, toute pêtrie d'amour propre. Vous le voyez, vous le sentez, vous l'éprouvez tous les jours ; combien de péchez naissent de cet amour dereglé de vous-même! Croyez-vous que ce ne soit pas pour vous un grand mal que cet état ? Vous n'y faites peut-être pas reflexion. Il est si grand cependant, ce mal, que j'ose dire que c'est la source de tous vos péchez. Pesez bien tout ceci. Si l'idée de vos dereglemens passez ne se presentoit pas si souvent à votre esprit, du moins à votre imagination, vous ne succomberiez peut-être pas si souvent à la tentation. Si vous n'aviez pas tant d'amour pour vous-même, vous ne commettriez pas tant de péchez. N'est-il pas vrai ? Il est si grand, ce mal, que le Roi pénitent demande à Dieu de tout son cœur d'en être délivré ; & pour obtenir cette grace, il invoque par deux fois son saint Nom ; il l'appelle le Dieu de son salut, sçachant bien que si Dieu ne le délivre pas de ses miseres, il court risque de son salut.

III.

Avez-vous la force & le courage, la ferveur & la vertu de David ? Helas ! il s'en faut bien. Vous êtes infiniment plus foible & plus miſerable ; vous êtes la foibleſſe même ; la moindre choſe vous dérange de votre devoir, la plus petite tentation vous fait tomber, votre inclination ſe porte au mal dés votre enfance, vous êtes toujours prête à ſuivre votre penchant. Craignez donc les images fâcheuſes des péchez que vous avez autrefois commis ; défiez-vous de cet amour propre qui vous domine, comme du plus grand ennemi que vous ayez au monde ; & toute pénetrée de vos foibleſſes & de vos miſeres, priez le Seigneur, avec notre ſaint Pénitent, qu'il vous délivre des actions de la chair & du ſang : *Libera me, &c.*

Affections et Resolutions.

Seigneur, vous êtes mon Dieu, & il n'y en a point d'autre que vous. Vous êtes le Dieu de mon ſalut, puiſque vous êtes mort pour me ſauver ; & c'eſt parce que vous êtes mon Dieu, & le Dieu de mon ſalut, que j'oſe aujourd'hui, proſter-

née aux pieds de votre divine Majeſté, vous prier, avec un Roy qui vous avoit bien moins offenſé, & qui avoit bien plus de merite que moi, de me délivrer des actions de la chair & du ſang. Je ne vous demande pas, Seigneur, d'effacer de mon eſprit le ſouvenir de mes iniquitez. Non, mon Dieu ; je veux le conſerver éternellement, pour m'en affliger devant vous, & pour les punir par une ſainte pénitence. Ce que je vous demande, ô Sauveur dè mon ame, c'eſt d'effacer les images que les péchez de la chair & du ſang reproduiſent ſans ceſſe dans mon imagination; c'eſt de me délivrer de ces reſtes accablans de péché, qui ne ſervent qu'à renverſer mon eſprit, qu'à troubler ma conſcience, & à me faire perdre toute ma pieté & toute ma dévotion ; c'eſt d'éloigner de mon eſprit ces triſtes penſées de deſeſpoir, qui me déchirent le cœur jour & nuit, & qui m'ôtent toute la confiance que je dois avoir en votre miſericorde; c'eſt enfin de détruire en moi cet amour déreglé de moi-même, qui ſe retrouve dans toutes mes actions, & qui me jette tous les jours dans une infinité de précipi-

ces. Si vous m'accordez cette grace, ô Dieu de mon ſalut, je vous aſſure en reconnoiſſance de ce bienfait, que je publierai votre juſtice, j'en rendrai toute la gloire à votre grace, je chanterai vos miſericordes, je vous benirai, j'annoncerai vos louanges le matin, le ſoir, & à midi, & je raconterai à tous ceux qui vous craignent, tous les bienfaits que j'ai reçus de votre bonté infinie, & toutes les graces que vous avez bien voulu faire à mon ame.

XI. MEDITATION.

Quoniam ſi voluiſſes, &c. Sacrificium Deo ſpiritus contribulatus: cor contritum & humiliatum, Deus, non deſpicies.

I.

LA diſpoſition la plus agreable au Seigneur dans une ame pénitente, eſt d'être prête à lui ſacrifier tout, pour obtenir le pardon de ſes péchez. David étoit dans cette ſainte diſpoſition, quand il diſoit à Dieu, que s'il eût voulu un ſacrifice, il le lui eût offert : mais Dieu ne ſe ſoucie plus de ces ſacrifices, où le Temple

étoit arrosé du sang des victimes ; il ne veut plus du sang des boucs, ni de la chair des taureaux ; tous ces sacrifices ne sçauroient lui plaire, parce qu'ils sont tout exterieurs. Ce qu'il demande est le sacrifice d'un esprit affligé, & d'un cœur contrit & humilié.

Voila le sacrifice que le Seigneur exige de vous, non un jour, non pas pendant votre Retraite, mais tous les jours de votre vie. Il veut que le souvenir de vos péchez ne sorte jamais de votre pensée. Il veut que votre esprit pénetré d'amertume dans la vuë de vos iniquitez, s'afflige, conçoive une sainte tristesse, & passe sa vie dans l'esprit de pénitence. Il veut que la consideration des excés que vous avez commis contre sa divine bonté, humilie votre cœur, & le brise de douleur. Sans cette affliction d'esprit, sans cette componction de cœur, la pénitence ne sçauroit plaire à Dieu.

Vous ne l'ignorez pas, mais le pratiquez-vous ? Je n'en sçai rien. Vous avez fait à Dieu le sacrifice de vos biens, de votre liberté, de vos plaisirs, entrant dans la sainte Religion. Vous avez peut-être

fait beaucoup de mortifications & d'auſteritez du corps. Ce ſacrifice eſt bon, il eſt même neceſſaire pour aſſujettir la chair à l'eſprit; mais ce n'eſt pas là tout ce que Dieu demande de vous; il veut le ſacrifice de votre eſprit & de votre cœur, mais de votre eſprit affligé, de votre cœur contrit & humilié.

II.

Une ame pénitente doit être touchée ſi vivement de ſes péchez, qu'elle ne penſe plus à autre choſe qu'à les expier par ſes ſoupirs & par ſes larmes. Elle ne doit avoir que des ſentimens humbles de ſoi-même, & ſe regarder toujours comme indigne des graces & des miſericordes du Seigneur. Elle doit tout ſouffrir & tout entreprendre pour ſatisfaire à la juſtice de Dieu, elle doit chercher autant à mortifier ſon eſprit & ſon cœur, qu'elle a pris de plaiſir à contenter ſon corps. Elle doit être auſſi fervente dans les exercices de la pénitence, qu'elle a été tiéde dans ſes devoirs. Elle doit enfin aimer tout ce qui peut l'humilier, rompre ſa propre volonté, & lui inſpirer de la componction. C'eſt ce

ſacrifice qui plaît au Seigneur, & qu'il ne rejettera point.

Mais où eſt la triſteſſe que cauſe dans votre ame la vuë de vos péchez? Où ſont les larmes que votre pénitence tire de vos yeux? où eſt votre zele, votre ferveur? Votre cœur, pour avoir demandé pardon à Dieu, en eſt-il plus humilié? en a-t-il plus de componction, aprés avoir confeſſé tous vos péchez? On reſſent à la vérité dans une Retraite, ou aux approches d'une bonne Fête, quelque petit mouvement de dévotion qui nous touche; on eſt fâché de l'état miſerable de tiédeur & de lâcheté dans lequel on vit. On offre à Dieu quelques foibles deſirs de converſion. Mais tout cela paſſe avec la Fête ou la Retraite; on demeure, aprés cette petite dévotion ſenſible, auſſi ſeche, auſſi aride, auſſi peu touchée de componction de ſes péchez, d'amour pour Dieu, & de zele pour ſon ſalut.

Voila toute votre pénitence, voila tout le ſacrifice que vous faites à Dieu. N'eſt-il pas vrai? Ah! rougiſſez à la vuë d'une ſi grande lâcheté; & remplie d'un ſaint deſir de ſatisfaire à la juſtice de Dieu, & de

lui plaire dans votre pénitence, offrez-lui aujourd'hui le ſacrifice qu'il exige & qu'il attend de vous depuis ſi long-temps; lui diſant avec notre ſaint Pénitent : *Sacrifi-cium, &c.*

AFFECTIONS ET RESOLUTIONS.

JUſques ici, Seigneur, ma pénitence a toujours été tres imparfaite; juſques ici je ne vous ai rien offert dans mes ſacrifices qui vous fût agreable, pour expier mes péchez. Helas! dans l'état de mon aveuglement je ne cherchois qu'à plaire aux creatures, & à me ſatisfaire moi-même; n'eſt-il pas juſte que dans ma pénitence je ne cherche qu'à vous plaire? Oui, mon Dieu, c'eſt tout mon deſir, c'eſt à quoi je veux m'appliquer toute ma vie.

Mais que puis-je faire, Seigneur, qui vous ſoit agréable? Voulez-vous des ſacrifices? Mais tous les ſacrifices exterieurs vous déplaiſent, il n'y a plus que le ſacrifice d'un eſprit affligé, & d'un cœur contrit & humilié qui vous puiſſe être agreable. Recevez-le donc aujourd'hui, Seigneur, ce ſacrifice parfait; je vous l'offre cet eſprit affligé, ce cœur contrit & hu-

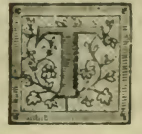
milié, & je vous l'offre avec d'autant plus de joie, que je ſuis perſuadée que vous ne le rebutterez pas. Je renonce à toutes les conſolations de la terre, je déteſte toutes les vaines joies du ſiécle, je veux même me priver, autant que ma foibleſſe le permettra, de tous les divertiſſemens innocens de la vie, je veux toujours avoir dans le fond de mon ame une vive douleur de mes déreglemens paſſez; mon eſprit conſervera toujours une ſainte amertume, dans la vuë de mes iniquitez; mon cœur ſera toujours pénetré, & comme tout déchiré, par la violence de ſa contrition. Quelle joie pour moi, Seigneur, ſi je puis être ainſi toute ſacrifiée à votre juſtice adorable! quelle gloire de ne plus vivre que pour vous plaire! Mais quel bonheur de mourir dans l'exercice d'une ſi ſainte pénitence! C'eſt la grace, ô mon Dieu, que je vous demande par les mérites du Sang précieux que vous avez répandu avec tant d'amour pour mon ſalut.



MEDITATIONS
POUR
LA RENOVATION
DES VOEUX.

Renovamini ſpiritu mentis veſtræ. Eph. 4.

De la neceſſité de renouveller ſes vœux.



OUT a beſoin de renouvellement dans la nature : les habits s'uſent avec le temps, les bâtimens déperiſſent, les meubles les plus précieux ſe gâtent, le fer ſe rouille, l'or perd ſon éclat : Il faut donc, pour conſerver toutes les choſes, réparer de temps en temps tous ces dommages.

Il en eſt de même dans la vie ſpirituelle. Notre ferveur avec le temps ſe rallentit, notre dévotion diminuë, notre charité ſe refroidit, notre vertu s'altere, notre interieur ſe diſſipe. C'eſt donc une neceſſité, ſi nous voulons conſerver l'eſprit de Reli-

gion, de réparer de temps en temps tous ces défauts.

II.

S'il en étoit de nous comme des Bienheureux dans le Ciel, rien ne dépériroit, rien ne ſe corromproit, rien ne s'altéreroit en nous. Toujours pieux, toujours fervens, toujours ſaints, nous demeurerions dans cette juſte & perpetuelle égalité qui fait la veritable felicité. Mais la corruption de notre nature, l'inconſtance de notre volonté, l'impetuoſité de nos paſſions, les occaſions fréquentes, la violence des tentations, les mauvais exemples, ſont comme autant de poids qui abbaiſſent notre ame vers la terre, & comme autant de liens qui la rendent eſclave du corps.

III.

Ne ſentez-vous pas bien vous-même par votre experience propre, votre ferveur diminuer peu à peu de jour en jour? Vous paroiſſiez autrefois toute remplie de ſaintes ardeurs, la vertu faiſoit l'unique objet de vos ſouhaits, rien ne vous coûtoit pour Dieu, vous faiſiez toutes vos délices de la ſainte oraiſon, de la pénitence, de la mortification: mais tout cela,

pour ainſi dire, a vieilli avec le temps, tout cela s'eſt diſſipé peu à peu comme de la fumée au vent.

Il faut donc prendre un certain temps dans l'année, pour rendre à votre ame la beauté qu'elle avoit perduë, pour la relever de ſes chutes, & pour la mettre dans ſon premier état de perfection.

Or ce temps eſt le temps de la Rénovation de vos Vœux, qui ſe fait ſi ſolemnellement dans votre Maiſon. Vous devez donc apporter à cette ſainte Ceremonie toutes les diſpoſitions dont vous êtes capable, pour faire une action ſi importante, & ſi néceſſaire à votre état, à votre ſalut, à votre perfection.

Affections et Resolutions.

OUi, Seigneur, voila ce temps heureux, ce temps que j'ai ſouhaité avec tant d'impatience, ce temps précieux arrivé, que je veux tout de nouveau me conſacrer à votre ſervice. Juſques ici j'ai reçu de votre bonté infinie tant de graces, tant de bénedictions ; n'eſt-il pas juſte, ô mon Dieu! qu'il y ait un jour deſtiné pour vous rendre mes actions de graces, dans une au-

née où chaque jour eſt marqué par vos bienfaits; & que ſi j'ai mépriſé pendant tout le cours de cette année de répondre à vos graces par une ſainte fidelité, je prenne au moins un jour pour y répondre par une juſte reconnoiſſance?

Juſques ici mille relâchemens ſe ſont gliſſez dans l'accompliſſement de mes devoirs; mille imperfections ont affoibli mes bons deſirs, mille foibleſſes m'ont empêché de vous ſervir comme il faut; ma vertu m'a quittée, ma ferveur s'eſt perduë, mon ame eſt devenuë ſeche & aride, la tiédeur s'eſt emparée de mon cœur, je n'ai plus de charité, plus de douceur, plus d'humilité, plus de dévotion, plus de pieté, plus de mortification.

N'eſt-il pas juſte, Seigneur, que je répare tous mes défauts, toutes mes foibleſſes, toutes mes négligences, en vous promettant une nouvelle fidelité dans la rénovation de mes Vœux? Oui, mon Sauveur, c'eſt la réſolution dans laquelle je ſuis. Je veux, en renouvellant mes Vœux, renouveller en même tems toutes les promeſſes que je vous ai faites, lorſque je les ai prononcées la premiere fois; je veux reprendre

reprendre une ferveur toute nouvelle ; je veux commencer aujourdhui une vie toute autre que celle que j'ai menée ci-devant.

De la maniere qu'il s'y faut prendre pour bien faire cette Rénovation de ses Vœux.

REpresentez-vous d'abord la fin pour laquelle vous êtes venuë en Religion. Considerez les moyens que vous avez pris, je veux dire les Vœux que vous avez faits, pour arriver à cette fin. Pesez bien tout ce que vous avez promis à Dieu par vos Vœux. Examinez enfin toutes les fautes que vous avez commises contre vos Vœux. Si vous observez comme il faut ces quatre choses avant de renouveller vos Vœux, il est impossible que cette action ne vous soit tres avantageuse. Pour vous en rendre la maniere plus aisée, la voici réduite en Meditation.

I.

Lorsque le Seigneur par sa sainte grace vous a inspiré d'entrer en Religion, quelle fin vous êtes-vous proposée? C'est

de vous ſauver, n'eſt-il pas vrai? c'eſt de vous rendre parfaite, c'eſt de devenir ſainte. La Religion eſt un azile favorable au ſalut, vous y êtes venuë pour vous ſauver. La Religion eſt une école de perfection, vous y êtes venuë pour vous rendre parfaite. La Religion eſt un lieu où l'on acquiert plus aiſément la ſainteté (quand on le veut,) vous y êtes venuë pour devenir ſainte.

Quels moyens avez-vous pris pour arriver à cette fin? Vous avez fait des Vœux; vous avez promis à Dieu la pauvreté, l'obéïſſance, la chaſteté. Par la pauvreté, vous avez abandonné tous vos biens & tous les deſirs même de jamais rien poſſeder en propre. Par l'obéïſſance, vous avez engagé votre volonté entre les mains de votre Superieure. Par la chaſteté, vous avez renoncé à tous les plaiſirs du corps. Voila ce que vous avez promis à Dieu par vos Vœux.

II.

Avez-vous jamais bien penſé à l'importance de cet engagement? Avez-vous bien compris la neceſſité où vous êtes de garder ces Vœux à la lettre? avez-vous bien fait reflexion à la récompenſe que le Sei-

gneur a attachée à l'obſervance de ces Vœux? Etes-vous enfin vraiment convaincuë de la punition terrible qui vous eſt préparée, ſi vous y manquez? Je n'oſerois, de crainte de vous confondre, dire ce que je penſe là-deſſus. Eſt-il poſſible que ſi vous aviez bien conſideré la nobleſſe, la grandeur, la ſublimité de vos Vœux, vous en euſſiez fait ſi peu d'eſtime que juſques ici vous avez fait? Si vous aviez compris comme il faut, l'obligation étroite où vous êtes d'obſerver vos Vœux dans toute leur étenduë, eſt-il poſſible que vous euſſiez eu la temerité de les violer ſi aiſément & ſi ſouvent que vous avez fait? Si vous faiſiez ſouvent reflexion ſur la récompenſe que Dieu a promiſe à tous ceux qui ſeront fideles à leurs Vœux, eſt-il poſſible que vous puſſiez être auſſi indifferente, auſſi lâche, auſſi inſenſible que vous êtes à cette gloire infinie? Eſt-il poſſible enfin que ſi vous étiez parfaitement convaincuë de la rigueur des jugemens du Seigneur ſur une Religieuſe qui n'aura pas vêcu dans l'obſervance de ſes Vœux, vous n'euſſiez point de crainte de tomber entre les mains d'un Dieu vivant? Non, je ne puis me per-

ſuader que vous y ayez jamais bien penſé.

Penſez-y donc aujourd'hui, mais penſez-y bien ſerieuſement; peſez à loiſir, dans un veritable deſir de vous donner toute à Dieu, toutes ces veritez les unes aprés les autres. Examinez en particulier tous les défauts que vous y avez commis. Ils ſont grands ſans doute, ils ſont multipliez, ils ſont inexcuſables.

III.

Dans quel eſprit avez-vous prononcé vos Vœux, le jour de votre Profeſſion? Avec quel zele avez-vous fait cette action ſi ſainte & ſi genereuſe? Quelles ſaintes ardeurs ne ſentiez-vous pas pour l'obſervance de vos Vœux? Que de proteſtations de fidelité ne fites-vous pas à Dieu dans ce jour? Que de réſolutions de vivre & de mourir dans ſon amour! Quel mépris pour le monde! quelle tendreſſe empreſſée pour toutes les ſaintes pratiques de la Religion! Cependant aprés tout cela, vous êtes tombée dans le relâchement, vous êtes devenuë infidele à Dieu, vous ne lui avez rien tenu de tout ce que vous lui avez promis. Que pouvez-vous donc faire de mieux, pour réparer toutes ces fautes, &

pour reprendre un nouvel eſprit, que de vous conſacrer tout de nouveau à ſon ſervice,& de lui faire une Rénovation ſincere de vos Vœux ? Sans doute rien n'eſt plus meritoire pour une Religieuſe, rien n'eſt plus agreable à Dieu.

Affections et Resolutions.

C'Eſt donc avec joie, Seigneur, que je reïtere aujourd'hui l'obligation que je me ſuis impoſée, en m'engageant par mes Vœux à votre ſervice. Je renonce de tout mon cœur à toutes les pensées de dégoût, de chagrin & d'ennui, que je pourrois avoir eu pour ce joug honorable, que je préfere à tout ce qu'il y a de plus grand dans le monde. Je vous ſacrifie tout de nouveau ma liberté, ma volonté, mon corps, mon ame, & tout ce que j'ai de plus cher en cette vie. Agréez, s'il vous paît, Seigneur, ce ſacrifice que je vous fais plus du cœur que des lévres, & recevez-le en expiation de mes péchez. Si j'avois mille cœurs ou mille vies, je vous les ſacrifierois toutes avec plaiſir : mais n'ayant qu'un cœur, qu'une vie, je vous offre l'un & l'autre, pour en diſpoſer à votre volonté,

Jusques ici, ô mon Dieu, je vous ai été infidele, je n'ai point vêcu comme je vous avois promis; j'avouë ma misere devant vous, Seigneur, & je consens volontiers que vous punissiez mes infidelitez. Mais c'est aujourd'hui, mon Sauveur, que je vous promets une fidelité toute nouvelle. Ne permettez pas donc que je reprenne jamais les vêtemens du vieil homme, qui a vêcu si long-temps en moi, aprés m'être revêtuë du nouveau. Ne souffrez pas que je fasse jamais rien contre mes Vœux, puis que je les renouvelle aujourd'hui; donnez-moi seulement, ô mon Dieu, votre sainte grace, c'est tout ce que je demande & tout ce que j'attens de votre bonté.

De la perseverance dans ses bonnes & saintes résolutions aprés la Rénovation de ses Vœux.

I.

RIen n'est plus grand devant le Seigneur que de se consacrer à son service par les Vœux de Religion. Mais que vous sert d'avoir fait ces Vœux, si vous ne les observez pas tous les jours de votre

vie ? La Rénovation des Vœux que vous allez faire, eſt une action d'un mérite ſingulier auprés de Dieu : mais quel profit en tirerez-vous, ſi vous ne gardez à Dieu les promeſſes que vous lui faites dans ce temps ſi précieux ? Ce n'eſt pas aſſez de promettre à Dieu, il faut tenir. Ne vous flattez point; ce n'eſt qu'à la fidelité de vos promeſſes qu'eſt attachée votre perfection, votre ſalut.

Qu'allez-vous faire dans cette grande action ? quelles réſolutions allez-vous prendre ? Vous allez témoigner à Dieu, par ce renouvellement de vos Vœux, une ſainte joie de vous conſacrer tout de nouveau à ſon ſervice; vous allez proteſter en preſence du S. Sacrement (que vous prenez comme pour garant de votre parole) que vous voulez vivre dans une plus exacte régularité, dans une fidelité plus ſainte, avec plus de charité, plus de douceur, plus de mortification, plus d'humilité que vous n'avez fait auparavant. Vous allez promettre à Dieu une nouvelle ferveur, un nouvel eſprit de pénitence, un nouveau genre de vie. Voila les grandes promeſſes, voila les belles réſolutions que vous allez faire

dans cette Rénovation ; n'eſt-il pas vrai ? Mais ſerez-vous fidele à ces promeſſes ? garderez-vous ces réſolutions ? Je n'en ſçai rien, je me défie fort de votre foibleſſe ; j'oſe dire (ne vous ſcandaliſez point de cette parole) que j'en doute fort.

II.

Combien y a-t-il d'années que vous faites la même choſe ? Combien de fois dans la même action avez-vous promis à Dieu de changer de vie ? L'avez-vous fait ? y avez-vous travaillé ? y avez-vous même penſé efficacement ? Vous prononcez de bouche tous les ans vos Vœux le jour de votre Rénovation : mais le cœur n'y a point de part. Vous renouvellez vos bons deſirs, vos promeſſes : mais vous ne penſez pas à renouveller votre vie. Vous proteſtez d'être deſormais toute à Dieu : mais vos proteſtations n'empêchent pas que vous ne ſoyez toujours à vous-même.

Il paroît à la verité quelque ſaillie de dévotion ; on apperçoit quelque étincelle de ferveur pendant les jours qui précedent cette ſainte Ceremonie : mais que produit en vous cette ferveur apparente, cette dévotion exterieure ? Voulez-vous

que je vous le diſe ? Ce que produit ordinairement le feu dans l'eau. Il la penetre, il l'échauffe, il la fait bouillir : mais combien de temps ? Tant que dure le feu, c'eſt à dire quelques momens. Mais le feu eſt-il paſſé, l'eau retourne à ſon premier état ; elle reprend ſa froideur naturelle, elle eſt plus ſuſceptible de corruption, & ſe gele plus aiſément qu'auparavant.

III.

Voila ce qu'ont fait en vous juſqu'ici toutes ces Renovations paſſées. Une petite ſaillie de dévotion vous a ſurpriſe, une bluette de ferveur vous a échauffée un peu, un leger mouvement de zele vous a remplie de ſaintes ardeurs : mais pour combien de temps ? Le jour de la Renovation. Le lendemain vous êtes rentrée dans votre premier état, votre ferveur s'eſt refroidie, votre zele s'eſt diſſipé. Vous êtes devenuë plus lâche dans vos exercices, plus négligente dans vos devoirs, plus froide pour Dieu. Vous avez plus donné dans les ſentimens du vieil homme, vous avez plus été l'eſclave de vos paſſions & de vos ſens ; en un mot, vous êtes moins à Dieu, moins à la Religion, plus à vous-

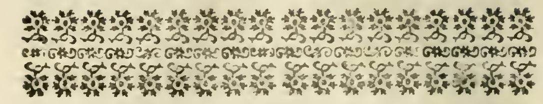
même qu'auparavant. Dis-je la verité ? n'eſt-il pas vrai ? Voila ce qui vous arrivera encore aprés cette Renovation-ci, ſi vous n'y prenez garde. Veillez donc ſans ceſſe ſur vous même, défiez-vous de votre propre foibleſſe, ſoyez fidelle à Dieu en toutes choſes.

AFFECTIONS ET RESOLUTIONS.

IL eſt vrai, Seigneur, voila le veritable portrait de ma vie. Plus je fournis ma carriere, & moins j'avance dans le chemin de la vertu ; plus je vieillis en Religion, & plus je vieillis dans mes mauvaiſes habitudes ; je ne profite de rien, je ne me corrige de rien, je ſuis une infidelle, une ingrate, une miſerable creature, indigne de toutes vos graces. Aprés tant de Renovations de mes Vœux que j'ai faites, aprés tant de promeſſes, aprés tant de réſolutions, je ſuis toujours auſſi lâche, auſſi imparfaite qu'auparavant. Que puis-je attendre, Seigneur, aprés tant de graces mépriſées, tant d'abus de vos miſericordes, qu'un jugement ſans miſericorde ? Ah, Seigneur ! ne l'exercez pas encore contre moi, je vous ſupplie. J'eſpere, avec le ſecours

de votre grace, être dorênavant plus fidelle que je n'ai été. Je veux que cette Rénovation opere en moi ce qu'il y a si longtemps que je me propose, & que je vous promets; je veux dire, un véritable changement. Je fais résolution de plutôt mourir, que de manquer aux promesses que je vous fais aujourd'hui de commencer une vie toute nouvelle. Oui, mon Dieu, il n'y aura point de péché desormais que je ne tâche d'éviter, point de passion que je ne fasse tous mes efforts de réprimer; point d'habitudes mauvaises que je ne détruise; point d'inclination, point de panchant naturel que je ne combatte, point de creatures dont je ne me détache, point de vertu dont la pratique soit capable de me rebutter; point de peine & de contradiction que je n'endure pour l'amour de vous; rien enfin que je ne fasse pour vivre & mourir dans la fidele observance de mes Vœux. Ainsi soit-il.





ORAISONS POUR LA CONFESSION ET LA COMMUNION.

ORAISON AVANT LA CONFESSION.



Dorable Jesus, qui avez établi le Sacrement de Pénitence pour remettre les péchez des hommes; ne permettez pas que cette ſource de miſericorde à laquelle j'ai recours aujourd'hui, devienne inutile pour moi. Je ſçai bien, mon Dieu, que je ne ſuis qu'une pauvre creature, indigne de toutes ſortes de graces. Toute ma vie n'eſt que miſere & imperfection. Je vous offenſe tous les jours. J'approche de ce divin Sacrement aprés avoir péché, il eſt vrai; je tombe & je me releve: mais helas! à peine ſuis-je relevée, que je retombe encore. Je ſuis une ingrate, une infidelle. Je vous demande pardon;

& je me rends, par mes infidelitez continuelles, indigne de tout pardon. Je vous promets de changer de vie, & je ne tiens point mes promeſſes. Bien loin de me corriger de mes imperfections, j'ajoute tous les jours de nouveaux péchez aux anciens. Que ferai-je donc, ô mon Dieu! aprés tant d'infidelitez? Je n'oſe regarder le Ciel, je crains que la terre ne s'ouvre ſous mes pieds. Je viens à vous, Seigneur, le Dieu de toute miſericorde, qui ne rejettez jamais ceux qui s'en approchent avec un cœur contrit & humilié. Je viens vous découvrir toutes mes miſeres, en la perſonne de votre Miniſtre; mais j'y viens dans l'humilité de mon cœur, j'y viens toute couverte de honte & de confuſion; j'y viens dans un deſir ſincere de mieux vivre à l'avenir. Ayez donc pitié de ma foibleſſe, doux Sauveur de mon ame; effacez tous mes péchez, délivrez-moi de toutes mes miſeres. J'avouë, mon Dieu, que je ne merite pas d'être appellée votre enfant, aprés tant d'ingratitudes: mais ſouffrez du moins que je ſois du nombre de vos ſervantes. Vous êtes mort pour moi; & c'eſt ſur ce principe que j'établis toutes

mes eſperances. Toute pechereſſe que je puis être, je ſuis le prix de votre Sang; ne me perdez pas, Seigneur, traitez-moi comme une pauvre brebis qui retourne à ſon Paſteur aprés ſes égaremens; & me pardonnez dans ce divin Sacrement, par les merites de votre Mort & Paſſion, tous les péchez que j'ai commis contre votre ſouveraine bonté.

AUTRE ORAISON.

SEigneur, qui prenez plaiſir à faire paroître votre toute-puiſſance, dans le pardon que vous accordez aux pécheurs, quand ils ont recours à vous! Grand Dieu, qui ne voulez point la mort du pécheur, mais qu'il ſe convertiſſe & qu'il vive; écoutez les prieres de votre humble ſervante, & ne me rebuttez point à cauſe du nombre preſque infini de mes péchez. Je ſuis une miſerable creature, je l'avouë, Seigneur; je vous offenſe tous les jours; je me ſuis renduë mille & mille fois indigne de vos graces, de vos miſericordes & de vos bontez : mais votre miſericorde eſt encore plus grande que le nombre de mes péchez. Faites-la donc paroître aujourd'hui, en me pardonnant

toutes mes offenſes. Vous avez promis, ô mon Dieu, que vous ne rebutteriez jamais ceux qui dans la ſincerité de leur cœur vous demanderoient pardon ; & que vous oublieriez les péchez de ceux qui en concevroient une veritable douleur : ſouvenez-vous donc, Seigneur de votre promeſſe ; effacez toutes mes iniquitez dans le Sacrement de Pénitence, duquel je m'approche avec toute humilité ; pardonnez-moi tous mes péchez, pour la rémiſſion deſquels vous avez donné tout votre Sang ; & ratifiez dans le Ciel, pour la gloire de votre ſaint Nom, l'abſolution que je vais recevoir de votre Miniſtre ſur la terre. Ainſi ſoit-il.

ORAISON APRE'S LA CONFESSION.

BEniſſez, mon ame, le Seigneur votre Dieu. Mon cœur, mon eſprit, & tout ce qui eſt au dedans de moi, louëz & glorifiez à jamais ſon ſaint Nom ; puiſque c'eſt lui qui vous pardonne toutes vos iniquitez, qui guérit toutes vos infirmitez, & qui rachete votre vie de la mort ; puiſque bien loin de vous traiter ſelon vos démerites, & de vous punir ſelon la gran-

deur de vos péchez, il fait éclater ſur vous ſes miſericordes, il vous comble de ſes benedictions; il vous remplit de ſes graces: conſervez toujours le ſouvenir de ſes bienfaits, & lui rendez mille actions de graces de ſa bonté infinie.

AUTRE ORAISON.

DIeu Eternel & tout-puiſſant, qui par votre miſericorde infinie avez bien voulu, ſans que je l'aye merité, me pardonner mes péchez dans le Sacrement de Penitence; achevez, s'il vous plaît, en moi l'ouvrage de votre miſericorde. Ne permettez pas, Seigneur, que je retombe jamais dans les péchez que je viens de confeſſer: conſervez mon ame dans la grace qu'elle vient de recevoir. Puis que vous avez eu la bonté de détourner de deſſus ma tête criminelle les foudres de votre juſtice, éloignez de mon cœúr les péchez qui ſeuls peuvent les attirer; r'allumez dans mon ame le feu ſacré de votre divine charité, que mes imperfections & mes langueurs ont preſque éteint: faites vivre ſans ceſſe dans mon cœur le regret de vous avoir offensé, renouvellez enfin en moi la grace de croître tous les jours de vertu

en

en vertu, & de marcher dans la voye de la perfection à laquelle vous m'avez appellée ; afin que je puiſſe me rendre digne des récompenſes que vous avez promiſes à tous ceux qui vous ſervent ſur la terre avec un cœur droit & parfait. Ainſi ſoit-il.

ORAISON AVANT LA COMMUNION.

JE ſçai, mon Dieu, & je l'avouë aujourd'hui devant vous, que mes imperfections, mes négligences, mes péchez, qui ſurpaſſent en nombre le ſable de la mer, me rendent indigne d'approcher du Sacrement de la divine Euchariſtie, qui renferme votre Corps, votre Sang, votre Ame, votre Divinité. Mais je n'ignore pas auſſi, Seigneur, que vous, (qui des pécheurs en faites quand il vous plaît des juſtes, & qui rendez pur ce qui eſt conçu dans le péché,) vous pouvez m'en rendre digne. Accordez-moi donc aujourd'hui cette grace, mon Sauveur, par cette charité infinie qui vous a fait inſtituer cet auguſte Sacrement pour ſervir de nourriture à nos ames. Lavez-moi de toutes mes iniquitez dans votre Sang précieux ; effacez tous mes péchez, animez mes langueurs,

rempliſſez-moi de votre divin Eſprit, mettez dans mon ame toutes les vertus qui lui ſont neceſſaires; arrachez de ma poitrine ce cœur de pierre qui a tant d'inſenſibilité pour vous, & donnez-moi à ſa place un cœur de chair, un cœur tendre, un cœur ſenſible, un cœur qui vous ſoit ſoumis, un cœur qui vous aime, un cœur qui prenne en vous ſeul toutes ſes délices, & qui faſſe de votre divine preſence ſon unique felicité; afin que purifiée de corps & d'eſprit, je puiſſe approcher dignement de votre ſanctuaire, me nourrir de votre précieux Corps, goûter les divines douceurs qui ſont cachées dans cette mânne celeſte, & reſſentir les effets de cet admirable Sacrement. Ainſi ſoit-il.

AUTRE ORAISON,
Avant la Communion.

QUe ſuis-je, mon Dieu, pour approcher de vous dans ce Myſtere d'amour? Qui êtes-vous, Seigneur, pour vouloir bien me viſiter, & entrer vous-même dans mon ame? Helas! je ne ſuis qu'une pauvre creature, remplie de miſeres; & vous venez à moi, vous qui êtes le Saint

des Saints ! Je ne ſuis qu'un néant, que péché ; & vous voulez bien faire votre demeure dans mon ame, vous que les Cieux ne ſçauroient comprendre ! O miſericorde ! ô bonté ! ô amour ! Venez donc, divin Jesus, venez dans mon cœur. Venez, doux Sauveur de mon ame, venez la remplir de vos douceurs divines, qui me donnent un ſaint dégoût de toutes les choſes periſſables de la vie ; venez l'enyvrer de cette abondance celeſte qu'on goûte dans votre Maiſon. Venez, mon Dieu, mon amour, ma vie, mon eſperance, ma joie, ma conſolation ; venez prendre poſſeſſion de mon cœur ; regnez avec empire dans mon ame, ſoyez le Souverain de toutes mes puiſſances. Que mes yeux ne voyent plus d'autre objet que vous ſeul, que mon eſprit ne penſe plus qu'à vous, que mon cœur ne ſoupire qu'aprés vous, juſqu'au jour que j'aye le bonheur de vous aimer & de vous poſſeder parfaitement dans votre Royaume, où vous vivez & regnez éternellement avec le Pere & le Saint Eſprit dans les ſiécles des ſiécles. Ainſi ſoit-il.

ORAISON APRE'S LA COMMUNION.

JESUS mon Sauveur, qui par un effort divin de votre amour, vous êtes offert à votre Pere sur l'autel de la Croix, comme une victime de propitiation pour nos péchez, & qui par un plus grand excés de charité, nous avez donné votre sacré Corps à manger, & votre Sang précieux à boire; je vous prie par ce même Sang adorable, qui a été le prix de notre rédemption, & qui sert presentement de nourriture à nos ames, de ne pas permettre que ce divin Sacrement que vous n'avez institué que pour nous donner la vie, devienne pour moi un Sacrement de mort, & que ce Mystere que vous nous avez donné pour la rémission de nos péchez, augmente le nombre des miens. Mais au contraire, Seigneur, faites-moi s'il vous plaît, la grace que cette Communion que je viens de faire aujourd'hui, soit la vie & le salut de mon ame, la rémission de mes péchez, la destruction de mes vices, la mort de mes imperfections. Faites, ô mon Dieu, que la vertu de ce divin Sacrement éloigne de moi toutes les

pensées qui pourroient vous déplaire; qu'elle garde mon cœur de toutes les affections dereglées, qu'elle faſſe vivre en moi l'eſprit de charité ; qu'elle ſoit ma force dans mes foibleſſes, ma défenſe dans les attaques de mes ennemis, ma lumiere dans les tenebres du ſiécle, ma conſolation dans mes peines. Faites enfin, ô mon Sauveur, que je puiſſe, par la participation de votre Corps adorable, devenir un même eſprit & un même cœur avec vous, & que j'aye le bonheur de demeurer toujours en vous, & vous en moi, pour vivre & regner éternellement avec vous dans le Ciel. Ainſi ſoit-il.

AUTRE ORAISON aprés la Communion.

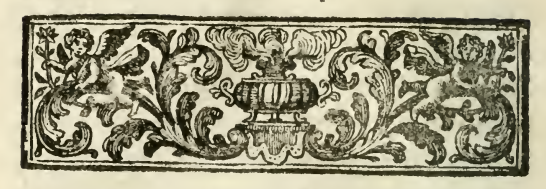
JEsus, la douceur de mon eſprit, la joie de mon cœur, & la vie de mon ame; qui par un excés de votre charité avez bien voulu me permettre aujourd'hui de vous recevoir dans la ſainte Euchariſtie ; faites-moi la grace de reſſentir les effets de ce divin Sacrement. Ne me quittez point, Seigneur, demeurez toujours dans mon ame; rendez, par votre divine pré-

ſence cette demeure digne de vous ; faites-moi une creature ſelon votre cœur ; uniſſez-moi ſi intimement à vous, que je ne ſois jamais ſéparée de vous : ou plutôt, mon Sauveur, changez-moi entiérement par la vertu de cet admirable Sacrement, & me transformez toute en vous. Penetrez mon cœur de l'onction de votre divin Eſprit. Que votre amour faſſe une playe ſi douce & ſi violente dans mon ame, qu'elle en tombe dans une ſainte langueur, qu'elle ſoupire inceſſamment aprés la main qui l'a bleſſée ; qu'elle vous cherche avec des ſoins empreſſez ; & que ne pouvant vous poſſeder parfaitement ſur la terre, elle meure à tous momens du deſir de vous voir, & ſouhaite d'être délivrée de la priſon de ſon corps, pour vous aller trouver, pour être avec vous, & pour joüir éternellement de vous dans le Ciel. Ainſi ſoit-il.

AUTRE ORAISON aprés la Communion.

QUelles actions de graces vous rendrai-je, ô mon Dieu ! pour tous les bienfaits que j'ai reçus de votre divine

bonté, & ſinguliérement pour m'avoir donné aujourd'hui votre Corps & votre Sang précieux pour ſervir de nourriture à mon ame? Quelle reconnoiſſance vous témoignerai-je pour ce bienfait, qui ſurpaſſe infiniment tous les autres? Quand je vous offrirois tout ce que j'ai au monde, quand je vous conſacrerois toutes mes puiſſances, quand je me donnerois tout entier à vous; que ſeroit-ce, helas! pour un bienfait ſi grand? Ah! puiſque je me trouve dans une impuiſſance abſoluë de reconnoître cette grace, & que je ſuis dans une heureuſe néceſſité d'être toujours redevable à votre amour; permettez-moi, Seigneur, de prier la ſainte Vierge, les Anges, les Saints, & toutes les creatures qui ſont dans le Ciel & ſur la terre, de vous rendre pour moi leurs actions de graces. Et parce que tout cela n'eſt pas encore ſuffiſant pour vous reconnoître comme il faut, ſouffrez que je vous ſupplie humblement de vous louër, de vous benir, & de vous rendre à vous-même d'éternelles actions de graces dans les ſiécles des ſiécles. Ainſi ſoit-il.



EXERCICE DE PIETE' POUR PASSER SAINTEMENT LA JOURNE'E.

AVERTISSEMENT.



E n'eſt pas toujours de l'oiſiveté que naît la ſource fatale du peu de progrés que l'on fait dans la vie ſpirituelle; mais de la maniere imparfaite avec laquelle on fait toutes ſes actions. On travaille, on prie, on ſouffre aſſez dans la Religion: mais tous ces travaux, toutes ces prieres, toutes ces ſouffrances ne ſont pas toujours animées de l'eſprit interieur, qui doit être l'ame, & faire tout le mérite de nos bonnes œuvres. Ce n'eſt pas dans les auſteritez du corps, dans les grandes vertus, dans les actions héroïques, que conſiſte toute la perfection, tout le monde n'en eſt pas capable; mais dans les actions

communes qui se font tous les jours. Il est donc de la derniere importance, pour toutes les personnes qui veulent se sauver dans la Religion, de bien faire toutes leurs actions de la journée, c'est à dire de les faire dans un esprit de foi, de pureté d'intention, d'amour de Dieu, dans le desir de lui plaire, & d'accomplir sa sainte volonté en toutes choses; & non pas de les faire par habitude, ou par routine : défaut qui n'est que trop ordinaire à une infinité de personnes, lesquelles aprés avoir bien commencé, & fait paroître beaucoup de ferveur dans les premieres années de leur Noviciat, ou de leur Profession, se relâchent dans la suite, tombent dans une fatale tiédeur, d'où il est presque impossible de se relever; & ainsi perdent insensiblement tout le fruit, ou du moins la meilleure partie du mérite de leurs bonnes œuvres.

C'est pour vous faire éviter cet écueil funeste à votre perfection, que j'ai composé ce petit Exercice, pour vous apprendre & vous aider à bien faire toutes vos actions, & à passer saintement la journée. Je vous prie donc de le pratiquer dans le même esprit que je l'ai fait.

Commencez par le lire avec attention pour le bien comprendre. Ne vous contentez pas de l'avoir lû une, deux, ou quatre fois; ce n'eſt rien pour ce qu'il contient : mais liſez-le tous les jours, au moins pendant le premier mois, & continuez enſuite à le lire au moins une fois la ſemaine. Peu à peu vous vous en ferez une ſainte habitude; vous vous y rendrez fidele; & quand vous y aurez manqué dans la journée, vous vous imposerez vous-même quelque petite pénitence le ſoir, en faiſant votre examen de conſcience ſur les défauts que vous trouverez y avoir commis.

✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣✣

POUR LE MATIN, AU REVEIL.

EN vous éveillant, élevez votre eſprit à Dieu, & lui conſacrez vos premieres penſées, & toutes les affections de votre cœur, faiſant le ſigne de la Croix, & diſant plus du cœur que de la bouche : Mon Dieu, je vous adore & vous donne mon cœur; ſoyez à jamais loué & beni. JESUS & MARIE, ſoyez toujours avec moi. Dieu aime ces prémices de la journée; & cette petite pratique attire ſes be-

nedictions sur toutes les autres actions.

Levez-vous sans délai à l'heure qui vous est prescrite ; & lorsque vous sentirez de la peine à vous lever, comme il arrive dans l'hyver pendant les grands froids ; faites à Dieu de bon cœur ce premier sacrifice du penchant que votre nature a pour le repos. Habillez-vous promprement, occupée de cette pensée, que c'est pour servir le Seigneur que vous vous levez si matin, & que cette journée que vous commencez, peut être la derniere de votre vie.

DE LA PREPARATION DU MATIN, soit avant, soit aprés Matines.

ARrivez de bonne heure au Chœur, pour avoir le loisir d'offrir à Dieu toutes les actions de votre journée ; & aprés vous être prosternée devant le saint Sacrement pour l'adorer, vous ferez la priere ou les actes suivans.

Je crois, mon Dieu, que vous êtes ici present comme vous êtes dans le Ciel ; & dans cet esprit, prosternée devant votre divine Majesté, je vous adore de tout mon cœur.

Je vous rends mille actions de graces de tous les bienfaits que j'ai reçus de votre bonté infinie, de m'avoir creée à votre image, de m'avoir donné une ame capable de vous connoître & de vous aimer, de m'avoir rachetée par votre Sang précieux, de m'avoir appellée à la ſainte Religion, de m'avoir juſques-ici préſervée de tant de dangers, & ſur-tout de l'Enfer que j'ai mille fois merité par mes péchez ; de m'avoir conſervé cette nuit, de me donner enfin cette journée pour travailler à mon ſalut avec plus de fidelité que je n'ai fait juſques à preſent.

Je vous offre, ô mon Dieu, du meilleur de mon cœur toutes les actions que je vais faire aujourd'hui pour votre plus grande gloire ; les Offices divins que je chanterai, les ſaintes Meſſes que j'entendrai, mes prieres, mes oraiſons. Je vous conſacre mon corps, mon ame, mes penſées, mes affections, mes paroles, mes petits travaux, mes peines, mes ſouffrances, & je vous prie de les agréer pour l'expiation de mes péchez. Faites-moi, s'il vous plaît, Seigneur, la grace de paſſer cette journée ſans vous offenſer, & de

plutôt mourir que de commettre un seul péché mortel. Augmentez en moi, adorable JESUS, la foi & la charité, & me donnez une résignation parfaite à votre sainte volonté, & la perseverance dans votre amour.

Faites ensuite, si vous en avez le temps, si non au commencement, au moins à la fin de votre oraison, quelque petite priere à la Sainte Vierge, à votre bon Ange, à votre saint Fondateur, à votre Patron.

DES MATINES.

SOngez qu'étant les Anges de la terre, vous allez faire dans votre Chœur ce que les Anges font dans le Ciel. Chantez donc l'Office divin avec autant de ferveur, de respect & d'attention, que si vous voyiez Dieu de vos propres yeux. C'est se mocquer de Dieu, de chanter négligemment ses louanges. Si vous voulez qu'il vous écoute, écoutez-vous vous-même quand vous le priez.

Lorsque vous réciterez votre Breviaire en particulier, ne vous laissez pas aller à cette malheureuse habitude, d'avoir toujours envie de finir si-tôt que l'on a com-

mencé, & de précipiter, & ſouvent, pour ainſi dire, manger la moitié de ſes paroles : mais parlez diſtinctement, poſément, & avec une reſpectueuſe attention à ce que vous dites ; & ſouvenez-vous de l'anathême que le Seigneur prononce contre ceux qui font ſon œuvre avec negligence.

DE L'ORAISON.

APrés avoir écouté avec attention le point d'Oraiſon qu'on aura lû au Chœur ; ou pour mieux faire, ſi vous le pouvez, aprés avoir lû vous-même le ſujet de votre Méditation avant que de venir au Chœur, vous commencerez votre Oraiſon par le *Veni Sancte Spiritus*, pour demander au Saint Eſprit les lumieres neceſſaires. Vous produirez les Actes de foi, d'adoration, &c. comme ils ſont marquez au commencement du Livre de nos Meditations ; vous mediterez ſur le ſujet que vous aurez lû ou entendu, & vous vous arrêterez à ce qui vous touchera le plus : mais jamais vous ne ſortirez de l'Oraiſon, ſans avoir tiré de votre ſujet, des réſolutions conformes à vos beſoins, pour

vous en servir dans les occasions : c'est là tout le fruit de l'Oraison.

Comme il arrive souvent aux personnes qui sont dissipées pendant la journée, que du moment qu'ils se mettent en la presence de Dieu pour faire l'Oraison, leur ame se trouve seche & aride, sans qu'il leur vienne une bonne pensée dans l'esprit ; qu'elles s'ennuyent, & sont tentées souvent de quitter ce saint exercice, ou du moins de s'entretenir dans des pensées inutiles, quelquefois criminelles ; servez-vous, si-tôt que vous vous trouverez dans cet état, de quelques dévotes affections, comme sont celles-ci : Mon Dieu & mon tout, quand pourrai-je vous servir comme vous le voulez? quand vous aimerai-je comme vous me l'ordonnez? Ne m'abandonnez pas, Seigneur, à moi-même, qui ne suis que péché ; ayez pitié de mes miseres ; ne me jugez pas selon mes démerites : je vous offense tous les jours, & je ne fais point de pénitence de mes péchez : Helas ! que puis-je esperer un jour ?

Ou bien, considerez-vous comme une creature indigne de paroître devant Dieu,

encore moins de lui parler ; comme une pécheresse qui ne merite que l'anathême, & les rigueurs de la justice de Dieu ; vous réputant, comme le demandoit la pauvre Cananée, trop heureuse de ramasser les miettes qui tombent de la Table du Seigneur. Regardez-vous, comme Madeleine dans la salle du Pharisien, aux pieds de JESUS-CHRIST ; tremblante d'une sainte frayeur, toute confuse de l'idée de vos péchez, n'osant lever les yeux, & attendant la misericorde du Seigneur, dont vous n'êtes pas digne.

Vous pouvez encore vous representer en l'état que sont ces pauvres qui demandent l'aumône aux portes des riches du monde. Ils disent un mot ou deux, & se taisent ; ils attendent avec patience la charité qu'ils demandent ; ils sont contens que l'on sçache qu'ils sont là, ils y demeurent, souvent malgré les rebuts & les mépris ; & ce qu'ils ne peuvent obtenir par leurs prieres, est souvent accordé à leur patience, à leur perseverance, & à leur humilité.

Souvenez-vous de ne jamais quitter le saint Exercice de l'Oraison, quoi qu'il vous

vous arrive; car c'est de là que dépend toute votre perfection, peut-être aussi tout votre salut : mais quelques peines, secheresses, ennuis, dégoûts que vous y trouviez, servez-vous de ces saintes pratiques, & vous connoîtrez par votre propre experience, l'utilité qui vous en reviendra.

DE L'EAU BENITE.

COmme la vertu de l'Eau benite est de chasser les démons, de nous fortifier contre les tentations, de disposer notre esprit à la priere, d'exciter dans notre cœur de saintes pensées, d'effacer les péchez veniels, de détourner les orages, &c. pourvû que l'on s'en serve dans un esprit de foi & de contrition; ne manquez jamais à en prendre dévotement, quand vous entrez, ou sortez du Chœur ; le soir en vous couchant, le matin à votre réveil, disant quelque petite priere, comme ce verset du 50e Pseaume : Lavez-moi, Seigneur, de de plus en plus par l'Eau salutaire de votre grace, afin que mon ame soit à vos yeux blanche comme la neige. Ou cet autre : Rendez-moi, Seigneur, par la vertu puri-

fiante de cette Eau, digne d'aſſiſter à vos divins Myſteres.

DU TRAVAIL.

NE demeurez jamais dans l'oiſiveté, puiſque c'eſt la mere de tous les vices; mais occupez-vous toujours, ou aux choſes qui regardent votre office, ou à d'autres qui peuvent être ſaintement utiles. De toutes les pertes, il n'y en a point de plus funeſte ni de plus irréparable que celle du temps. Soit du bon, ſoit du mauvais uſage que nous en aurons fait en cette vie, il faudra rendre un jour un compte tres rigoureux. Appliquez-vous donc à bien faire tout ce que vous faites; offrez à Dieu votre travail, pour le rendre meritoire, lui diſant: Je ne veux, mon Dieu, travailler que pour votre gloire & pour mon ſalut; agréez, s'il vous plaît, ce petit travail, & y donnez votre ſainte benediction.

DE LA LECTURE SPIRITUELLE.

IL eſt juſte, puiſque vous nourriſſez tous les jours votre corps pour entretenir ſa ſanté, que vous donniez auſſi à votre ame

la nourriture qui lui est necessaire. Faites donc tous les jours, sans y manquer, la lecture ordonnée par la Regle ; mais faites-la dans l'esprit de Dieu. Lisez, mais lisez bien ce que vous lisez, c'est à dire doucement, avec respect, avec attention, avec le desir d'en profiter. C'est inutilement que l'on lit, si on ne veut réduire en pratique ce qu'on lit. Songez, en lisant, que c'est Dieu qui vous parle dans ce Livre, & qui vous inspire les bons sentimens qui vous viennent pendant votre lecture. Avant de la commencer, élevez votre cœur à Dieu. Quand vous trouverez dans ce que vous lisez quelque chose qui vous touchera, & qui sera conforme à vos besoins, arrêtez-vous à cet endroit, & ne craignez point de le relire plusieurs fois. Finissez votre lecture par quelque petite priere, pour demander à Dieu la grace d'en faire un bon usage.

DU REPAS.

PUisque c'est une necessité de manger pour vivre, & une coutume de manger deux fois le jour, pour réparer les forces du corps, & pour donner à l'ame une

nouvelle vigueur, qui l'applique avec plus de ferveur aux exercices de pieté ; souvenez-vous de l'avis que S. Paul donne à tous les Chrétiens : Soit que vous beuviez ou mangiez, dit-il, faites-le toujours pour la gloire de Dieu, & dans l'esprit de pénitence. Songez que S. Bernard n'alloit jamais au refectoire que par obeïssance, & qu'il se faisoit la derniere violence quand il falloit prendre son repas. Si en mangeant, vous trouvez quelque chose de desagreable à votre goût, souvenez-vous du fiel & du vinaigre dont Jesus-Christ fut abreuvé sur la Croix. Si quelque chose au contraire flatte votre appetit, renoncez à la sensualité, benissez le Seigneur, & mortifiez-vous toujours, en laissant quelque petit morceau.

DU SILENCE.

RIen n'est plus nuisible à une Religieuse, que la demangeaison de parler. Ce n'est gueres moins la source de tous les péchez qui se commettent dans la Religion, que l'oisiveté. Gardez donc fidelement le silence ordonné par la Regle, sur-tout aprés Complies. S'il se trou-

ve quelque nécessité de parler, que ce soit en peu de paroles, & à voix basse. Si vous n'êtes fidéle à cette sainte pratique, vous ne ferez jamais aucun progrés dans la vertu, & vous serez toujours une Religieuse tres imparfaite. Priez donc le Seigneur, avec le Prophete Roi, qu'il mette le sceau de la circonspection sur vos lévres, afin que votre langue ne se répande point dans des paroles inutiles, & qu'elle ne se délie que pour louër, benir, glorifier le Seigneur, & pour chanter ses louanges.

DE LA CONFESSION.

COmme la Confession est le Sacrement principal, aprés le Baptême, d'où dépend notre salut, & le canal par lequel Dieu nous communique ses graces, apportez-y toute la disposition dont vous êtes capable, comme si vous étiez sûre que c'est la derniere de votre vie que vous allez faire. Approchez-en, selon la coutume de la Maison, & vos besoins ; mais avant que d'en approcher, examinez serieusement votre conscience. Mettez-vous en la presence de Dieu, demandez-lui ses lumieres pour bien connoître vos fautes ;

& aprés avoir remarqué ce que vous avez commis contre Dieu, contre votre prochain, contre vos Regles, contre vos devoirs, confondez-vous à la vuë de tant de miferes. Enfin aprés lui avoir demandé pardon de toutes vos infidelitez, & renouvellé les bonnes réfolutions que vous aviez fait de vous amender, entrez avec un faint tremblement dans ce Tribunal de mifericorde; dites tres fincérement, fans diffimulation, fans déguifement, tous vos péchez, fans jamais retenir par honte ou par crainte le moindre péché mortel fur votre confcience. Produifez enfuite un acte de Contrition, de tout votre cœur, & non pas du bout des lévres, ce qui n'eft que trop commun. Parce qu'on va fouvent à confeffe, on fe fait une habitude de prononcer de bouche cet Acte de Contrition, fans que le cœur bien fouvent y ait de part. Evitez ce malheur, & faites tous vos efforts pour exciter dans votre cœur une fainte componction, & une réfolution ferme & fincere de ne plus retomber dans le péché.

Aprés votre Confeffion, retirez-vous avec une fainte modeftie; rendez graces

à Dieu d'avoir institué un Sacrement si salutaire, & priez-le qu'il ratifie dans le Ciel l'absolution que vous venez de recevoir de son Ministre.

DE LA COMMUNION.

LA plus importante & la plus sainte action que vous puissiez faire, est de recevoir le Corps adorable de Notre Seigneur JESUS-CHRIST dans la sainte Communion; mais prenez garde qu'une action si sainte ne passe pas chez vous en coutume, comme toutes vos autres actions. Plus cette action est sainte, plus elle demande de vous des dispositions saintes; & elle ne vous sera profitable, qu'autant que vous vous y serez préparée par une grande pureté de cœur, par une vraie charité, & par une sainte ferveur, qui bannisse de l'ame cette fatale tiédeur, si commune aujourd'hui parmi les personnes spirituelles.

Aprés la Communion, tâchez à profiter de ce temps si précieux & si favorable; servez-vous de la présence réelle de JESUS-CHRIST dans votre ame, pour lui demander tous vos besoins spirituels,

ſur-tout la grace de vous corriger des fautes dans leſquelles vous tombez ordinairement. Et pour lui rendre vos tres humbles actions de graces, vous pouvez, pour la Communion comme pour la Confeſſion, vous ſervir des Oraiſons ci-deſſus, & des Actes ſi fréquens dans les Livres de Prieres.

DE LA SAINTE MESSE.

LA Meſſe n'étant autre choſe que le Sacrifice du Corps & du Sang de JESUS-CHRIST, que ce Divin Sauveur a offert à ſon Pere ſur le Calvaire pour notre ſalut, & n'ayant été inſtituée que pour appaiſer ſa colere ſi juſtement irritée contre nous à cauſe de nos péchez; vous devez aſſiſter tous les jours à cet auguſte Myſtere, avec le même reſpect, la même attention, la même componction de cœur que vous auriez ſi vous voyiez de vos propres yeux attacher JESUS-CHRIST à la Croix pour vos péchez. Pour paſſer ſaintement ce temps ſi précieux, & pour en tirer un grand fruit, ſervez-vous des Prieres & des Actes dont tous les Livres de Prieres ſont pleins,

ou de nos Méditations sur la Passion du Sauveur.

DES CONVERSATIONS.

QUand vous converserez avec vos Sœurs, songez que Dieu est present dans le lieu où vous êtes, qu'il entend toutes vos paroles, & qu'il vous en demandera compte un jour. Ne dites jamais rien contre la verité, encore moins contre la charité. Ne parlez point de vous-même, de vos parens, de votre Maison, qu'avec une sainte humilité. Evitez les railleries, les murmures contre vos Superieurs, & tout ce qui sent la vanité.

Si dans la Compagnie où vous êtes, on parle mal du prochain, (vice assez ordinaire dans les conversations) excusez-le autant qu'il sera en vous; tâchez à faire changer de discours, ou du moins faites paroître par quelque signe exterieur, que vous ne prenez point de plaisir à un tel discours.

Quand vous serez avec des personnes seculieres, parens ou amis, soyez toujours, selon le conseil de l'Apôtre, la bonne odeur de J. C. parmi eux, par une

converſation édifiante, qui marque & qui inſpire la pieté, tenant les yeux baiſſez, & ne parlant qu'avec une humble modeſtie & une ſainte douceur.

DE LA PAROLE DE DIEU.

LOrs qu'on prêchera chez vous, ne vous érigez point en ſevere Critique du Prédicateur; n'ayez point d'égard à ſes qualitez. Qu'il ſoit groſſier ou poli dans ſon diſcours, c'eſt toujours J. C. qui parle par ſa bouche. Ecoutez ce qu'il dit, non pas comme la parole d'un homme, Ecoutez-le avec le même reſpect & la mais comme la parole de J. C. même. même attention, que ſi J. C. lui-même prêchoit en perſonne. Appliquez-vous toutes les veritez que vous entendez, & non point aux autres, comme on fait ſi ſouvent.

Aprés le Sermon, repaſſez dans votre eſprit ce qui aura fait plus d'impreſſion ſur votre cœur, tâchez de le mettre en pratique dans les occaſions.

DES TENTATIONS.

CE n'est point un péché d'être tenté, mais c'en est un de succomber à la tentation. Les plus grands Saints ont été les plus sujets à ces efforts malins du démon. Pour ne point succomber à la tentation, faites ce que tous les Saints ont fait, & ce que font encore aujourd'hui toutes les personnes vertueuses. Faites de votre tentation un sujet de mérite. Méprisez ces sottes illusions; faites sur votre cœur le signe de la Croix, pensant aux flammes éternelles que mériteun péché mortel. Ayez recours à Notre Seigneur JESUS-CHRIST, à la Sainte Vierge, à votre Ange Gardien, & dites interieurement:

JESUS mon Sauveur, ayez pitié de moi; ne permettez pas que je succombe à la tentation, délivrez-moi du danger où je suis exposée par ma foiblesse. Vierge sainte, secourez-moi; priez pour moi votre cher Fils, qu'il ne m'abandonne point à moi-même. Mon bon Ange, défendez-moi des insultes malignes de mes ennemis.

Si par foiblesse, ou par quelque autre malheur, vous venez à tomber dans quel-

que péché, humiliez-vous auſſi-tôt devant le Seigneur ; produiſez de tout votre cœur un Acte de Contrition ; ne differez point à vous confeſſer, & tâchez de regagner ſur le démon par votre pénitence, ce qu'il vous a fait perdre par ſa malice.

DES SOUFFRANCES.

CE n'eſt que pour ſouffrir que l'homme eſt né ; ſa vie eſt ſujette à toutes ſortes de maux & de miſeres. Il n'y a preſque point de jour qu'il n'arrive quelque choſe ou de contraire à l'inclination, ou de chagrinant pour l'humeur. La vie, dans la ſainte Religion comme dans le monde, eſt comme ſemée d'épines, ou pour mieux dire, de petites croix ; il faut que chacun porte la ſienne. Pour mériter en portant la vôtre, acceptez de bon cœur tout ce qui vous arrive de mal, perſuadée que c'eſt Dieu qui le permet, ou pour vous châtier de vos infidelitez, ou pour vous faire expier vos péchez. Il faut donc vous ſoumettre à ſes ordres avec une ſainte humilité; il faut ſouffrir avec une humble patience, croix, diſgraces, contradictions, maladies; offrant tout cela à Notre

Seigneur Jesus-Christ, en union de ses souffrances, & pour satisfaction de vos péchez.

Si quelqu'un vous offense, soit en vous disant quelque dureté, soit en vous raillant, ou de quelqu'autre maniere que ce soit; gardez-vous bien de rendre injure pour injure. Souvenez-vous que Notre Seigneur Jesus-Christ en a bien souffert d'autres pour votre amour; songez combien de fois vous l'avez offensé, & combien de fois aussi il vous a pardonné, malgré vos infidelitez & vos frequentes rechutes. Oubliez donc de bon cœur, pour l'amour de Notre Seigneur Jesus-Christ, tous les petits sujets de chagrins & de peines que vous pourrez avoir reçus de votre prochain, & demandez à Dieu la grace de pardonner à vos ennemis, comme vous souhaitez qu'il vous pardonne à vous-même.

POUR LE SOIR.

APrés Complies, restez au Chœur pendant quelque temps, pour faire votre examen de conscience. Repassez toutes vos actions de la journée, pour

voir comment vous les avez faites. Rentrez ſerieuſement en vous-même ; & proſternée en eſprit devant le Seigneur, pénetrée de douleur de lui avoir été ſi infidele, aprés tant de proteſtations de fidelité, demandez-lui pardon de tout votre cœur, & prenez une réſolution plus ferme de lui être deſormais plus fidele. Impoſez-vous quelque petite pénitence, pour ſatisfaire aux fautes que vous aurez remarquées.

Remerciez Dieu enſuite de toutes ſes graces ; en particulier, de celles qu'il vous a faites pendant cette journée, & lui demandez celle de vous les continuer, & d'en faire un bon uſage.

Retirée dans votre chambre, offrez à Dieu le repos que vous allez prendre, parce qu'il vous l'ordonne comme une neceſſité, pour réparer les forces de votre corps, & pour vous donner le moyen de le ſervir avec ferveur.

Invoquez la Sainte Vierge, votre bon Ange, votre ſaint Fondateur ; priez-les d'obtenir de Notre Seigneur Jeſus-Chriſt le pardon de vos péchez, l'eſprit de pénitence, & la grace de mourir dans ſon amour.

Vous mettant au lit, songez que le sommeil où vous allez vous abandonner, est la veritable image de la mort ; qu'un jour cette mort vous surprendra à l'heure que vous y penserez le moins ; qu'il faut veiller sans cesse sur vous-même, & être toujours prête à paroître devant le Seigneur quand il l'ordonnera ; & qu'enfin c'est pour vous une obligation de vous mettre tous les jours dans le même état où vous voudrez être à l'heure de la mort. Enfin endormez-vous dans quelque pieuse pensée, afin qu'à votre réveil toutes vos affections se portent à Dieu.

C'est par ces pieuses Pratiques, que vous rendrez toutes vos actions agreables à Dieu, & qu'elles seront pour vous comme autant de pas qui vous feront avancer dans la voie de la perfection, à laquelle vous êtes obligée, par votre état, de tendre sans cesse, sous peine de péché : *Hoc fac, & vives.* Si vous observez fidelement toutes ces choses, je vous réponds de votre salut.

✱✱✱

PRATIQUE SAINTE POUR ne point pécher.

PRenez l'habitude de faire tous les jours, pour l'amour de Dieu, quelqu'une de vos actions. Si vous ne pouvez pas les faire toutes, commencez par vous accoutumer à en faire pendant quelque temps deux ou trois ſeulement. Quand vous aurez pris une fois cette bonne & ſainte habitude, faites-en trois ou quatre. Si vous êtes fidele à cette petite Pratique, vous ne ſerez pas long-temps ſans faire toutes vos actions pour l'amour de Dieu. Il ne faut point ſe gêner, ni regarder cette Pratique comme une choſe difficile, rien n'eſt plus aiſé. Quand vous ne feriez que regarder le Ciel, mettre un genou en terre, prononcer le nom de JESUS & de MARIE, produire un acte de contrition ou d'amour de Dieu, ou autre choſe ſemblable, diſant : C'eſt pour votre amour, ô mon Dieu, que je vous offre cette action ; vous ſatisferez à votre Pratique, & vous en retirerez un grand fruit.

AUTRE PRATIQUE.

AYez toujours, ou du moins le plus souvent qu'il sera en votre pouvoir, ces trois paroles dans l'esprit, & representez-vous sans cesse l'importance d'y faire les reflexions serieuses qu'elles méritent : UN DIEU ! UN MOMENT ! UNE ETERNITE' !

Dieu me regarde ; il voit, il examine, il pese toutes mes actions. Je n'ai plus peut-être, qu'un moment pour mériter le Ciel. Une Eternité bienheureuse ou malheureuse m'attend aprés ma mort.

Dieu me doit juger selon mes œuvres, & j'en fais tant qui l'offensent ! comment donc oserai-je paroître un jour devant lui?

Un moment doit décider de mon bonheur, ou de mon malheur éternel, & j'en perds tant qui sont si précieux, & qui seroient si utiles à mon salut !

C'est pour toute l'éternité quand je serai morte ; de quelque côté que je tombe, à droite ou à gauche, il n'y aura point de retour, & je n'y fais pas reflexion !

O DIEU! ô MOMENT ! ô ETERNITE' ! que vous faites peu d'impression sur mon esprit !

Dieu de mon cœur, n'entrez point en jugement avec votre pauvre ſervante; ne me jugez point ſelon mes œuvres, mais ſelon votre grande miſericorde.

O Moment précieux! puiſque vous m'êtes donné preſentement pour mériter le Ciel, je veux me ſervir des heureux avantages que vous procurez.

O Eternité! Eternité! Eternité! entrez dans mon eſprit, deſcendez dans mon cœur, penetrez toutes les puiſſances de mon ame; afin que penſant ſans ceſſe à vous, vous demeuriez la regle de toutes mes actions. Ainſi ſoit-il.

FIN.

APPROBATION.

J'Ai lû, par ordre de Monſeigneur le Chancelier, les *Meditations pour les Retraites ſur differens ſujets, &c.* Fait en Sorbonne le 12 Février 1710. *Signé*, BERTHE.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre: A nos amez & feaux Conſeillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conſeil, Prévôt de Paris, Baillifs, Senêchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Officiers qu'il appartiendra, Salut. JEAN-BAPTISTE CUSSON, Imprimeur-Libraire à Paris, ancien Adjoint de ſa Communauté, Nous ayant fait expoſer qu'il deſireroit imprimer un Livre intitulé: *Meditations pour les Retraites, ſur differens ſujets, propres aux Religieuſes, & à toutes les perſonnes ſpirituelles,*

s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour la Ville de Paris seulement : Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes, d'imprimer ou faire imprimer ledit Livre, en telle forme, marge, caracteres, & autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le temps de *six années* consecutives, à compter du jour de la date des Presentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obeïssance; & à tous Imprimeurs, Libraires, & autres, dans ladite Ville de Paris seulement, d'imprimer ou faire imprimer ledit Livre, & d'y en faire venir, vendre & débiter d'autre impression que de celle qui aura été faite par ledit Exposant, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & interêts. A la charge que ces Presentes seront registrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit Livre sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & en beaux caracteres, conformément aux Réglemens de la Librairie; & qu'avant que de l'exposer en vente, il en sera mis deux Exemplaires en notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un autre dans celle de notre tres cher & feal Chevalier Chancelier de France le Sieur PHELYPPEAUX, Comte de Ponchartrain, Commandeur de nos Ordres : Le tout à peine de nullité des Presentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir l'Exposant ou ses ayans-cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Presentes qui sera imprimée au commencement ou à la fin dudit Livre, soit tenue pour duement signifiée & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, foy soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent, de faire pour l'execution des Presentes tous Actes requis & necessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Chartre Normande, & Lettres à ce contraires : Car tel est notre plaisir. DONNE' à Versailles le vingt-troisiéme jour de Novembre, l'an de Grace mil sept cent dix, & de notre Régne le soixante-huitiéme. *Signé*, Par le Roy en son Conseil, FOUQUET.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, conformément aux Réglemens, & notamment à l'Arrêt du Conseil du 13 Août 1703. Ce 28 Novembre 1710.

Signé, DE LAUNAY, *Syndic.*

PRIVILEGE DE SON ALTESSE ROYALE.

FRANÇOIS par la Grace de Dieu Duc de Lorraine, de Bar, de Montferrat & de Teschen, Roy de Jerusalem, Marchis, Duc de Calabre & de Gueldres, Marquis de Pont à Mousson & de Nommeny, Comte de Provence, Vaudémont, Blamont, Zutphen, Sarwerden, Salm, Falkestein, Prince Souverain d'Arches & Charleville, &c. A tous ceux qui ces Presentes verront, SALUT. Notre amé JEAN-BAPTISTE CUSSON notre Imprimeur-Libraire Ordinaire, Nous a tres-humblement fait representer qu'il desireroit imprimer un Livre intitulé : *Meditations pour les Retraites, sur differens sujets propres aux Religieuses, & à toutes les Personnes spirituelles;* & pour le mettre à couvert des contrefaçons qui pourroient s'en faire à son préjudice, l'Exposant Nous auroit supplié qu'il Nous plût lui faire expedier nos Lettres de Privilége sur ce ce necessaires. A quoi inclinant favorablement, A CES CAUSES, & autres à ce Nous mouvans, Nous avons audit Jean-Baptiste Cusson permis & permettons par ces Presentes, d'imprimer seul & à l'exclusion de tous autres, ledit Livre, & de le vendre & distribuer pendant le temps & espace de *douze années*, à compter du jour & datte des Presentes, & ce en telle forme, marge, caracteres, & autant de fois que bon lui semblera : A condition qu'il sera imprimé dans nos Etats, & non ailleurs, sur bon papier & en beaux caracteres, & qu'il remettra deux Exemplaires dudit Livre, l'un en notre Bibliotheque, & l'autre en notre Chancellerie. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres, de quelque qualité qu'ils soient, de contrefaire ledit Livre en tout ou en partie, sous prétexte d'Extrait ou d'Abregé, même d'augmentation, correction, changement de titre, ni d'en introduire d'impression étrangere, sans le consentement exprés de l'Exposant ou de ses Ayans-cause, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits au profit dudit Exposant, de trois mille livres d'amende contre chacun des Contrevenans, applicable un tiers à notre Domaine, un tiers au Dénonciateur, & l'autre tiers audit Cusson, & de tous dépens, dommages & interêts. Voulons qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Livre la Copie au long des Presentes elles soient tenuës pour bien & duëment signifiees, & que foy y soit ajoutée comme à l'Original. Si donnons en Mandement à nos tres-chers & feaux les Présidens, Conseillers, & Gens tenans notre Cour Souveraine de Lorraine & Barrois, & à tous autres qu'il appartiendra, que du contenu és Presentes ils fassent, souffrent & laissent jouïr ledit Cusson pleinement & paisiblement, cessant & faisant cesser tous troubles & empêchemens contraires : Car ainsi Nous plaît. En foi de quoi Nous avons aux Presentes signées de notre main, & contre-signées par l'un de nos Conseillers-Secretaires d'Etat, Commandemens & Finances fait mettre & apposer notre Scel secret. DONNE' à Lunéville le premier Juin 1730. *Signé*, FRANÇOIS. *Et plus bas :* Par Son Altesse Royale, RENNEL. *Registrata*, GUIRE *pro* TALLANGE.



